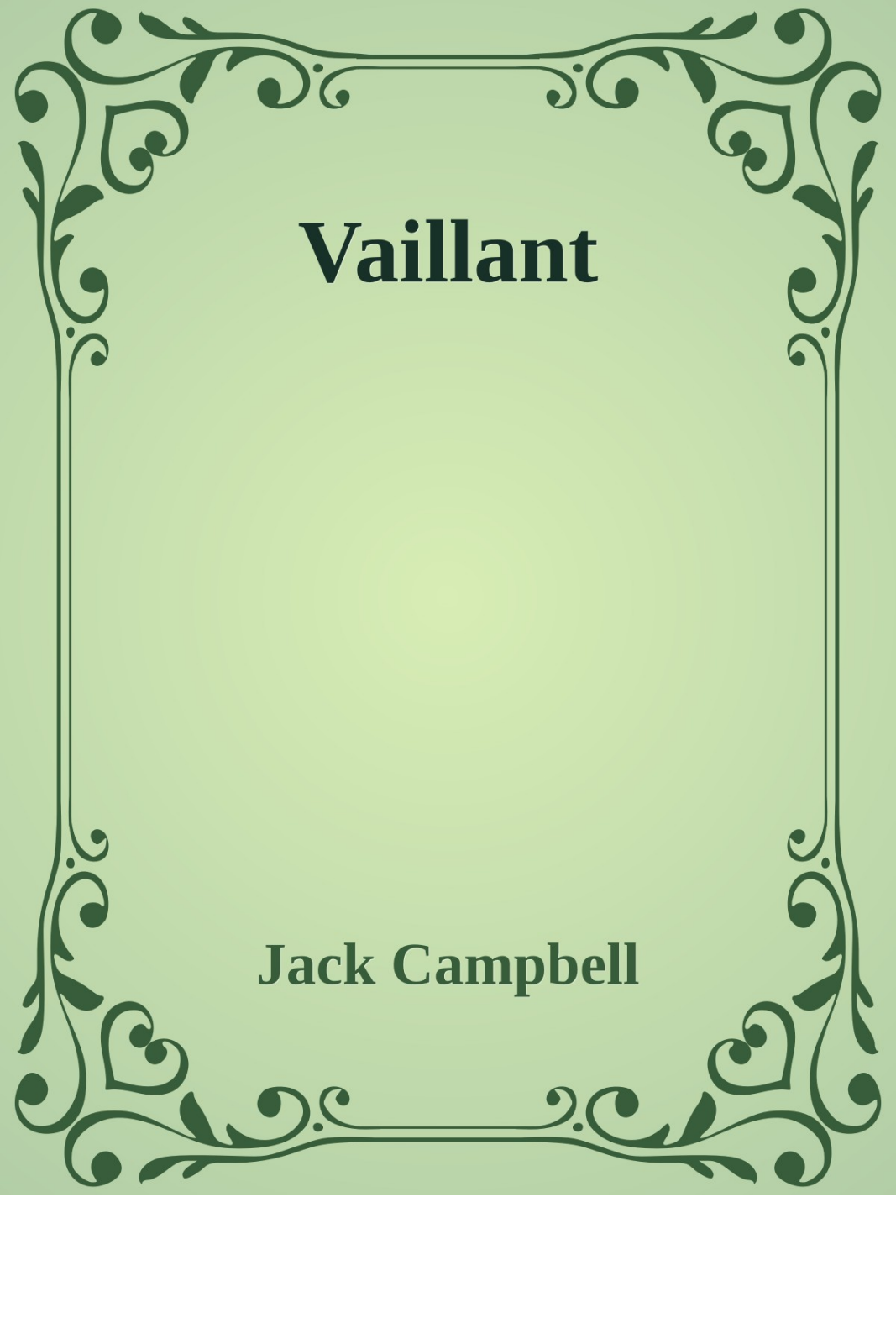


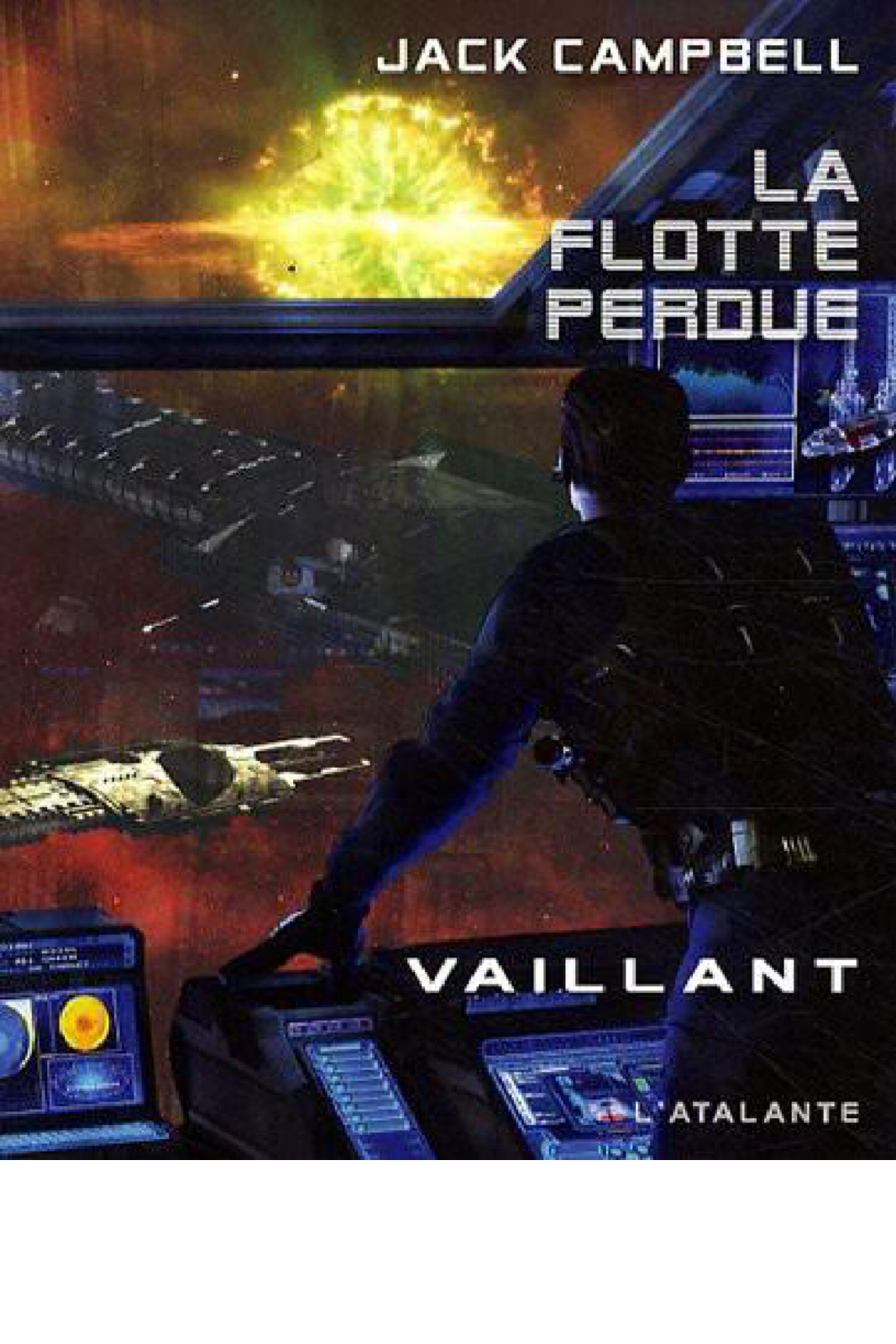
A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns in a dark green color, framing the central text.

Vaillant

Jack Campbell

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

The book cover features a dramatic space scene. In the upper center, a massive, bright yellow and orange explosion or nebula fills the sky. Below this, a large, dark, rectangular space station or orbital platform is visible. In the lower left, a sleek, white and black spaceship is shown in flight. The foreground is dominated by the silhouette of a person in a flight suit, seen from behind, looking out at the scene. They are positioned at a control console with several glowing blue screens displaying various data and maps. The overall color palette is dark, with the primary light source being the explosion in the sky.

JACK CAMPBELL

LA
FLOTTE
PERDUE

VAILLANT

L'ATALANTE

JACK CAMPBELL

LA FLOTTE PERDUE

VAILLANT

Traduit de l'anglais par Frank Reichert

Illustration de couverture : Didier Florentz
THE LOST FLEET – VALIANT

*À Jack M. Hemry (LCDR, USN, retraité) et
Isis J. Hemry, mes parents. Un mot que je
n'ai pas dit assez souvent : merci.*

Pour S., comme toujours.

LA FLOTTE DE L'ALLIANCE

telle que réorganisée à la suite des pertes souffertes immédiatement après que le capitaine John Geary en a pris le commandement dans le système mère syndic.

CAPITAINE JOHN GEARY
Commandant (intérimaire)

Les noms des vaisseaux en caractères gras sont ceux des bâtiments perdus au combat, suivis de celui du système stellaire où ils ont été abattus.

DEUXIÈME DIVISION DE CUIRASSÉS

Galant
Intraitable
Glorieux
Magnifique

TROISIÈME DIVISION DE CUIRASSÉS ***Paladin*** (perdu à Lakota)

Orion
Majestic
Conquérant

QUATRIÈME DIVISION DE CUIRASSÉS *Guerrier* ***Triomphe*** (perdu à Vidha)

Vengeance
Revanche

CINQUIÈME DIVISION DE CUIRASSÉS

Téméraire
Résolution

Redoutable
Écume de Guerre

SEPTIÈME DIVISION
DE CUIRASSÉS
Infatigable (perdu à Lakota)
Audacieux (perdu à Lakota)
Rebelle (perdu à Lakota)

HUITIÈME DIVISION
DE CUIRASSÉS
Acharné
Représailles
Superbe
Splendide

DIXIÈME DIVISION
DE CUIRASSÉS
Colosse
Amazone
Spartiate
Gardien

PREMIÈRE DIVISION
DE CUIRASSÉS
DE RECONNAISSANCE
Arrogant (perdu à Caliban)
Exemplaire
Cœur de Lion

PREMIÈRE DIVISION
DE CROISEURS DE COMBAT
Courageux
Formidable
Aventureux

Renommé (perdu à Lakota)
DEUXIÈME DIVISION
DE CROISEURS DE COMBAT
Léviathan
Dragon
Inébranlable
Vaillant

QUATRIÈME DIVISION

DE CROISEURS DE COMBAT
Indomptable (vaisseau amiral)
Risque-tout
Terrible (perdu à Ilion)
Victorieux

CINQUIÈME DIVISION
DE CROISEURS DE COMBAT
Invulnérable (perdu à Ilion)
Riposte (perdu dans le
système mère des Syndics)
Furieux
Implacable

SIXIÈME DIVISION
DE CROISEURS DE COMBAT
Polaris (perdu à Vidha)
Avant-garde (perdu à Vidha)
Illustre
Incroyable

SEPTIÈME DIVISION
DE CROISEURS DE COMBAT
Opportun
Éclatant
Inspiré

PREMIÈRE DIVISION D'AUXILIAIRES
RAPIDES DE LA FLOTTE

Titan
Sorcière
Djinn
Gobelin

TRENTE-SEPT CROISEURS
LOURDS SURVIVANTS
DANS SEPT DIVISIONS
Les première, troisième,
quatrième, cinquième, septième,
huitième et dixième divisions
de croiseurs lourds
moins
Envieux (perdu à Caliban)
Cuirasse (perdu à Sutrah)
Heaume, Armure,

Bélier et Citadelle

(perdus à Vidha)

Bassin et Sallet

(perdus à Lakota)

SOIXANTE-DEUX CROISEURS

LÉGERS SURVIVANTS

DANS DIX ESCADRONS

Les premier, deuxième, troisième,

quatrième, cinquième, sixième,

huitième, neuvième, onzième

et quatorzième escadrons de

croiseurs légers

moins

Rapide (perdu à Caliban)

Pommeau, Fronde, Bolo et

Hampe (perdus à Vidha)

Éperon, Damascène et

Garde (perdus à Lakota)

CENT QUATRE-VINGT-TROIS

DESTROYERS SURVIVANTS

DANS VINGT ESCADRONS

Les premier, deuxième, troisième,

quatrième, sixième, septième,

neuvième, dixième, douzième,

quatorzième, seizième,

dix-septième, vingtième,

vingt et unième, vingt-troisième,

vingt-cinquième, vingt-septième,

vingt-huitième, trentième et

trente-deuxième escadrons

de destroyers

moins

Dague et Venin

(perdus à Caliban)

Anelace, Baselard et

Masse (perdus à Sutrah)

Celte, Akhou, Feuille,

Trait, Sabot, Silex,

Aiguille, Dard,

Aiguillon, Crampon et

Trique (perdus à Vidha)

Falcata (perdu à Ilion)

***Marteau de Guerre,
Prasa, Talwar et Xiphos***
(perdus à Lakota)

DEUXIÈME FORCE DE FUSILIERS
MARINS DE LA FLOTTE
Colonel Carabali,
commandant (intérimaire)
1560 fusiliers répartis en
détachements sur les croiseurs
de combat et les cuirassés.

UN

Deux des cloisons blindées entourant la batterie de lances de l'enfer trois alpha du croiseur de combat *Indomptable* de l'Alliance brillaient comme neuves. Elles l'étaient au demeurant : les fragments déchiquetés d'origine avaient été découpés et l'on avait riveté un nouveau matériel à leur place. Les deux autres parois du compartiment hébergeant la batterie avaient sans doute été labourées par les tirs ennemis, mais elles restaient en assez bon état pour qu'on les conservât. Les projecteurs de lances de l'enfer proprement dits, équipés de fixations improvisées qui n'auraient sûrement pas trouvé grâce aux yeux d'une équipe d'inspection de la flotte (mais les plus proches de ces équipes se trouvaient pour l'heure dans l'espace de l'Alliance, à une distance incommensurable), montraient eux aussi les traces de réparations récentes. En attendant, tant que la flotte resterait piégée au cœur de l'espace syndic, l'essentiel était que ces batteries fussent de nouveau prêtes à précipiter leurs javelots chargés de particules sur l'ennemi.

Le capitaine John Geary parcourut des yeux la rangée de servants des lances de l'enfer. La moitié de ces spatiaux n'étaient pas familiarisés avec cette batterie : on avait phagocyté d'autres équipes de serveurs du bâtiment pour pallier les pertes subies dans le système stellaire de Lakota. Tout comme leurs armes, deux des artilleurs de l'équipe d'origine portaient les marques du combat : l'un arborait une coquille de thermoplastique au bras et l'autre un pansement à la cuisse. Des blessés ambulants, qui, normalement, auraient dû être autorisés à récupérer avant de retrouver leurs canons ; mais c'était un luxe que l'*Indomptable* ni aucun autre vaisseau de la flotte de l'Alliance ne pouvait se permettre pour l'instant. Pas tant, du moins, que menacerait un autre combat et qu'elle risquerait de nouveau l'anéantissement.

« Ils ont insisté pour regagner leur poste de combat », murmura le capitaine Desjani à l'oreille de Geary, non sans que ses traits affichassent une grande fierté. Son vaisseau et son équipage. Ils s'étaient bien battus, âprement, ils avaient travaillé contre la montre pour remettre cette batterie en état, prête à engager le combat, et maintenant ils se sentaient prêts à se jeter à nouveau dans la mêlée.

Geary ne parvenait pas à s'ôter de l'esprit que ces dommages

désormais réparés et ces matelots qui manquaient à l'appel et attendaient encore leurs funérailles étaient tous la conséquence de décisions qu'il avait prises.

Pourtant, confiance, fierté et détermination continuaient de briller dans les yeux de ces spatiaux qui le regardaient, ainsi qu'une foi décourageante en « Black Jack » Geary, le légendaire héros de l'Alliance. Ils restaient prêts à le suivre. Ils obéissaient à ses ordres depuis ce système stellaire où la flotte avait laissé tant de bâtiments détruits. « Un sacré bon boulot », déclara Geary en s'efforçant d'insuffler ce qu'il fallait d'émotion à sa voix, mais pas davantage. Il devait avoir l'air aussi concerné qu'impressionné, mais pas au point de passer pour turlupiné. « Je n'ai jamais travaillé avec un meilleur équipage, ni avec un qui se batte aussi vaillamment. » C'était d'ailleurs assez vrai. Sa seule expérience du combat, avant d'être arraché à un siècle d'hibernation et transbordé sur l'*Indomptable*, se limitait à une bataille spatiale perdue d'avance et livrée à un contre dix. Une flotte entière de spatiaux dépendait maintenant de lui, sans rien dire du sort de l'Alliance elle-même.

Voire de celui de l'humanité.

Aucune pression, donc. Pas l'ombre d'une.

Geary sourit à l'équipe des artilleurs. « Nous serons de retour sous six heures dans le système de Lakota, et nous vous fournirons des cibles. » Les spatiaux eurent des sourires féroces. « Reposez-vous un peu d'ici là. Capitaine Desjani ? »

Elle hocha la tête. « Repos, ordonna-t-elle aux servants. Vous êtes relevés de vos fonctions pour les quelques heures qui viennent et vous avez droit à des rations complètes. » Les spatiaux sourirent de nouveau. Compte tenu de l'appauvrissement des réserves de vivres, les repas étaient réduits à la portion congrue.

« Les Syndics regretteront amèrement notre retour à Lakota, promit Geary.

— Vous pouvez vous retirer, ajouta Desjani avant d'emboîter le pas à Geary, qui quittait la batterie. Je ne pensais pas que nous pourrions rendre trois alpha pleinement opérationnelle en temps voulu, avoua-t-elle. Ils ont vraiment fait un boulot fantastique.

— Ils ont un excellent commandant », fit observer Geary. L'éloge parut embarrasser Desjani, pourtant vétéran chevronné de batailles bien plus nombreuses que celles qu'avait livrées Geary. « Comment se porte l'*Indomptable*, autrement ? » demanda-t-il. Sans doute aurait-il pu se contenter de consulter les données du statut de la flotte, mais, en pareil cas, il préférerait s'adresser directement à un officier ou à un spatial.

« Les lances de l'enfer et projecteurs de champs de nullité sont tous opérationnels, tous les systèmes de combats pleinement efficaces, et

tous les dommages à la coque subis à Lakota réparés, ou colmatés en attendant que nous puissions nous y atteler, récita aussitôt Desjani. Nos capacités de manœuvre sont totales.

— Qu'en est-il des munitions ? »

Desjani fit la grimace : « Plus aucun missile spectre, vingt-trois conteneurs de mitraille et cinq mines en stock, nos réserves de cellules d'énergie à cinquante et un pour cent. »

Le niveau de ces réserves sur un vaisseau n'était pas censé descendre en dessous de soixante-dix pour cent afin de laisser une certaine marge de sécurité. Hélas, presque tous les vaisseaux de la flotte connaissaient les mêmes déficiences que l'*Indomptable*, et, même s'ils parvenaient à s'extraire de nouveau de Lakota en combattant, Geary ignorait quand il pourrait faire remonter leurs réserves à soixante-dix pour cent.

« Nos auxiliaires pourront fabriquer de nouvelles munitions et cellules d'énergie, capitaine, déclara Desjani en hochant la tête avec assurance, comme si elle lisait dans son esprit.

— Les auxiliaires en fabriquent aussi vite qu'ils le peuvent, ainsi que des pièces détachées. Mais leurs réserves de minerais bruts sont de nouveau au plus bas, lui rappela Geary.

— Lakota nous en fournira davantage, affirma Desjani en lui souriant. Vous ne pouvez pas échouer. » Elle s'interrompit un instant pour le saluer. « Je dois encore opérer quelques vérifications avant que nous n'atteignions ce système. Avec votre permission, capitaine. »

Il ne put s'interdire de lui retourner son sourire, bien que la confiance aveugle que lui témoignait Desjani, et qu'elle partageait d'ailleurs avec beaucoup d'autres spatiaux de la flotte, lui parût exaspérante. Ils le croyaient envoyé par les vivantes étoiles elles-mêmes pour sauver l'Alliance : il avait été miraculeusement retrouvé gelé en sommeil de survie mais encore vivant, juste à temps pour se voir confier, bien à contrecœur, le commandement d'une flotte piégée au cœur de l'espace ennemi. Tous avaient été élevés dans la légende du grand Black Jack Geary, épitomé des officiers de la flotte et héros mythique. Qu'il ne fût pas ce mythe ne semblait pas encore s'être imposé à eux. Mais Desjani l'avait suffisamment vu à l'œuvre, des premières loges, pour savoir qu'il n'avait rien d'un mythe, et elle n'en croyait pas moins toujours en lui. C'était relativement réconfortant, dans la mesure où Geary avait une très haute opinion du jugement de son capitaine de pavillon.

Surtout en regard de ces autres officiers qui continuaient de le prendre pour un imposteur, sinon pour la coquille creuse du héros qu'il avait été jadis. Ce petit groupe s'ingéniait à saper son autorité depuis qu'il avait accepté, malgré lui, d'assumer le commandement de la flotte après l'assassinat de l'amiral Bloch par les Syndics. Il n'avait

pourtant pas brigué ce commandement, encore assommé par cette brutale révélation : les gens et les lieux qu'il avait connus étaient maintenant du passé, vieux d'un siècle. Cependant, autant du moins qu'il pût en juger, il n'avait pu que l'accepter dans la mesure où il avait été promu capitaine de vaisseau cent ans plus tôt, ce qui faisait de lui l'officier le plus ancien de la flotte dans ce grade.

Geary retourna son salut à Desjani : « Bien sûr. Le travail d'un commandant n'est jamais terminé. Je vous reverrai sur la passerelle dans quelques heures. »

Cette fois, le sourire de Desjani se fit encore plus féroce ; elle anticipait déjà la bataille avec les forces des Mondes syndiqués. « Ils ne sauront même pas ce qui les a frappés », prophétisa-t-elle, pleine d'espoir, en entreprenant de remonter la coursière.

Soit eux, soit nous, ne put-il s'empêcher de se dire. Arracher la flotte à un piège auquel elle venait à peine d'échapper pour la ramener aussitôt dans le système stellaire ennemi où elle avait frôlé la destruction avait sans doute été une décision insensée. Mais les officiers et les spatiaux de *l'Indomptable* l'avaient acclamée et il en allait de même de tous ceux de la flotte, il en avait la certitude. Il s'efforçait encore de comprendre plus intimement ces spatiaux de l'Alliance qui vivaient un siècle après sa propre époque, mais il les savait au moins capables, et avides, de se battre comme des démons. S'ils devaient mourir, ils le feraient en affrontant l'ennemi au combat, pas en lui tournant le dos.

Non point qu'ils s'attendissent à mourir, pour la plupart, puisqu'ils comptaient sur lui pour les ramener chez eux indemnes et sauver l'Alliance dans la foulée. *Puissent mes ancêtres m'assister*.

Victoria Rione, coprésidente de la République de Callas et sénatrice de l'Alliance, l'attendait dans sa cabine. Geary s'accorda une pause en la voyant. Victoria avait à tout instant accès à sa cabine, puisqu'elle y avait passé par intermittence un bon nombre de nuits, mais elle évitait Geary depuis qu'il avait ordonné à la flotte de retourner à Lakota. « Qu'est-ce qui t'amène ? » s'enquit-il.

Elle haussa les épaules. « Nous réintégrerons Lakota dans cinq heures et demie. C'est peut-être notre dernière chance de parler puisque la flotte risque d'être anéantie peu après.

— Sans doute pas la meilleure façon de me stimuler pour le combat », fit-il observer en s'asseyant face à elle.

Rione secoua la tête en soupirant : « C'est démentiel. Quand tu as retourné cette flotte vers Lakota, je n'ai pas voulu y croire, puis tout le monde s'est mis à t'acclamer autour de moi. Je ne vous comprends pas, ni eux ni toi. Pourquoi les officiers et les matelots ont-ils l'air si satisfaits ? »

Il comprenait parfaitement ce qu'elle voulait dire. Les réserves de cellules d'énergie étaient au plus bas, les stocks de munitions encore plus pauvres, la flotte était percluse d'avaries consécutives aux combats, tant de Lakota que de ceux qui l'avaient précédé, la formation n'était plus qu'un enchevêtrement désordonné après sa retraite frénétique hors de ce système stellaire et sa hâtive volte-face. Sous un angle rationnel, lancer une nouvelle attaque était pure insanité, encore qu'à Ixion, à un moment donné, il eût compris que c'était pourtant le meilleur moyen de rallier la flotte ; la certitude que tenter de s'y attarder ou de fuir à travers ce système eût dans les deux cas signé sa destruction avait facilité sa décision. « Difficile à expliquer. Ils ont confiance en moi et en eux-mêmes.

— Mais ils se précipitent tête baissée vers un système dont ils viennent tout juste de s'échapper ! Pourquoi est-ce que ça devrait leur plaire ? C'est absurde. »

Geary se rembrunit et s'efforça de traduire oralement ce qu'il savait déjà viscéralement : « Tous savent qu'ils vont affronter la mort. Qu'on leur ordonnera de charger bille en tête un ennemi qui s'efforcera de son mieux de les anéantir et que, de leur côté, ils tenteront aussi de détruire. Peut-être est-il absurde d'éprouver de la joie à la perspective de retourner combattre à Lakota, mais les autres choix qui s'offrent à eux ne le sont pas moins, ne trouves-tu pas ? L'essentiel, c'est qu'ils soient désireux de le faire... de continuer le plus longtemps possible à frapper l'ennemi, aussi durement qu'ils le peuvent, en se persuadant que ça y changera quelque chose. Ils sont convaincus qu'infliger une défaite aux Syndics est crucial pour la défense de leur patrie, qu'il est de leur devoir de la défendre, et ils sont prêts à mourir en combattant. Pourquoi ? Parce que. »

Rione soupira encore plus profondément : « Je ne suis qu'une politicienne. Nous ordonnons à nos guerriers de se battre. Je peux sans doute comprendre pourquoi ils combattent, mais pas pourquoi ils applaudissent à cette manœuvre.

— Je ne prétends pas non plus le comprendre. C'est ainsi, voilà tout.

— Ils ont acclamé les ordres et y ont obéi parce que c'est toi qui les leur as donnés, ajouta Rione. Pourquoi ces guerriers se battent-ils, John Geary ? Pour rentrer chez eux ? Pour protéger l'Alliance ? Ou pour toi ? »

Il ne put réprimer un petit rire. « Pour les deux premiers motifs, qui n'en font d'ailleurs qu'un puisque l'Alliance a besoin de cette flotte pour survivre. Et peut-être aussi un peu pour le troisième.

— Un peu ? » Rione eut un ricanement de dérision. « Cela de la part d'un homme à qui l'on a offert un trône de dictateur ? Si nous survivons à ce retour à Lakota, le capitaine Badaya et ses pareils

réitéreront leur proposition.

— Et je la repousserai encore. Si tu te souviens bien, pendant tout le trajet jusqu'à Ixion nous avons craint qu'on ne me relève de mon commandement à notre arrivée dans ce système. Voilà au moins une meilleure raison de s'inquiéter.

— Ne va surtout pas t'imaginer que tes adversaires parmi les officiers supérieurs de la flotte renonceront parce que tu auras pris une décision applaudie par sa grande majorité ! » Rione tendit la main pour tapoter quelques touches et l'image du système stellaire de Lakota s'afficha au-dessus de la table de la cabine. Les positions qu'occupaient les vaisseaux syndics quand la flotte avait sauté hors du système étaient encore figées sur la représentation holographique. Très nombreux, ils disposaient d'un avantage considérable sur une flotte de l'Alliance durement éprouvée. « Tu me dis qu'on n'aurait pas survécu si on avait tenté de traverser Ilion. Très bien. Mais en quoi la situation aura-t-elle changé à Lakota ? »

Geary montra l'écran. « Entre autres, si nous avons tenté de traverser le système d'Ixion, la flotte syndic qui nous traque se serait certainement matérialisée derrière nous au bout de quelques heures. Nous avons disposé de cinq jours et demi dans l'espace du saut pour réparer nos dommages consécutifs aux combats de Lakota, mais ça n'a pas suffi. En nous retournant pour sauter de nouveau vers Lakota, nous gagnons encore cinq jours et demi de réparations. Certes, il y a des limites à ce qu'on peut accomplir dans l'espace du saut en ce domaine, et je ne serai pas en mesure d'obtenir les relevés de situation des autres vaisseaux avant d'avoir émergé dans l'espace conventionnel, mais tous ont reçu l'ordre d'accorder la priorité à la remise en état de leurs unités de propulsion. Nous serons donc, à tout le moins, capables de filer plus vite dès notre réémergence à Lakota. Sans rien dire des autres réparations dont bénéficieront nos bâtiments : blindages, armement et autres systèmes endommagés. En sortant du point de saut, ils auront donc disposé de onze jours pour réparer les avaries qui leur ont été infligées à notre dernier engagement.

— Je le conçois parfaitement, déclara Rione, mais nos réserves n'en seront pas moins très faibles, et nous serons toujours profondément enfoncés en territoire ennemi. » Elle secoua la tête. « Nous ne nous heurterons certainement pas à une force syndic de l'envergure de celle que nous avons laissée en quittant Lakota. Ils ont dû envoyer une puissante flottille à notre poursuite. Mais il y restera quand même des vaisseaux syndics, et ceux qui nous traquent feront à coup sûr volte-face et regagneront Lakota dès qu'ils s'apercevront que nous avons de nouveau sauté vers ce système. Ils ne seront qu'à quelques heures de nous.

— Ils seront nécessairement partis du principe que nous leur avons tendu une embuscade au point de saut d'Ixion, fit remarquer Geary. De sorte qu'avant de sauter à leur tour ils ont dû consacrer quelques heures à préparer leur formation à cette éventualité. Ils auront émergé à Ixion à une vitesse très supérieure à la nôtre, si bien qu'il leur a fallu davantage de temps pour se retourner et, puisqu'ils doivent présumer que nous leur tendrons aussi un traquenard au point d'émergence de Lakota, ils devront maintenir cette formation et faire regagner sa position à chacun de leurs vaisseaux, ce qui leur prendra davantage de temps qu'à nous. Accordons-lui trois heures avant qu'elle n'émerge et nous pourrions réussir. Six, et nous aurions de bonnes chances d'atteindre un autre point de saut et de quitter Lakota sans dommages.

— Elle n'en restera pas moins à nos trousses, et nos réserves toujours aussi basses.

— Elle a dû accélérer et manœuvrer plus vite que nous. Si elle ne s'arrête pas pour se réapprovisionner en cellules d'énergie et en munitions, elle aussi se retrouvera démunie. Et, si nous jouissons d'un répit dans l'espace du saut, nos auxiliaires pourront distribuer à nos vaisseaux celles qu'ils auront fabriquées pendant ces onze jours. Cela nous aidera bien. Mais tu n'as nullement besoin de me rappeler que nos réserves sont basses. L'*Indomptable* dispose tout juste d'un peu plus de cinquante pour cent des stocks de cellules d'énergie exigées.

— C'est ce que vous étiez en train de faire, ton capitaine Desjani et toi ? Contrôler le niveau de ces réserves ? »

Geary fronça les sourcils. Comment diable Rione savait-elle qu'il était avec Desjani ? « Ce n'est pas "mon" capitaine Desjani. Nous inspections une batterie de lances de l'enfer.

— Comme c'est romantique !

— Laisse tomber, Victoria ! Que mes ennemis répandent le bruit de ma liaison avec Desjani est déjà assez pénible ! Je n'ai nullement besoin que tu en rajoutes une couche. »

Au tour de Rione de se renfrogner : « Je ne les imite pas. Je ne cherche pas à saper ton autorité sur cette flotte. Mais, si tu persists à te montrer en compagnie d'un officier avec qui la rumeur te prête une aventure...

— Je ne suis pas censé éviter le commandant de mon vaisseau amiral.

— Et tu ne tiens pas non plus à l'éviter, capitaine John Geary. » Rione se leva. « Mais ce sont tes oignons, si tu veux bien me passer l'expression.

— Je dois me préparer à un combat imminent, Victoria, et, franchement, je n'ai pas besoin de distractions de ce genre.

— Toutes mes excuses. » Geary ne put s'interdire de se demander

si elle était réellement sincère. « J'espère que ta "stratégie désespérée" opérera. Tu oscilles aléatoirement entre initiatives prudentes et prises de risque insensées depuis que tu as obtenu le commandement de cette flotte, et cela a déstabilisé les Syndics. Ça marchera peut-être encore. On se verra dans cinq heures sur la passerelle. »

Geary la regarda sortir puis se rejeta en arrière en se demandant ce qu'elle pensait à présent. Hormis le fait qu'elle était son amante par intermittence (la période actuelle correspondant à une brouille), Rione s'était toujours montrée une conseillère inestimable dans la mesure où elle n'hésitait jamais à vider son sac. Il n'était sûr que d'une chose : sa loyauté envers l'Alliance était inébranlable.

Un siècle plus tôt, les Syndics avaient lancé des attaques surprises contre l'Alliance et déclenché une guerre qu'ils ne pouvaient pas gagner. L'Alliance était trop vaste et disposait de trop de ressources. Mais c'était aussi le cas des Mondes syndiqués. Cent ans de match nul, de guerre cruelle et de morts innombrables de part et d'autre. Cent années durant lesquelles on avait enseigné aux jeunes de l'Alliance à révéler la figure héroïque de « Black Jack » Geary et son ultime combat dans le système stellaire de Grendel. Un siècle au cours duquel étaient morts tous ceux qu'il avait connus, et où le monde où il vivait avait changé. Jusqu'à la flotte elle-même. Pas seulement parce que ses armes s'étaient améliorées et ainsi de suite, mais parce qu'un siècle d'atrocités réciproques entre les Syndics et l'Alliance avait transformé les siens, les rendant méconnaissables.

Lui aussi avait changé depuis qu'il s'était retrouvé contraint de prendre le commandement d'une flotte menacée d'anéantissement. Mais au moins avait-il rappelé aux descendants de ses propres contemporains ce qu'étaient le véritable honneur et les valeurs que l'Alliance était présumée défendre. Il n'était pas préparé, loin de là, à commander une flotte de cette dimension, et encore moins une flotte dont les officiers et les spatiaux avaient une mentalité différente de la sienne ; néanmoins, ensemble, ils avaient fait tout ce chemin en direction de la patrie. De la *leur*, disons. Car il ne reconnaîtrait plus la sienne. Mais il leur avait promis de les ramener chez eux, son devoir l'exigeait, et il était voué à remplir cette mission ou à mourir en s'y attelant.

Son regard vint se poser sur l'hologramme du système stellaire de Lakota. Tous ces vaisseaux syndics... Mais eux aussi avaient été durement éprouvés lors du dernier engagement. Dans quelle mesure ? Impossible de le préciser ; au cours des dernières heures, les combats furieux et confus avaient projeté des débris qui bloquaient la vue des senseurs. Il n'aurait même pas su dire quelles pertes les cuirassés de l'Alliance *Rebelle*, *Infatigable* et *Audacieux* avaient infligées aux Syndics dans leurs derniers moments, alors qu'ils les retenaient pour permettre

la fuite de la flotte.

Jusqu'à quel point le commandant syndic avait-il eu la certitude que la flotte de l'Alliance était cette fois brisée et continuerait de fuir aveuglément ? Combien de bâtiments l'avaient-ils poursuivie jusqu'à Ixion, et combien en était-il resté à Lakota pour contrecarrer l'improbable (ou démentielle, tout dépendait du point de vue) éventualité de son retour immédiat dans ce système ? La seule manière de répondre à cette question et de vérifier l'état de ses crocs était encore de la jeter dans la gueule du loup.

Il consulta l'heure à nouveau. Dans quatre heures et demie, ils connaîtraient la réponse.

La passerelle de l'*Indomptable* lui était devenue agréablement familière depuis la première fois où il y était entré après la mort de l'amiral Bloch. Pas la disposition matérielle des lieux, qui lui semblait maintenant parfaitement normale, mais son équipement, à la fois plus avancé techniquement que celui qu'il avait connu et plus grossier d'apparence : victoire de la nécessité sur l'esthétique. Un siècle plus tôt, sur le dernier bâtiment qu'il avait commandé, tout était lisse, avec des lignes épurées, et l'on avait consacré beaucoup de soin aux finitions. Mais ce bâtiment-là avait été conçu et fabriqué avec la conviction qu'il servirait pendant des décennies : un des quelques vaisseaux de guerre (comparé à aujourd'hui) d'une flotte qui n'en livrait jamais. L'*Indomptable*, en revanche, était le reflet de toutes ces générations de bâtiments construits à la hâte pour pallier des pertes affreusement cruelles et de plus en plus nombreuses ; leur espérance de vie, au mieux, ne dépassait pas deux années. Bords rugueux, soudures grossières et surfaces inégales suffisaient largement à un vaisseau qui risquait la destruction dès son premier engagement, avant d'être remplacé par un autre baptisé à l'identique. Geary ne s'était toujours pas habitué à cette philosophie des vaisseaux jetables, fille d'une mauvaise expérience, que trahissaient ces médiocres finitions.

Vaisseaux jetables et équipages jetables. Une telle masse de connaissances tactiques s'était perdue au cours de ce siècle, où le personnel entraîné mourait avant de pouvoir transmettre son savoir et son expérience aux générations suivantes de spatiaux... Les combats avaient dégénéré en concours de tir aux pigeons assortis de charges bille en tête et de pertes épouvantables. Accepter ces rebords rugueux avait été considérablement plus facile que d'accepter les pertes en vies humaines désormais regardées par la flotte comme routinières lors d'un combat.

Mais il avait réussi à préserver l'*Indomptable* et son équipage jusque-là, et ce depuis le système mère syndic, il en était venu à connaître ses hommes, jusqu'à ce qu'ils finissent par devenir pour lui

davantage un réconfort que le rappel paralysant de tous ceux, morts depuis longtemps, qu'il avait connus. Il reconnaissait désormais les traits et se rappelait le nom de certaines vigies, de novices qu'il avait réussi à garder en vie assez longtemps pour leur faire acquérir de l'expérience. La plupart des spatiaux de *l'Indomptable* venaient de Kosatka, planète qu'il avait visitée à une certaine occasion, littéralement plus de cent ans plus tôt. Seul dans ce futur, tous ses parents morts, il se surprenait à voir en eux une sorte de famille de substitution.

Le capitaine Desjani l'accueillit avec un sourire quand il entra sur la passerelle à grands pas et se laissa tomber dans son fauteuil de commandement, placé près de celui du commandant du vaisseau. Au tout début, sa soif du sang ennemi et sa propension à accepter des tactiques qui auraient révolté Geary l'avaient sidéré. Mais il avait finalement compris les raisons de ce comportement et elle l'avait écouté pour adopter, au bout du compte, des convictions plus proches de celles de ses ancêtres. De surcroît, ceux-ci savaient quel commandant compétent elle faisait, et combien, dans le feu de l'action, elle pouvait habilement manœuvrer son vaisseau. La présence de Desjani sur la passerelle était incontestablement devenue le plus grand réconfort de Geary. « Nous sommes prêts, capitaine Geary, déclara-t-elle.

— Je n'en ai jamais douté. » Geary s'efforçait de respirer calmement, d'avoir l'air confiant, de parler avec assurance. Bien qu'il redoutât ce qui risquait de guetter cette flotte à son émergence au point de saut de Lakota, il se savait aussi observé par des officiers et des spatiaux dont la confiance en soi dépendait en grande partie de celle qu'il affichait lui-même.

« Cinq minutes avant émergence », annonça la vigie des manœuvres.

Non seulement le capitaine Desjani semblait aussi sereine que confiante, mais encore donnait-elle l'impression d'éprouver réellement ces deux émotions. Mais il fallait aussi dire que Desjani n'était jamais plus calme que quand l'heure du combat et l'occasion d'abattre des vaisseaux syndics se rapprochait. « Nous avons à venger quelques camarades dans ce système stellaire, déclara-t-elle à Geary en le regardant, un mince sourire aux lèvres.

— Ouais », convint-il, non sans se demander si le capitaine Mosko avait survécu à la destruction du *Rebelle*, son cuirassé. Peu plausible. Mais Mosko n'était qu'un des nombreux spatiaux de l'Alliance qui auraient pu survivre à Lakota et y être faits prisonniers. En sus de quatre cuirassés et d'un croiseur de combat, la flotte y avait perdu deux croiseurs lourds, trois croiseurs légers et quatre destroyers. *Peut-être aurons-nous l'occasion d'en libérer quelques-uns. Les Syndics ne*

devaient pas être pressés de les transférer, aussi certains d'entre eux se trouvent-ils sans doute encore à notre portée.

Le sas de la passerelle s'ouvrit et Geary constata en se retournant que Rione s'installait dans le fauteuil de l'observateur, juste derrière lui. Leurs regards se croisèrent ; elle le salua d'un petit signe de tête, l'œil froid, puis s'adossa à son siège pour fixer son propre écran. Manifestement absorbée par son travail, Desjani ne se retourna pas pour l'accueillir et la politicienne de l'Alliance, pour sa part, ne parut pas le remarquer.

« Deux minutes avant émergence. »

Desjani se tourna vers Geary : « Désirez-vous vous adresser à l'équipage, capitaine ? »

Y tenait-il ? « Oui. » Geary s'accorda un instant pour rassembler ses idées. Il avait eu beaucoup trop souvent l'occasion d'adresser un discours à l'équipage avant le combat depuis qu'il avait assumé le commandement de la flotte. Il enclencha le circuit des communications internes en faisant de son mieux pour avoir l'air remonté. « Officiers et spatiaux de l'*Indomptable*, je me sens encore une fois honoré de conduire ce vaisseau et cette flotte au combat. Nous nous attendons à rencontrer des défenseurs syndics dès notre émergence du point de saut. Je sais que nous leur ferons regretter cette rencontre, et que nous ne quitterons pas Lakota avant d'avoir vengé les camarades que nous y avons perdus. En l'honneur de nos ancêtres. »

Une nouvelle annonce suivit immédiatement sa dernière phrase : « Trente secondes avant émergence. »

La voix de Desjani résonna par toute la passerelle : « Tous les systèmes de combat activés. Boucliers au maximum. Préparez-vous à affronter l'ennemi. – Émergence. »

Le néant gris de l'espace du saut s'évanouit en un clin d'œil, remplacé par la noirceur piquetée d'étoiles de l'espace conventionnel. Les champs de mines syndics étaient toujours là, bien sûr, mais l'*Indomptable* et ses congénères obliquaient déjà à angle droit vers le haut, manœuvre destinée à les éviter dès l'émergence. Geary consultait anxieusement son écran, en priant pour que l'ennemi n'ait pas semé d'autres mines à la sortie du point de saut.

L'hologramme du système stellaire était figé et montrait la situation telle qu'elle se présentait deux semaines plus tôt, quand la flotte avait sauté : les positions des vaisseaux ennemis étaient marquées d'une légende *Dernière position connue*, ce qui, en réalité, pouvait se traduire par « Ce bâtiment pourrait se trouver n'importe où sauf là ». Les symboles les représentant disparaissaient à présent dans un tourbillon de mises à jour, à mesure que les senseurs de la flotte scannaient leur environnement et procédaient à des identifications.

Geary plissait les yeux pour s'efforcer de tout enregistrer. Il n'y avait aucun défenseur à proximité du point de saut, mais des vaisseaux syndics s'éparpillaient, semblait-il, par tout le système. Très nombreux. Il connut un moment d'abattement en constatant le nombre important des bâtiments ennemis qui s'étaient attardés à Lakota. Aurait-il réellement sauté dans la gueule du loup, d'un loup dont les forces étaient de loin supérieures aux siennes ?

Puis il se concentra sur les données d'identification et les rapports sur le degré de combativité des vaisseaux ennemis, et une image très différente lui apparut. Le gros amas de Syndics localisé à dix minutes-lumière du point de saut se composait en majeure partie de bâtiments de radoub et de vaisseaux de guerre tous sévèrement endommagés, tandis que nombre de leurs systèmes étaient estimés débranchés pendant les réparations. La formation tout entière, une sphère aplatie, rampait vers l'intérieur du système à une vitesse n'excédant pas 0,02 c.

Les grosses formations les plus proches, à près de trente minutes-lumière du point de saut, offraient un panachage de bâtiments pleinement opérationnels ou très légèrement endommagés, mais seuls quatre cuirassés et deux croiseurs de combat en faisaient partie.

D'autres Syndics émaillaient toute l'étendue du système de Lakota, depuis le point de saut jusqu'à la planète habitée : vaisseaux de guerre ennemis, sans doute plus légèrement blessés mais amochés malgré tout, claudiquant vers les docks orbitaux, cargos apportant des fournitures, civils cinglant d'une planète à une autre. Des dizaines de cibles faciles, comme au tir forain ; seules quelques sentinelles les protégeaient de l'Alliance et lui interdisaient de faire main basse sur tous ceux qui se trouvaient à sa portée.

Desjani laissa échapper un hoquet de pure liesse : « On va les dézinguer, capitaine Geary.

— Ça y ressemble. » Sa propre formation n'était qu'un ramassis désordonné, mais il ne pouvait pas prendre le temps de la réorganiser. Sans doute avait-il une bonne tête d'avance sur la principale flottille syndic lancée à leurs trousses depuis Ixion, mais elle émergerait tôt au tard de ce point de saut, et il ne tenait surtout pas à voir ces vaisseaux syndics endommagés et ces bâtiments de radoub désarmés lui filer entre les doigts.

Comme si elle lisait dans son esprit, Desjani pointa du doigt la représentation des bâtiments de radoub. « Selon les rapports préliminaires, ils sont très lourdement chargés. Ils seront incapables de fuir, même s'ils parviennent à se désarrimer des vaisseaux qu'ils représentent.

— Hélas, nos propres auxiliaires ne peuvent les battre à la course que parce qu'eux ne sont pas lourdement chargés », fit remarquer

Geary ; sur ce, Desjani et lui échangèrent un regard. La même idée venait visiblement de leur traverser l'esprit. « Avons-nous une petite chance d'arraisonner ces bâtiments de radoub sans les abîmer ? Les pièces détachées qu'ils fabriquent ne nous sont d'aucune utilité, mais, si jamais ils ont des stocks de minerais bruts dans leurs soutes, nous pourrions les transférer à bord de nos auxiliaires. »

Desjani se massa d'une main la nuque pendant qu'elle réfléchissait. « On pourrait raisonnablement prédire que les Syndics, quand ils abandonneront leurs vaisseaux, régleront leur réacteur en surcharge. Lieutenant Nicodeom, héla-t-elle une des vigies, feront-ils sauter ces bâtiments quand ils nous verront sur le point de passer à l'attaque ? »

Le lieutenant fixa un instant son écran personnel en fronçant les sourcils. « Faire exploser un vaisseau par surcharge de son réacteur ne se pratique que quand sa récupération est jugée hautement improbable, capitaine. Nous ne faisons jamais sauter un des nôtres, si endommagé qu'il soit, dans un système que nous contrôlons. Autant que je sache, les Syndics se plient à la même politique.

— Et ce système est contrôlé par les Syndics ! » Desjani tourna vers Geary un regard empreint de jubilation. « Ils abandonneront les vaisseaux quand nous tirerons, mais ils les laisseront intacts. Ils savent que nous ne pouvons pas nous attarder dans ce système. Ils tiennent à ce que ces bâtiments de radoub restent récupérables après notre départ et ils ignorent que nous voulons les piller. Il faut tout simplement faire en sorte qu'ils ne comprennent pas que nous les voulons intacts, du moins jusqu'à ce que nous en ayons tiré tout ce que nous espérons.

— D'accord. » Geary s'efforça de se calmer. C'était trop beau pour être vrai, apparemment, mais l'entreprise n'en serait pas plus aisée. « Nous pouvons envoyer la plupart de nos destroyers et croiseurs légers aux troupes des vaisseaux syndics endommagés qui poursuivent indépendamment leur chemin, et nos cuirassés et croiseurs de combat à celles des bâtiments de radoub et des vaisseaux de guerre qu'ils escortent. Certains pourraient encore disposer d'une puissance de feu significative s'ils réussissaient à rebrancher leurs systèmes de combat avant notre interception. Mais il nous faut aussi durement frapper la flottille syndic opérationnelle qui se trouve encore à trente minutes-lumière pour qu'elle... » Un détail le frappa brusquement. « Le portail de l'hypernet n'est plus protégé. Les Syndics ont retiré leur flottille de surveillance. »

Desjani retint son souffle. « Pourrions-nous ?? Non, nous ne pouvons pas atteindre le portail avant la flottille qui le gardait. Elle n'a pas encore vu notre flotte... (et elle ne la verrait que quand son image lui parviendrait, dans vingt-six minutes environ) mais, sitôt fait, elle aura trop d'avance sur nous.

— J'en ai bien peur », admit Geary. En temps normal, un portail ennemi ne serait pas un choix envisageable puisqu'on ne pourrait pas l'emprunter, mais l'*Indomptable* avait à son bord une clef de l'hypernet ennemi, fournie par un soi-disant traître qui, en réalité, collaborait au traquenard tendu à la flotte par les Syndics dans leur système mère. Conscients qu'ils ne pouvaient pas l'autoriser à regagner l'espace de l'Alliance avec cette clef, les Syndics avaient d'ores et déjà amplement démontré qu'ils étaient prêts à détruire leurs propres portails plutôt que de laisser la flotte les utiliser.

Ce qui n'était pas seulement frustrant mais aussi très périlleux. « Nous pourrions pourtant en prendre le risque, argua Desjani. Si nous ne réussissons pas à les empêcher de le détruire, nous pourrions malgré tout nous en sortir. Nos boucliers ont résisté à la décharge d'énergie libérée par l'effondrement du portail de Sancerre. »

Geary secoua la tête. « Nova, capitaine Desjani », souffla-t-il pour ses seules oreilles. Celle-ci fit la grimace et hocha la tête. Selon les meilleures estimations en leur possession, la quantité de l'énergie libérée par l'effondrement d'un portail pouvait varier de zéro à l'équivalent d'une nova, de l'explosion d'une étoile. Nul vaisseau ne saurait y survivre, ni même lui échapper. « Non, le portail n'est pas un objectif réaliste. »

Il ne leur avait pas encore dit que la destination de la flotte de l'Alliance risquait d'être modifiée à l'intérieur de l'hypernet syndic ; il ne s'en était confié à aucun de ses commandants. Ça devrait changer. Quelques-uns de ses officiers, dont Desjani, devaient impérativement être informés de l'existence d'un autre ennemi que ces Syndics qui œuvraient si activement contre eux. « Nous ne disposons que d'un bref laps de temps, avant que la force syndic qui nous traque n'émerge d'Ixion, pour mener à bien un grand nombre de tâches. Il nous faut arraisonner cette grosse flottille d'auxiliaires et de vaisseaux blessés, détruire autant d'autres unités qu'il nous sera loisible de le faire, amener nos propres auxiliaires sur place pour piller les bâtiments de radoub ennemis, les protéger en même temps contre une contre-attaque syndic désespérée et... euh...

— C'est déjà beaucoup pour commencer », lâcha Desjani.

Masse désordonnée de vaisseaux, la flotte de Geary piquait vers le « haut » entre le champ de mines syndic et le point de saut, en ne se déplaçant toujours qu'à une vitesse de 0,05 c. Il n'y a pas réellement de haut et de bas dans le vide, bien entendu, mais les hommes ont besoin de ces concepts pour s'orienter. Selon une très ancienne convention, la partie supérieure du plan du système est considérée comme le « haut » et sa partie inférieure comme le « bas », tandis que la direction du soleil est « tribord » ou « starbord », et qu'on va sur « bâbord » en s'en éloignant. Se servir de ces conventions était le seul

moyen dont il disposait pour donner un ordre compréhensible à l'ensemble de la flotte.

Le temps qu'elle atteigne un point d'où elle pourrait revenir sur l'ennemi en accélérant vers le bas, des ordres devaient être donnés à chacun de ses vaisseaux, l'instruisant de la position qu'il devait assumer. Geary devait donc régler tous les détails durant le trajet, quand chaque mouvement était crucial. Si seulement il n'avait pas dû le faire tout seul... Pourquoi diable s'astreignait-il à tout faire lui-même ? Pourquoi ne pas se fier à un autre officier dont il savait qu'elle était douée dans son domaine et qu'elle l'observait depuis des mois ? « Capitaine Desjani, voulez-vous bien élaborer le plan de manœuvre des destroyers et des croiseurs légers pendant que je me charge des vaisseaux lourds ? Nos sections de débarquement devront atteindre au même moment autant de bâtiments de radoub syndics que possible. »

Le visage de Desjani s'illumina et elle opina sans aucune hésitation. « Je suis déjà sur le coup, capitaine. Je vais connecter nos écrans de manœuvre afin que nous puissions coordonner nos mouvements en même temps que nous les réglons. » Elle se pencha sur le sien pour l'étudier, puis ses mains se mirent à voler sur les touches.

Geary se concentra sur son hologramme et s'efforça de localiser la position de ses croiseurs lourds, cuirassés et croiseurs de combat, puis celle qu'il leur faudrait adopter et à quel moment précis. Ses divisions étaient éparpillées, ce qui compliquait encore le problème, et l'aptitude au combat de nombre de ses vaisseaux restait limitée par les dommages dont ils avaient souffert lors de leur séjour précédent à Lakota. La plupart avaient récupéré leur pleine capacité de propulsion, mais, même en tenant compte de son expérience en matière de chorégraphie spatiale, jamais il n'aurait pu démêler cet écheveau en temps voulu si les systèmes de manœuvre ne lui fournissaient pas des solutions simples d'interception dès qu'il désignait un vaisseau et un objectif. Sitôt fait, elles apparaissaient sur son écran, ainsi que, reflet du travail de Desjani, celles concernant les croiseurs légers et les destroyers, et il se retrouva bientôt en train de s'adapter à ses entrées, tout comme elle s'adaptait aux siennes.

« *L'Audacieux* se trouve dans ce gros amas de bâtiments de radoub syndics, fit-elle promptement remarquer. Ce qu'il en reste, tout du moins. »

Il n'en restait pas grand-chose, constata Geary en se concentrant sur l'épave. Les senseurs optiques de la flotte étaient assez précis pour repérer de petits objets à l'autre bout d'un système stellaire, et ils fournissaient aisément une image nette d'un vaisseau seulement distant de dix minutes-lumière. Dans la mesure où tous ses systèmes de commande, de manœuvre et de combat étaient morts, et son

fuselage distordu par des dommages massifs, ni Desjani ni lui n'avaient aussitôt identifié sa carcasse comme celle d'un vaisseau ami. Le cuirassé de l'Alliance (un des trois qui formaient l'arrière-garde de la flotte alors qu'elle s'échappait de Lakota) avait été durement pilonné. Son fuselage lourdement blindé avait encaissé tant de frappes qu'il donnait l'impression d'une feuille de métal décollée par une pluie acide et abandonnée à la désintégration. Chaque arme de l'*Audacieux* semblait avoir été détruite, soit durant le combat, soit après coup, et aucune de ses unités de propulsion n'était apparemment en mesure de fournir une impulsion. Mais les Syndics continuaient de le remorquer. « Pourquoi font-ils cela ? Pourquoi ont-ils embarqué l'*Audacieux* ? »

Desjani fronça les sourcils puis son visage s'éclaira. « Des baraquements pour les prisonniers ! Vous voyez ? Il s'en échappe de la chaleur et de l'atmosphère, ce qui signifie qu'ils ont colmaté certains compartiments et maintenu en état les systèmes de survie. Je serais prête à parier que l'*Audacieux* est plein de prisonniers de guerre de l'Alliance. Ils vont probablement les employer à des travaux forcés sur ces vaisseaux qui ont besoin de réparations.

— Malédiction ! » *Rectifie le plan en conséquence.* Ils vont sans doute aussi phagocyter ce qui reste du cuirassé brisé de l'Alliance avant de... « Tanya, vont-ils faire exploser le réacteur de l'*Audacieux* ? »

Elle opina, le visage dur. « Nous l'avons déjà fait. Eux aussi. Ils s'apprêtent sûrement à recommencer. »

Rien à perdre, en ce cas. Voir le personnel de l'Alliance se préparer à assassiner de sang-froid des prisonniers de guerre en faisant sauter leur vaisseau capturé avait été un de ses plus gros chocs. Cette flotte, sa flotte, ne se livrerait plus à de telles exactions, mais, autant qu'il le sache, les Syndics n'avaient pas connu la même prise de conscience. Il ne devait pas craindre de leur fourrer dans le crâne une idée qui ne leur avait pas encore traversé l'esprit.

Il s'interrompt dans son travail pour enfoncer les touches de communication : « À tout le personnel des Mondes syndiqués du système stellaire de Lakota, ici le capitaine John Geary, commandant de la flotte de l'Alliance. Soyez avertis que, si les prisonniers de guerre de l'Alliance présents sur le cuirassé *Audacieux* ou sur tout autre vaisseau étaient assassinés par voie de surcharge de leur réacteur ou par tout autre atroce expédient, je veillerais à ce que tous les vaisseaux, modules de survie ou navettes des Mondes syndiqués dans ce système soient détruits. Laissez la vie sauve à vos prisonniers, et je vous jure, sur l'honneur de mes ancêtres, que vous serez autorisés à fuir. Tuez-les et je vous promets tout aussi fermement de vous faire connaître une mort aussi douloureuse que je le pourrai. »

Il faudrait environ dix minutes au message pour parvenir jusqu'à la

formation syndic qui contenait l'*Audacieux* ; peu de temps, donc, après avoir reçu l'image annonçant l'arrivée de la flotte. Suffisamment tôt, avec un peu de chance.

« Ça devrait retenir leur attention », marmonna Desjani, dont les yeux s'étaient reportés sur son écran tandis que ses mains volaient sur les touches.

Geary se concentra à nouveau sur sa propre tâche, maintenant qu'il avait la certitude que les débris de l'*Audacieux* étaient à l'abri. Cette planification semblait exiger une éternité : bien qu'il sût qu'il ne fallait que quelques secondes pour organiser les mouvements d'innombrables vaisseaux, de longues trajectoires incurvées sillonnaient à présent son écran de manœuvre en un inextricable ballet.

« J'y suis ! » hoqueta Desjani.

Geary hocha la tête, tout en ciblant un dernier croiseur lourd et en déchiffrant la solution d'interception générée par le système : « Moi aussi. Veuillez vérifier une seconde fois notre travail pendant que je le repasse, d'accord ? Assurez-vous que la coordination des bâtiments lourds et légers est suffisante pour leur permettre de se couvrir les uns les autres si besoin.

— Déjà à moitié fait, capitaine. »

Il parcourut du regard leur œuvre commune : les arcs gracieux des trajectoires de vaisseaux striaient l'espace, dessinant une image d'une beauté saisissante qui semblait opposer un démenti formel au propos meurtrier qui la sous-tendait. Les mouvements des destroyers et des croiseurs légers ne correspondaient pas parfaitement aux trajectoires des vaisseaux lourds, mais tout marchait et pouvait être aisément rectifié durant le délai nécessaire pour opérer le contact avec les Syndics. Il s'était demandé si Desjani se contenterait de jeter ses vaisseaux à la tête de l'ennemi, mais elle avait coordonné tous leurs mouvements pour les faire travailler de conserve, en formations improvisées qui s'efforçaient d'optimiser les capacités combatives de chacun. Desjani, manifestement, ne s'était pas contentée de le regarder manœuvrer la flotte : elle avait aussi appris en l'observant. Conjointement, leurs plans tiraient le maximum de l'état actuel de la flotte en scindant sa masse en une douzaine de sous-formations, chacune centrée sur un pivot, croiseur de combat ou division de cuirassés. « Ça m'a l'air très bien. Excellent.

— Pareil pour moi, capitaine.

— La garde syndic a-t-elle déjà réagi à notre irruption ?

— Pas encore. Elle ne nous verra pas avant... dix-neuf minutes. »

Ils n'étaient dans le système de Lakota que depuis onze minutes... Difficile de s'en persuader. Il n'existe aucun moyen de contrecarrer une réaction qui ne s'est pas encore produite, et attendre celle des

Syndics serait à coup sûr une erreur dans la mesure où chaque minute comptait. Geary frappa de nouveau les touches de communication. « À toutes les unités de la flotte de l'Alliance, ici le capitaine Geary. Les instructions concernant le plan de manœuvre vous sont transmises en ce moment même. Exécution immédiate dès réception. Il est d'une importance cruciale que nous prenions le contrôle du plus grand nombre possible de bâtiments de radoub syndics avant qu'ils ne comprennent que nous comptons les arraisonner plutôt que les abattre ; donc toutes les unités engagées dans cette opération devront se conformer d'aussi près que possible au minutage prévu. Il reste également essentiel que nous ne déclenchions pas l'explosion du réacteur d'un de ces bâtiments de radoub. Nous présumons que des prisonniers de l'Alliance se trouvent à bord de *l'Audacieux*, aussi veillez à ne pas tirer sur son épave. À toutes les autres unités, efforcez-vous d'infliger le maximum de dommages aux bâtiments à votre portée. Nous tenons à ce qu'ils en récupèrent le moins possible. Recourez autant que faire se peut aux lances de l'enfer et ne gaspillez vos munitions que si c'est absolument nécessaire. »

Il bascula sur un autre circuit et s'adressa au commandant des fusiliers spatiaux embarqués sur ses plus grosses unités : « Colonel Carabali, travaillez en concordance avec les commandants des vaisseaux qui devront arraisonner les bâtiments de radoub syndics, afin d'assurer le soutien de vos fusiliers à leurs équipes de débarquement. Veuillez aussi préparer une section d'assaut chargée de reprendre aux Syndics l'épave de *l'Audacieux* et de libérer tous les prisonniers. Je vous ai envoyé une copie du plan de manœuvre, afin de vous informer de ceux de nos vaisseaux qui approcheront *l'Audacieux*. Vous avez toute autorité pour requérir leurs navettes de dotation, hormis celles de nos auxiliaires, pour transborder vos hommes sur ce cuirassé et évacuer les prisonniers. Des questions ?

— Non, capitaine, répondit brièvement Carabali. Mon plan sera soumis à votre approbation dans la demi-heure.

— Merci, colonel. Il se peut que ces vaisseaux de guerre syndics et la situation en général occupent toute mon attention. Si vous n'avez pas de nouvelles de moi, considérez que vous avez mon approbation et procédez à son exécution.

— En outrepassant la voie hiérarchique, capitaine ? s'étonna le colonel des fusiliers.

— Exactement. Vous êtes le commandant de ma force de débarquement et vous avez amplement donné la preuve de votre efficacité. Mettez-vous au travail et, si jamais vous avez besoin d'autres équipements de la flotte, faites-le-moi savoir. »

Carabali hocha la tête sans parvenir à réprimer complètement un sourire puis salua roidement : « À vos ordres, capitaine ! »

Geary passa sur un troisième circuit pour appeler le commandant du *Sorcière*, qui était aussi celui de la division des auxiliaires rapides de la flotte, composée de ce bâtiment, du *Gobelin*, du *Djinn* et du *Titan*. « Capitaine Tyrosian, nous comptons prendre le contrôle d'autant de ces bâtiments de radoub que possible. Il nous faudra piller au plus vite leurs soutes de minerais bruts. Existe-t-il une sorte de transporteur permettant de relier nos bâtiments à ces soutes ? »

À cinq secondes-lumière de là, Tyrosian afficha une mine éberluée, fixa Geary en clignant des yeux puis prit brusquement la parole : « Nous disposons de transporteurs de charge, mais nos systèmes et les leurs ne sont pas compatibles, capitaine. Leur conception diffère, bien entendu. Nous devons utiliser les leurs pour transférer le minerai jusqu'à un point de chargement, puis le déménager sur nos propres transporteurs, ce qui exigera un délai substantiel. »

Geary grinça des dents puis se tourna vers Desjani. « Les transporteurs de nos auxiliaires ne correspondent pas à ceux dont se servent les Syndics pour accéder à leurs soutes de minerais bruts.

— Faites sauter les fuselages des vaisseaux syndics et enfoncez nos transporteurs dans les soutes, suggéra Desjani, l'air de dire que ça tombait sous le sens.

— Excellente idée. » Geary la répéta à Tyrosian.

« Ça leur infligera des dommages structurels, capitaine... commença Tyrosian.

— Nous voulons seulement que ces bâtiments de radoub tiennent le coup jusqu'à ce que nous les ayons vidés ! Ensuite, ils peuvent bien éclater en mille morceaux à cause des dommages structurels que nous leur aurons infligés en ouvrant des trous dans leur coque. Bon sang, je tiens même à ce qu'ils le fassent pour que les Syndics ne puissent pas les renflouer ! Préparez vos ingénieurs au départ. Nous devons charger très rapidement ces minerais bruts. Aurez-vous besoin de l'assistance des fusiliers pour percer ces trous dans leurs coques ? »

Tyrosian réussit à prendre une mine offensée : « Les ingénieurs sont plus doués que les fusiliers pour démolir, capitaine, affirma-t-elle.

— J'organiserai un concours, capitaine Tyrosian. Exécutez les ordres et, si vous rencontrez un problème, faites-le-moi savoir. »

Geary se rejeta en arrière en respirant pesamment, sidéré lui-même de la promptitude avec laquelle ils avaient mis au point ce plan. Il coula un regard vers Desjani et constata qu'elle aussi s'adossait à son fauteuil en lui souriant, le visage légèrement empourpré, comme si elle venait de piquer un sprint. « Vous a-t-on déjà dit que vous étiez un excellent officier, capitaine Desjani ? »

Le sourire de Desjani s'élargit. « Merci, capitaine. »

Tout en reprenant son souffle, Geary s'émerveillait de l'expérience. Desjani et lui avaient déjà travaillé de nombreuses fois ensemble mais

jamais aussi efficacement. En anticipant mutuellement leurs décisions, en se soutenant l'un l'autre, en réglant de concert les mouvements de la flotte. Faire l'amour sans faire l'amour... c'était ce qu'on pouvait trouver de plus proche. Il jeta un autre regard au visage rose et satisfait de Desjani, et se demanda si la métaphore n'était pas un peu trop parlante. Son regard croisa le sien et son sourire s'évanouit, cédant la place à une mine inquiète, puis elle détourna les yeux. Génial. Quelque chose dans l'expression de Geary l'avait mise mal à l'aise.

Quoi, maintenant ? Trouve un autre sujet d'intérêt. Comme la bataille imminente, par exemple. « Dans quel délai la flottille de surveillance syndic nous apercevra-t-elle ? »

— Cinq minutes, répondit Desjani, de nouveau impassible et professionnelle.

— La grosse formation de vaisseaux endommagés et de bâtiments de radoub aurait déjà dû réagir à notre présence.

— Certains l'ont fait. Vous voyez cette effervescence ? On a sectionné les câbles reliant certains vaisseaux de guerre à des auxiliaires voisins. Les bâtiments syndics encore en état de combattre se préparent à fuir ou à livrer bataille.

— J'espère que les auxiliaires ne tenteront pas aussi de filer. » « Tenter » était le terme crucial. Même les soi-disant auxiliaires rapides de la flotte de l'Alliance l'étaient davantage par leur désignation que dans la pratique, et ils avaient pourtant la prétention de rivaliser de vélocité avec le reste des vaisseaux. C'étaient fondamentalement des usines mobiles, et la plupart de ces auxiliaires et bâtiments de radoub n'étaient en aucune façon destinés à manœuvrer comme des vaisseaux de guerre ; leurs capacités de propulsion ne leur permettaient d'accélérer que poussivement, et leur vélocité était fort loin d'atteindre celle des unités combattantes. En outre, ces bâtiments syndics étaient chargés à ras bord des minerais bruts nécessaires à la fabrication de pièces de rechange, pièces détachées, armes et cellules d'énergie, ce qui les alourdissait encore.

Les éléments de tête de la flotte s'éloignaient déjà du champ de mines qui lui avait interdit de sortir en droite ligne du point de saut. Sitôt fait, ils obliquaient vers le bas et accéléraient droit sur l'ennemi, donnant l'impression que la flotte s'incurvait au-dessus des mines comme une chute d'eau renversée.

L'*Indomptable* franchit à son tour le sommet du champ et pivota vers le bas ; la puissance de son accélération se fit sensible, malgré les coussins d'inertie qui gémissaient pour tempérer ses effets sur le vaisseau et son équipage. Quand le moment de fondre sur l'ennemi arriva, Desjani ne tergiversa pas. « La force de surveillance syndic a dû nous repérer maintenant, déclara-t-elle. Dans la mesure où nous

accélérons dans sa direction, nous devrions assister à sa réaction dans... vingt ou vingt-cinq minutes, selon ce qu'elle aura décidé de faire entre-temps. »

Après la période d'activité frénétique qu'ils venaient de traverser, ces vingt minutes s'écoulèrent aussi poussivement qu'une vidéo au ralenti. Au moins ce délai donna-t-il à Geary le temps de consulter les rapports de condition opérationnelle qui affluaient de ses vaisseaux ; c'était sa première véritable occasion de s'informer de leur état et des progrès des réparations depuis que la flotte avait de nouveau, et précipitamment, sauté vers Lakota.

Au cours du dernier combat dans ce système, le *Guerrier* avait essuyé plein pot le feu de quatre cuirassés ennemis chargeant pesamment les auxiliaires de l'Alliance qu'il devait protéger. Son équipage avait déjà travaillé jusqu'à l'épuisement pour colmater les brèches sérieuses qui lui avaient été infligées à Vidha, afin que ce cuirassé pût de nouveau affronter l'ennemi, mais, maintenant, le *Guerrier* se retrouvait à nouveau hors de combat ou presque. Geary ne put s'empêcher de secouer tristement la tête en consultant le dernier rapport de situation du cuirassé blessé. Sans doute pouvait-il encore suivre la flotte, mais il serait incapable de se battre avant un bon moment.

Les cuirassés *Orion* et *Majestic*, eux aussi gravement endommagés à Vidha, étaient loin d'avoir fait un travail aussi inspiré en procédant à leurs réparations, et c'est tout juste s'ils étaient aptes au combat, d'autant qu'ils avaient souffert d'autres avanies, moindres sans doute, lors du premier passage de la flotte à Lakota. Les cuirassés *Amazona*, *Intraitable*, *Vengeance* et *Représailles* étaient ensuite les plus grièvement atteints, mais tous avaient fait d'héroïques efforts pour réparer dans le délai imparti par l'aller-retour Lakota-Ixion-Lakota, et ils étaient en assez bon état pour combattre. Les croiseurs de combat, qui échangeaient le lourd blindage et les puissants boucliers des cuirassés contre une capacité d'accélération supérieure et une plus grande manœuvrabilité, avaient payé le prix habituel pour ce troc. La plupart avaient souffert de dommages notables quand la flotte s'était frayé un chemin en force hors de Lakota, mais, à l'instar de *l'Indomptable*, presque tous avaient réussi à réaligner la majeure partie de leurs lances de l'enfer et leurs unités de propulsion. Seuls le *Risque-tout* et le *Formidable* restaient en assez mauvais état pour être cantonnés à l'arrière en cas de bataille décisive. Geary espérait qu'il réussirait à interdire aux commandants de ces vaisseaux de charger malgré tout dans la plus rude mêlée qui s'offrirait à eux.

Le reste de la flotte (les croiseurs lourds et légers et les nombreux destroyers) était plus ou moins à l'identique, bien que peu de destroyers et de croiseurs légers eussent été gravement endommagés

lorsqu'ils étaient sortis de Lakota avec les Syndics aux trousses. Quand les petites unités combattantes essuyaient de lourdes frappes, elles ne disposaient ni du blindage ni de la taille qui leur auraient permis de supporter les dommages consécutifs et, d'ordinaire, elles étaient mises hors d'état de nuire, voire volatilisées. Seuls les efforts qu'avait faits Geary pour protéger ses unités légères lors du dernier combat avaient évité qu'elles fussent décimées. Cela dit, quatre destroyers et trois croiseurs légers n'avaient pas survécu à la dernière visite de la flotte à Lakota.

Les quatre auxiliaires, vitaux pour la survie de la flotte, étaient sortis pratiquement intacts du dernier engagement, Dieu merci, en majeure partie grâce à la robuste défense du *Guerrier*. La seule frappe essuyée par le *Titan* avait été pansée quelques jours après la bataille.

Tant qu'on ne tenait pas compte de l'absence totale de missiles spectres à bord des vaisseaux, des réserves de mitraille pratiquement épuisées et du très faible niveau des réserves de cellules d'énergie, les bâtiments rescapés de la flotte semblaient en assez bon état.

« Pourquoi les Syndics n'ont-ils pas procédé à davantage de réparations ? se demanda-t-il à haute voix. Ils ont disposé du même répit que nous, mais leurs vaisseaux présentent encore de très nombreuses blessures. »

Desjani lui jeta un regard surpris. « Je crois savoir qu'ils ne maintiennent pas la même capacité de réparation à leur bord. Chez eux, c'est plus centralisé. Censément plus efficace, j'imagine, en même temps que ça permet de réduire l'équipage des vaisseaux de guerre. Il y a de bonnes chances pour qu'ils n'aient guère travaillé aux réparations avant l'arrivée de ces bâtiments de radoub, et les amener sur place a dû exiger un bon moment, même s'ils stationnaient dans un système voisin. Ils sont très proches du champ des dernières batailles, et je parierais que cette formation n'a fait route que pendant un ou deux jours.

— Les Syndics nous ressemblaient davantage avant la guerre, fit remarquer Geary. Ils ont dû changer en réaction à leurs propres pertes. Mais ce que vous venez de dépeindre correspond à une période de paix, où l'on dispose d'une abondance de temps et de la possibilité de patienter jusqu'à ce qu'on atteigne une installation de réparations ou qu'elle vienne à vous. Sans doute cette disposition épargne-t-elle de l'argent à court terme, mais, à longue échéance, elle ne peut en aucun cas maintenir leur capacité combative. »

Desjani sourit. « Pas aujourd'hui en tout cas. » Elle s'interrompt, car elle venait de remarquer un détail. « L'image de la réaction de la flottille de surveillance syndic nous parvient. » Geary bascula hâtivement sur un autre hologramme, montrant deux cuirassés accélérant sur une trajectoire qui les menait droit sur la flotte de

l'Alliance. « Rien que deux cuirassés ? Et les autres ?

— Nous ne recevons pas encore leur lumière. » Desjani procéda à une vérification. « Les deux cuirassés ne se trouvent plus qu'à vingt-deux minutes-lumière maintenant qu'ils arrivent sur nous. Quand le reste de la flottille réagira, nous devrions nous en apercevoir dans les minutes qui suivront. »

Cela prit quelque deux minutes de plus que prévu, incitant Desjani à prédire que le reste de la flottille de surveillance devait accélérer dans la direction opposée et s'éloigner de la flotte de l'Alliance. La suite lui donna raison. « Ils se divisent.

— Ils se divisent ? » Pendant que Geary observait l'écran, les senseurs de toute la flotte scrutaient les images retardées signalant les mouvements des vaisseaux ennemis et fournissaient rapidement actualisations et estimations. Deux des cuirassés, les deux croiseurs de combat et les unités légères syndics accéléraient telles des chauves-souris sorties de l'enfer sur des vecteurs les conduisant manifestement au portail de l'hypernet. Ils s'en trouvaient encore à vingt-huit minutes-lumière et leur vitesse dépassait déjà 0,1 c. Même si certains vaisseaux de la flottille lambinaient quelque peu, légèrement endommagés, ça n'avait guère d'incidence. Geary n'avait nullement besoin de procéder à des calculs pour savoir que sa flotte ne pourrait pas les rattraper. « Ils vont défendre le portail et le détruire si besoin pour nous interdire de l'emprunter. Mais pourquoi scinder une flottille déjà très inférieure en nombre ? Pourquoi ne nous envoyer que ces deux cuirassés ? Serait-ce une manière de diversion ? » Il prolongea les trajectoires des deux cuirassés par simulation et la réponse lui apparut clairement : ils piquaient vers la grosse formation ennemie de vaisseaux de guerre endommagés et de bâtiments de radoub.

« Ils vont défendre leurs camarades, répondit prosaïquement Desjani. C'est sans doute un geste désespéré, mais ce commandant syndic l'entreprend malgré tout. »

Deux cuirassés. Même s'il ne tenait pas compte de ses bâtiments sévèrement endommagés, comme le *Guerrier*, Geary pouvait encore leur envoyer au moins seize cuirassés et plus de douze croiseurs de combat.

« C'est ce que sont censés faire les cuirassés », déclara-t-il à voix basse en se remémorant les paroles prononcées par le capitaine Mosko juste avant de conduire à leur perte le *Rebelle*, l'*Infatigable* et l'*Audacieux*, afin de retenir les Syndics dont la tenaille se refermait sur la flotte. « Mais c'est effectivement désespéré. Quoi que fassent ces deux cuirassés, les autres vaisseaux ne peuvent pas en rattrapper. Ils ne nous rejoindront d'ailleurs que dans plus de quatre heures et nous aurons déjà intercepté cette formation. On les sacrifie inutilement.

— Le commandant syndic a peut-être reçu l'ordre de défendre ces

vaisseaux et le portail de l'hypernet, lui aussi, de sorte qu'il se doit de réagir. »

Trop plausible pour n'être pas vrai : une mission impossible pour les forces chargées de la remplir, de sorte qu'une bonne partie serait immolée pour satisfaire les espérances insensées du haut commandement. Du temps de Geary, un siècle plus tôt, ces pertes simulées dans des batailles fictives n'arrivaient qu'au cours d'exercices d'entraînement. Mais, même à l'époque, il se demandait si, comme le lui affirmaient ses supérieurs, la situation serait effectivement différente dans un conflit réel ou si les mêmes schémas se reproduiraient en dépit d'un coût autrement élevé. À ce qu'il savait de cette guerre, à ce qu'il en avait vu de ses propres yeux, on n'optait que trop fréquemment pour la seconde branche de l'alternative. « Très bien, capitaine Desjani, assurons-nous que la flotte est convenablement disposée pour liquider ces deux cuirassés sans perdre pour autant un seul de ses vaisseaux.

— Capitaine Desjani ! la héla la vigie de l'ingénierie. Le niveau des réserves de cellules d'énergie de l'*Indomptable* vient de passer au-dessous de cinquante pour cent. »

Desjani hocha la tête puis jeta un regard à Geary. « Le vieux rafiot n'a jamais été aussi bas. »

Le « vieux rafiot » en question n'avait quitté son dock d'armement que deux ans plus tôt, mais ça n'en donnait pas moins la chair de poule. S'ils ne réussissaient pas à piller ces bâtiments de radoub syndics, la flotte n'irait guère plus loin sur le chemin de l'espace de l'Alliance. Les vaisseaux ne carburent pas à la prière.

Quarante minutes depuis leur réémergence à Lakota. Jusque-là, tout se présentait remarquablement bien. Mais de quel délai disposeraient-ils encore avant que la puissante force syndic qui les traquait ne fît irruption derrière la flotte, résolue à lui interdire de s'échapper à nouveau ?

DEUX

Les vaisseaux de la flotte de l'Alliance s'étaient déversés pêle-mêle du point de saut et avaient dépassé le sommet du champ de mines syndic pour accélérer ensuite sur des trajectoires individuelles. L'espace d'un instant, ce spectacle avait rappelé à Geary l'irruption chaotique de la flotte à Corvus, après qu'il en avait pris le commandement, quand elle avait rompu sauvagement la formation pour attaquer quelques malheureux appareils syndics. Mais, cette fois, les bâtiments de l'Alliance se pliaient aux ordres et ils ne s'éparpillaient en ordre dispersé, sur des trajectoires différentes et à des vitesses diverses, que pour lancer des attaques coordonnées sur tous les bâtiments syndics qu'ils pourraient atteindre. Les officiers qui n'appréciaient pas la stratégie de Geary n'y trouveraient rien à redire en l'occurrence, tant étaient nombreuses les cibles qui s'offraient à la flotte.

Celle-ci réagissant à ses ordres comme elle était censée le faire et aucune force syndic lancée à sa poursuite n'étant jusque-là apparue à l'arrière, Geary fut pris d'une de ces somnolences qu'engendrent les longues distances d'un système stellaire. Même si son vaisseau accélérât jusqu'à 0,1 c, il mettrait plus d'une heure et demie à couvrir les dix minutes-lumière séparant la flotte de la grosse formation syndic de vaisseaux de guerre endommagés et de bâtiments de radoub. Mais, si les Syndics s'éloignaient des vaisseaux de l'Alliance, ils étaient incapables, et de loin, de filer aussi vite que la flotte qui fondait sur eux.

« Délai estimé avant interception : 1,7 heure, grommela Desjani. Ils fuient, mais nous serons sur eux bien avant que ces deux cuirassés ne nous aient rejoints.

— Nous devons néanmoins veiller à les stopper net avant qu'ils aient pu se frayer un chemin en force jusqu'à l'un de nos auxiliaires. » Sur l'écran de Geary, des trajectoires s'incurvaient à travers l'espace à mesure que les destroyers et les croiseurs légers de l'Alliance devançaient les unités combattantes les plus lourdes pour piquer, non seulement sur la grosse formation syndic, mais aussi sur des groupes plus restreints et des vaisseaux isolés. « Mettons qu'il nous faille deux heures pour arraisonner ces vaisseaux. Nous aurons de la chance si la flotte syndic n'apparaît pas derrière nous avant que nous ayons mené cette tâche à bien.

— Croyez-vous que d'autres renforts se soient pointés ici après notre départ ? s'enquit Desjani.

— Bonne question. Nous ne pouvons pas présumer que la flottille que nous avons croisée à Lakota lors de notre passage précédent reflète la réalité de ce dont ils disposent à présent, ici, ailleurs ou dans la flotte qui nous poursuit. Mais il semble que ceux qui sont ici soient disposés à se battre.» Geary remarqua que quelques vaisseaux endommagés qui, jusque-là, se dirigeaient séparément vers les planètes intérieures, altéraient leur course pour se retourner et viser individuellement un point de rendez-vous avec les deux cuirassés, dans l'intention manifeste de former un détachement improvisé. Il fit le décompte des vaisseaux impliqués, vérifia les progrès de leurs réparations et secoua la tête. Il savait ce qu'ils devaient ressentir, si inférieurs en nombre et mal préparés pour ce genre de combat fussent-ils. Sa propre flotte avait été confrontée à une situation identique lors de son dernier passage à Lakota.

Sur les quelque quatre-vingts cuirassés et croiseurs de combat syndics que la flotte avait affrontés à Lakota, six cuirassés et dix croiseurs au moins avaient été détruits pendant ces batailles. Les senseurs de l'Alliance avaient également confirmé l'anéantissement de vingt croiseurs lourds et de dizaines de croiseurs légers et d'avisos ennemis. Mais de nombreux vaisseaux syndics avaient aussi été sévèrement touchés, parfois par l'*Audacieux*, le *Rebelle* et l'*Infatigable* quand ils s'étaient battus jusqu'à la mort. Ces bâtiments blessés étaient restés sur place quand le commandant en chef syndic avait lancé un fort détachement aux troupes d'une flotte de l'Alliance en débandade.

La grosse formation de vaisseaux syndics endommagés se composait de quatre cuirassés, pas moins de sept croiseurs de combat, ainsi que de trente croiseurs lourds. Un autre cuirassé, deux croiseurs de combat et trois croiseurs lourds, qui tous avaient subi de lourds dommages, s'efforçaient de s'en rapprocher, s'ajoutant aux deux cuirassés opérationnels de la flottille de surveillance. Une douzaine de croiseurs légers et d'avisos sortis en claudiquant des docks de radoub s'éparpillaient tout autour, dont certains tentaient de joindre leurs forces à la défense de leurs camarades impuissants.

Geary calcula vecteurs et minutage. Si tous ces vaisseaux parvenaient à opérer la jonction, ils formeraient une flottille relativement dangereuse en dépit de sa faiblesse. Mais, compte tenu des distances impliquées et des avaries aux unités de propulsion dont avaient souffert tant de ces bâtiments, les défenseurs syndics ne pourraient arriver que par vagues successives, passablement branlantes, de quelques unités, à moins de battre en retraite pour tenter de se regrouper loin de la flotte, au risque de permettre à l'Alliance de laminer sans encombre leur plus grosse formation. Ils

gagneraient sans doute un peu de temps, mais pas assez pour sauver leur peau, à moins que la flottille qui poursuivait la flotte n'émergeât du point de saut plus tôt que Geary ne l'escomptait.

Deux remorqueurs halaient un peu plus tôt un croiseur lourd syndic criblé de tirs, à quelque trois minutes-lumière du point de saut. Le malheureux croiseur lourd avait sans doute été contraint de patienter le plus longuement en attendant l'arrivée d'un remorqueur. Et, maintenant qu'ils n'avaient plus aucun espoir d'échapper aux destroyers et aux croiseurs légers de l'Alliance, les équipages de ces deux remorqueurs abandonnaient leur vaisseau et des capsules de survie se déversaient frénétiquement de ces bâtiments lents et maladroits. Le croiseur lourd lui-même en vomit plusieurs, signalant que l'équipe de renflouage quittait elle aussi son bord.

Les destroyers *Jinto* et *Herebra* de l'Alliance atteignirent les premiers les remorqueurs et les firent voler en éclats d'un tir de lance de l'enfer à courte portée, avant d'altérer leur trajectoire pour fondre sur leur cible suivante. Juste derrière eux, le *Contus*, le *Tavik* et les croiseurs légers *Tierce*, *Garde* et *Fente* passèrent au-dessus du croiseur lourd déserté et légèrement sur bâbord, en martelant sa coque de leurs lances de l'enfer jusqu'à ce qu'elle se fragmente en innombrables débris. « Voyons un peu comment ils vont s'en remettre, lâcha Geary.

— Et en voilà un autre », renchérit allègrement Desjani en voyant un croiseur léger syndic solitaire, que son équipage avait également abandonné, se démanteler sous le feu d'une demi-douzaine de destroyers.

Frappé par une idée subite, Geary transmet des ordres : « *Ocréa*, veuillez recueillir quelques-unes des capsules de survie de ce croiseur lourd à votre bord. J'aimerais savoir ce que ses spatiaux pourraient nous dire du délai qu'il a fallu à la flotte syndic pour sauter derrière nous et, éventuellement, de sa composition. » Sans doute l'*Ocréa*, un de ses croiseurs lourds, ne disposerait-il pas de salles d'interrogatoire comparables à celles de l'*Indomptable*, mais Geary n'avait pas le loisir de faire transférer ces prisonniers à bord du vaisseau amiral pour les questionner. Choqués par la réapparition de la flotte de l'Alliance et la destruction de leur vaisseau, certains matelots syndics n'hésiteraient pas à se mettre à table.

Il était également temps de réactualiser le plan de manœuvre en fonction de la réaction des Syndics. Leur stratégie défensive avait, de fait, simplifié les exigences de l'Alliance. Tandis que se rassemblaient leurs vaisseaux, ceux de l'Alliance qui s'étaient dispersés pour les abattre un par un avaient eu le temps, eux aussi, de se fondre en de plus grandes formations. Geary, le front plissé, fixa l'hologramme où la flottille de bâtiments ennemis endommagés était désignée sous le nom de « flottille sacrifiée ». Les systèmes tactiques baptisaient

automatiquement toute formation ennemie, et Geary ne constata pas sans surprise qu'ils avaient affublé celle-là d'une désignation spécifique plutôt que d'un nom générique comme « flottille Alpha ». Le comportement parfois trop humain des systèmes automatisés était toujours un tantinet déconcertant.

Pas question de tenter une tactique fantaisiste exigeant de nombreuses manœuvres. Les sous-formationen se condenseraient en formations plus importantes et plus lâches, qui survoleraient directement la « Sacrifiée » (la plus grosse des Syndics) puis piqueraient sur elle pour frapper d'abord ses vaisseaux les moins endommagés qui chercheraient à se regrouper en une force autonome, puis, juste après, les deux cuirassés qui filaient devant la flottille de surveillance. « Qu'est-ce que vous en dites ? » demanda-t-il à Desjani.

Elle l'étudia, le visage intense. « Une succession de passes au-dessus de la Flottille sacrifiée afin de réduire au silence ses armes encore opérationnelles ? Vous n'avez pas l'intention de détruire tout de suite ces vaisseaux ? »

— Pas tant que les auxiliaires n'auront pas fini de piller les bâtiments de radoub. Je ne tiens pas à ce que les débris d'un bâtiment viennent saborder l'opération. Nous pourrions toujours les achever quand nous nous détacherons de la Flottille sacrifiée. Quatre de nos cuirassés se seront joints d'ici là à nos auxiliaires. »

Desjani opina. « La troisième division de cuirassés elle-même serait en mesure de détruire ces bâtiments ennemis dont tous les systèmes sont morts. Mais vous devrez laisser au moins deux autres cuirassés ou croiseurs auprès de la formation des auxiliaires. »

— Pourquoi ? Je sais que le *Guerrier* a encore été pilonné, mais l'*Orion* et le *Majestic* peuvent soutenir un combat et le *Conquérant* est en très bon état. Je vais leur adjoindre le *Conquérant* puisqu'il appartient à la même division. Ces quatre cuirassés devraient pouvoir s'opposer à tout ce qui parviendrait à traverser la flotte. »

Le visage de Desjani resta impavide et sa voix neutre. « C'est vrai, du moins tant que l'*Orion*, le *Majestic* et le *Conquérant* n'éprouvent aucune difficulté à engager le combat. »

Autrement dit, leurs commandants risquaient de se trouver des raisons de l'éviter. Geary devait reconnaître que la déclaration de Desjani, si diplomatiquement formulée, était justifiée. Le capitaine Casia du *Conquérant* ne lui avait jamais inspiré confiance. Comparé à Yin, commandant intérimaire de l'*Orion* depuis que le capitaine Numos avait été relevé de son commandement et mis aux arrêts, Casia serait pourtant passé pour le parangon d'un officier combattant. Et le commandant intérimaire du *Majestic*, qui avait lui aussi obtenu son poste quand son ancien capitaine (Faresa, un allié de Numos) avait été également relevé, était à ce point insignifiant que Geary peinait à se

rappeler son visage. Dans un monde idéal, il les aurait déjà remplacés tous les trois, mais une flotte qui fuit à travers tout le territoire ennemi pour sauver sa peau est loin d'en être un, surtout quand ses luttes intestines ne laissent à Geary qu'une si faible emprise sur son commandement qu'il ne pouvait pas se permettre d'agir de manière trop autoritaire. Certains officiers risquaient d'œuvrer ensuite contre lui avec une détermination accrue, et d'autres d'en conclure qu'il était en passe d'accepter ce rôle de dictateur qu'ils espéraient ou redoutaient de le voir endosser.

Son front se creusa davantage. « Je répugne à sacrifier d'autres gros vaisseaux parce que ces trois cuirassés pourraient rencontrer des problèmes.

— Si l'épave de l'*Audacieux* abrite effectivement des prisonniers à libérer, ils auront besoin de toutes les navettes dont ils pourront disposer pour les transférer, et de bâtiments à proximité, assez grands pour contenir tous ces prisonniers, au moins temporairement, fit remarquer Desjani.

— Bien vu. » Mais le problème de ces deux commandants de vaisseau, qui verraient d'un très mauvais œil qu'on leur ordonnât de rester à l'arrière-garde avec les auxiliaires, n'en restait pas moins pendant. Ils risquaient de chercher un moyen de contourner ses ordres et, s'ils lui désobéissaient en se jetant dans la mêlée, la plupart de leurs pairs ne les condamneraient pas ni n'approuveraient que Geary leur tînt rigueur d'avoir failli à leur devoir en quittant leur poste. La doctrine de l'attaque bille en tête était encore trop bien enracinée dans la flotte. Il jeta un regard à la coprésidente Rione qui, assise derrière lui, assistait à la scène en affichant une expression indéchiffrable. « Madame la coprésidente, j'apprécierais que vous me donniez votre opinion sur la formulation de certains ordres...

— Je vous ai entendus, le coupa Rione. Merci de daigner me faire participer à vos discussions. » Elle s'interrompit brièvement, le temps qu'il s'imprègne de sa remarque. « Vous envoyez ces bâtiments pour vous assurer de la libération de nos gens faits récemment prisonniers, et pour les ramener en sécurité. Si, sur ces entrefaites, des vaisseaux syndics parvenaient à se faufiler à proximité de l'épave de l'*Audacieux*, ils pourraient saboter cette intervention, voire causer la mort de certains de ces prisonniers. Pourquoi devriez-vous fournir d'autres justifications ? Quelle tâche pourrait-elle être plus honorable, pour un vaisseau, que le sauvetage de ses frères d'armes ? »

Geary opina. « Bien dit, madame la coprésidente. » Restait à choisir qui il devait envoyer. Il parcourut l'hologramme du regard en cherchant à déterminer à qui il pourrait se fier, et qui ne s'offusquerait pas exagérément de se voir confier une mission qui, bien qu'elle ne se déroulât pas en première ligne, venait d'être qualifiée par Rione de

suprêmement honorable. Il avait entendu dire que certains de ses officiers étaient ses chouchous, et qu'il confiât cette tâche à l'un d'eux ne risquait pas de renforcer cette impression, même si c'était vrai de multiples façons. Il appréciait ces commandants autant pour leur compétence que pour leur agressivité, leur intelligence, leur bravoure, et ils avaient choisi de rester loyaux à leurs devoirs envers l'Alliance au lieu de se mêler d'intrigues politicardes susceptibles de leur valoir de l'avancement. Le capitaine Cresida, par exemple...

Dont le *Furieux* restait, avec l'*Implacable*, le dernier survivant de la cinquième division de croiseurs de combat. Et il lui fallait deux vaisseaux. « Je vais envoyer Cresida. Son bâtiment et l'*Implacable*. »

Desjani arquait brusquement les sourcils puis les rabattit aussitôt. « Elle a l'habitude de se trouver au milieu de la mêlée.

— Exactement. Elle a donné la preuve de son aptitude à remplir une pareille mission.

— Contente de n'avoir pas à le lui annoncer moi-même, capitaine, répondit sèchement Desjani.

— Nous sommes pour l'instant à une minute-lumière du *Furieux*, fit remarquer Geary. Hors du rayon de la déflagration, j'espère. » Desjani sourit.

Il modifia le plan, le montra de nouveau à Desjani par mesure de sécurité puis transmit les modifications à la flotte. Suite à quoi il appela le *Furieux*. « Capitaine Cresida, je vais confier au *Furieux* et à l'*Implacable* la mission la plus importante de la flotte. Je veux que vous vous assuriez que notre personnel retenu prisonnier et nos auxiliaires seront bien protégés. »

C'est à peine s'il perçut le marmottement sourd de Desjani : « Dites-lui que vous comptez sur elle. » Elle vit sa réaction. « C'est la vérité. Dites-le-lui, capitaine. »

L'échange n'avait duré que quelques secondes. Geary poursuivit : « Je compte sur vous, capitaine Cresida. » Avancer un tel argument pour suborner Cresida lui semblait éhonté. Mais c'était pourtant la vérité. Desjani avait entièrement raison à ce sujet.

Compte tenu de la distance qui séparait le *Furieux* de l'*Indomptable*, la réponse de Cresida mit un peu plus de deux minutes à lui parvenir. À la surprise de Geary, elle n'avait pas l'air en colère, mais plutôt flattée et déterminée. « À vos ordres, capitaine. Le *Furieux* et l'*Implacable* ne vous laisseront pas tomber, ni nos camarades emprisonnés ni vous-même. »

Geary coula un regard à Desjani qui s'absorbait apparemment dans l'étude de son hologramme. Elle lui prodiguait ce genre de conseil depuis la toute première fois, ou presque, où il l'avait rencontrée, se rendit-il compte. Sans doute le croyait-elle envoyé par les vivantes étoiles, mais, s'il lui semblait que Geary devait absolument être

informé d'un détail important, elle ne se privait pas de le lui dire et de le ressasser jusqu'à ce qu'il en tînt compte. Non moins capital, elle refusait d'entériner aveuglément ses plans et lui faisait part des changements que, selon elle, il devait y apporter. Il se demandait à présent si elle y avait jamais totalement acquiescé, ou si sa foi inconditionnelle en la mission de Geary l'avait jamais empêchée de lui dire le fond de sa pensée quand elle voyait les choses d'un autre œil que lui. « Merci, capitaine Desjani. »

Elle jeta un regard dans sa direction et sourit légèrement. « C'est exactement comme cela qu'il faut manier le capitaine Cresida, capitaine.

— Continuez de me prodiguer vos conseils quand vous le jugez nécessaire. »

Cette fois, Desjani afficha une mine étonnée. « Ça fait partie de mon travail, capitaine. Et vous le prenez bien mieux que l'amiral Bloch, si je puis me permettre.

— Capitaine ! l'interpella une vigie. Nous venons de repérer des modules de survie qui quittent les bâtiments de radoub de la Flottille sacrifiée.

— Quoi ? » Geary eut l'impression que Desjani et lui avaient parlé à l'unisson. Mais l'écran montrait bel et bien un essaim de capsules de survie s'échappant de ces vaisseaux. « Ils s'expulsent si tôt de leurs bâtiments ? »

Desjani fronçait les sourcils ; elle essayait visiblement de comprendre quel tour étaient en train de leur jouer les Syndics. « Auraient-ils pris conscience de notre besoin désespéré du contenu de leurs soutes et comptent-ils faire sauter ces bâtiments de radoub avant même que nous ne soyons à deux minutes-lumière d'eux ? » se demanda-t-elle.

Avant que Geary eût pu répondre, son circuit de communication interne bourdonna de manière pressante. Le lieutenant Iger de la section du renseignement. Avoir de ses nouvelles durant un combat était assez inhabituel, puisque son travail consistait à recueillir des renseignements sur le long terme et à les analyser, et que tout ce qui était de quelque importance tactique apparaissait automatiquement sur les écrans de Geary et des autres commandants. « Oui, lieutenant ? »

La tête d'Iger s'inclina avec hésitation dans la petite fenêtre qui venait de s'ouvrir : « Pardon de vous déranger pendant une action, capitaine...

— Au fait, lieutenant. Qu'y a-t-il ? »

L'officier du renseignement eut d'abord l'air abasourdi puis il se mit à parler à toute vitesse. « Nous avons la confirmation que ces bâtiments de radoub syndics sont standard. »

Geary attendit, mais, tout comme les ingénieurs de ses auxiliaires, l'officier du renseignement s'attendait parfois à ce qu'il fût au courant de tout. « Autrement dit ? Pourquoi abandonnent-ils si tôt leurs vaisseaux ?

— Parce que ce ne sont pas des militaires, capitaine.

— Ce ne sont pas des militaires ? »

Desjani, qui avait entendu, lui jeta un regard surpris.

« Non, capitaine, répondit Iger. Les principaux soutiens logistiques syndics ne sont pas gérés par les armées. Mais par une autorité différente, qui les donne en sous-traitance à des sociétés. Notre flotte n'a jamais l'occasion de voir des bâtiments de radoub comme ceux-là, parce qu'ils ne sont jamais censés se rendre là où ils pourraient croiser des vaisseaux de guerre de l'Alliance.

— Ce sont des civils ? demanda Geary.

— Oui, capitaine. Mais dont les activités sont liées aux opérations militaires. Et qui font donc des cibles parfaitement légitimes. Mais il n'y a pas de personnel militaire à leur bord, pas d'entraînement au combat et aucune défense. C'est pour cette raison qu'ils abandonnent leurs vaisseaux. Ni leurs sociétés ni eux ne sont payés pour participer aux combats. À ce que nous savons, ces équipages auraient de très gros problèmes si, par leur comportement, ils nous incitaient à infliger des dommages à ces bâtiments de radoub. Ils s'en expulsent donc dès maintenant.

— Une petite minute. Ils tiennent à ce que ces bâtiments de radoub soient endommagés le moins possible ? » Iger hocha vigoureusement la tête. « Nous en sommes certains ?

— Oui, capitaine. Nous le tenons tant des archives que nous avons capturées que de la bouche de prisonniers interrogés. La plupart des spatiaux de la flotte syndic détestent ces contractants civils parce qu'ils trouvent qu'ils ne leur apportent pas un soutien convenable. Ces hommes sont d'ailleurs beaucoup mieux payés qu'eux, et, pour les militaires syndics, c'est vraisemblablement le principal contentieux.

— Que je sois pendu ! » Geary réfléchit quelques instants. « Ils n'auront donc pas piégé ces bâtiments de radoub ? »

Iger hésita ; lui aussi ruminait manifestement. Il jeta un regard en biais vers un collègue de la section du renseignement qui s'adressait à lui puis hocha de nouveau la tête. « Ce serait peu vraisemblable, à mon avis, capitaine. Si la société qui les emploie estimait qu'ils ont causé davantage de dommages à ces vaisseaux, ils perdraient leur emploi. On peut présumer sans risque qu'ils ont coupé tous les systèmes et laissé les bâtiments de radoub en orbite dans l'espoir que nous les ignorerions et que nous nous contenterions de tirer quelques frappes sur eux au passage.

— Ils vont être très déçus. Merci, lieutenant. Vous avez fait de

l'excellent travail, vos gens et vous. »

L'image du lieutenant Iger s'effaçant, Geary se tourna vers Desjani et Rione et leur répéta ce qu'il venait de lui apprendre. « Vous n'aviez jamais vu de bâtiments de radoub de cette espèce ? » demanda-t-il à Desjani.

Celle-ci secoua la tête. « Uniquement dans les documents syndics portant sur la nomenclature de leurs vaisseaux. Non, je n'en ai jamais croisé un seul, et je ne crois pas non plus en avoir jamais inclus dans une simulation. »

Geary reporta le regard sur Rione : « Ce que vient de dire le lieutenant Iger vous paraît-il sensé ?

— En tant que civile ? s'enquit-elle, sardonique.

— Oui. » Et, plus capital encore, en tant que civile au bout d'un siècle de guerre. La dernière fois que Geary avait eu affaire à des civils remontait pratiquement à un siècle, avant le début de la guerre avec les Mondes syndiqués. Il avait vu ce que ces cent années de conflit avaient fait aux officiers et aux spatiaux de la flotte, et il se demandait quel effet elles avaient produit sur les civils.

Rione le fixait, l'air de se demander pourquoi il lui posait cette question. « Absolument. Autant ils aimeraient voir triompher leurs forces armées, autant ils en sont venus à haïr l'ennemi, autant leurs civils restent mal préparés pour livrer bataille. Même si quelques individus appartenant à ces équipages avaient été disposés à résister, la grande masse de leurs camarades, qui, eux, n'aspirent qu'à survivre, les aurait balayés. » Rione surprit l'expression de Desjani. « Ce ne sont pas des lâches, ajouta-t-elle glacialement. On ne peut pas exiger de gens qui ne sont ni entraînés ni endurcis mentalement pour le combat qu'ils résistent ou se battent comme des soldats. Ils sont certainement assez malins pour savoir qu'ils n'ont aucune chance contre nous. »

Desjani haussa les épaules sans cesser de regarder Geary. « Pas plus, d'ailleurs, que ces vaisseaux syndics qui foncent sur la flotte pour l'intercepter. »

Mais Geary lui répondit en secouant la tête : « Rester à bord de ces bâtiments alors qu'ils n'ont reçu aucun entraînement et n'ont aucune aptitude au combat n'aurait mené nulle part. Vous ou moi, si nous les avions soupçonnés de cette intention, nous aurions à tout le moins veillé à ce qu'ils ne soient pas capturés intacts, mais mourir pour rien ne servirait pas notre cause. » Il désigna d'un coup de menton l'hologramme qui montrait les deux cuirassés syndics piquant vers la flotte, à plusieurs heures encore du contact. « Le commandant syndic sacrifie ces vaisseaux et leur équipage parce qu'il peut le faire et que leurs spatiaux obéissent à des ordres insensés même s'ils conduisent à un pur gâchis. Puissent les vivantes étoiles m'assister si jamais je décide de gaspiller ainsi des vies pour la seule raison que ça m'est

possible. »

Desjani se renfrognait légèrement et détournait le regard pour réfléchir. Pour quelqu'un à qui l'on inculquait depuis l'enfance qu'il était honorable de se battre jusqu'à la mort et qui savait qu'elle s'y résoudrait si besoin, c'était un concept difficile à assimiler. Mais elle en avait pris le parti avant même de s'engager dans la flotte et vivait avec depuis. « Oui, capitaine, finit-elle par déclarer. Je vois ce que vous voulez dire. Nous attendons de nos subordonnés qu'ils nous obéissent et, en contrepartie, ils méritent notre respect parce qu'ils consentent à suivre nos ordres jusqu'à la mort.

— Exactement. » De fait, elle avait su le formuler mieux que lui-même. Il se souvenait d'avoir entendu Desjani lui dire que son oncle lui avait proposé un poste dans son agence littéraire avant qu'elle ne s'engage dans la flotte, et il se demanda de nouveau à quoi elle ressemblerait si elle n'était pas née et n'avait pas grandi au cours d'une guerre que l'Alliance livrait déjà depuis des décennies.

« Quelque chose me reste incompréhensible, déclara Rione d'une voix empreinte d'une curiosité sincère. Vous avez vu les équipages des vaisseaux de guerre syndics que nous avons déjà mis hors de combat les abandonner, mais vous n'avez pas paru trouver cela aussi déshonorant pour eux que pour ces civils. Pourquoi ? »

Desjani fit la grimace, mais, constatant qu'elle ne se retournait pas ni même ne répondait, Geary s'en chargea pour elle : « Parce qu'ils ne l'ont fait qu'à la toute dernière minute. »

Rione le dévisagea un instant, comme pour s'assurer qu'il parlait sérieusement. « Même si cette décision était inéluctable, qu'ils aient attendu pour la prendre la rend donc moins déshonorante que s'ils avaient fui dès qu'ils auraient eu la certitude de ne pas pouvoir nous échapper ? C'est cela qui en fait la valeur ?

— Eh bien... ouais. » Geary regarda Desjani, mais elle ne semblait pas s'intéresser aux éclaircissements qu'il apportait à Victoria Rione. « Il pourrait se passer quelque chose. Un événement imprévu. Nous pourrions changer de cap. Une grosse flotte syndic risquerait d'apparaître derrière nous au point de saut, ou de surgir dans le système par le portail de l'hypernet, nous contraignant à la fuite. Il pourrait arriver quelque chose aux vaisseaux qui fondaient sur eux, de sorte qu'ils renonceraient à les poursuivre. Ou peut-être réussiraient-ils à faire fonctionner une autre arme, leur permettant alors de combattre efficacement. Un grand nombre de peut-être. Si bien qu'on attend le plus longtemps possible, juste au cas où.

— Au cas où un miracle se produirait ? s'enquit Rione.

— Plus ou moins. Ouais. Parce que ça arrive. Parfois. Pourvu qu'on continue à se battre ou qu'on soit prêt à le faire même quand la situation semble désespérée. »

Rione le fixa en plissant le front puis baissa un instant les yeux pour réfléchir. « Oui, finit-elle par reconnaître. Il arrive parfois qu'un miracle se produise. Tant qu'on ne renonce pas et qu'il reste de l'espoir. Je peux comprendre. Mais à quel moment de cette attente passe-t-on de la bravoure inspirée par l'espoir à la folie suicidaire ? »

Comment répondre à cette question ? « Tout dépend », lâcha Geary.

La coprésidente Rione releva les yeux pour le fixer. « Et le travail du commandant en chef consiste à évaluer la situation pour tenter de décider s'il est encore sensé ou démentiel d'attendre qu'un miracle intervienne ? »

Geary répugnait à raisonner en ces termes, mais... « Ouais. Il faut croire. »

Le sourire de Rione lui fit l'impression d'être quelque peu ironique. « Comme de retourner à Lakota au lieu de fuir en traversant Ixion ou d'essayer d'y combattre, par exemple ? J'espère que votre jugement restera aussi sûr à l'avenir, capitaine Geary. Vous semblez avoir le don de flairer les miracles. »

Pas bien certain de la manière dont il devait répondre, il se contenta de hocher la tête puis se retourna de nouveau, non sans remarquer que Desjani semblait légèrement décontenancée. « Que se passe-t-il ? »

Elle secoua la tête. « Rien, capitaine.

— Mon œil ! Y a-t-il quelque chose que j'ignore ?

— Non, capitaine, répéta-t-elle avec une grimace agacée avant de poursuivre à voix basse : C'est juste que... je m'étonne de tomber d'accord sur un point avec la coprésidente, capitaine.

— Vous êtes aussi cinglées l'une que l'autre. »

Desjani sourit.

« Réactualisation des données sur les vaisseaux de guerre de la Flottille sacrifiée », annonça une vigie des opérations.

Geary consulta son écran. Des quatre cuirassés syndics soumis à des réparations extensives, un seul donnait des signes de réactivation partielle de son armement. Les systèmes des autres étaient visiblement trop endommagés ou démantelés pour qu'on pût les remettre en ligne à si court terme. Des sept croiseurs de combat de la formation, deux seulement témoignaient du rechargement de certaines de leurs lances de l'enfer. Les douze croiseurs lourds ne semblaient que marginalement en meilleur état, puisqu'ils n'étaient que cinq à montrer des signes de réactivation de leurs armes.

Un des croiseurs de combat, dont les unités de propulsion semblaient moins endommagées que celles de ses camarades, avait entrepris d'accélérer à une allure douloureusement poussive. « Fuirait-il ? » se demanda Desjani, dont les doigts volaient déjà sur sa console

comme pour vérifier quelque chose. « Pas sur ce vecteur, en tout cas. Il s'efforce de rejoindre les autres vaisseaux endommagés qui se reforment devant la Flottille sacrifiée. »

Manifestement, les Syndics comptaient toujours sur un miracle qui interdirait à la flotte de l'Alliance d'anéantir toutes leurs principales unités combattantes à sa portée.

Une diode d'alarme se mit à clignoter sur l'écran de Geary, attirant son attention. « Le système de combat automatisé recommande une salve de cailloux sur la Flottille sacrifiée.

— Des projectiles cinétiques sur des vaisseaux ? Ces bâtiments sont trop endommagés pour manœuvrer sérieusement, mais esquiver des cailloux arrivant de très loin ne leur serait guère difficile. » Desjani fit la grimace en vérifiant par elle-même. « Il nous faudrait balancer une bonne partie de nos réserves de projectiles cinétiques pour avoir une petite chance de faire mouche.

— Ça ne vaut pas le coup, à mon avis, déclara Geary. Eh, et pour l'*Audacieux* ?

— La salve recommandée éviterait de frapper la carcasse de l'*Audacieux* tant qu'il ne manœuvrerait pas. Ce qui pourrait se faire si ses remorqueurs l'arrachaient à sa trajectoire actuelle pour le précipiter sur la route d'un de ces cailloux. » Desjani secoua la tête. « Et que se passerait-il si l'un des débris consécutifs à ces frappes heurtait les bâtiments de radoub que nous voulons piller ? Seule une intelligence artificielle pourrait y voir une option acceptable. Je répondrais volontiers "Renoncez à cette option" au lieu de "Recommandation prise en considération" au système de combat, sinon il s'efforcera de la peaufiner et vous importunera sans cesse avec des alarmes réactualisées.

— Excellente idée. » Geary frappa les touches adéquates en espérant que l'ordre d'annuler la recommandation opérerait, car les systèmes automatisés avaient tendance à ignorer de telles instructions pour tenter avec insistance d'imposer des propositions qu'on les avait priés d'oublier. Encore un autre cas où leur comportement se montrait un peu trop humain. « Quelqu'un aurait-il une idée de ce qui a pu provoquer ce gros trou dans la carcasse de l'*Audacieux* ? Comme si quelque chose avait explosé à l'intérieur. »

Desjani ne jeta qu'un bref coup d'œil à son écran. « L'autodestruction de son projecteur de champs de nullité. Les Syndics n'en disposent pas encore, de sorte qu'ils sont équipés d'un dispositif d'autodestruction plusieurs fois redondant. Nous ne tenons pas à ce qu'ils tombent entre les mains de l'ennemi.

— Est-il arrivé qu'ils s'autodétruisent quand ils n'étaient pas censés le faire ?

— Pas à ma connaissance. Le service de conception des armements

nous a affirmé que ça ne pouvait pas se produire, si bien que nous ne nous en inquiétons pas. » Desjani s'exprimait apparemment avec le plus grand sérieux, mais elle ne pouvait s'interdire de sourire à l'absurdité de sa propre réponse. Si les affirmations du service de conception des armements relevaient censément du factuel, les spatiaux apprenaient vite, par expérience, à les regarder comme de pures divagations, du moins tant que la réalité n'en avait pas apporté la confirmation.

Geary réussit tout juste à se retenir de rire. « Bien sûr que non. » Sa diode d'alerte carillonna, lui signalant l'arrivée du plan du colonel Carabali. Il le parcourut, tout en jetant à la dérobée des coups d'œil à son hologramme pour s'assurer qu'il ne se produisait rien d'inattendu. Le plan de l'infanterie spatiale était d'une relative simplicité : il prévoyait que des détachements des quatre cuirassés escortant les auxiliaires de l'Alliance (qui piquaient droit sur la Flottille sacrifiée dont faisait partie l'*Audacieux*) attaqueraient ce vaisseau avec toutes les navettes disponibles de ces bâtiments et de celui de Cresida. En outre, chaque équipe de débarquement envoyée par un auxiliaire serait accompagnée d'une simple section d'assaut de fusiliers, chargés d'inspecter, sur les bâtiments de radoub, la présence de pièges éventuels ou de quelques fanatiques syndics prêts à mourir en combattant.

Il s'interrompt pour réévaluer la situation. « Je n'avais pas remarqué que les Syndics avaient évacué l'*Audacieux* », déclara-t-il à Desjani.

Elle vérifia sur son écran, tapa quelques touches pour revenir en arrière puis hocha la tête. « Ils ont dégagé pendant que les autres Syndics s'expulsaient des bâtiments de radoub. C'est pour cela que nous ne l'avons pas remarqué, mais on s'en rend parfaitement compte en revenant en arrière. Les relevés de l'*Audacieux* ne signalent aucun changement : ils ne l'ont donc pas vidé de son atmosphère, ni rien de ce genre.

— Espérons que ça nous simplifiera la tâche. » Geary donna son approbation au plan et le renvoya. Même s'il avait dit aux fusiliers qu'ils n'avaient nullement besoin d'attendre son accord, un document officiel et une trace écrite suffisaient d'ordinaire à satisfaire les gens.

Dix minutes plus tard, alors qu'il attendait l'irruption imminente de la flotte qui les poursuivait et qu'une tension croissante lui pressurait chaque seconde davantage le crâne, Geary reçut un autre message d'alerte, assorti cette fois d'un avertissement de haute priorité. Il eut le plus grand mal à réprimer un grognement en identifiant son expéditeur : le capitaine Casia du *Conquérant*, un des officiers supérieurs les plus ouvertement rétifs auxquels il avait eu affaire jusque-là. Mais peut-être était-ce d'une importance légitime.

Peu vraisemblable, sans doute, venant de Casia, mais il ne pouvait pas prendre le risque de l'ignorer. Il accepta la communication et une fenêtre s'ouvrit, encadrant le visage de Casia. « Capitaine Geary, déclara lourdement l'officier, on vient de m'apprendre que les fusiliers affectés à mon vaisseau participeront à une opération destinée à sauver de présumés prisonniers de l'Alliance détenus par les Syndics sur l'épave de l'*Audacieux*. »

Geary jeta un coup d'œil à la position du *Conquérant* : à dix secondes-lumière de là. Délai pas trop exaspérant en termes de communication, mais c'était la conversation elle-même qui menaçait de prendre ce tour. « C'est exact, capitaine Casia », répondit-il sur un ton officiel, avant d'attendre que l'autre se décide enfin à lui exposer son problème.

« On m'a aussi informé que la flotte ne superviserait pas ces fusiliers », gronda Casia.

Geary lui jeta un regard perplexe. « C'est faux, capitaine Casia. Je commande au colonel Carabali qui, à son tour, dirige les fusiliers en se pliant à mes ordres. »

L'image de Casia s'était encore rembrunie quand sa réponse lui parvint vingt secondes plus tard. « Sans doute surveillait-on les fusiliers de manière plus laxiste avant la guerre. Je parle de cette coutume, routinière, où des officiers de la flotte supervisent directement les officiers et les troupes menant une opération d'abordage.

— Quoi ? » Les systèmes de commande et de contrôle permettaient certes à de hauts gradés de voir et d'entendre ce que faisaient les fusiliers en cuirasse de combat, pratique que Geary trouvait parfois utile mais en quoi il voyait le plus souvent une dangereuse distraction. Il coupa le son du système de communication et pivota légèrement sur son siège pour fixer Desjani. « Capitaine Desjani, est-il vrai que les officiers de la flotte épient de façon *routinière* les fusiliers engagés dans des opérations d'abordage ? »

Desjani leva les yeux au ciel d'exaspération : « Qui a amené ce sujet sur le tapis ?

— Le capitaine Casia.

— Ça ne m'étonne pas. Capitaine », ajouta-t-elle précipitamment comme si elle se rappelait brusquement qu'elle discutait de ce problème avec le commandant de sa flotte. Elle soupira, passa la main dans ses cheveux puis poursuivit sur un ton monocorde : « C'est une routine depuis que je suis dans la flotte.

— Pourquoi ?

— Parce qu'on craignait que les fusiliers qui montaient à l'abordage n'appuient sur les mauvais boutons et n'endommagent ou ne fassent exploser des équipements essentiels, dont le vaisseau lui-

même.

— Est-ce que je me trompe si j'affirme qu'ils ont l'ordre de n'appuyer sur un bouton qu'en connaissance de cause ? »

Desjani haussa les épaules. « Bien sûr qu'ils en ont l'ordre, capitaine. Mais ce sont des fantassins. »

C'était un bon point, dut reconnaître Geary. Après des siècles de progrès technologique, il restait encore à l'humanité à fabriquer une simple pièce d'équipement qui fût à l'épreuve des fusiliers ou, par le fait, des spatiaux. C'était même l'une des principales raisons pour lesquelles les sous-officiers et sergents appartenant aux fusiliers de la flotte n'avaient pas à craindre d'être mis sur la touche, puisque l'une de leurs fonctions de base était encore de beugler à leurs cadets, quand c'était nécessaire : « Ne touchez pas à ça avant que je vous en aie donné l'ordre ! » Mais, dans la mesure où les fusiliers avaient des sergents, Geary voyait mal pour quelle raison des officiers de la flotte les épieraient par le truchement du système de commande et de contrôle. « À quel échelon, ces officiers ? demanda-t-il. Ceux qui sont autorisés à les surveiller ? »

— Les commandants de vaisseau, répondit Desjani d'une voix toujours aussi monocorde.

— Vous voulez rire ?

— Non, capitaine.

— Et qui est censé commander le vaisseau pendant qu'ils surveillent les sous-offs des fusiliers ? »

Les lèvres de Desjani esquissèrent un sourire amer. « J'ai posé la même question à l'amiral Bloch la dernière fois qu'on m'a ordonné de me percher sur l'épaule d'un sous-lieutenant de l'infanterie qui abordait un vaisseau syndic avec son peloton. L'amiral Bloch m'a affirmé qu'il faisait entièrement confiance à mon expérience et à mes capacités pour mener ces deux activités de front. »

Geary, une fois de plus, ressentit une manière de soulagement teinté de remords à l'idée que l'amiral Bloch eût trouvé la mort avant que lui-même n'eût été officiellement appelé à servir sous ses ordres. « Je crois pouvoir vous fournir la réponse à cette question, mais, vous-même, personnellement, voyez-vous une bonne raison de le faire ? »

Nouveau haussement d'épaules. « On peut toujours en trouver, comme d'ailleurs des raisons de s'en abstenir. Je ne le ferais pas de mon plein gré, capitaine.

— C'est bien ce que je me disais. Moi non plus. » Geary se retourna, remit le son et décocha à Casia un regard grave mais neutre. « Merci d'avoir porté cette information à mon attention. Je vais m'assurer que les fusiliers seront conscients de la nécessité de consulter les officiers de la flotte avant d'entreprendre une action qui pourrait compromettre la sauvegarde ou la sécurité du vaisseau qu'ils

abondent. »

Vingt et quelques secondes s'écoulèrent encore et le froncement de sourcils de Casia, toujours aussi accentué, s'assortissait désormais d'un visage légèrement empourpré. « Il y a d'excellentes raisons à ces mesures, capitaine Geary. L'incapacité à se plier à l'expérience de la guerre pourrait avoir des conséquences funestes pour ces prisonniers que nous espérons libérer. »

Pointe empoisonnée, se dit Geary, et parmi les plus acérées qu'on lui eût plantées dans le cuir depuis un bon moment. C'était vrai d'une certaine façon, puisqu'il n'avait pas de la guerre une expérience aussi longue que les autres officiers de la flotte. Mais c'était également faux, car lui n'en avait pas retenu des enseignements fallacieux. S'il avait une certitude, c'était que les officiers supérieurs n'avaient rigoureusement rien à faire sur le dos de sous-offis s'efforçant d'effectuer leur travail. « Je vous remercie de vos éclaircissements, capitaine Casia, déclara-t-il d'une voix égale. Nous leur accorderons toute notre considération et nous prendrons toutes les dispositions qui nous sembleront appropriées. » Sans doute l'expérience de la paix est-elle différente de celle de la guerre, mais elle lui avait appris à dire « Fichez-moi la paix ! » d'une manière aussi parfaitement courtoise que professionnelle.

À voir l'expression de Casia moins d'une demi-minute plus tard, l'officier n'avait eu aucun mal à saisir le sous-entendu. « Après le désastre qu'a connu cette flotte lors de notre dernier passage à Lakota... »

Geary usa de son autorité de commandant de la flotte pour couper le son. S'il continuait d'écouter Casia, il allait piquer une crise et il ne tenait pas à ce que la colère obscurcît son jugement. Non sans regretter, l'espace d'un instant, que le capitaine Casia ne disposât pas de son propre bouton « option repoussée », il s'exprima d'une voix dure : « Si vous souhaitez être relevé de votre commandement avant le combat, capitaine Casia, vous pouvez encore transmettre votre dernier message. Ou bien cesser d'enfoncer une porte ouverte et vous atteler à votre travail. Si vous tenez à ce que nous ayons un entretien personnel après cet engagement pour discuter de la chaîne de commandement de la flotte et de la place que vous y occupez, je serai ravi de vous satisfaire. Soyez assuré que les fusiliers sont supervisés avec la plus extrême compétence et que vos inquiétudes ont été entendues. Fin de la transmission », ajouta-t-il avant de couper le contact avec le *Conquérant*.

Le capitaine Desjani se livrait à une excellente imitation d'un officier parfaitement inconscient du mécontentement de son supérieur hiérarchique. Sur toute la passerelle de l'*Indomptable*, le personnel observait la même attitude avec plus ou moins de succès. Il n'avait

sans doute rien entendu de ce qu'avait dit Geary à l'intérieur du champ d'insonorisation qui conférait la plus grande intimité à ses conversations avec les autres vaisseaux, mais tout jeune officier apprend très vite l'art essentiel de percer l'humeur de son supérieur grâce à des indices tacites, tels que le langage du corps.

Geary fulmina encore un moment puis prit une profonde inspiration et appela le colonel Carabali, qui le scruta d'un œil circonspect. « Colonel, je présume qu'un contrôle direct exercé par des commandants de vaisseau sur vos hommes montant à l'abordage de l'*Audacieux* vous paraîtrait une distraction malvenue.

— C'est une supposition parfaitement fondée, capitaine Geary, convint le colonel des fusiliers.

— J'imagine aussi que vos officiers et sous-officiers sont capables d'empêcher vos hommes d'appuyer au hasard ou par inadvertance sur des boutons qui déclencheraient la surcharge du réacteur de l'*Audacieux*.

— Oui, capitaine.

— Et que, si un fusilier a besoin d'instructions ou de conseils du personnel de la flotte sur la façon de manipuler ce qui se trouve à bord de l'*Audacieux*, il saura et pourra les demander à qui de droit.

— Oui, capitaine.

— En résumé, colonel, je présume que vos fusiliers ont tout à la fois l'expérience, l'entraînement et l'intelligence de mener leur tâche à bien sans le concours des commandants de vaisseau.

— Oui, capitaine.

— Parfait. » Geary sentit qu'il se détendait, tandis que Carabali le fixait comme si elle s'efforçait de déceler un traquenard. « J'aimerais que vous m'aidiez à corroborer la véracité de mes présomptions. Si vos troupes pouvaient reprendre l'*Audacieux* sans rien faire sauter ni le vider de son atmosphère, je serais en mesure d'apporter une preuve concrète de leur aptitude à opérer efficacement sans que des officiers supérieurs de la flotte ne leur soufflent dans le cou. »

Le colonel Carabali hocha la tête : « Bien entendu, capitaine. Il n'y aura aucun déboire.

— Bon sang, colonel, toute opération a ses déboires. Efforçons-nous de les contenir dans la limite du raisonnable. »

Carabali finit par sourire avant de saluer. « Oui, capitaine. Je ferai part à mes gens de la confiance que vous leur accordez et je ne manquerai pas de mettre l'accent sur la nécessité de demander des conseils en cas de doute.

— Et d'éviter d'appuyer sur des boutons bizarres, ne put s'empêcher d'ajouter Geary.

— Absolument, capitaine. Parce que nous allons arraisonner un vaisseau où sont vraisemblablement détenus de nombreux prisonniers

de guerre de l'Alliance, j'ai ordonné à mes chefs de peloton et de section d'exercer la plus ferme discipline de feu. Ils ne tireront sur rien ni personne avant d'être sûrs qu'il s'agit bien de l'ennemi.

— Excellente idée.

— Et ce sont tous des volontaires, ajouta le colonel. Puisqu'il y a de bonnes chances que les Syndics aient piégé le vaisseau de manière à faire sauter son réacteur dès que notre section d'assaut sera montée à bord. »

À cette perspective, Geary sentit ses mâchoires se crispier. « Je ne saurais vous dire à quel point j'apprécie leur désir de participer à cette opération en dépit de ce risque, colonel. J'ai prévenu les Syndics contre toute tentative de cette espèce, et ils sont avertis de ce qui les attendrait s'ils s'y aventuraient. Leurs modules de survie sont incapables de distancer nos vaisseaux. »

Le colonel des fusiliers sourit d'une oreille à l'autre. « Merci, capitaine.

— C'est moi qui vous remercie, colonel. S'il se produit une modification sensible de votre plan, faites-le-moi savoir. » L'image de Carabali disparut et Geary se rejeta en arrière en soupirant.

« Une autre crise conjurée ? s'enquit Rione.

— Traitée, à tout le moins, répondit Geary. Avez-vous appris quelque chose que je devrais savoir ? »

Elle lui jeta un regard de travers, consciente qu'il faisait allusion à ses espions dans la flotte. « Rien qui ne puisse attendre. » Elle hésita un instant puis se leva et se rapprocha pour lui parler à voix basse. « Seuls quelques-uns de mes agents ont pu me faire parvenir un bref compte rendu. Vos adversaires attendent manifestement de voir ce qui va se passer pour préparer leurs prochains coups.

— Merci. Qu'en pensez-vous ? Que vous semble ?

— Vous voulez *mon* avis ? s'enquit froidement Rione. Pourquoi ne pas poser de nouveau la question au commandant de votre vaisseau amiral ? »

Oh, pour l'amour de mes ancêtres ! « Je l'interroge sur les opérations de la flotte. Quel mal y a-t-il à cela ?

— Aucun, bien sûr, répliqua Rione sur un ton qui démentait ses paroles, avant de répondre dans la foulée à la question antérieure. Vos ennemis au sein de la flotte se tiennent tranquilles. Ils patientent. Ils n'agiront que quand la situation dans ce système stellaire sera éclaircie, de peur de permettre aux Syndics de nous tendre un dangereux traquenard. »

Geary hocha la tête mais garda ses pensées pour lui. *Si j'échoue, ils auront ce dont ils ont besoin pour obtenir mon remplacement à la tête de la flotte. Cela dit, si ça devait se produire, il ne resterait vraisemblablement plus grand-chose à commander. Et aucun, apparemment, ne tient à*

triompher de la présence syndic dans ce système.

Son regard se reporta sur l'hologramme pour de nouveau chercher ce qui aurait dû s'y trouver. Toujours aucune trace de la flotte syndic qui les poursuivait et aurait déjà dû émerger au point de saut pour Ixion. Les doigts de Geary pianotaient fébrilement sur le bras de son fauteuil de commandement. Pourquoi n'était-elle pas encore apparue ? La flotte de l'Alliance était déjà depuis deux heures dans ce système stellaire. Chaque minute supplémentaire était sans doute un cadeau du ciel, mais il se méfiait des cadeaux qui vous tombent dessus pour des raisons incompréhensibles. Alors qu'il avait fait part à Rione de son espoir d'un répit de trois heures et qu'il avait même prié dans ce sens, il évaluait en fait à moins de deux heures le délai avant l'irruption des éléments de tête de la flotte syndic. Même en tenant compte du battement qu'il lui faudrait pour se réorganiser et faire volte-face à Ixion dès qu'elle découvrirait que la flotte de l'Alliance avait de nouveau sauté vers Lakota, une flottille d'une taille substantielle aurait déjà dû s'y montrer.

Un autre message hautement prioritaire lui parvint, provenant cette fois de *l'Ocréa*, à trente secondes-lumière de distance, ce qui impliquait un échange sans doute fort lent mais pas intolérable. Geary se demanda pourquoi le croiseur lourd l'appelait puis se rappela qu'il lui avait ordonné de recueillir et d'interroger des Syndics. « Ici Geary. Ont-ils parlé ? »

Le commandant de *l'Ocréa* hocha la tête. « Au moins l'un d'eux. La plupart se sont contentés de ressasser les absurdités syndics ordinaires, selon lesquelles être un citoyen des Mondes syndiqués reste un privilège. Mais un officier a manifestement décidé qu'il était impossible de détruire cette flotte et que tous ceux qui s'y efforceraient iraient contre la volonté des vivantes étoiles. Il vide son sac et dit tout ce qu'il sait, probablement en se persuadant que c'est le seul moyen de se racheter du péché qu'il a commis en nous attaquant. » Il s'interrompt pour guetter la réaction de Geary.

« Cette attitude me plaît », fit observer ce dernier.

Le commandant de *l'Ocréa* opina une minute plus tard. « À moi aussi, capitaine. Ce spatial syndic ne savait pas grand-chose, mais au moins que nous avons détruit leur navire amiral avant de sauter pour Ixion. Leur commandant en chef le plus élevé en grade ne s'en est pas tiré, et les deux officiers d'un rang inférieur mais équivalent qui sont désormais à leur tête se disputent le commandement de la flotte qui nous a poursuivis à Ixion. Notre informateur ne se le rappelle pas précisément, mais il pense que ça s'est passé il y a au moins quatre heures. Peut-être même un peu plus de cinq, alors que la flottille syndic d'ici ne réagit toujours pas. » Il attendit la réponse de Geary.

« Au moins quatre heures ? » Certes, il avait pris pour cible le

centre de la flottille syndic dans cet espoir, mais, jusque-là, il ne savait pas qu'il avait réussi. « Votre bonhomme en est certain ? »

— Oui, capitaine. Hélas, il ne peut nous fournir aucun détail précis sur l'effectif de la flotte qui nous a suivis à Ixion, sinon qu'elle est « grosse ». La seule autre information utile dont il semble se souvenir, c'est qu'on a ordonné à certains des vaisseaux syndics les plus gravement endommagés abandonnés à Lakota de transférer quelques-uns de leurs spatiaux sur les bâtiments qui nous traquent. Sans doute pour pallier les pertes subies au combat, croit-il savoir. Mais il a ajouté que beaucoup de leurs vaisseaux manquaient ces derniers temps de personnel qualifié. Les Syndics ont l'air d'avoir perdu un nombre plus important que d'ordinaire de spatiaux entraînés ; davantage, en tout cas, que ne pourra en remplacer leur pipeline. » Cette fois, le commandant de l'*Ocréa* sourit avec satisfaction.

« Beau travail, déclara Geary avec la plus grande sincérité. Croyez-vous qu'il vaille la peine de conserver certains de nos prisonniers pour les transférer sur un vaisseau doté de méthodes d'interrogatoire plus sophistiquées ? »

— J'en doute réellement, capitaine. Même celui-là, qui a pourtant déballé à peu près tout ce qu'il pouvait, ne sait rien de plus que ce que je viens de vous apprendre. À mon avis, ça ne vaut pas le coup de les garder à bord. » Le commandant de l'*Ocréa* parut soudain frappé par une idée inattendue. « Nous ferions mieux de les remettre dans leurs capsules de survie et de les larguer. C'est ce que nous avons d'ailleurs fait récemment avec d'autres, n'est-ce pas ? »

Geary hocha la tête en s'efforçant de dissimuler son soulagement. Il n'y a pas si longtemps, le commandant de l'*Ocréa*, comme ses autres officiers, aurait tout bonnement rendu les prisonniers syndics à l'espace, du moins si traiter avec eux lui avait paru trop difficile. Qu'il eût spontanément suggéré d'en débarrasser la flotte en recourant à une solution plus humaine était un bon signe : le signe que la notion d'honneur recouvrait peu à peu son sens initial.

L'officier sourit : « Y aurait-il un message des vivantes étoiles que nous pourrions retransmettre à ce type pour qu'il le diffuse largement ? »

Geary faillit sauter sur l'occasion puis se ravisa. Ça lui semblait mal, d'une façon indéfinissable, comme si quelqu'un lui donnait un avertissement qu'il ne pouvait ni voir ni entendre, seulement sentir. « Ce ne serait peut-être pas une très bonne idée. Il peut toujours répandre ses conceptions personnelles, mais je ne voudrais pas offenser les vivantes étoiles en prétendant parler en leur nom. »

Le sourire du commandant de l'*Ocréa* s'effaça. « Je ne suggérerais pas un sacrilège, capitaine.

— Je sais. Mais ce que nous trouvons bon ne trouve peut-être pas

grâce à leurs yeux. D'accord ? Mieux vaut prévenir que guérir.

— En effet. » Le commandant de l'*Ocréa* hocha encore la tête. « Nous semblons jouir de leurs faveurs pour l'instant, et je ne voudrais pas nous les mettre à dos. Merci, capitaine. Nous larguerons les modules de survie syndics dans les dix minutes qui viennent...

— Ça me paraît bien. Merci pour votre excellent boulot. »

La fenêtre du commandant de l'*Ocréa* se refermant, Geary se retourna vers Desjani et Rione pour leur annoncer ces nouvelles avant de leur en donner son interprétation personnelle : « Les deux commandants en chef rescapés tiennent l'un et l'autre à s'attribuer le mérite de la destruction de notre flotte à Ixion, aussi passent-ils des heures à se disputer le commandement. Les Syndics n'ont-ils pas comme nous une échelle hiérarchique basée sur le grade et l'ancienneté, coprésidente Rione ? »

Elle secoua la tête. « L'échelon de leurs commandants en chef est à cheval sur les deux hiérarchies civile et militaire. Il est partiellement déterminé par leur grade, mais aussi par leur influence politique.

— Seriez-vous en train de me dire que leur chaîne de commandement ressemble... (Geary jeta à Desjani un regard d'excuse) ressemble à ce qu'était cette flotte ? Je me serais attendu de la part des Syndics à une structure plus rigide. Tout ce que j'ai pu en voir le donnait à penser.

— Jusqu'à un certain point, expliqua patiemment Rione, non sans constater avec amusement l'embarras de Desjani. Tous ceux dont le grade est inférieur à celui de commandant en chef ont intérêt à obéir sans faire de vagues. Mais, une fois qu'un officier atteint cet échelon, on dégaine les couteaux. Parmi leurs commandants en chef règne une constante rivalité pour obtenir une affectation et un grade plus élevés, rivalité culminant chez ceux qui conspirent pour entrer au Conseil exécutif, à coups de tapes ou de poignards dans le dos.

— Guère différent de ce que font nos politiciens », marmotta Desjani comme si elle se parlait à elle-même, mais d'une voix assez sonore pour que Rione l'eût entendue.

Mais cette dernière se contenta d'un sourire glacial, sans lâcher Geary des yeux. « Le commandant en chef qui pourra s'attribuer le mérite de votre mort sera en bonne voie pour entrer au Conseil exécutif, reprit-elle. Rien d'étonnant si ces deux survivants de la flottille syndic perdent un temps précieux à s'en disputer le commandement. Contrairement à ce que pense le prisonnier de l'*Ocréa*, ils n'en discutent probablement pas entre eux, mais ils s'efforcent, chacun de leur côté, de persuader les commandants que les ordres et le règlement en vigueur le leur confèrent d'autorité. Ces commandants n'accepteraient que terrifiés d'obéir aux ordres d'un individu qui ne jouirait pas d'une bonne justification bureaucratique

les autorisant à prétendre qu'ils n'avaient pas le choix.

— Rien à voir avec notre flotte, donc », fit remarquer Geary. Celle de l'Alliance s'était cherché un chef après la mort de l'amiral Bloch, tandis que la flottille syndic tentait de se mettre d'accord sur les stipulations du règlement. Si la flotte de l'Alliance s'était tout simplement pliée au règlement, son autorité de commandant en chef n'aurait pu être mise en cause, puisque son ancienneté dans le grade de capitaine remontait à un siècle et au jour où il avait reçu sa promotion « posthume », antérieure donc de plusieurs décennies à celle dont pouvait se targuer tout autre officier. Mais on n'avait aucune peine à imaginer que les autres problèmes soulevés par des commandants en chef craignant de l'enfreindre auraient pu aisément déséquilibrer les plateaux de la balance. « Nous avons joué de bonheur et gagné ainsi quelque quatre heures de répit, voire davantage, dans la chasse que nous livre la flottille syndic.

— Nous n'avons pas “joué de bonheur”, capitaine, se rebella Desjani. Vous avez vous-même dirigé la première attaque sur la formation Syndic en visant la position où, selon vous, devait se trouver son vaisseau amiral.

— N'oubliez pas que l'individu qui commandait aux vaisseaux syndics abandonnés à Lakota est aussi celui qui a perdu le combat pour le commandement de la flotte syndic lancée à nos trousses. Cela pourrait influencer sur leur manière de réagir à la présence de la flotte.

— Bien vu, lâcha Geary. Mais comment est-ce que ça influencerait ce commandant ?

— Tout ce qui se passe actuellement arrive par la faute de cet officier qui a pris le commandement général et s'est lancé à nos trousses. Tous deux voulaient s'emparer de l'autorité pour s'attribuer le mérite de la destruction de la flotte, mais, maintenant, ils se retrouvent en position de recevoir un blâme. Quand cette flotte reviendra à Lakota, son commandant en chef sera avide de nous porter un coup assez sérieux pour contrebalancer ce que vous avez fait ici. »

Quatre heures au moins. Les muscles noués du dos de Geary se détendirent légèrement.

Ses vaisseaux pouvaient causer de gros dommages en quatre heures.

TROIS

Trois croiseurs légers syndics furent encore déchiquetés puis les principaux éléments de la flotte de l'Alliance convergèrent sur la Flottille sacrifiée. Un nouvel essaim de modules de survie signala que de nombreux rescapés de vaisseaux syndics endommagés inaptes au combat les abandonnaient. Dans la mesure où cette flottille ennemie s'éloignait des assaillants de l'Alliance, la vitesse d'engagement culminait à 0,1 c, soit à un trente mille kilomètres par seconde relativement lent. Les combats spatiaux impliquaient souvent des flottes se croisant à une vitesse combinée proche de 0,2 c, limite au-delà de laquelle les systèmes de visée ne pouvaient plus compenser efficacement les distorsions relativistes qui gauchissent la vue de l'univers extérieur.

Dans ces conditions, et même à 0,1 c, une passe de tir se réduit à la fraction de seconde où les cibles sont à portée des armes et où les systèmes automatiques visent et tirent, puisque les sens des humains sont incapables de réagir assez vite.

Les première et septième divisions de croiseurs de combat, fortes chacune de trois vaisseaux, arrivèrent les premières à portée de tir. Tous les vaisseaux de l'Alliance approchaient par-derrière et légèrement au-dessus de la grosse sphère aplatie de la formation syndic. La sphère est certes une médiocre formation de combat, mais on l'avait sans doute adoptée parce qu'elle facilitait les travaux de réparation. Les vaisseaux rescapés de la Flottille sacrifiée n'étant pas en état de combattre, ceux de l'Alliance pouvaient couper sans risque au travers pour attaquer n'importe quel bâtiment. Le *Courageux* du capitaine Duellos mena le *Formidable* et l'*Aventureux* dans une passe rapprochée sur le seul cuirassé ennemi qui avait pu recharger quelques-unes de ses armes. Normalement, un cuirassé aurait pu échanger des salves avec trois croiseurs de combat pendant un bon moment, mais, en l'occurrence, celui-là était endommagé et nombre de ses systèmes n'étaient qu'à moitié rétablis. Ses boucliers étaient vérolés, son blindage criblé de brèches pas encore colmatées et la plupart de ses armes réduites au silence. Les croiseurs de combat de l'Alliance déchaînèrent un tir de barrage dévastateur en le frôlant, leurs lances de l'enfer braquées sur tout ce qui fonctionnait encore sur ce bâtiment, afin de le mettre définitivement hors d'état de nuire.

Alors même que les croiseurs de combat de Duellios s'en éloignaient, l'*Opportun*, l'*Éclatant* et l'*Inspiré* ciblaient un de leurs homologues ennemis, ainsi qu'un croiseur lourd tout proche qui avait réussi à rendre opérationnelles quelques-unes de ses armes. Un déluge de frappes ne tarda pas à laisser ces deux bâtiments totalement désarmés, tandis que la septième division de croiseurs de combat poursuivait son chemin, sur les brisées des vaisseaux de Duellios, vers le croiseur de combat blessé. Celui-ci s'était détaché un peu plus tôt de la Flottille sacrifiée et tentait à présent d'opérer la jonction avec les deux cuirassés filant en direction des bâtiments endommagés pour s'efforcer futilement de les protéger.

Quelques minutes plus tard, le *Léviathan* de Tulev menait ses croiseurs de combat à l'assaut de deux autres croiseurs lourds, qu'ils réduisaient à leur tour au silence avant d'achever les dernières armes encore intactes du cuirassé.

Desjani était passée en mode « acquisition de cibles », les yeux rivés sur son hologramme, tandis que l'*Indomptable*, le *Risque-tout* et le *Victorieux* gagnaient du terrain sur le seul croiseur de combat de la Flottille sacrifiée dont les armes fonctionnaient encore. « *Indomptable* et *Risque-tout*, visez les armes. *Victorieux*, visez les autres systèmes opérationnels. »

La grosse formation syndic passa trop vite pour que les sens de Geary eussent le temps d'enregistrer quelque chose, mais son écran afficha rapidement une réactualisation de la situation, à mesure que les senseurs de la flotte évaluaient les conséquences de la passe d'armes. Un marqueur « HS » signalait que tous les systèmes du croiseur de combat syndic étaient morts, et les vigies de l'*Indomptable* énuméraient déjà à haute voix les avaries causées par la piètre défense ennemie : « Une lance de l'enfer a frappé un bouclier de proue. Aucun dommage. Le *Risque-tout* rend compte de deux frappes. Aucun dommage. Idem pour le *Victorieux*.

— C'est trop facile, grommela Desjani.

— Vous aurez droit à un combat plus égal avec ces deux cuirassés, lui affirma Geary.

— C'est vrai. » Le visage de Desjani s'éclaira et elle se concentra sur les deux prochaines cibles de son vaisseau.

Quelque cinq minutes plus tard, la sixième division de croiseurs de combat fondait sur la Flottille sacrifiée. Il ne restait plus au capitaine Badaya que l'*Illustre* et l'*Incroyable*, mais ils suffirent amplement à balayer les deux croiseurs lourds ennemis blessés, seuls vaisseaux de guerre de la Flottille sacrifiée dont les armes étaient encore opérationnelles. Alors que les deux croiseurs de combat de l'Alliance faisaient voler ces deux bâtiments en éclats, les vaisseaux ennemis vomirent un ultime essaim de capsules de survie, indiquant que leurs

derniers spatiaux les abandonnaient maintenant que tout espoir de résister était perdu.

« Ils ne font pas non plus exploser leurs réacteurs, fit remarquer Rione.

— Non, convint Geary. Même logique que pour leurs bâtiments de radoub. Les Syndics occupent ce système et savent qu'il nous faudra le quitter, si bien qu'ils espèrent récupérer ces vaisseaux après notre départ si nous n'avons pas eu l'occasion de les détruire. Nous allons devoir veiller à le leur interdire. »

Les croiseurs de combat de Duellos venaient d'abattre un autre croiseur lourd qui tentait de rejoindre le seul croiseur de combat syndic rescapé, en le lacérant d'un tir de barrage de leurs lances de l'enfer qui le coupa en deux. Un peu plus loin, le croiseur de combat blessé rampait frénétiquement vers les deux cuirassés syndics, à l'approche mais encore très éloignés. Ceux de la septième division arrivaient juste derrière les vaisseaux de Duellos ; en le doublant, ils arrosèrent les débris du croiseur lourd de leurs lances de l'enfer.

Le croiseur de combat syndic était en très mauvaise posture, mais, alors que Duellos arrivait sur lui avec le *Courageux*, le *Formidable* et le *Risque-tout* pour porter l'estocade, il pivota au bon moment et accéléra en piquant vers le bas et sur bâbord. Les croiseurs de combat de Duellos fondaient sur lui à une vitesse tellement supérieure à la sienne qu'ils ne purent que le cribler de quelques rafales de leurs lances de l'enfer à grande portée.

Mais le *Brillant*, l'*Inspiré* et l'*Opportun* arrivaient assez loin derrière pour réagir à cette manœuvre évasive, et, en même temps, se trouvaient assez près du Syndic pour lui interdire de la répéter avant qu'ils n'arrivent à sa portée.

Geary tenta de se représenter mentalement les commandants de ces croiseurs de combat et se rendit compte que, bizarrement, il n'y parvenait pas. Pourquoi diable ces commandants ne lui avaient-ils laissé aucune impression ? Cette soudaine révélation le turlupina et il s'efforça d'inscrire un pense-bête dans sa mémoire : dès qu'il en aurait le loisir, il lui faudrait consulter les états de service de ces trois officiers.

Le croiseur de combat syndic tangua et roula légèrement sous la poussée de ses propulseurs de manœuvre. Son changement de position lui permettait de braquer ses lances de l'enfer survivantes, et des faisceaux de particules en jaillirent, visant le *Brillant* au moment où ce dernier, l'*Opportun* et l'*Inspiré* altéraient légèrement leur trajectoire pour le survoler par tribord. Les boucliers du *Brillant* flamboyèrent quand quelques frappes les touchèrent, mais les salves de ses lances de l'enfer et de celles de l'*Inspiré* pilonnaient déjà ceux, bien affaiblis, du vaisseau ennemi. Ils s'effondrèrent sous ce feu nourri, puis les armes

de l'Alliance déchirèrent le bâtiment syndic, réduisant en lambeaux coque, cloisons, équipement et spatiaux assez malchanceux pour se trouver sur leur chemin.

Le temps que *Léviathan*, *Dragon*, *Inébranlable* et *Vaillant* l'atteignent, le croiseur de combat syndic fut incapable de manœuvrer et ne parvint à riposter que d'une seule de ses lances de l'enfer. Les bâtiments de Tulev le martelèrent puis, laissant sa carcasse dans leur sillage, poursuivirent leur route vers les cuirassés et les unités légères qui tentaient de les rejoindre.

« Ses armes et ses unités de propulsion sont toutes mortes, mais quelque chose fonctionne encore à son bord et l'équipage ne l'a pas abandonné », fit remarquer Desjani d'une voix presque suppliante, comme pour implorer qu'on lui donnât l'ordre de survoler le vaisseau syndic blessé pour lui porter le coup de grâce.

Geary opina sans quitter l'hologramme des yeux. « Le *Risque-tout* est en meilleure position pour l'achever. Laissons-le faire. » Desjani hocha la tête en cachant à peine son désappointement.

Le *Risque-tout* obliqua légèrement vers le haut pour survoler le croiseur de combat syndic dans un nouveau déchaînement de ses lances de l'enfer. Alors qu'il poursuivait son chemin, le bâtiment ennemi explosa comme suite à une surcharge de son réacteur. « Des capsules de survie ont-elles réussi à s'échapper ? » se demanda Geary à voix haute, se rendant subitement compte qu'il n'en avait vu aucune.

Une vigie secoua la tête. « Deux ont été larguées avant l'explosion du réacteur, mais elles n'en ont pas rattrapé. »

— Salaud, murmura Desjani, faisant manifestement allusion au commandant syndic qui avait permis trop tard à son équipage de s'échapper.

— La mort de Syndics vous attristerait-elle ? » s'enquit Geary, étonné de la voir s'en inquiéter. Non seulement Tanya Desjani considérait qu'il était de son devoir de détruire les vaisseaux ennemis et de tuer ses soldats, mais elle avait paru jusque-là y prendre un plaisir vindicatif.

La question la fit sourciller. « Ces gens ne seront plus une menace pour les nôtres et ce n'est pas dommage, expliqua-t-elle. Mais leur commandant n'en avait pas moins l'obligation de leur laisser une chance de se battre. Vous voyez très bien ce que je veux dire. »

C'était le cas, puisqu'un siècle plus tôt, à Grendel, alors que la bataille prenait une tournure de plus en plus désespérée, il avait précisément donné à son équipage l'ordre d'abandonner le vaisseau. « Ouais. Très bien. »

Sur leur lancée, les croiseurs de combat de l'Alliance, parfaitement dans leur élément maintenant que leur vitesse leur permettait de rattraper les unités légères syndics, pulvérisèrent une série d'avisos et

de croiseurs légers ennemis et, comme distraitement, les deux croiseurs lourds encore opérationnels qui les flanquaient. À regarder ses croiseurs de combat charger à travers l'espace pour décimer les vaisseaux ennemis alors que les cuirassés de l'Alliance n'étaient plus qu'à deux doigts d'atteindre la Flottille sacrifiée, Geary comprit enfin pourquoi ses meilleurs officiers briguaient leur commandement. Cette charge n'était pas moins glorieuse que celle d'une cavalerie de jadis à la surface d'une planète. Mais, même aujourd'hui, il ne pouvait s'interdire de se demander combien de croiseurs de combat avaient été éventrés par des cuirassés plus lourdement blindés, et si le nombre des engagements où ils avaient réussi à charger victorieusement sur le champ de bataille n'était pas inférieur de très loin à celui des combats où ils avaient souffert de ce handicap.

Derrière l'*Indomptable* et les autres croiseurs de combat, les cuirassés de l'Alliance avaient légèrement altéré leur course pour survoler la Flottille sacrifiée et viser un point d'interception des deux cuirassés ennemis, encore distants de plusieurs minutes-lumière. Tout autour, les destroyers et croiseurs légers qui avaient fini de balayer les plus proches vaisseaux syndics cherchaient à rattraper les cuirassés. À l'arrière-garde de ce qu'on pouvait peu ou prou appeler la formation de l'Alliance arrivaient ses quatre auxiliaires rapides, escortés de quatre cuirassés, des deux croiseurs de combat de Cresida et d'une vingtaine de croiseurs légers et de destroyers. Contrairement aux autres bâtiments, les auxiliaires avaient maintenu le cap sur un point d'interception des bâtiments de radoub syndics, au centre de la bulle aplatie formée par la Flottille sacrifiée.

« Nos cuirassés de tête ne sont plus qu'à deux minutes-lumière de leurs homologues syndics qui ont reçu la désignation de "flottille syndic Bravo", fit remarquer Desjani. Je me demande encore pourquoi le système ne les a pas baptisés "flottille Suicide". »

Desjani marquait un point, mais Geary montra les auxiliaires de la flotte : « S'ils parviennent à se frayer un chemin en force jusqu'à nos auxiliaires, ils pourraient fichtrement bien nous nuire. »

Desjani secoua la tête. « S'ils réussissent à passer malgré tout ce que nous leur aurons envoyé, ils seront tellement affaiblis que les vaisseaux de Cresida pourront s'en charger.

— Les duels entre croiseurs de combat et cuirassés n'ont jamais fait mon bonheur », lâcha Geary. Il craignait que ses commandants agressifs ne se laissent emporter dans le feu de l'action. Mais leur ordonner de tempérer cette agressivité lui était interdit. Aucun ne l'écouterait. Il pressa de nouveau sa touche de communication. « À toutes les formations de croiseurs de combat de l'Alliance. Dès achèvement de vos passes de tir sur la Flottille syndic Bravo, freinez votre vélocité pour la régler sur celle de la Flottille sacrifiée et

attendez les instructions. Tous les cuirassés de l'Alliance devront aussi exécuter cette manœuvre sitôt que la flottille syndic Bravo sera détruite. »

Pendant qu'il parlait, des navettes jaillirent des vaisseaux de l'Alliance qui fondaient sur la Flottille sacrifiée. La trajectoire de chacune s'incurva vers une cible spécifique. La plupart visaient l'épave de l'*Audacieux*, mais d'autres fondaient vers les bâtiments de radoub et les vaisseaux de guerre proches afin de vérifier qu'ils étaient bel et bien abandonnés et que les unités de l'Alliance pouvaient s'en approcher sans risque.

Les navettes se dirigeaient encore vers leurs objectifs respectifs quand les croiseurs de combat de Duellios et Bravo se croisèrent à une vitesse combinée supérieure d'un poil à 0,2 c. À une telle vélocité, les effets relativistes distordent suffisamment l'image des objets extérieurs pour rendre malaisée l'acquisition d'une cible ; en outre, lorsque l'ennemi arrivait à portée des armes, la fenêtre de tir n'était plus que d'une infime fraction de seconde.

Quand les deux formations se séparèrent, Geary constata que les boucliers des cuirassés syndics étaient sans doute affaiblis, mais qu'aucune frappe n'avait fait mouche. Les Syndics, cependant, avaient concentré leur massive puissance de feu sur le *Formidable*, sans doute parce qu'ils s'étaient aperçus des dommages infligés au croiseur de combat de l'Alliance lors de son dernier engagement. Le *Formidable* avait essuyé un déluge de feu et perdu la majeure partie de son aptitude au combat, mais il avait au moins réussi à éviter que ses unités de propulsion fussent davantage endommagées et ne perdait pas de terrain sur ses collègues.

Brillant, *Opportun* et *Inspiré* frappèrent ensuite de conserve les cuirassés, affaiblissant un peu plus leurs boucliers. L'*Opportun* avait essuyé quelques méchantes frappes dans l'aventure.

Les quatre croiseurs de combat de Tulev concentrèrent leur feu sur le plus proche cuirassé syndic en le croisant sur bâbord, ouvrant ainsi quelques brèches dans ses boucliers ; mais le *Dragon* avait pris quelques coups.

Desjani lança ses croiseurs de combat dans la mêlée ; Geary espérait qu'elle limiterait leur passe de tir à prudente distance de cuirassés syndics encore extrêmement dangereux. Ceux-ci concentraient leur feu sur un *Risque-tout* déjà endommagé, mais Desjani avait organisé cette interception en l'éloignant le plus possible de l'ennemi, lui épargnant ainsi les dommages dont avait souffert le *Formidable*. L'*Indomptable* et le *Victorieux* pilonnaient celui des cuirassés dont les boucliers restaient les plus solides, affaiblissant encore sa protection tout en réussissant à éviter d'autres dégâts.

Ne restait plus à l'*Illustre* et l'*Incroyable* qu'à marmiter de nouveau

le premier cuirassé ennemi. Quand les derniers croiseurs de combat de l'Alliance achevèrent leur passe de tir, les cuirassés syndics avançaient toujours, leurs boucliers sérieusement affaiblis mais leur blindage, leurs armes et leurs autres systèmes encore intacts, et filaient vers les auxiliaires de la flotte sur une trajectoire d'interception incurvée.

Mais les cuirassés des deuxième, cinquième et huitième divisions fondaient déjà sur eux. À deux contre douze, la lutte eût été déjà effroyablement inégale en n'importe quelle circonstance, mais, de surcroît, les cuirassés de l'Alliance disposaient encore de boucliers à leur pleine puissance, alors que ceux des syndics ne la recouvraient que lentement.

Geary sourit en voyant ses trois sous-formationen se conformer au plan de manœuvre qui coordonnait leurs mouvements. *Galant*, *Intraitable*, *Glorieux* et *Magnifique* fendirent l'espace juste au-dessus des cuirassés syndics, suivis quelques millisecondes plus tard par *Acharné*, *Représailles*, *Superbe* et *Splendide*, dont la passe de tir s'effectua sous leur ventre, tandis que *Téméraire*, *Résolution*, *Redoutable* et *Écume de Guerre* les pilonnaient par tribord. Une telle force de frappe, déployée à cette vitesse, ne laissait aucune chance aux cuirassés syndics assiégés. Ils ripostèrent sans doute et réussirent à frapper une ou deux fois le *Glorieux* et le *Téméraire*, mais, quand ils s'éloignèrent, les douze cuirassés de l'Alliance laissaient derrière eux une boule de débris en expansion marquant l'emplacement de la destruction du premier, et l'épave tournoyante du second. Quelques capsules de survie s'évadèrent des vestiges du second cuirassé ennemi, qui s'écartait de son vecteur d'origine en culbutant silencieusement dans le vide.

Quand la dixième division du capitaine Armis arriva trente secondes plus tard à portée d'engagement, ses cuirassés durent se contenter de déchiqueter ces vestiges en plus petits fragments.

Geary soupira de soulagement puis transmit de nouvelles instructions. « À tous les vaisseaux de l'Alliance à l'exception de la formation des auxiliaires, adoptez la position spécifiée par rapport au vaisseau amiral *Indomptable*. » Sur son écran, la formation prévue ressemblait à une bille irrégulière s'étirant vers l'extérieur, face à la Flottille sacrifiée tout en la surplombant légèrement ; les sous-formationen construites autour des croiseurs de combat et des cuirassés dessinaient une sphère grossière. Pas très esthétique, mais ça ferait l'affaire.

Sachant qu'il préférerait les formations bien ordonnées, Desjani lui jeta un regard interrogateur. « Pour économiser les cellules d'énergie ?

— En partie. Les manœuvres de nos bâtiments seront réduites au minimum. Mais je me suis aussi dit que, si la flotte semblait quelque peu disloquée à l'arrivée des vaisseaux syndics retour d'Ixion, ils la croiraient peut-être encore sur le point de s'effondrer, comme elle en

donnait l'impression quand nous avons quitté Lakota.

— Mais le croiront-ils quand ils auront vu ce que nous avons fait ici aux Syndics ? demanda-t-elle, dubitative.

— Il y a de bonnes chances pour qu'une flotte, même désorganisée, ait pu laminer les Syndics de ce système. Ça ne les abusera peut-être pas, mais il serait stupide de brûler maintenant nos cellules d'énergie. Dès que la flotte qui nous traque apparaîtra, nous bougerons rapidement et nous reprendrons ensuite une formation au carré. »

Tous les vaisseaux de l'Alliance avaient pivoté de manière à décélérer au moyen de leurs principales unités de propulsion sans trop s'éloigner pour autant d'auxiliaires à l'importance cruciale, et adopté leur position dans la formation que Geary avait mentalement baptisée la « vilaine grosse boule ». Maintenant qu'il avait la situation bien en main, que la flotte syndic lancée à leur poursuite n'apparaissait toujours pas et que les plus proches unités opérationnelles syndics se trouvaient déjà à une bonne heure-lumière de la flotte et déguerpissaient à toutes jambes, il céda derechef à la tentation et afficha une image de la reprise de l'*Audacieux*, vue par un officier des fusiliers.

Les navettes s'étaient non seulement accouplées aux vestiges des sas extérieurs et du quai d'appontement du cuirassé, mais aussi aux quelques larges orifices percés dans son blindage. Les détachements d'infanterie spatiale s'étaient engouffrés, prêts à tout, dans le vaisseau silencieux. La vue dont disposait à présent Geary par le truchement de la cuirasse de combat du fusilier qu'il avait élu montrait l'intérieur du bâtiment, auquel un effroyable amoncellement de dommages et l'absence de l'éclairage habituel conféraient un aspect étrange. Le lieutenant des fusiliers et sa section venaient d'atteindre un sas interne, suffisamment réparé pour qu'il recommençât à fonctionner, et traversaient des secteurs dont les cloisons trouées avaient été provisoirement colmatées pour empêcher la fuite de l'atmosphère.

Les fantassins de l'Alliance se déplaçaient rapidement, en scrutant les alentours, en quête de pièges, par le biais des senseurs de leur cuirasse de combat ; leurs armes cherchaient une cible dès qu'ils tournaient un coin pour s'engager dans d'étroites coursives jonchées de débris. Nul ennemi ne se manifestait et aucun piège n'était décelable, ce qui, au lieu de les rassurer, contribuait plutôt à accroître leur nervosité. Un autre sas, verrouillé celui-là, se dressa devant eux. Les fusiliers firent halte, aux aguets et leurs armes prêtes à tirer, pendant qu'un des leurs appliquait une minicharge à l'écouille et la faisait exploser. « Pas de grenades incapacitantes ! aboya une voix sur leur circuit de commande.

— Mais, sergent, il pourrait y avoir...

—... des prisonniers de l'Alliance derrière cette écouille et nous

ignorons dans quel triste état nos gens pourraient se trouver sur cette épave. Une simple grenade incapacitante pourrait les tuer. Ne tirez qu'en visant, et personne ne s'y risque avant d'avoir positivement identifié une cible ennemie. Je descendrai moi-même le premier fils de pute ou la première pétasse qui s'avisera de loger une balle dans un prisonnier de guerre de l'Alliance. C'est vu ? » Un concert de voix lui répondit par l'affirmative.

Un des fusiliers agrippa l'écoutille et l'attira à lui pendant que les armes de ses camarades se braquaient sur le vaste compartiment qu'elle cachait.

L'espace d'un instant, Geary craignit qu'il ne fût bourré de cadavres de spatiaux de l'Alliance, puis il vit résignation, soumission ou terreur s'afficher sur les visages des détenus, toutes émotions qui cédèrent la place à l'incrédulité quand ils reconnurent la cuirasse de combat de leurs fusiliers. « Ça pue là-dedans, annonça le lieutenant à son supérieur. Trop de CO₂.

— Faites-les sortir aussi vite que possible, lui ordonna-t-on. Le troisième peloton est en train d'installer un tube d'évacuation menant du dernier sas en état de fonctionner aux navettes. Giclez ! »

Les uniformes des prisonniers portaient les insignes de différents vaisseaux. Geary repéra dans les premiers rangs des écussons de l'*Infatigable*, de l'*Audacieux* lui-même, du croiseur lourd *Bassinet* et du destroyer *Talwar*. Quelques-uns des nouveaux libérés souriaient aux fusiliers qui les extirpaient du compartiment nauséabond, d'autres semblaient tout bonnement assommés quand ils les poussaient vers l'écoutille. « Première section ! Alignez-vous le long des coursives pour guider ces gens et faites-les avancer ! »

Un sous-officier qui portait l'écusson du *Rebelle* et dont le bras était pris dans une attelle improvisée s'arrêta en sortant du compartiment. « Première fois que je suis content de voir un fusilier, bredouilla-t-il en s'adressant à l'un d'eux. Je vous embrasserais presque.

— Pas ma tasse de thé, chef, répondit le fusilier. Adressez-vous plutôt à mon copain, là-bas. Mais continuez d'avancer. »

Nouvel appel sur le circuit de commande des fusiliers : « On a trouvé un autre compartiment dans cette direction, lieutenant ! Il a l'air plein de calmars de l'espace, lui aussi.

— Sortez-les de là et conduisez-les au tube d'évacuation ! Allez, allez, allez ! »

Geary coupa la connexion, regrettant de ne pouvoir continuer à regarder mais conscient d'avoir d'autres responsabilités. Constatant que Desjani l'observait, il lui fit un signe de tête. « L'infanterie est en train d'extraire nos gens de l'*Audacieux*. Ils étaient foutrement nombreux, apparemment.

— Parfait. » Desjani hocha la tête à son tour, en désignant son

écran. « Nos auxiliaires se rapprochent des bâtiments de radoub syndics. »

Les quatre auxiliaires de la flotte avaient remorqué quatre gros bâtiments de radoub et glissaient à présent pour se mettre en position au-dessus de ces vaisseaux, tandis que leurs tubes transporteurs s'étiraient sous leur ventre, comme autant de gigantesques créatures tentant de s'accoupler avec des partenaires encore plus monstrueux. Ce qu'ils étaient d'ailleurs, d'une certaine façon. Geary dut jongler un petit moment avec ses menus, mais il réussit à afficher un diagramme montrant l'activité à l'intérieur des bâtiments syndics. Des symboles représentant les ingénieurs de l'Alliance faisaient sauter cloison après cloison pour dégager la voie jusqu'aux soutes pleines de minerais bruts des auxiliaires syndics, puis, dès que c'était chose faite, étirer d'autres tubes transporteurs de l'Alliance vers ces vaisseaux afin de les vider.

« Des images étrangement déstabilisantes, non ? » murmura Rione par-dessus son épaule. Elle s'était levée de son siège pour se poster juste derrière lui. « Ou bien n'est-ce que le point de vue d'une femme ? »

Geary secoua la tête. « Pas quand les tubes commenceront à pomper le minerai de ces bâtiments syndics. Nous n'avons pas l'habitude, j'imagine, de voir des parasites à cette échelle.

— Ont-ils ce que nous cherchons ?

— En partie. » Geary fixa l'hologramme en se renfrognant. De nombreuses fenêtres s'y chevauchaient, montrant des détails exhaustifs sur les besoins de la flotte et sur ce qu'on avait découvert dans les bâtiments syndics. La masse énorme de petits caractères et de termes peu familiers lui interdisait de comprendre ce qui se passait. « Pourquoi est-ce que ça ne peut pas se contenter de m'apprendre la quantité de minerai dont nous avons besoin dans chaque cas, et celle que nous pouvons nous procurer ? Capitaine Desjani, pourriez-vous demander à votre officier d'ingénierie de m'afficher un rapport m'exposant en termes simples où nous en sommes du remplissage de nos soutes ? »

Desjani hocha la tête et transmit l'ordre puis sourit de satisfaction. « Nous avons reçu deux lourdes navettes de réapprovisionnement du *Titan*, capitaine. Quand les nouvelles cellules d'énergie seront installées, le niveau des réserves de l'*Indomptable* remontera à soixante-cinq pour cent. Nous avons aussi reçu soixante conteneurs de mitraille et sept spectres, ainsi que d'importantes pièces détachées dont nous avons besoin mais que nous ne pouvons pas fabriquer nous-mêmes.

— Excellent. Est-ce là tout ce que le *Titan* enverra à l'*Indomptable* ?

— Nous recevrons une troisième navette si le délai le permet, capitaine. »

Encore mieux. Geary se sentit sourire. « Maintenant, si nous pouvions aussi recevoir des vivres... »

La vigie de l'ingénierie venait d'apparaître et s'éclaircissait la voix pour attirer son attention. « Excusez-moi, capitaine. Puis-je... » Ses doigts pianotèrent rapidement sur des touches et une fenêtre apparut sur son écran, montrant des diagrammes indiquant la capacité totale des soutes de ses auxiliaires et la quantité de minerais bruts trouvés sur ceux des Syndics ou déjà transbordés. « Merci. C'est quoi, cette colonne ?

— Les vivres, capitaine, déclara l'ingénieur sur le ton satisfait d'un subordonné répondant à une question que son supérieur ne lui a pas encore posée. Les bâtiments syndics que nous avons abordés étaient tous bourrés de réserves de vivres. À ce que j'ai cru comprendre, les stocks entreposés sur les vaisseaux civils sont en fait d'une qualité assez convenable. Ce sera sans doute loin d'être suffisant, mais nous allons aussi refaire le plein de vivres ici.

— A-t-on analysé des échantillons pour vérifier qu'ils n'étaient pas contaminés ? » s'enquit Rione.

L'ingénieur afficha une mine stupéfaite : « Oui, madame la coprésidente. Je suis persuadé qu'ils ne le sont pas. Pas plus que les minerais bruts que nous tirons de leurs soutes. Mais je procéderai à un second contrôle.

— Contrôle total : macro, micro, nano, organique et inorganique, ajouta Rione.

— Oui, madame la coprésidente. Je suis sûr qu'ils comprendront. » L'ingénieur s'interrompt, se demandant visiblement si Rione était habilitée à leur donner des ordres, aux quatre auxiliaires et à lui.

« Assurez-vous que ce sera fait », renchérit Geary.

Soulagé de recevoir enfin un ordre d'un homme dont il était certain qu'il pouvait lui en donner, l'ingénieur salua et se hâta de rejoindre son poste pour transmettre les instructions.

« Pardonnez-moi d'avoir désorienté votre ingénieur, déclara Rione. J'aurais dû vous demander de lui donner vous-même ces instructions.

— Il n'y a pas de mal. Et je suis content que vous ayez abordé le sujet. Compte tenu de l'effervescence, on aurait pu omettre de procéder à toutes les analyses possibles de ces vivres syndics, qu'ils auraient pu empoisonner avant de quitter leurs vaisseaux.

— Il n'est pas mauvais, parfois, d'avoir sous la main une politicienne à l'esprit tortueux, n'est-ce pas ? » Rione tourna les talons pour regagner son siège puis fit volte-face : un autre message venait d'arriver pour Geary.

Le colonel Carabali semblait satisfaite, du moins autant qu'un fusilier pouvait le laisser transparaître. « Nous pensons avoir trouvé tous les compartiments de *l'Audacieux* qui abritaient des prisonniers,

déclara-t-elle. C'est un miracle qu'il n'y ait pas eu plus de morts, compte tenu de leur surpeuplement et du piètre état des supports vitaux, mais les officiers supérieurs de chaque compartiment procédaient à la relève des détenus, de sorte qu'aucun n'a été écrasé. Mes éclaireurs ont estimé qu'ils auraient commencé à succomber dans une journée en raison des mauvaises conditions de détention. Tous ont besoin de s'alimenter et la plupart souffrent de blessures mal soignées. Les Syndics ont négligé de panser les moins graves.

— Combien sont-ils ? demanda Geary en songeant au nombre des spatiaux que l'Alliance avait perdus dans ce système.

— Nous procédons encore à leur énumération. Environ neuf cents spatiaux de la flotte et dix-huit fusiliers. Le capitaine Cresida a insisté pour en héberger la plupart sur le *Furieux*, l'*Implacable* et les croiseurs lourds de la formation, bien que les cuirassés en eussent volontiers accueilli quelques-uns. Le capitaine Casia a intercepté plusieurs navettes pleines pour son *Conquérant*. » Le ton de Carabali laissait clairement entendre que régler les différends entre les officiers de la flotte n'était pas du ressort de l'infanterie. « D'autres prisonniers de l'Alliance ont manifestement été transférés à bord de vaisseaux syndics pendant notre absence de Lakota, et il devrait donc en rester quelques-uns dans ce système stellaire. Des vaisseaux marchands contraints de se transformer en transports de détenus, selon ceux que nous avons libérés. Avons-nous une chance de les récupérer ?

— Pas très grande. Et elle diminue de seconde en seconde. » La flotte syndic pouvait surgir à tout instant et, plus le temps passerait, plus sa réapparition deviendrait imminente. « Nous n'avons arraisonné que les deux vaisseaux marchands syndics les plus proches et ils ne contenaient que des fournitures. Deux douzaines d'autres sont encore visibles dans ce système, mais hors de notre portée, si bien que nous ignorons ce qu'ils transportent. Dans la mesure où nous n'y avons pas repéré de camps de travail pour prisonniers de l'Alliance, nos gens devaient se trouver sur d'autres vaisseaux qui ont quitté très tôt ce système.

— Je comprends, capitaine. Nous nous préparons à évacuer l'*Audacieux*, rendit compte Carabali. Que devons-nous faire de ce qu'il en reste ? »

Geary fit la grimace. Autant il aurait aimé sauver ce bâtiment, autant son épave était incapable d'assurer sa propre défense, ni même, d'ailleurs, de suivre la flotte ; on ne pouvait pas non plus la remorquer sans la mettre tout entière en péril, et elle était probablement irréparable, fût-elle confiée au meilleur chantier spatial imaginable. Le seul avenir de ce vaillant vaisseau de guerre restait la mise à la ferraille, et il eût été stupide d'abandonner le métal aux syndics. « Pouvons-nous faire sauter son réacteur ?

— Oui, capitaine. Il est encore assez puissant.

— Alors réglez-le sur surcharge pour dans six heures et dégagez. »

Six heures devraient suffire. Geary voyait mal quelles circonstances auraient pu contraindre la flotte à s'attarder davantage auprès de la Flottille sacrifiée.

« Attendez ! » C'était Rione, qui se penchait sur Geary pour lui parler, le visage véhément. « Revenez sur votre décision de détruire ainsi l'*Audacieux*. »

Geary soupira puis s'adressa de nouveau au colonel des fusiliers : « Rectification. Ne le réglez pas encore sur surcharge. Attendez un moment. » Puis il se tourna vers Rione. « Pourquoi ne pas faire sauter l'*Audacieux* ? Pourquoi permettre aux Syndics de le reprendre ?

— Je ne suggère pas de les laisser le récupérer, répliqua-t-elle froidement. D'innombrables vaisseaux ennemis sont lancés à notre poursuite et nous devrions utiliser toutes les armes disponibles pour rétablir l'équilibre. Piégez ce bâtiment pour qu'il explose, non pas à une heure préétablie, mais quand les Syndics l'investiront de nouveau. »

Geary ne put réprimer une grimace à cette idée. Pourtant, si haïssables que fussent les chausse-trappes, elles restaient des armes acceptables en pareil cas. Puis une autre pensée se fit jour en lui : « Peut-être pourrions-nous piéger tous les vaisseaux pour qu'ils explosent quand les Syndics les réoccuperont. »

La bouche de Desjani, qui écoutait, se tordit en une moue agacée. « Hélas, ça ne leur nuira que lorsque notre combat sera terminé dans ce système.

— Eh bien, en effet, convint Geary, mais ce n'est pas comme si nous pouvions... »

Il laissa traîner sa voix puis jeta un regard stupéfait à son capitaine de pavillon.

Celle-ci écarquilla les yeux. « Tous ces vaisseaux syndics désertés fonctionnent avec un réacteur. Si nous pouvions les régler pour qu'ils explosent au moment voulu...

— Comme des mines ?

— Exactement ! D'énormes mines obéissant à un détonateur de proximité ! Il nous suffirait d'attirer la flotte syndic assez près de la Flottille sacrifiée...

— Ça ferait effectivement un foutu champ de mines ! Pouvons-nous le réaliser ? » demanda-t-il à Desjani.

Celle-ci pivota vers son officier d'ingénierie. « Lieutenant Nicodeom, j'ai besoin d'une évaluation. Pouvons-nous piéger un vaisseau syndic abandonné afin qu'il fonctionne comme une mine et fasse exploser son réacteur dès l'entrée d'une cible dans son enveloppe d'engagement ? »

Le lieutenant parut d'abord surpris puis pensif. « La meilleure façon de procéder serait sans doute d'utiliser une mèche de mine connectée aux systèmes de contrôle du réacteur. Ça exigerait un gros travail, commandant, parce qu'il faudrait régler sa programmation en fonction de l'estimation du rayon de destruction du réacteur, tenir compte du délai nécessaire à la surcharge du réacteur de chaque bâtiment, poser quelques câbles de contrôle et créer des interfaces avec les systèmes de contrôle du réacteur syndic.

— Où se trouvent les ressources nécessaires dans la flotte ? s'enquit Desjani.

— Nos meilleurs ingénieurs en armement sont à bord des auxiliaires, commandant. C'est aussi là que sont entreposées les mèches de mine. Il faudrait amener les auxiliaires près du vaisseau syndic que vous comptez piéger ou transférer par navette le personnel et le matériel des auxiliaires à ce bâtiment. »

Le sourire de Desjani s'élargit d'une oreille à l'autre. « Vous avez entendu, capitaine ? »

Geary hocha la tête, conscient de sourire lui aussi. Les quatre auxiliaires se trouvaient auprès des vaisseaux de guerre syndics de la Flottille sacrifiée, là précisément où leur présence était requise. « Il me semble qu'il est temps d'appeler le capitaine Tyrosian. Espérons que ses ingénieurs n'auront pas besoin de spécifications pour exécuter ce travail en vitesse. »

Le lieutenant Nicodeom reprit la parole : « C'est une gageure, capitaine Geary. Configurer les mèches sur chaque vaisseau syndic et les connecter toutes en un très bref délai, c'est exactement le défi qu'aimerait relever tout bon ingénieur en armement, rien que pour le plaisir. Chercher un nouveau moyen de faire exploser un énorme objet ? On ne peut guère trouver mieux.

— Merci, lieutenant. » Geary activa le circuit de communication pour appeler Tyrosian puis l'informa brièvement de ses besoins. « Vos gens en seront-ils capables, capitaine Tyrosian ? demanda-t-il ensuite. Je reste conscient que c'est un très difficile défi technologique en si peu de temps, et je me suis aussi laissé dire que seuls les meilleurs ingénieurs en armement sauraient le relever. » Il pouvait difficilement se montrer plus direct, mais l'heure n'était pas à la subtilité. En outre, il avait affaire à quelqu'un du génie, de sorte que la subtilité risquait de toute façon de lui échapper.

Le regard du capitaine Tyrosian, qui tendait parfois à se glacer quand elle affrontait des questions opérationnelles, s'illumina d'enthousiasme. « Faire des vaisseaux syndics désertés une arme ? Des détonateurs de proximité ? Voulez-vous qu'on les connecte tous et qu'on les programme pour créer une explosion globale ?

— Ouais, ce serait fantastique.

— Considérez que c'est chose faite, capitaine, affirma Tyrosian avec assurance. Quand est-ce que ça devra être prêt ?

— Dans deux heures environ. »

L'ingénieur sursauta visiblement puis hocha la tête : « Ils seront prêts, capitaine. »

L'image de Tyrosian s'effaçant, Geary lança un regard à Rione : « Merci pour la suggestion. »

La coprésidente haussa les sourcils. « Votre idée me semble surpasser de loin ma modeste proposition. »

— Elle ne nous serait jamais venue sans votre contribution », fit-il remarquer.

Desjani coula un regard vers Rione et inclina la tête en signe de tacite assentiment. La coprésidente lui retourna un sourire contraint.

Geary se remit à étudier l'hologramme du système stellaire en se massant le menton d'une main, l'air de n'avoir pas remarqué le jeu de scène. « Le hic, ce sera d'inciter les Syndics à entrer dans la zone dangereuse au moment voulu. Nous devons les y attirer sans qu'ils soient conscients qu'on les mène par le bout du nez. Pas facile. »

— Je suis bien certaine que vous trouverez un moyen, affirma Rione.

— Nous disposons déjà de leurres sur place, pour les appâter vers la Flottille sacrifiée », fit observer Desjani.

Geary fixa l'hologramme en fronçant les sourcils, conscient qu'elle parlait des auxiliaires. Sans eux, la flotte serait perdue ; elle manquerait nécessairement de cellules d'énergie et de munitions avant d'atteindre l'espace de l'Alliance. Les protéger était donc d'une importance cruciale, en même temps qu'ils faisaient les meilleures cibles pour une attaque ennemie. « Nous l'avons déjà fait à Sancerre. Goberont-ils une deuxième fois l'hameçon ? »

— Il suffit de procéder de manière différente, argua Desjani.

— Des suggestions ? » demanda Geary.

Il se trouva qu'elle avait bel et bien quelques idées. Pas forcément de celles que Geary approuvait totalement, mais assez intéressantes pour qu'on les creusât jusqu'à échafauder un plan véritable. Il jetait de temps en temps un regard à Rione pour voir si elle avait quelque chose à ajouter, mais la coprésidente se contentait de fixer son écran, le visage de marbre.

« Capitaine Tyrosian, ordonnez à toutes les navettes et à tous les spatiaux qui ne s'emploient pas à piller les bâtiments de radoub syndics ou à piéger les carcasses pour qu'elles explosent de dépouiller de manière flagrante les autres vaisseaux syndics de leurs matériaux. »

L'ingénieur, qui s'apprêtait manifestement à lui annoncer fièrement que le pillage progressait sensiblement, se pétrifia au beau

milieu d'une phrase, l'air décontenancée. « Capitaine ?

— Je veux que les Syndics nous voient en train de grappiller désespérément tout ce qui nous tombe sous la main, reprit Geary. Vivres, matériel, n'importe quoi. Ils doivent se persuader que vous tenez à vous attarder le plus longtemps possible auprès de la Flottille sacrifiée pour faire main basse sur tout ce que vous pourrez. Nous devons avoir l'air de manquer cruellement de réserves, capitaine Tyrosian.

— Nous... manquons cruellement de réserves, capitaine Geary », protesta Tyrosian.

Réprimant difficilement un éclat de rire, Desjani se tourna de côté et émit un ricanement étouffé que Geary feignit d'ignorer. « Capitaine Tyrosian, expliqua-t-il patiemment, quand la flotte syndic lancée à notre poursuite apparaîtra, nous maintiendrons vos auxiliaires auprès de la Flottille sacrifiée, bien au-delà de la limite de sécurité. L'ennemi se focalisera sur vous et vos quatre auxiliaires de toute manière, puisqu'ils sont les bâtiments les plus sensibles de la flotte. Il faut donc fournir aux Syndics qui fondront sur vous une raison plausible à la présence de vos bâtiments auprès de la Flottille. S'ils se persuadent que c'est pour piller les carcasses de leurs vaisseaux, elle leur deviendra évidente.

— Nous les appâtons encore ? demanda Tyrosian après un moment de réflexion.

— Oui, capitaine. Nous les appâtons encore. »

L'officier du génie afficha une mine légèrement atterrée mais hocha la tête. « À vos ordres, capitaine.

— Inutile de vous dire que nous ferons tout notre possible pour éviter la destruction de vos auxiliaires, se sentit contraint d'ajouter Geary.

— Merci, capitaine. Nous apprécions.

— J'adresserai à vos bâtiments des instructions de manœuvre détaillées dès que la flotte syndic émergera et que nous connaîtrons les vecteurs de mouvement de ses vaisseaux. Merci, capitaine Tyrosian. »

Vingt minutes plus tard, alors que quelques autres navettes de l'Alliance fourmillaient encore parmi les carcasses syndics et que des spatiaux en combinaison de survie balançaient des fournitures pillées sur les vaisseaux syndics dans leurs soutes béantes en faisant tout un cinéma, les alarmes que Geary avait tant redoutées résonnèrent enfin.

« La flotte syndic a émergé du point de saut pour Ixion », annonça la vigie des opérations.

Geary retint son souffle le temps que les senseurs de la flotte évaluent la puissance de la force ennemie qui venait d'apparaître au point de saut, distant à présent de quinze minutes-lumière ; autrement

dit, avant même que l'Alliance n'ait assisté à son irruption dans ce système stellaire, les Syndics avaient déjà disposé de quinze minutes pour décider de ce qu'ils devaient faire et commencer à l'entreprendre.

Le nombre des avisos et des croiseurs légers de cette flotte syndic restait impressionnant, en dépit des pertes que l'Alliance avait réussi à lui infliger. D'un autre côté, ses rangées de croiseurs lourds avaient été décimées lors des combats précédents à Lakota : nombre d'entre eux avaient été détruits, et vingt-deux de ces bâtiments figuraient parmi les plus endommagés abandonnés dans ce système stellaire. Neuf de ces vingt-deux vaisseaux avaient été anéantis, et les autres, à présent désertés, faisaient partie de la Flottille sacrifiée. Il ne lui restait plus que seize croiseurs lourds.

Les gros vaisseaux syndics commençaient de se matérialiser et leur nombre se multipliait : dix cuirassés. Quinze. Trente et un. Six croiseurs de combat. Treize.

« Trente et un cuirassés et treize croiseurs de combat, marmonna Desjani. Pas trop méchant.

— Ils sont en meilleur état que les nôtres », fit observer Geary. Il vérifia des chiffres qu'il connaissait pourtant déjà par cœur : il restait encore vingt-deux cuirassés, les deux cuirassés de reconnaissance et dix-sept croiseurs de combat à l'Alliance ; plus vingt-neuf croiseurs lourds. Mais bon nombre de ces bâtiments avaient subi de sérieux dommages au combat et, bien qu'on eût réapprovisionné les vaisseaux en munitions fraîches, les Syndics disposaient probablement d'un plus vaste arsenal de missiles et de mitraille.

Trente et un cuirassés ennemis. Geary s'accorda un instant de détente, conscient qu'il devait respecter une telle capacité combattante sans toutefois se laisser abattre par elle. « Le nombre de nos croiseurs lourds est notre seul avantage », déclara-t-il à haute voix.

Desjani secoua la tête. « Nous en avons un autre et d'importance, rectifia-t-elle. La dernière fois, le commandant syndic nous a vus fuir pour sauver notre peau et il a eu onze jours pour se graver cette image dans la tête. Il va maintenant s'apercevoir des dégâts que nous avons infligés aux vaisseaux de son camp restés sur place et ça le rendra fou furieux. Colère et trop grande assurance conduisent à l'imprudence, capitaine.

— J'aurais peine à critiquer votre analyse », lâcha Geary. Il ne pouvait s'empêcher de se dire que sa trop grande assurance, ajoutée à la colère que lui inspiraient ses commandants les plus rétifs, l'avait peut-être conduit lui-même à prendre l'imprudente décision d'aller une première fois à Lakota. Peu importait à présent, au demeurant. L'essentiel, c'était de tirer profit de l'état d'esprit, quel qu'il fût, du commandant ennemi. « Voyons s'il réagit comme nous nous y attendions. »

Les minutes passant, il devint de plus en plus clair que le commandant syndic, peut-être effectivement poussé par l'imprudence, réagissait comme ils l'avaient espéré. Sa classique formation syndic en forme de boîte se modifia légèrement, en même temps qu'elle accélérât vers une interception des vaisseaux de l'Alliance, pour adopter celle d'un profond parallélépipède dont la face la plus large les affronterait ; formation sans doute convenable et pouvant servir de multiples propos, dans la mesure où l'on pouvait adapter ses trois dimensions aux diverses situations tactiques, mais qui avait ses limites en termes de concentration de la puissance de feu sur un point précis de la formation ennemie, et qui ne permettait guère d'ajuster assez vite le tir. Mais c'était la seule, semblait-il, qu'on apprenait (ou qu'on autorisait) aux commandants syndics.

« Il se prépare à intercepter les bâtiments de l'Alliance proches de la Flottille sacrifiée », annonça en souriant Desjani.

Geary calcula le délai avant interception. La flotte ayant ralenti pour régler son allure sur celle de la Flottille sacrifiée, tous ses vaisseaux de guerre s'éloignaient de la formation syndic à moins de 0,02 c, tandis que celle-ci arrivait sur eux rapidement, à plus de 0,079 c. Geary ordonna aux systèmes de manœuvre de *l'Indomptable* de partir du principe qu'elle continuerait d'accélérer jusqu'à 0,1 c : il obtint un délai de deux heures et cinquante et une minutes avant le contact.

À condition, toutefois, que les vaisseaux de l'Alliance ne procèdent à aucune manœuvre. Ne voyant pas d'alternative compte tenu de sa dimension et de son état, Geary avait longtemps projeté de fuir dès qu'apparaîtrait la flotte syndic lancée à sa poursuite. L'idée de recourir comme d'une arme à la Flottille sacrifiée avait changé la donne. Il lui faudrait la combattre tôt ou tard, de toute façon, sauf si, inexplicablement, elle décidait de renoncer à sa traque ; et, maintenant, peut-être la vaincrait-il.

« Se persuaderont-ils que nous nous contentons de les attendre ? s'enquit Rione.

— Avec un peu de chance, ils s'imagineront que nous nous efforçons encore de décider de la manière dont nous devons réagir », expliqua Geary. Exactement comme dans leur système mère, quand l'Alliance avait longuement tergiversé et perdu un temps précieux pour débattre de l'identité de son commandant et décider des mesures à prendre. « La vilaine grosse boule les convaincra peut-être que je ne suis plus aux commandes.

— La vilaine grosse boule ? Je vois. Vous comptez feindre l'indécision et l'affolement, faire mine d'être tétanisé.

— C'est l'idée générale », admit-il, en espérant qu'indécision et affolement resteraient simulés.

Rione se rapprocha à nouveau de lui et s'assura que le champ d'insonorisation entourant son fauteuil de commandement était activé. « Même si je te dis que ce combat est très risqué ? Quelles sont nos chances de vaincre ? »

— Tout dépend », répondit-il. Il prit conscience de l'accroissement de son inquiétude. « Sincèrement. Si tout se passe comme prévu, elles sont assez bonnes.

— Et... sinon ?

— Ça risque d'être moche. Il nous faudra les combattre tôt ou tard. »

Elle le dévisagea plus longuement. « Inutile de te répéter à quel point il est important que l'*Indomptable* regagne l'espace de l'Alliance. Pas la totalité de la flotte. L'*Indomptable*. La clé de l'hypernet syndic suffirait peut-être à faire pencher le plateau de la balance en notre faveur, même si l'on perdait tous les autres vaisseaux de la flotte. »

Geary fixa le pont. « Je sais. Mais pourquoi me le dire quand tu sais parfaitement que c'est inutile ? »

— Parce que tu te concentres encore sur l'idée de la sauver autant que possible dans son intégralité. Tu ne dois pas perdre de vue le tableau général. S'il te fallait choisir entre sacrifier l'*Indomptable* pour tenter de sauver le plus grand nombre possible de vaisseaux, ou le ramener dans l'espace de l'Alliance quelles que soient nos pertes, ton devoir exigerait que tu te concentres sur lui.

— Je peux me passer d'un sermon sur mes responsabilités », marmonna Geary. Rione avait entièrement raison, il en était persuadé, mais cette sempiternelle rectitude était invivable.

« Les autres vaisseaux pourraient retenir les Syndics pendant qu'un détachement construit autour de l'*Indomptable* et chargé d'autant de cellules d'énergie que pourraient en transporter ces bâtiments regagnerait l'espace de l'Alliance, insista Rione d'une voix dépourvue d'émotion.

— Fuir, autrement dit. Tu es en train de me suggérer d'abandonner la flotte à son sort pour filer avec l'*Indomptable* et quelques autres vaisseaux ?

— Oui. » Il la regarda dans le blanc des yeux et y lut qu'elle-même n'appréciait guère sa suggestion mais se sentait obligée de l'avancer. Par devoir. Son devoir envers l'Alliance. « N'oublie jamais le tableau général, John Geary ! Nous sommes tous dans ce cas ! Il ne s'agit pas de ce que nous voulons faire mais de ce que nous devons faire ! »

Il baissa les yeux pour fixer de nouveau le pont. « Ce que nous devons faire pour vaincre. Nous en revenons à cela, n'est-ce pas ? » Rione ne répondit pas. « Tu voudras bien m'excuser, mais je ne suis pas le héros qu'il te faut. Je ne peux pas faire ce que tu me proposes.

— Il reste encore le temps...

— Je n'ai pas dit que c'était infaisable. Mais que j'en étais incapable. Je n'abandonnerai pas les autres vaisseaux à leur sort. Je ne permettrai pas au "tableau général" de justifier la trahison d'hommes et de femmes qui ont remis leur destin entre mes mains. »

Rione donnait l'impression d'être tout à la fois furieuse et implorante : « Tous ont prêté serment de se sacrifier pour l'Alliance.

— Oui, effectivement. Et moi aussi. » Il releva les yeux vers elle. « Mais je ne peux pas faire cela, même si l'Alliance devait en perdre la guerre. Le prix serait trop élevé. »

La colère de Rione s'exacerba. « Nous pouvons payer le prix nécessaire, capitaine Geary. Pour nos foyers. Nos familles.

— Je suis censé l'expliquer à ces familles ? "Peuple de l'Alliance, j'ai sacrifié vos parents, vos amis et vos enfants pour votre salut." Combien de gens accepteraient-ils ce genre de marché ? Ceux qui y consentiraient mériteraient-ils de gagner cette guerre ?

— Nous y consentons tous les jours ! Tu le sais ! Tous les civils le font quand ils laissent leurs enfants partir pour le front ! Nous savons pertinemment qu'ils risquent leur vie pour nous. »

Elle avait encore raison. Mais pas entièrement. « Ils se fient à nous pour ne pas les gaspiller, affirma-t-il pesamment. Ils n'échangeraient pas la vie de tous les spatiaux de la flotte pour une clé de l'hypernet syndic. Je les ramènerai chez eux dans l'espace de l'Alliance et je me battrai comme un beau diable pour y rapporter aussi cette clé, mais ne compte pas sur moi pour sacrifier la vie de mes gens en échange. L'instant où je décide qu'il y a un prix à payer est aussi celui où je trahis leur confiance et ce que je considère comme mon devoir. Nous vaincrons ou nous mourrons tous ensemble, avec honneur. »

Rione soutint un instant son regard puis secoua la tête. « Je suis en partie furieuse contre toi et en partie soulagée de n'avoir pas réussi à te convaincre. Je ne suis pas un monstre, John Geary.

— Je n'ai rien dit de tel. » Il désigna du menton l'hologramme où les mouvements des vaisseaux dans le système stellaire s'affichaient désormais très clairement. « Mais de nombreuses personnes mourront tout à l'heure à cause des décisions que j'ai prises par le passé et que je prendrai encore aujourd'hui. Je me demande parfois ce que cela fait de moi.

— Lis-le dans les yeux de tes camarades, capitaine Geary, répliqua-t-elle tranquillement. De ceux que tu refuses d'abandonner. Tu y verras le reflet de ce que tu es. »

Elle regagna son siège. Geary prit quelques profondes inspirations puis remarqua que Desjani s'absorbait totalement dans son travail. Il se demanda ce qu'elle avait deviné de sa conversation avec Rione.

Autant pour se changer les idées que par nécessité, il appela le capitaine Cresida. « Je vais ordonner aux auxiliaires de rompre le

contact avec la Flottille sacrifiée dans deux heures. Entre-temps, ils devront continuer à faire étalage publiquement d'un désir frénétique de faire main basse sur tout ce qu'ils peuvent piller à bord des vaisseaux ennemis. »

Cresida hocha la tête ; seule la promptitude de ce geste trahissait sa nervosité avant la bataille. Trente et un cuirassés et treize croiseurs de combat fondaient droit sur sa force et, pour protéger les auxiliaires, elle ne disposait que de deux croiseurs de combat, quatre cuirassés dont trois à divers stades de réparation, et d'un petit nombre d'escorteurs plus ou moins endommagés. « Nous couvrirons les auxiliaires, mais nous aurons besoin de renforts.

— Ils viendront, lui affirma-t-il. Ne permettez pas au *Furieux* et à l'*Implacable* de s'engager dans un échange de tirs avec ces cuirassés syndics. Efforcez-vous de disloquer leurs assauts au lieu de les affronter. » Il abreuvait de conseils échafaudés un siècle plus tôt, en temps de paix, dans les séminaires de stratégie, une femme qui avait livré des dizaines de combats.

Mais Cresida se contenta de hocher de nouveau la tête comme si Geary venait de lui dévoiler un arcane de sagesse ésotérique. « Le *Guerrier* ne peut plus manœuvrer assez efficacement pour esquiver. Il devra affronter l'attaque. S'agissant du *Majestic* et de l'*Orion*, je ne saurais dire. »

L'écran de Geary affichant l'état des vaisseaux indiquait que *Majestic* et *Orion* avaient recouvré la presque totalité de leur capacité de manœuvre, et il en conclut donc que Cresida, en réalité, exprimait des doutes sur les réactions de leurs commandants face à un assaut ennemi massif. Lui-même n'avait aucune certitude à ce sujet. « Je comprends. Le *Conquérant* ne devrait pas vous poser de problèmes. » Techniquement, Casia était le supérieur de Cresida, mais Geary s'était donné la peine d'élaborer des ordres limitant à ce point son rôle à celui d'escorte rapprochée des auxiliaires qu'il ne serait probablement pas en mesure d'interférer dans les décisions d'une Cresida bien plus compétente.

« J'espère que le *Conquérant* réussira à créer de gros problèmes à l'ennemi, déclara-t-elle.

— Moi aussi. Nous disloquerons leur assaut avant qu'ils n'arrivent sur vous. Espérons que les dommages occasionnés suffiront à la bonne marche du plan. »

Le sourire de Cresida le sidéra. « Sinon, il y a des sorts moins enviables. On m'attend. »

Il fallut à Geary quelques secondes pour comprendre que ce « on » ne faisait pas allusion à quelqu'un qui l'attendrait chez elle, mais plutôt à ce qu'il arriverait si le *Furieux* était détruit durant le combat. « Nous avons besoin de vous, capitaine Cresida. Faites votre devoir,

mais trop de héros sont déjà morts pour l'Alliance.

— En effet. » Cresida opina de nouveau.

Geary coupa la transmission et fixa son hologramme, où la puissante flotte syndic continuait d'accélérer vers le point d'interception. Il se demanda combien de héros mourraient encore pour l'Alliance avant la fin de cette journée.

QUATRE

« Est-ce que vous comptez modifier la formation ? redemanda Desjani.

— Non. Pas question ! » Geary lui lança un regard agacé. Combien de fois lui avait-elle posé cette question au cours de la dernière heure ? « Nous devons passer pour une cible facile et désorganisée.

— Capitaine, avec tout le respect que je vous dois, nous faisons effectivement une cible facile et désorganisée. » Desjani vit Geary se rembrunir davantage, mais elle n'en poursuivit pas moins : « Notre puissance de feu est dispersée sur un vaste secteur de l'espace. Les Syndics pourront aisément submerger chacune de nos sous-formations l'une après l'autre, tout comme nous-même avons vaincu chaque formation syndic réduite que nous avons rencontrée. »

Elle était têtue, certes, mais aussi intelligente, et sans doute aurait-elle eu raison en d'autres circonstances. Geary s'efforça de refréner son irritation. « Nous ne pouvons pas engager le combat avec eux sous la forme d'une flotte. Si l'on tient compte de leurs réserves de missiles et de mitraille, sans doute bien plus importantes que les nôtres, ils jouissent d'une puissance de feu par trop supérieure.

— Si nous nous concentrons sur une partie de leur formation, comme vous l'avez fait à notre dernier passage à Lakota...

— Regardez, Tanya. » Il montra l'écran. « La dernière fois, les Syndics se sont laissé abuser par nous et se sont déployés pour tenter de nous prendre dans leur filet, ce qui nous a permis de concentrer nos forces et de crever ses mailles. Leur nouveau commandant en chef s'est montré assez malin pour retenir la leçon. La formation syndic est d'ores et déjà concentrée en une boîte passablement hermétique.

— En ce cas nous pouvons la contourner.

— Pas tant que nos réserves de cellules d'énergie sont aussi faibles ! En outre, nous devons nous inquiéter des auxiliaires ! Ils sont bourrés à bloc de minerais bruts et cette masse supplémentaire les rend encore plus poussifs. » Desjani fixait l'écran d'un œil noir, manifestement prête à opposer d'autres arguments. Geary dut prendre sur lui pour garder un ton pondéré. « La formation syndic a un lourd handicap : elle est si profonde et dense que son commandant en chef sera incapable de la manœuvrer facilement. Si notre piège fait long feu, il nous faudra tirer le meilleur parti de ce désavantage en frappant ses flancs encore et encore.

— Il faudrait une éternité pour en venir à bout, objecta Desjani. Là encore, nous n'avons plus assez de cellules d'énergie pour adopter cette stratégie. »

Il s'accorda quelques instants, avant de répondre, pour observer de nouveau l'hologramme où la flotte syndic ne se trouvait plus qu'à huit minutes-lumière. Elle avait désormais atteint une vitesse de 0,1 c et continuait de foncer droit eux ; sa boîte rectangulaire évoquait une énorme brique s'apprêtant à crever la bulle de l'Alliance. Desjani avait raison, bien entendu. Il le savait. La collision frontale de ces deux formations concentrées se solderait inéluctablement par l'éparpillement de celle de l'Alliance, puisque la flotte syndic était de loin supérieure en nombre. Mais au moins cette fin serait-elle rapide. À quoi bon battre en retraite, perdre un par un tous ses vaisseaux et faire durer plus longtemps l'agonie si, au final, la même défaite les attendait ?

L'alternative serait sans doute de fuir tout de suite, aussi vite que le pouvait la flotte, de sauter vers un autre système stellaire avec une tête d'avance sur les Syndics, tout en sachant qu'ils lui colleraient cette fois immédiatement aux talons et qu'on ne pourrait plus faire escale pour réapprovisionner les auxiliaires. Il lui faudrait tôt ou tard se retourner pour les combattre, sans doute dans des conditions encore moins propices. Il avait été contraint de s'attarder à Lakota pour refaire le plein, mais, s'il ne pouvait plus remplir ses soutes, la flotte se retrouverait de nouveau à court de cellules d'énergie ; et il voyait mal comment y parvenir sans affronter d'abord la flotte syndic lancée à ses trousses.

« Comment voulons-nous mourir ? » finit-il par chuchoter.

Desjani le dévisagea. « Nous parlions de la méthode à employer pour vaincre, capitaine.

— Alors, il nous faut combattre ici et tenter de réduire l'avantage des Syndics. Si notre plan marche, nos chances seront bien meilleures. Sinon, nous nous efforcerons de leur faire payer très cher leur victoire. Un choc frontal se traduirait probablement par notre anéantissement, avant même que nous soyons en mesure d'épuiser leur résistance. »

Elle le regarda puis hocha lentement la tête. « Les frapper à coups redoublés, sachant que le temps nous est compté, et sans rien épargner puisqu'il ne restera plus aucune raison d'épargner quelque chose. Nous n'irions pas plus loin sur le chemin de chez nous.

— Ouais, ça pourrait effectivement adopter cette tournure. » Il prit une longue et lente inspiration, soulagé d'avoir pu partager cette pensée avec un tiers.

Desjani reporta vivement le regard vers le fond de la passerelle. « Vous allez lui en faire part, à elle ? »

Elle ? Rione ? « Elle est assez courageuse pour le supporter, mais je

crois qu'elle aura un certain mal à comprendre.

— Vous avez raison, à mon avis, capitaine Geary. Si nous ne pouvons pas l'emporter, nous nous évertuerons à faire regretter aux Syndics que leur vœu ait été exaucé, car cette victoire leur coûtera beaucoup plus qu'ils ne l'auraient cru possible. »

Geary sentit ses lèvres ébaucher un sourire et il opina : « Et comment !

— Délai avant engagement avec la flotte syndic estimé à une heure et demie », annonça la vigie des opérations.

De nouveau, ce n'était plus qu'une affaire de minutage. Ses instructeurs depuis longtemps décédés, tous officiers jouissant d'une expérience de plusieurs décennies des manœuvres de la flotte, lui avaient gravé dans le crâne que la pire tentation à laquelle devait résister un commandant en chef était d'agir trop prématurément. À voir l'ennemi se rapprocher pendant des heures et des jours, on n'avait que trop tendance à brûler les étapes, procéder trop tôt à des modifications qui n'auraient dû s'opérer qu'au tout dernier moment, juste avant que l'ennemi ait le temps d'y réagir en les constatant. Agir trop vite et lui laisser le temps de s'adapter au changement, c'est s'obliger à de nouvelles modifications auxquelles il réagira à son tour. Geary en avait eu la confirmation au cours d'exercices de la flotte où les commandants épuisaient leurs vaisseaux et leurs équipages avant même que les premiers tirs n'eussent été échangés.

Feindre l'indécision, feindre la panique alors même que la panique et l'indécision réelles menacent à chaque seconde de se réveiller. La flotte attendait ses ordres. Ses hommes lui faisaient confiance, même si diverses variations de sa discussion avec Desjani se déroulaient certainement à bord de nombreux vaisseaux. Mais ils l'avaient déjà vu arracher la victoire aux mâchoires de la débâcle, et ils patientaient donc.

La plupart, à tout le moins. Le capitaine Casia n'était pas content : « L'attaque syndic n'est plus qu'à cinquante minutes du contact ! Pourquoi mes vaisseaux doivent-ils encore se limiter à une vitesse de 0,02 c et escorter ces épaves syndics ?

— Vos vaisseaux escortent les auxiliaires de l'Alliance, lui fit remarquer Geary.

— Nous sommes les plus près de l'ennemi, et la formation de soutien la plus proche se trouve au moins à une demi-heure de distance !

— C'est exact, capitaine Casia ! »

Le visage de Casia vira à l'écarlate : « Je vais contacter les autres commandants de cette flotte et exiger une conférence stratégique immédiate pour décider de votre aptitude au commandement. Il nous

faut un commandant en chef capable de prendre des décisions, au lieu de laisser cette flotte patienter les bras croisés quand une force syndic menace de la submerger. »

Déchaîner sa colère contre Casia eût sans doute été plus facile, mais Geary ne pouvait pas se le permettre. Pas plus, d'ailleurs, que la distraction d'une conférence immédiate de la flotte. Fort heureusement, il en savait assez désormais sur la mentalité de la flotte pour contrer Casia. « Déclineriez-vous l'honneur de vous trouver en première ligne ? s'enquit-il, non sans affecter une certaine surprise.

— Déc... ? » Casia s'interrompit brusquement et ravala sa salive avant de reprendre sur un ton moins faraud : « Ce n'est pas ce que je voulais dire.

— J'ai disposé cette flotte de manière à ce que votre division de cuirassés entre la première au contact de l'ennemi.

Tenez-vous à ce que j'informe l'ensemble de la flotte de votre refus d'assumer ce rôle ?

— Je... Mon vaisseau et mon équipage ont droit à une chance de combattre.

— Ils l'auront, capitaine Casia. Je suis persuadé que le *Conquérant* et ses spatiaux ne démériteront pas. »

Incapable de contredire encore Geary sans se condamner aux yeux de ses pairs, Casia coupa brutalement la transmission.

Geary se rejeta en arrière en se massant le front ; il eût aimé que les Syndics fussent déjà là. Il se sentait déjà épuisé, et la journée était loin de s'achever.

« Une barre énergétique ? s'enquit Desjani en la lui en tendant.

— Dites-moi que ce n'est pas une Danaka Yoruk.

— Ce n'en est pas une.

— Merci. » Geary prit la barre puis en déchiffrâ l'étiquette : « C'est une Danaka Yoruk. Pourquoi m'avoir dit le contraire ?

— Parce que vous me l'avez demandé », expliqua Desjani sans réussir entièrement à réprimer un sourire. Sa bonne humeur reprenait toujours le dessus à l'approche de l'action. « C'est tout ce qu'il nous reste. Elles ont un goût affreux, de sorte qu'on commence par manger les autres. Nous avons encore en réserve quelques rations syndics de Sancerre que nous nous apprêtons à distribuer.

— À quoi ressemblent-elles ?

— Le sous-off qui s'est porté volontaire pour les goûter m'a laissé entendre qu'elles avaient au moins une grande qualité. » Elle montra la barre que tenait Geary. « Les Danaka Yoruk passeraient pour succulentes en comparaison.

— Si je dois affronter la mort aujourd'hui, pourquoi faut-il que mon dernier repas soit une Danaka Yoruk ? » se plaignit-il. Il déchira l'emballage puis en prit une bouchée et tenta de la faire passer sans en

ressentir le goût. Il n'y parvint qu'à moitié.

La ration eut au moins un effet positif : le temps de l'ingurgiter, elle détourna son esprit de l'approche de la flotte syndic. Quand il se concentra de nouveau sur son écran, celle-ci n'était plus qu'à quarante minutes de la portée d'engagement. *Encore cinq minutes. Puis le rideau se lèvera. J'ai besoin aujourd'hui de tout ce que vous pourrez m'offrir, ô mes ancêtres. Guidez-moi, s'il vous plaît.*

Il appela les capitaines Tyrosian, Cresida et Casia sur une ligne commune. « Récupérez maintenant vos dernières navettes. Rompez le contact avec les bâtiments de radoub syndics, capitaine Tyrosian. Je vous fournirai les instructions de manœuvre pour vos vaisseaux dans quatre minutes. Capitaines Cresida et Casia, suivez les ordres, mais n'oubliez pas que votre priorité écrasante est de manœuvrer les vaisseaux que vous commandez de manière à protéger de votre mieux les auxiliaires rapides de la flotte. »

Il regarda les dernières navettes encore éparses s'engouffrer dans leurs baies du *Titan* et du *Sorcière*, tandis qu'on détachait les grappins et les transporteurs reliant les quatre auxiliaires aux bâtiments de radoub syndics. Il vérifia la dernière trajectoire connue de la flotte syndic, calcula la solution de manœuvre et procéda à un léger ajustement de dernière minute. Les soixante ultimes secondes s'écoulèrent et il contacta de nouveau les auxiliaires. « Capitaine Tyrosian, faites accélérer vos bâtiments au maximum de leur capacité. Dès que vous vous serez dégagés de la Flottille sacrifiée, altérez votre course de trois degrés sur bâbord et d'un degré vers le bas. Informez les commandants du *Titan*, du *Gobelin* et du *Djinn* qu'ils doivent procéder aux manœuvres nécessaires pour adopter un vecteur tel que la trajectoire qui permettra aux Syndics de les intercepter le plus rapidement passe directement par le centre de la Flottille sacrifiée.

— À vos ordres, capitaine !

— Le succès de ce plan de bataille dépend de vous et des autres auxiliaires, capitaine. Je peux vous garantir que le reste de la flotte vous apportera son soutien. »

Tyrosian lui adressa un sourire crispé. « Je sais que vous voulez offrir un beau spectacle aux Syndics, capitaine. On ne vous laissera pas tomber. »

Geary consulta de nouveau son hologramme. Les Syndics n'étaient plus qu'à trois minutes-lumière, et le délai séparant ce qu'il en pouvait voir de ce qu'ils faisaient réellement se raccourcissait très vite. Le moment était-il venu de repositionner quelques-uns de ses autres vaisseaux ? Pas encore. Il devait absolument minuter leurs déplacements avec précision, faire croire aux Syndics que l'Alliance réagissait de manière fragmentaire et désordonnée, alors qu'en réalité ses vaisseaux s'apprêtaient à les frapper simultanément à courte

portée.

Titan, *Sorcière* et *Djinn* accélérèrent avec une lenteur effroyable, encore amplifiée par la masse supplémentaire qu'ils avaient récupérée sur les bâtiments de radoub ennemis. Geary avait tenu compte de ce facteur, et il espérait que les systèmes de manœuvre et sa propre expérience des auxiliaires étaient assez précis pour leur éviter d'être rattrapés trop prématurément par la flotte ennemie.

Entre les quatre auxiliaires et la flotte syndic, les quatre cuirassés et les deux croiseurs de combat de *Cresida* accéléraient aussi et maintenaient jusque-là leurs positions relatives. Autour d'eux, les deux croiseurs lourds, vingt croiseurs légers et des destroyers servant également d'escorteurs réduisaient leur vitesse et conservaient aussi leur position par rapport aux auxiliaires de l'Alliance.

Geary éprouva un étrange accès de regret en voyant les vaisseaux de l'Alliance laisser derrière eux les bâtiments désertés de la Flottille sacrifiée ; proche du centre de la formation, l'épave de l'*Audacieux* donnait l'impression de protester contre cet ultime abandon. *Ne t'inquiète pas, mon grand. Nous ne te rendons pas aux Syndics. Ils vont s'apercevoir qu'il te reste encore du ressort.*

Alors que les auxiliaires s'éloignaient de la Flottille sacrifiée et altéraient leur trajectoire, le *Titan* commença de prendre du retard et le *Gobelin* ralentit encore pour rester à sa hauteur. « Le *Titan* se comporte comme s'il avait perdu une de ses principales unités de propulsion », déclara Desjani.

Compte tenu du lourd passé du *Titan* en matière d'avaries, Geary, bien qu'il sût déjà à quoi s'employaient ces deux auxiliaires, n'en craignit pas moins que cette perte d'une unité de propulsion fût plus réelle que simulée. « Beau travail. Ça ressemble bel et bien à la réduction de sa capacité de propulsion et, avec le *Gobelin*, il veille à ce que la trajectoire d'interception de la flotte syndic reste centrée sur la Flottille sacrifiée.

— Le *Guerrier* réduit à son tour sa vitesse pour accompagner *Titan* et *Gobelin*. » Desjani n'avait pas souligné une évidence : *Conquérant*, *Majestic* et *Orion* continuaient d'accélérer en même temps que *Sorcière* et *Djinn*, plaçant ces derniers dans une position relativement moins périlleuse.

Geary réfléchit à quelques ordres ou commentaires qu'il pourrait adresser aux commandants du *Conquérant*, du *Majestic* et de l'*Orion* puis, bien qu'il se fût senti beaucoup mieux en les proférant, les repoussa tous pour leur manque de professionnalisme. Il tapa quelques touches et appela les cuirassés sur une fréquence audible par toute la flotte : « *Conquérant*, *Majestic* et *Orion*, les auxiliaires rapides de la flotte *Titan* et *Gobelin* prennent délibérément un plus grand risque et ils ont besoin de tout le soutien rapproché disponible. Rapprochez-

vous du *Guerrier* et aidez-le à défendre *Titan* et *Gobelin*. » Si la honte n'étouffait pas les commandants de ces trois cuirassés au point de leur rappeler leur devoir, au moins Geary aurait-il enfin trouvé une base solide à leur relève. Mais il lui semblait que des subordonnés, fussent-ils aussi rétifs que Casia et Yin, craindraient davantage le mépris de leurs pairs que les Syndics, et se verraient donc contraints de rester en arrière pour aider à protéger le *Titan* et le *Gobelin*.

« Où vont donc ces croiseurs lourds ? » demanda Rione.

Geary savait qu'elle ne pouvait faire allusion qu'à l'*Ichcahuipilli* et au *Rondelle*, qui s'écartaient à présent tant des croiseurs de combat *Implacable* et *Furieux* de Cresida que des Syndics. « On leur a ordonné de prendre du champ parce qu'ils sont bondés d'autant de prisonniers blessés repris sur l'*Audacieux* qu'ils peuvent en transporter, lui répondit-il.

— Obtenir leur obéissance n'a pas dû être facile.

— Non. Ils ne tenaient pas à éviter le combat, pas plus d'ailleurs que les blessés à leur bord.

— Nous assistons à une modification des vecteurs du *Conquérant*, du *Majestic* et de l'*Orion*, annonça Desjani. Apparemment, ils se laisseraient enfin rattraper par le *Titan* et le *Gobelin*. »

Rione se rapprocha de Geary et reprit la parole à voix basse. « Cette flotte parviendra-t-elle à rentrer si nous sauvons le *Sorcière* et le *Djinn*, même si nous perdons *Titan* et *Gobelin* ?

— Il le faudra bien si nous en arrivons là », répondit Geary en manifestant une assurance qu'il n'éprouvait nullement. Tous les succès tactiques de la Galaxie ne suffiraient pas à sauver la flotte si elle se trouvait à court de cellules d'énergie.

Au mieux, il lui faudrait décider des bâtiments qu'il devrait abandonner, en espérant que les autres parviendraient à regagner l'espace de l'Alliance.

Rione le fixa comme si elle lisait dans ses pensées puis hocha la tête et retourna s'asseoir dans son fauteuil.

« Je me demande quel effet ça ferait de se trouver sur un de ces auxiliaires et de voir la grosse flotte syndic se rapprocher, tout en sachant qu'on ne dispose que de capacités de propulsion, de défense et de manœuvre limitées, et d'aucun moyen d'attaquer », lâcha au bout de quelques instants le capitaine Desjani, les yeux rivés sur son écran. Elle se tourna vers Geary. « Nous regardons de haut ces auxiliaires et leurs matelots, nous autres des unités combattantes, mais il faut assurément beaucoup de courage pour aller au feu sur de tels bâtiments. » Geary acquiesça d'un signe de tête. « Je veux bien commander à un croiseur de combat, conclut-elle, mais je devrai une tournée générale à ces gars à notre retour.

— Nous pourrions leur envoyer quelques caisses aux frais du mess

des officiers de l'*Indomptable*, capitaine, suggéra le lieutenant Nicodeom. Nous serions heureux de cotiser.

— Certes, convint Desjani. Rappelez-moi de le faire, lieutenant. »

Après la longue et apparemment très lente approche de la flotte Syndic, la bataille semblait être parvenue à un point où les événements commenceraient de se déclencher à une rapidité foudroyante. Même à une vitesse de 0,01 c, il faut un certain temps pour couvrir les vastes distances d'un système stellaire moyen. Mais, quand des vaisseaux se déplaçant à cette vitesse se rapprochent de leur objectif, l'intervalle qu'il leur reste à parcourir donne l'impression d'être avalé en un clin d'œil, ce qui d'ailleurs est effectivement le cas. Les sens et les réactions humains ne permettent d'enregistrer et d'affronter que des objets se déplaçant à quelques dizaines de kilomètres à l'heure, pas des interceptions se produisant à plusieurs milliers de kilomètres par seconde.

Geary respirait lentement et profondément, les yeux fixés sur son propre écran. Les sous-formations de l'Alliance, chacune construite autour d'une ou deux divisions de cuirassés ou de croiseurs de combat, restaient dispersées au sein de la vilaine grosse boule. Le détachement de renfort de Cresida, les quatre cuirassés, les autres escorteurs et les auxiliaires se trouvaient à l'arrière et au bas de cette bulle. La sphère aplatie de la Flottille sacrifiée flottait derrière les auxiliaires en fuite et semblait basculer vers le haut par rapport aux vaisseaux de l'Alliance à mesure qu'ils s'en éloignaient en plongeant vers le bas.

La surprise qu'on avait ménagée aux Syndics sur les bâtiments de la Flottille sacrifiée rétablirait l'équilibre de façon substantielle, il fallait l'espérer, mais, pour en assurer le succès, il restait indispensable de maintenir la charge syndic concentrée sur une ligne droite traversant cette flottille. La formation irrégulière et dispersée de l'Alliance compliquait à l'ennemi la tâche d'identifier l'axe principal d'une puissance de frappe à laquelle il pourrait riposter et qui aurait également fourni une cible alternative à son attaque. La vilaine grosse boule avait une autre qualité : elle offrait le spectacle d'une flotte à la faible cohésion, toute prête à s'effondrer. Aux yeux des Syndics, qui, autant que le sût Geary, continuaient de juger l'efficacité militaire à l'aune du maintien précis de la position de chaque vaisseau et d'aligner parfaitement leurs rangées et leurs colonnes, elle devait donner une impression de débraillé et paraître, dans cette mesure, moins menaçante qu'en réalité.

Les Syndics se rapprochant, Geary devrait concentrer ses forces sur les auxiliaires et minuter avec précision les déplacements de chaque formation afin qu'elles arrivent ensemble à proximité. Ses sous-formations de croiseurs de combat se trouvaient à l'avant de la vilaine grosse boule, au plus loin, donc, de l'ennemi, de sorte qu'il lui faudrait

les retourner les premières pour les lancer sur une trajectoire d'interception de la flotte syndic. Heureusement, cette manœuvre agressive des croiseurs de combat serait précisément celle que l'ennemi s'attendrait à voir.

Si la surprise opérait, Geary aurait la possibilité de concentrer ses forces pour frapper rudement les Syndics à peu près au même moment et depuis de multiples azimuts. Si elle n'opérait pas... eh bien, ses sous-formationen devraient exécuter des passes de tir rapides et répétées sur les flancs de la boîte syndic, en évitant d'offrir à la riposte ennemie l'occasion d'une attaque concentrée sur une seule puissante formation ; et, du moins fallait-il l'espérer, en réduisant graduellement sa résistance avant que les vaisseaux de l'Alliance ne subissent de trop sérieux dommages ou n'épuisent leurs cellules d'énergie. Les chances de réussite étaient minces, voire nulles, mais supérieures à celles de toutes les autres options qu'il avait pu échafauder.

Geary était conscient que tout le monde sur la passerelle le fixait à présent, mais que personne ne lui adressait la parole. Ils savaient qu'il lui fallait éliminer toutes les sources de distraction afin de pressentir le bon moment où il devrait ordonner à chacune de ses sous-formationen d'adopter de nouveaux vecteurs, en tenant compte du délai de retard de son image des mouvements ennemis, du temps nécessaire à retourner et faire accélérer ses différents types de vaisseau, et des délais de transmission entre ses propres bâtiments. « Formation de l'Alliance Bravo Cinq. » Il s'agissait de celle construite autour des quatre croiseurs de combat de Duellors. « Accélérez à 0,08 c et manœuvrez pour intercepter la flotte syndic. » Il n'aurait pas le temps de peaufiner l'approche de chaque sous-formation, mais il pouvait au moins régler leur vitesse pour leur faire opérer au bon moment le contact avec l'ennemi, et, pour le reste, à tout le moins, compter sur la capacité de la plupart de ses commandants à suivre les recommandations de leur système de manœuvre.

Quelques minutes plus tard, il appelait la sous-formation construite autour de la septième division de croiseurs de combat : « Accélérez à 0,09 c et manœuvrez pour intercepter la flotte syndic. » Au cours des minutes qui suivirent, il ordonna à ses autres croiseurs de combat de se retourner vers l'ennemi et d'accélérer, avant de donner des instructions similaires à ses sous-formationen de cuirassés. Plus proches des auxiliaires, ces derniers accéléraient plus lentement.

Sur son écran, Geary vit la vilaine grosse boule s'effondrer de guingois, tel un ballon de forme irrégulière en train de se dégonfler, à mesure qu'une sous-formation après l'autre revenait vers un point précis de la trajectoire adoptée par les auxiliaires. Elle n'évoquait nullement une flotte pivotant pour affronter l'ennemi, mais donnait plutôt l'impression que chaque sous-formation avait décidé d'agir

indépendamment des autres.

« Très joli, constata Desjani avec admiration. Affreux, mais très joli. Si je me trouvais à l'extérieur de la flotte, il me semblerait que chaque sous-formation décide de son propre chef.

— Espérons que ça marchera », marmonna Geary.

Toute l'action se déroulait le long d'une seule trajectoire partant du point de saut pour Ixion : la sous-formation de l'Alliance contenant les auxiliaires faisait une cible mouvante que chargeait la boîte de la flotte syndic, arrivant dessus par-derrière et légèrement en surplomb, tandis que la vilaine grosse boule de l'Alliance s'effondrait au-dessus, avec une courte tête d'avance, pour fondre grosso modo sur le même point. La sphère aplatie de la Flottille sacrifiée se trouvait entre la flotte syndic et celle de l'Alliance. Alors que se rapprochait le moment de l'interception des auxiliaires par les Syndics, le capitaine Cresida, consciente que ses croiseurs de combat ne survivraient pas à un choc frontal avec les cuirassés syndics mais s'efforçant de disloquer l'attaque, ordonna au *Furieux* et à l'*Implacable* d'accélérer en direction de l'ennemi.

La trajectoire des Syndics obéissait à celle de leurs cibles, les auxiliaires de l'Alliance qui prenaient du retard. Ceux-ci avaient maintenu un cap et une vélocité calculés pour contraindre les Syndics qui les poursuivaient à traverser directement une Flottille sacrifiée à la dérive, dont les vaisseaux de guerre gravement endommagés étaient désormais désertés. L'instinct de l'homme le pousse toujours, serait-ce dans l'espace, à se cacher derrière quelque chose, même si ce bouclier est piteusement inadéquat, de sorte que les manœuvres des auxiliaires pouvaient passer pour une tentative certes désespérée mais parfaitement naturelle : ils s'efforçaient de s'abriter derrière le seul obstacle qui s'interposait entre eux et l'ennemi.

Un commandant syndic moins persuadé de la désorganisation, de la fuite et de la débâcle imminente des forces de l'Alliance, moins focalisé sur la gloire et l'avancement que lui rapporterait sa victoire, et moins aveuglé par la colère, en raison des pertes qu'elle avait infligées aux vaisseaux de son camp dans le système de Lakota, se serait sans doute demandé pourquoi les auxiliaires ne semblaient bénéficier que d'un si faible soutien. Mais le pillage aussi frénétique qu'ostentatoire des vaisseaux de la Flottille sacrifiée, pillage auquel ils s'étaient livrés jusqu'à la dernière minute, ne pouvait que conforter les attentes des Syndics : la flotte de l'Alliance avait désespérément besoin de reconstituer ses réserves.

La situation paraîtrait désormais parfaitement normale à tout observateur ne cherchant pas à voir au-delà de la fuite apparente de vaisseaux de guerre de l'Alliance s'efforçant d'interposer entre eux et la menace directe de la flotte syndic qui fondait sur eux le bouclier

factice des carcasses d'une Flottille sacrifiée. En se retournant pour se précipiter en vrac dans la mêlée, les croiseurs de combat de l'Alliance étayaient encore les espérances des Syndics, tout comme les manœuvres tardives de ses cuirassés se portant à la rescousse des auxiliaires. C'était sans aucun doute ce à quoi s'attendait le commandant ennemi.

Si tout semble se conformer au plan, efforcez-vous de repérer ce que vous avez négligé et qui risque de vous mordre les fesses, se plaisait à dire le deuxième commandant en chef de Geary.

N'ayant visiblement pas profité de ce conseil avisé, le commandant en chef syndic continuait de charger bille en tête sur la trajectoire d'interception la plus directe et serrée que pouvait emprunter sa flotte, et devait déjà savourer sa victoire. Les bâtiments abandonnés de la Flottille sacrifiée étaient incapables de manœuvrer et ne disposaient d'aucune arme opérationnelle, de sorte qu'ils ne représentaient nullement une menace pour des vaisseaux de guerre passant à proximité des trajectoires prévisibles d'épaves à la dérive.

Sans la suggestion inspirée de Victoria Rione, sans doute ce commandant en chef aurait-il pu affirmer sans risque qu'il ne se trompait pas. Après tout, les champs de mines sont censés se cacher le mieux possible, pas trôner en pleine vue, et les mines elles-mêmes doivent être assez petites pour que leur découpe furtive suffise à les dissimuler, mais pas aussi énormes que des réacteurs.

Geary observait la trajectoire de la flotte syndic : le pan le plus large de sa grosse boîte pivotait vers l'avant sur un vecteur qui contraindrait la sphère aplatie de la Flottille sacrifiée à traverser presque directement son centre. Dans la mesure où les auxiliaires de l'Alliance avaient légèrement plongé vers le bas et où la flotte syndic arrivait en surplomb, cette sphère aplatie s'inclinait un tantinet vers le haut par rapport à la seconde, réduisant ainsi l'angle de pénétration. La longueur et la largeur de la boîte étaient d'une dimension supérieure à celle du diamètre de la sphère écrasée, mais elle était aussi un peu moins profonde. Alors même que la flotte syndic piquait vers son interception des auxiliaires, nombre de ses vaisseaux procédaient à de menus ajustements de leur trajectoire, destinés le plus souvent à leur faire frôler le dessus ou le dessous de la Flottille sacrifiée afin de lui permettre de traverser leur formation.

Les paramètres des détonateurs de proximité intelligents, cannibalisés des mines de l'Alliance et fixés aux coques des épaves, étaient réglés pour déterminer l'effet destructeur des armes improvisées auxquelles ils étaient désormais reliés ; les détonateurs eux-mêmes calculaient le moment où ils devraient faire exploser leurs charges pour toucher des cibles fondant sur eux à une vitesse pratiquement égale au dixième de celle de la lumière. Quand la

formation syndic atteignit le point idéal, ils déclenchèrent la surcharge des réacteurs encore en activité des vaisseaux abandonnés et créèrent une ondoyante sphère de chaos où les Syndics se précipitèrent sans avoir le temps de réagir.

Une région entière de l'espace s'embrasa quand explosèrent tous ces réacteurs, parmi lesquels celui de *l'Audacieux* ; le cuirassé blessé porta à l'ennemi un dernier coup fatal. Un épais champ de débris, de particules à haute vitesse et de décharges d'énergie s'épanouit tous azimuts et atteignit son intensité et sa taille maximales pendant la fraction de seconde où la formation syndic traversait cette zone de l'espace.

Tendu, Geary vit le centre de la boîte syndic disparaître au sein de cette explosion massive. Ses flancs se trouvaient sans doute en dehors de la zone de destruction mais le centre avait écopé, presque à la perfection.

Quelques instants plus tard, l'écran réactualisait les données et procédait à l'évaluation des pertes syndics, tout en continuant d'afficher les derniers rôles d'agonie de la Flottille sacrifiée.

Des acclamations étouffées s'élevaient tout autour de Geary. Le capitaine Desjani laissa échapper un bref gloussement jubilatoire. Geary se contentait de fixer l'hologramme, pétrifié, choqué par l'énormité des dommages infligés à l'ennemi.

Tous les vaisseaux de la Flottille sacrifiée avaient disparu, bien entendu, vaporisés par l'explosion de leur réacteur. La plupart des avisos présents dans le rayon de la déflagration s'étaient aussi volatilisés, réduits en miettes trop petites pour qu'on pût identifier ceux qui se trouvaient au plus près de l'explosion. Des fragments plus importants balisaient l'emplacement des vestiges de croiseurs légers et de ceux des croiseurs lourds touchés de plein fouet. Deux de ces derniers émergèrent encore intacts du champ de dévastation, mais tous leurs systèmes avaient été soufflés et ils piquaient désespérément vers le bas et par bâbord. Seuls cinq croiseurs lourds avaient survécu, à l'extérieur de la formation syndic.

Tous les croiseurs de combat présents dans la zone de destruction avaient été frappés : certains étaient littéralement réduits en morceaux tandis que d'autres, toujours d'un bloc, étaient désormais privés de leurs systèmes opérationnels. Des treize croiseurs de combat de la flotte syndic, neuf étaient détruits ou désarmés.

De ses trente et un cuirassés, vingt avaient été pris dans l'explosion. Huit de ces derniers étaient encore intacts mais hors de combat. Neuf autres étaient sévèrement endommagés et poursuivaient leur route en titubant, leurs boucliers enfoncés et de nombreux systèmes HS. Les trois derniers étaient blessés mais toujours en état de combattre.

« Il me semble que les chiffres ont basculé en notre faveur », déclara Desjani, dont les yeux brillaient déjà du désir de combattre, car les forces opposées allaient bientôt se rencontrer.

Il y avait de bonnes chances pour que le commandant en chef syndic eût connu la mort pendant la destruction de la Flottille sacrifiée ou qu'il se trouvât encore sur un des bâtiments dont tous les systèmes étaient HS et fût dans l'incapacité de communiquer avec ses vaisseaux. Sans autres instructions, les survivants se plieraient aux derniers ordres qu'ils avaient reçus et continueraient de fondre sur les auxiliaires en fuite. Leur formation épousait à présent les contours d'une boîte dont le centre déchiqueté traînerait en arrière à mesure que ses vaisseaux blessés prendraient du retard.

Le *Furieux* et l'*Implacable*, dont la charge désespérée affrontait désormais un ennemi très amoindri, transpercèrent un des flancs de la boîte syndic vide et concentrèrent leur feu sur le cuirassé de tête dès qu'une fenêtre de tir s'ouvrit puis se referma en un éclair. Les escorteurs des croiseurs de combat de l'Alliance focalisèrent le leur sur des unités plus légères et abattirent quelques avisos et deux croiseurs légers.

Les vaisseaux de *Cresida* s'éloignant comme des bolides pour négocier l'ample tournant exigé par une nouvelle passe d'armes, le cuirassé ennemi, qui avait essuyé plusieurs salves de missiles spectres, de mitraille et de lances de l'enfer, commença de quitter sa position ; ses systèmes de propulsion de poupe fonctionnaient toujours à plein rendement, mais ses sections de proue étaient cabossées et lacérées.

« Le *Furieux* a essuyé plusieurs frappes, annonça la vigie de combat d'une voix nette. Une batterie de lances de l'enfer et un projecteur de champ de nullité HS. L'*Implacable* a perdu deux batteries de lances et un de ses systèmes de propulsion souffre d'avaries minimes. Deux croiseurs de combat ont épuisé tous leurs missiles et leur mitraille lors de cette passe. L'*Utap* a perdu tous ses systèmes de combat, mais il peut encore manœuvrer. L'*Arbalète* et le *Bec de corbeau* ont subi de sérieux dommages, mais ils maintiennent la formation. »

Moins de deux minutes plus tard, les sous-formations de la flotte atteignaient leurs divers points d'interception. Le capitaine Tulev mena de nouveau *Léviathan*, *Dragon*, *Inébranlable* et *Vaillant* à l'assaut d'un autre flanc de la flotte syndic. Les croiseurs de combat de l'Alliance concentrèrent encore leur feu et, cette fois, détruisirent un cuirassé syndic déjà gravement endommagé et un croiseur de combat qui partit à la dérive, tous ses systèmes HS.

Le capitaine Duellios fit ensuite donner *Courageux*, *Formidable* et *Intrépide*, qui blessèrent gravement un autre cuirassé, puis les cinq croiseurs de combat rescapés des sixième et septième divisions passèrent en trombe et liquidèrent deux de leurs trois derniers

homologues syndics.

Ce fut ensuite au tour de la quatrième division de croiseurs de combat d'intervenir. Si primordial que fût le retour de *l'Indomptable* dans l'espace de l'Alliance, Geary ne voyait aucun moyen de lui éviter le combat. Même s'il avait publiquement annoncé que le bâtiment contenait la clé de l'hypernet ennemi, l'équipage aurait réclamé à cor et à cri sa participation à la bataille et éprouvé la plus grande honte à la perspective de son désengagement.

Sans rien dire de celle qu'aurait ressentie Tanya Desjani. La connaissant, elle aurait sans doute remis sa démission plutôt que d'endurer une telle disgrâce.

Sans doute l'écoutaient-ils et apprenaient-ils, mais, s'il poussait trop loin le bouchon, ils se rebelleraient contre ce qu'ils regarderaient comme une humiliation. Geary ne pouvait que s'y résoudre.

Indomptable, *Risque-tout* et *Victorieux* piquèrent donc sur une fraction de la formation syndic contenant un cuirassé déjà blessé et le croiseur de combat syndic rescapé. Dans la mesure où les vaisseaux de l'Alliance se déplaçaient à près de 0,08 c et les syndics à un peu plus de 0,1, l'instant de l'affrontement effectif fut trop bref pour que les sens humains en fussent affectés. Les Syndics étaient devant, et derrière une microseconde plus tard, tandis que *l'Indomptable* vibrait encore des frappes qui l'avaient touché alors qu'il était à la portée des armes ennemies.

« Brèches aux boucliers de proue et de bâbord, annonça la vigie chargée du contrôle des avaries. La batterie de lances de l'enfer un alpha a perdu une arme. Dommages structurels aux châssis 45 et 127.

— Très bien. » Desjani hocha la tête, les yeux fixés sur l'écran où s'affichaient les conséquences de la passe de tir du croiseur de l'Alliance. « On l'a eu ! »

Geary sentit qu'il souriait féroce, lui aussi. Le dernier croiseur de combat syndic cracha des capsules de survie puis explosa suite à la surcharge de son réacteur. Le cuirassé syndic déjà endommagé avait essuyé d'autres frappes et perdait lentement de sa vitesse.

Puis le sourire de Geary s'effaça. Les croiseurs de combat de l'Alliance se retournaient tous pour de nouvelles passes d'armes, les cuirassés et le reste de la flotte poursuivaient leur route et, bien que les auxiliaires et leurs escorteurs eussent sensiblement accéléré et incurvé leur trajectoire, tant latéralement que verticalement, les Syndics survivants s'en rapprochaient, quasiment à portée de tir. Les auxiliaires en fuite et leurs escorteurs rapprochés filant dans la même direction qu'eux, la vitesse relative des vaisseaux était beaucoup plus lente. L'affrontement se déroulerait assez lentement pour que les sens humains l'enregistrent.

Geary constata que Desjani l'observait et il montra les auxiliaires :

« Si nous les perdions, peu importerait le nombre de vaisseaux syndics que nous aurions abattus aujourd'hui. Nous aurions malgré tout perdu la bataille.

— C'était un risque à prendre, déclara-t-elle à voix basse.

— Je sais. »

Le *Guerrier*, déjà pilonné à Vidha puis à Lakota au premier passage de la flotte, fit une embardée pour barrer la route aux Syndics qui visaient *Titan* et *Gobelin*. Deux avisos ennemis s'imaginèrent sans doute qu'ils pourraient passer sous le nez du cuirassé de l'Alliance gravement endommagé, mais ils apprirent à leurs dépens qu'il était encore capable d'un sursaut ; ses rares lances de l'enfer encore opérationnelles déchiquetèrent leur pauvre blindage. Juste derrière eux, un croiseur léger tenta d'engager le combat avec le *Guerrier* et fut lui aussi détruit.

Mais deux cuirassés syndics pratiquement indemnes arrivaient sur ses brisées. Des missiles en jaillirent, visant *Titan* et *Gobelin*. Le *Guerrier* et les destroyers de l'Alliance qui l'accompagnaient verrouillèrent leur tir sur les spectres et en effacèrent plusieurs, mais ils se retrouvèrent démunis face au cuirassé et ne purent engager directement le combat avec lui.

Le *Guerrier* effectua une nouvelle et douloureuse embardée pour se glisser devant eux et leur barrer la route, de sorte que les deux cuirassés ennemis concentrèrent leur feu sur celui de l'Alliance, l'estropièrent en quelques secondes et démolirent tous ses systèmes. Geary marmotta une brève prière en se représentant les ravages que ce tir de barrage avait dû infliger à l'équipage du *Guerrier*.

Restaient le *Conquérant*, l'*Orion*, le *Majestic* et les quelques croiseurs lourds, croiseurs légers et destroyers qui les escortaient. Le *Conquérant*, qui venait d'assister à mort du *Guerrier*, semblait pétrifié : il maintenait les mêmes trajectoire et vitesse que les cuirassés syndics qui s'en rapprochaient. L'*Orion* entreprit de glisser vers le haut puis rebroussa chemin pour se placer à proximité du *Conquérant*, comme s'il recherchait la protection du cuirassé intact.

Geary ne saurait jamais ce qu'avait entrepris le *Majestic* : si le serre-file et ultime cuirassé rescapé avait essayé de se retourner pour engager le combat ou tenté de fuir l'ennemi. Dans ses moments les plus charitables, il prêterait à son commandant et à son équipage, sans doute inspirés par le sacrifice du *Guerrier*, un courage recouvré et l'intention de racheter leurs manquements passés. Quoi qu'il en fût, les spatiaux du *Majestic* payèrent le prix de la lenteur des réparations des armes et défenses de leur bâtiment.

Les cuirassés syndics le criblèrent de leurs derniers missiles dans le but de submerger ses boucliers. Trois spectres les traversèrent et trouvèrent sa proue, balayant ses unités de propulsion. Puis, alors que

le *Majestic* commençait à tourner et à culbuter sur lui-même, hors de contrôle, ils altérèrent leur trajectoire pour placer leur cible impuissante à la portée de leurs lances de l'enfer. Leur mitraille fit s'effondrer ses derniers boucliers puis leurs lances de l'enfer déchiquetèrent son blindage insuffisamment réparé et parsemé de points faibles.

Geary vit le *Majestic* scintiller sous ces coups redoublés, puis son image disparut momentanément sous ce déluge d'impacts, au fur et à mesure que d'autres missiles, d'autres rafales de mitraille et un tir ininterrompu de lances de l'enfer le déchiquetaient. Alors une explosion beaucoup plus puissante embrasa l'espace pendant quelques instants : le réacteur du *Majestic* avait explosé.

La lumière s'évanouit, laissant un champ de débris où quelques vaisseaux syndics rescapés cherchaient vainement une cible.

« Maudits soient-ils ! » marmonna Desjani. Geary se demanda si elle parlait des Syndics qui venaient de détruire le *Majestic* ou des officiers et des spatiaux du cuirassé de l'Alliance qui avaient creusé leur propre tombe.

Toujours figé sur la même trajectoire, le *Conquérant* liquidait toutes les unités légères syndics passant à sa portée. L'*Orion* dérivait de nouveau vers le haut, tout en conservant une position aussi avancée que celle du *Conquérant*, position qui lui interdisait pratiquement de défendre les auxiliaires. Mais les croiseurs lourds, croiseurs légers et destroyers de l'Alliance s'étaient écartés du *Conquérant* et coupaient au travers des escorteurs syndics qui tentaient d'atteindre *Titan* et *Gobelin*. Ces deux bâtiments déployaient tout le feu défensif, hélas insuffisant, dont ils étaient capables. Un missile heurta le *Gobelin* à mi-vaisseau, l'ébranlant. Un avis réussit à s'approcher assez du *Titan* pour le frapper à deux reprises de ses lances de l'enfer, juste avant que le destroyer de l'Alliance *Reprise* ne déboule par en dessous et ne le détruise de plusieurs tirs bien ajustés.

Il fallut à Geary quelques instants pour comprendre que le *Majestic* n'était pas mort en vain. « Quand ces cuirassés syndics sont venus achever le *Majestic*, ils ont dévié de leur trajectoire et pris du retard sur leur interception des auxiliaires. »

Desjani s'accorda le temps de manœuvrer l'*Indomptable* avant de consulter son écran. « La cinquième division de cuirassés pourrait arriver à temps », convint-elle.

Pourrait. Geary ne devait en aucun cas, assurément, compter sur une assistance efficace du *Conquérant* et de l'*Orion*. Il reporta le regard sur l'autre flanc de la formation ennemie. Les bâtiments rescapés convergeaient tous vers le *Titan*, le *Gobelin*, et le *Sorcière* et le *Djinn* qui les suivaient. Conséquemment, les quatre flancs de la boîte syndic évidée s'effondraient vers l'intérieur pour adopter des vecteurs les

conduisant vers les auxiliaires.

Mais les sous-formationen de l'Alliance construites autour des cuirassés fondaient sur ces mêmes flancs. Le capitaine Armus du *Colosse* menait l'*Amazon*e, le *Spartiate* et le *Gardien* droit sur un bord de la formation syndic centrée sur trois cuirassés jusque-là relativement indemnes. Alors que les énormes bâtiments entraient lourdement en contact, les quatre vaisseaux de l'Alliance déchaînèrent toutes leurs forces sur celui de tête, puis frappèrent le second en le croisant en trombe, ne laissant du premier qu'un tas de ferraille dans leur sillage, tandis que le deuxième était gravement endommagé. *Colosse* et *Spartiate* avaient essuyé quelques frappes en contrepartie, mais aucune n'était critique.

Au même moment, les unités légères des deux camps s'entrechoquaient ; fortes de leur récente supériorité numérique, celles de l'Alliance débordaient les croiseurs légers et avisos syndics qui chancelaient sous leurs coups répétés.

Peu après, *Acharné*, *Représailles*, *Superbe* et *Splendide* balayaient les deux cuirassés ennemis et leurs escorteurs défendant un autre flanc d'une formation syndic de plus en plus chaotique ; ils avaient certes pilonné l'ennemi mais perdu le croiseur lourd *Vambrace* en échange.

Le *Titan* essuya encore une frappe, puis un croiseur léger syndic piqua sur le *Gobelin*, tandis que des destroyers le rasaient pour tenter d'éliminer l'assaillant.

Un croiseur lourd syndic rescapé conduisait deux croiseurs légers et plusieurs avisos droit sur le *Titan*. « Malédiction ! » chuchota Geary.

Il n'avait pas vu que le *Furieux* et l'*Implacable*, qui venaient d'achever leur ample virage à travers l'espace, se focalisaient sur cette menace directe des auxiliaires au lieu de s'attaquer à d'autres gros vaisseaux ennemis. Les deux croiseurs de combat de l'Alliance passèrent en trombe, criblèrent de tirs le croiseur lourd syndic, firent exploser un croiseur léger et réduisirent le second en miettes, pendant que ses escorteurs liquidaient les avisos.

« Pas mal, les complimenta Desjani, dont la division continuait de grimper pour revenir au combat. Je vous avais bien dit que Cresida resterait avec les auxiliaires si elle savait que vous comptiez sur elle. »

En s'efforçant d'esquiver les autres attaques, l'*Orion* s'était retrouvé piégé entre *Titan* et *Gobelin* et les deux cuirassés syndics qui avaient anéanti le *Majestic*. Ceux-ci avaient épuisé toutes leurs munitions restantes sur ce cuirassé et ils tentaient de s'approcher à portée de lances de l'enfer, tandis que les deux auxiliaires, pour rester hors d'atteinte, fournissaient toute l'accélération dont sont capables de tels bâtiments endommagés.

Bien que Geary ne constatât aucune avarie à ses unités de propulsion, l'*Orion* commença de s'écarter de la ligne de mire des

cuirassés ennemis comme s'il en avait perdu une partie. « Suffit comme ça. Si jamais le commandant Yin survit à cette bataille, elle sera relevée du commandement de ce vaisseau. » Son regard se reporta sur le *Conquérant*, toujours beaucoup trop loin devant *Titan* et *Gobelin* pour les défendre des deux cuirassés syndics. « Et ça vaut pour Casia. Je vais faire passer ces deux ânes bâtés en cour martiale. »

La bouche de Desjani se tordit en un sourire sans joie. « Lâcheté devant l'ennemi. Vous pouvez aussi bien ordonner leur exécution sommaire. Les enregistrements de la bataille faisant office de preuve officielle, nul n'irait s'en plaindre. »

Sur le moment, alors que se jouait encore le sort du *Titan* et du *Gobelin*, Geary s'y serait allègrement résolu. S'il perdait ces deux bâtiments parce que Yin et Casia avaient refusé le combat, il se savait parfaitement capable de ne pas résister à la suggestion de Desjani.

Les lances de l'enfer des deux cuirassés syndics commencèrent de s'étirer à leur portée maximale pour lécher les boucliers du *Titan* et du *Gobelin*. Geary savait que des boucliers d'auxiliaires ne résisteraient pas longtemps à la punition que leur infligeaient deux cuirassés, même à très longue portée.

Le *Flanconade* zigzagua entre les cuirassés ennemis et les auxiliaires et attira sur lui les tirs ennemis le temps qu'ils détruisent ce destroyer de l'Alliance.

Sacrifices et manœuvres s'additionnant finirent par emporter la décision : *Téméraire*, *Résolution*, *Redoutable* et *Écume de guerre* arrivèrent à portée de tir des deux cuirassés syndics. La cinquième division de cuirassés engageait enfin le combat avec l'ennemi : les quatre vaisseaux crachèrent leur feu à deux contre un.

Quand ils se retirèrent, les deux bâtiments adverses chancelants avaient considérablement ralenti en raison des coups portés à leurs systèmes de propulsion. *Titan* et *Gobelin* s'éloignaient poussivement hors de portée alors qu'ils cherchaient encore à les viser, puis les quatre croiseurs de combat de Tulev fondirent sur eux depuis un autre angle pour leur seconde passe d'armes et pilonnèrent le cuirassé syndic qui traînait la patte.

Geary clignait des yeux pour tenter d'enregistrer tous les événements qui se déroulaient dans cette zone de la bataille. Desjani menait de nouveau l'*Indomptable*, le *Risque-tout* et le *Victorieux* à l'assaut d'un cuirassé ennemi navré. Ailleurs, le *Vengeance* et le *Revanche* s'acharnaient sur celui qui avait failli détruire *Titan* et *Gobelin*. Les autres cuirassés syndics encore en état de combattre avaient perdu leurs escorteurs et étaient martelés par les incessantes passes d'armes des sous-formations de Geary. Il ne restait plus de la formation syndic complètement désintégrée qu'une traîne de vaisseaux endommagés et de débris s'étirant jusqu'à la position occupée naguère

par l'ex-Flottille sacrifiée. Les seuls vestiges encore organisés de la force spatiale syndic du système de Lakota étaient la flotte de surveillance, encore très éloignée et cinglant à vive allure vers le portail de l'hypernet, soit deux cuirassés et deux croiseurs de combat plus leurs escorteurs. « On a gagné. »

Les lances de l'enfer de l'*Indomptable* lacérèrent le cuirassé ennemi visé puis des champs de nullité, projetés par le *Risque-tout*, le *Victorieux* et lui, forèrent des trous dans sa coque. Desjani laissa échapper un long soupir quand son vaisseau abandonna derrière lui un ennemi brisé, puis elle hocha la tête pour Geary. « Oui, capitaine. Vous avez gagné. »

— *Nous* avons gagné, rectifia-t-il. C'est cette flotte qui a remporté la victoire, pas moi.

— Vous y avez contribué », fit sèchement remarquer Rione.

Geary inspira profondément avant d'appeler sa flotte : « À toutes les unités de la flotte de l'Alliance : poursuite générale. Rompez la formation et veillez à ne laisser échapper aucun bâtiment ennemi. Les destroyers et croiseurs légers qui ne sont pas en train de combattre doivent recueillir les capsules de survie des vaisseaux de l'Alliance. »

L'espace du système de Lakota était désormais saturé d'épaves et de centaines de modules de survie syndics. Les bâtiments de Geary continuaient de pilonner les vaisseaux ennemis survivants mais endommagés, les submergeant et ajoutant encore, à mesure qu'ils les décimaient, d'autres débris et capsules de survie à ce fourmillement.

Mais la victoire n'avait pas été acquise sans douleur. Le *Majestic* avait cessé d'exister, tout comme les croiseurs lourds *Utap*, *Vambrace* et *Fagot*. Les défenseurs des auxiliaires avaient essuyé de lourdes pertes. Outre le *Flanconade*, les croiseurs légers *Brigantine*, *Carte* et *Ote* avaient été détruits, ainsi que les destroyers *Brassard*, *Kukri*, *Hastarii*, *Pétard* et *Spicule*. La plupart des autres vaisseaux de la flotte avaient subi des dommages, à divers degrés de gravité, et perdu des spatiaux. Comparé aux pertes des Syndics, le coût de la victoire était sans doute insignifiant, mais, en songeant aux morts de sa flotte, Geary dut réprimer une poussée de déprime.

« On ne peut pas sauver le *Guerrier*, capitaine », annonça lugubrement Desjani.

Eût-il voulu le nier qu'il n'aurait pu le faire. Le *Guerrier* s'était bien battu, et, pour protéger les auxiliaires, son équipage avait plus que largement répondu à l'appel du devoir. Il méritait de survivre et de regagner fièrement l'espace de l'Alliance. Mais le cuirassé, déjà lourdement endommagé, avait été criblé de tirs : ses unités de propulsion étaient détruites et les trous de sa coque compromettaient ses systèmes de survie. En consultant les relevés et les images du *Guerrier*, Geary ne put que se remémorer l'épave de l'*Audacieux*.

« Capitaine Suram, votre équipage et vous, vous vous êtes conduits d'une manière qui ne peut que faire honneur à vos ancêtres, mais le *Guerrier* est désormais irréparable. Abandonnez votre vaisseau, ordonna-t-il.

— Nous recevons un appel du *Guerrier*, uniquement audio, sur le canal d'urgence, annonça la vigie des transmissions bien avant qu'une réponse ne leur parvînt. Le signal est très faible, mais nous l'avons boosté. »

Geary appuya sur la touche « Accepter l'appel » et écouta le message ; la voix du capitaine Suram était étrangement distordue par le rehaussement électronique : « Tous nos systèmes sont HS à l'exception des contrôles d'urgence du réacteur. Nous tentons de le shunter. Le *Guerrier* ne peut plus continuer le combat. De nombreuses capsules de survie ont été détruites ou endommagées au cours du dernier engagement. Ceux de nos spatiaux que pourront contenir les modules encore intacts abandonnent le vaisseau. En l'honneur de nos ancêtres.

— Continuer le combat ? s'étonna Geary.

— Ils sont aveugles maintenant que tous leurs systèmes sont HS, expliqua Desjani. Ils peuvent sans doute percevoir à l'œil nu, avec l'aide du modeste équipement de grossissement de leur combinaison, une explosion et certains signes de la bataille, mais ils ne peuvent pas savoir qu'il s'agit de nous, ni même se douter que nous avons nettoyé les Syndics. Il faut absolument dépêcher des appareils là-bas pour recueillir le reste de leur équipage, ajouta-t-elle précipitamment. Je recommanderais...

— Capitaine ! appela une autre vigie d'une voix alarmée. Nous recevons des signaux indiquant que le cœur du réacteur du *Guerrier* est instable. Les systèmes de contrôle d'urgence ont dû être endommagés aussi, et ils flanchent.

— Délai avant explosion ? s'enquit Desjani.

— Imprévisible, capitaine. Il pourrait tenir jusqu'à l'extinction, s'ils y parviennent, ou avoir déjà explosé sans que son image ne nous soit encore parvenue. »

Desjani jeta à Geary un regard funèbre. Ce dernier hocha la tête, conscient que la décision lui revenait. Tout vaisseau tentant de s'approcher du *Guerrier* pour sauver son équipage piégé risquait d'être pris dans l'explosion de son réacteur. « Qui recommanderiez-vous pour le sauvetage de ces spatiaux ? demanda-t-il à Desjani.

— Les destroyers du vingtième escadron, répondit-elle aussitôt. Ils sont encore regroupés et en bonne position, mais le *Guerrier* a dérivé loin de la bataille après avoir été sonné, ou, plutôt, la bataille s'est poursuivie pendant qu'il restait sur place. Il leur faudra près d'une demi-heure pour atteindre l'épave et régler leur vitesse sur la sienne.

— D'accord. » Geary tapa sur ses touches en continuant de réfléchir en même temps qu'il transmettait : « Vingtème escadron de destroyers, des spatiaux du *Guerrier* sont piégés à son bord. Le cœur de son réacteur présente des fluctuations incontrôlables et pourrait exploser à tout instant. Quels sont les destroyers de votre escadron qui se porteraient volontaires pour se rapprocher du *Guerrier* et récupérer son équipage survivant ? »

La réponse ne mit qu'un bref instant à lui parvenir, mais l'attente lui parut d'une longueur éprouvante. « Ici le capitaine de corvette Pastak du *Gavelock*. L'*Arabas*, le *Balta*, le *Dao*, le *Gavelock*, le *Kururi*, le *Sabar* et le *Wairbi* sont volontaires pour porter assistance à l'équipage du *Guerrier*. À tous ces vaisseaux : procédez à l'interception du *Guerrier* au maximum de votre accélération. »

Geary consulta son écran : tous les destroyers rescapés de cet escadron. « Ne me laissez jamais oublier ce geste, murmura-t-il à Desjani.

— Comptez sur moi. Vous attendiez-vous à une autre réaction ?

— Je n'en sais rien. Je sais seulement que je suis follement fier de commander à cette flotte.

— Estimation du délai nécessaire aux destroyers pour atteindre le *Guerrier* : vingt-trois minutes, annonça la vigie des manœuvres.

— Tentez de faire parvenir aux rescapés du *Guerrier* un message leur annonçant l'intervention des destroyers.

— À vos ordres, capitaine ! Nous sommes en liaison avec ses capsules de survie et elles pourront peut-être le relayer. »

Geary hocha distraitement la tête : son esprit ne se dépeignait que trop aisément la scène qui devait se dérouler à bord du *Guerrier* : les quelques matelots capables de travailler sur le cœur du réacteur s'efforçant d'en garder le contrôle, tandis que les autres attendaient la mort ou leur sauvetage sur l'épave de leur vaisseau. « Le capitaine Suram se trouve-t-il sur une de ces capsules ? demanda-t-il, pressentant déjà la réponse.

— Non, capitaine. Le plus haut gradé présent à leur bord est le lieutenant Rana, grièvement blessé. »

Geary regardait s'éloigner du *Guerrier* les symboles représentant ses modules de survie d'un œil singulièrement détaché, l'esprit comme anesthésié par toutes les pertes de cette journée. Ces capsules étaient censément conçues pour gicler promptement loin de leur bâtiment, puisque la distance qui les en séparait risquait d'être un facteur critique, ce qui était particulièrement vrai en l'occurrence. « Dans quel délai seront-elles hors de la zone dangereuse estimée pour le rayon de l'explosion du cœur du réacteur ? s'enquit-il.

— Dans cinq minutes, capitaine. En fonction de ce que nous savons de l'état actuel du réacteur du *Guerrier* et des relevés que nous

recevons. »

Sept minutes plus tard, alors que les destroyers du vingtième escadron s'en trouvaient encore à seize minutes, Geary vit l'image du *Guerrier* s'épanouir en une sphère irrégulière de lumière et de débris. Il se fit confirmer que les capsules de survie s'étaient suffisamment éloignées de la zone de dévastation pour absorber l'onde de choc, ferma les yeux puis prit une longue inspiration et appela le *Gavelock*. « Capitaine Pastak, veuillez modifier votre mission pour récupérer les modules de survie du *Guerrier*. Ils se trouvaient assez proches de la surcharge du réacteur pour que plusieurs aient subi des dommages. Merci, merci à tous vos vaisseaux pour vos efforts. »

Le lugubre accusé de réception de Pastak lui parvint quelques minutes plus tard, puis Geary se rejeta en arrière en fermant de nouveau les yeux. « Capitaine ? » chuchota Desjani. Il secoua la tête, refusant toute conversation. Au bout d'un moment, la main de Desjani se referma sur son poignet et l'étreignit un bref instant avant de se retirer, comme pour un muet réconfort. Elle savait ce qu'il ressentait et, d'une façon, ça l'aidait à le supporter.

CINQ

La tension engendrée par l'inquiétude relative à l'imminence du combat se dissipant pour céder la place aux affres suscitées par ses conséquences, Geary poussa un soupir. Il se sentait invraisemblablement fatigué, comme si, au lieu d'avoir passé près d'une journée sur la passerelle de l'*Indomptable*, il y était resté une bonne semaine.

« La force de surveillance syndic se trouve encore à trente minutes-lumière du portail de l'hypernet, annonça Desjani d'une voix lasse. Si elle conserve cette vélocité, elle l'atteindra dans quatre heures et demie environ.

— Parfait. » Geary se frotta les yeux puis reporta le regard sur l'écran. Cette formation ennemie était désormais à près de deux heures-lumière de la flotte. Se fût-elle trouvée beaucoup plus proche qu'il aurait sans doute dû s'inquiéter d'une charge suicidaire contre l'*Indomptable* ou les auxiliaires, mais, à cette distance, il lui faudrait près de vingt-quatre heures pour les atteindre. « Nous pourrions donc décider plus tard de ce que nous devons en faire, j'imagine. »

Pour l'instant, les sujets d'inquiétude n'étaient guère nombreux. La force de surveillance allait manifestement maintenir sa position près du portail, à environ deux heures-lumière et demie de la flotte de l'Alliance sur bâbord, comme elle l'avait déjà fait lors de son dernier passage. La seule planète habitable que présentait Lakota orbitait de l'autre côté de l'étoile, à près de deux heures-lumière un quart sur tribord. Les installations militaires qu'y possédaient les Syndics ne représenteraient une menace pour la flotte que si elle s'en rapprochait, ce dont Geary n'avait nullement l'intention.

Cela dit, la présence syndic dans ce système semblait pressée d'aller se mettre au vert, à mesure que les images du dernier combat touchaient différents secteurs de Lakota. Des vaisseaux marchands fuyaient vers tous les refuges qui s'offraient à eux, et les colonies et autres exploitations minières des planètes extérieures fermaient leurs équipements pour envoyer leur population dans les abris dont elles disposaient. Habités à voir les forces de l'Alliance bombarder les planètes syndics, les gens de ce système s'attendaient au pire de la part de la flotte victorieuse. Le pire ne se produirait pas mais, pour le moment, Geary n'avait pas l'intention de le leur expliquer.

Tout autour de l'*Indomptable*, les vaisseaux de la flotte de l'Alliance désormais largement dispersée procédaient à des réparations d'urgence ou poursuivaient les bâtiments syndics qui, réduits à l'impuissance, n'avaient pas été détruits lors du combat, pour veiller à la surcharge de leur réacteur. Les Syndics ne pourraient strictement rien renflouer. Des navettes chargées de pièces détachées pour les bâtiments qui en avaient un besoin pressant circulaient entre les vaisseaux de la flotte. Destroyers et croiseurs légers sillonnaient l'espace en quête de tout module de survie allié éjecté par les vaisseaux en perdition. Geary savait d'ores et déjà que les spatiaux d'un de ces modules, après avoir abandonné le cuirassé *Infatigable* durant le premier engagement dans le système de Lakota des semaines plus tôt, avaient été capturés par les Syndics, transférés à bord de l'épave de l'*Audacieux*, libérés aujourd'hui même par les fusiliers de l'Alliance puis transbordés sur le croiseur lourd *Fascine* ; ils avaient dû l'abandonner à son tour quand il avait été abattu, pour être à nouveau récupérés par le croiseur léger *Tsuba*. Il se demandait si ces matelots se regardaient comme chanceux ou malchanceux, et s'ils ne s'inquiétaient pas d'embarquer sur des rafiots de plus en plus petits.

Rione se leva, non sans pousser elle aussi un gros soupir. « Je dois aller faire quelques menues vérifications. Si vous avez besoin de moi, faites-le-moi savoir », ajouta-t-elle.

Besoin d'elle ? Cela pouvait avoir plusieurs sens très différents. L'ambiguïté de la formulation poussa Geary à se demander si d'aventure Rione n'aurait pas décidé qu'il était largement temps pour eux de renouer physiquement. Puis il remarqua que les mâchoires de Desjani s'étaient crispées l'espace d'un instant, en même temps qu'elle gardait les yeux rivés sur son écran avant de se détendre à nouveau. Elle avait interprété de la même façon les paroles de Rione, manifestement, et ça ne lui avait pas plu. Il ne l'avait encore jamais vue réagir ainsi, et il se demanda si elle ne s'inquiétait pas davantage qu'il ne l'avait cru de l'influence qu'exerçait Rione sur lui.

Mais il ne pouvait guère en débattre avec elle pour l'heure, aussi se tourna-t-il vers Rione en secouant la tête. « Tout se passera bien. Allez-vous reposer un peu.

— Ça m'étonnerait, mais je vais essayer. »

Desjani se détendit visiblement après son départ. « Vous devriez aussi aller dormir un peu, capitaine.

— La bataille a laissé trop de dégâts à réparer, répondit-il.

— On s'en chargera. Vous avez déjà ordonné à nos vaisseaux de reprendre leur position dans la formation Delta Deux dès qu'ils auraient terminé leurs opérations de nettoyage. Ils peuvent très bien s'en acquitter sans que vous supervisieiez. Même l'*Orion* et le *Conquérant* sont capables de mener leur tâche à bien si on ne leur tire pas dessus.

— Ouais. J'imagine. » Geary se leva, surpris de légèrement flageoler sur ses jambes. « Vous n'allez pas vous reposer ? »

Desjani haussa les épaules comme pour s'excuser : « Je suis le commandant de l'*Indomptable*, capitaine.

— Et les commandants de vaisseau n'ont jamais droit au repos. » Il hésita un instant avant de poser une question qu'il aurait préféré éluder : « Combien l'*Indomptable* a-t-il perdu de spatiaux ? »

Desjani inspira profondément puis répondit d'une voix ferme : « Douze. Nous avons eu de la chance. Plus dix-neuf blessés, dont deux dans un état critique.

— Je suis désolé. » Geary se massa le front ; des mots sans queue ni tête lui traversaient l'esprit : honneur, sacrifice et ainsi de suite. Douze spatiaux de plus qui ne reverraient pas leur planète natale, leur famille et leurs êtres chers. Et cela sur ce seul vaisseau légèrement endommagé. Multipliez le chiffre par le reste de la flotte et, soudain, la grande victoire vous semblait beaucoup moins digne d'être fêtée.

Desjani ressentait peut-être la même impression. Elle secoua la tête comme si elle lisait dans ses pensées. « Nous devons être tous légèrement ébranlés, capitaine. Demain, je serai peut-être capable d'apprécier ce que nous avons réalisé ici. Pour l'instant, je m'efforce seulement de continuer.

— Tout comme moi. » Il fixa le pont en fronçant les sourcils. « Qu'est-ce que je m'apprêtais à faire ?

— À aller vous reposer, capitaine, insista Desjani.

— Si vous vous en souvenez, c'est que vous êtes en meilleur état que moi. Je reviens dans un petit moment.

— D'accord, capitaine.

— Je suis sérieux, capitaine Desjani.

— Oui, capitaine. »

Geary quitta la passerelle persuadé que Desjani avait décidé en son for intérieur de ne le rappeler qu'en cas d'extrême urgence, mais qu'elle était trop épuisée pour en débattre plus longuement.

L'alarme des communications de sa cabine vibra furieusement, le réveillant en sursaut. Il s'était assoupi dans un fauteuil et il lui fallut quelques secondes pour se réorienter avant de prendre l'appel.

« On a un problème au portail de l'hypernet, capitaine Geary », annonça Desjani.

L'estomac de Geary se plomba. « Des renforts syndics ? » Sa flotte n'était pas en état de livrer un combat décisif. La dernière fois qu'elle était passée par ce système stellaire, les extraterrestres qui vivaient de l'autre côté de l'espace syndic avaient détourné une forte flotte ennemie vers Lakota, mystifiant sans doute les Syndics mais leur offrant une bonne occasion de l'anéantir. Et ils avaient bien failli y

parvenir. Ces extraterrestres avaient appris par on ne sait quel moyen que la flotte de l'Alliance se trouverait la première à Lakota, mais son saut presque immédiat vers Ixion aurait normalement dû leur faire perdre sa piste.

« Non, capitaine. » Desjani poursuivant sur sa lancée, le soulagement de Geary ne tarda pas à se dissiper : « La force de surveillance syndic détruit le portail. »

Geary franchit en un temps record la distance qui le séparait de la passerelle et se figea près de son fauteuil de commandement pour fixer les images que montrait son écran. Ainsi que l'avait signalé Desjani, les vaisseaux de la force de surveillance avaient ouvert le feu sur le portail. « Ils le démantèlent. Alors que nous en sommes encore à plusieurs heures-lumière. » L'incrédulité de Geary devait sauter aux yeux.

Desjani, qui consultait son propre écran, eut un geste de mépris. « Le commandant en chef de cette force syndic a sûrement paniqué. Il a sans doute reçu l'ordre de nous en interdire l'accès, de sorte qu'il prend prématurément les devants. »

— Mais la flotte en est encore si éloignée que la décharge d'énergie n'aura guère de chances de nous affecter ! » Geary fixait les symboles représentant la force de surveillance syndic. « Et ses vaisseaux à lui sont sur place. Pourquoi opter pour un suicide quasiment assuré quand rien ne vous y oblige ? »

Ce fut Rione qui lui répondit, d'une voix tranchante. Il ne l'avait pas vue arriver sur la passerelle, mais elle devait se trouver juste derrière lui. « De toute évidence parce qu'il ignore ce qu'il adviendra quand le portail s'effondrera. On ne l'en a pas informé, soit parce qu'on a sottement jugé bon de garder le secret, soit parce que nul n'a songé à le faire compte tenu de la défaite apparente de la flotte dans ce système stellaire, deux semaines plus tôt. »

— Ou bien parce que le Conseil exécutif syndic ne tenait pas à ce que son commandant en chef sur site sache ce qui se passerait et qu'il l'a délibérément maintenu dans l'ignorance afin qu'il se plie aux ordres », renchérit Desjani sans s'adresser à personne.

Geary, non sans écœurement, pressentit que l'intuition de Desjani était la juste. Les dirigeants syndics auraient probablement tenu à s'assurer que la flotte de l'Alliance n'emprunterait pas le portail de l'hypernet et gardé sous le boisseau toute information susceptible de faire hésiter leur subordonné au moment de le détruire.

« Néanmoins, poursuivit Rione comme si Desjani ne s'était pas exprimée, ce commandant, terrifié à l'idée de voir notre flotte réaliser de nouveau un exploit censément impossible, croit jouer la sécurité sans se douter qu'il les condamne tous à mort. »

Geary se tourna vers elle. « Les Syndics joueraient la sécurité de

peur de voir notre flotte accomplir l'impossible, dites-vous ? »

Rione soutint froidement son regard. « Ce n'est pas à moi qu'il faut le reprocher. C'est vous qui persistez à réaliser l'impossible. »

Argumenter avec Rione restait manifestement aussi futile que d'habitude. Il s'accorda un instant de réflexion puis appela le *Furieux*. « Capitaine Cresida, pourriez-vous me fournir une estimation du délai qu'il faudrait à cette force syndic pour provoquer l'effondrement du portail ? »

L'image de Cresida apparut quelques secondes plus tard ; elle hochait la tête. « Un petit instant, capitaine. » Elle jeta un regard de côté comme pour consulter des informations puis le reporta sur Geary. « S'ils continuaient de tirer et de détruire les torons du portail au même rythme, il leur faudrait encore, selon mes calculs, entre vingt et trente minutes pour déclencher son effondrement incontrôlable. Pardonnez-moi de ne pas me montrer plus précise, mais, dans la mesure où nous ne pouvons pas nous référer à de plus amples données relatives à l'effondrement d'un portail, cette conclusion reste essentiellement théorique. »

Vingt ou trente minutes. Et le portail se trouvait encore à deux heures-lumière et demie. « Il se serait donc déjà effondré depuis un peu plus de deux heures ? »

Quelques secondes s'écoulèrent puis Cresida opina de nouveau : « Oui, capitaine.

— Existe-t-il un moyen d'évaluer l'intensité de la décharge d'énergie avant qu'elle ne nous atteigne ?

— L'onde se propagera à la célérité de la lumière, capitaine Geary. » Cresida secoua la tête. « Nous ne la connaissons que quand elle nous frappera. Ce qui pourrait se produire dans une vingtaine de minutes. »

Ils n'avaient que bien peu de temps pour réagir. Geary pivota vers Desjani. « Calculez-moi une trajectoire diamétralement opposée à la position du portail. » Pendant qu'elle s'y attelait, il consulta l'hologramme pour vérifier la disposition de ses vaisseaux et se rendit compte qu'il n'avait plus le loisir de la modifier.

« Cent quarante degrés sur bâbord, douze vers le bas », annonça Desjani.

Geary enfonça la touche de commande du canal général de la flotte. « À toutes les unités de l'Alliance. Changement de cap immédiat. Tous les vaisseaux doivent virer de cent quarante degrés sur bâbord et de douze vers le bas en accélérant à 0,1 c. Je répète : exécutez sur-le-champ un virage de cent quarante degrés sur bâbord, piquez de douze degrés vers le bas et accélérez à 0,1 c. La force de surveillance syndic a fait s'effondrer le portail de l'hypernet de ce système et engendré une décharge d'énergie de niveau inconnu,

théoriquement capable d'équivaloir à celui d'une nova. Dans quinze minutes, tous les bâtiments devront cesser d'accélérer et pivoter pour présenter leur poupe au portail, renforcer au maximum la puissance de leurs boucliers et passer en alerte rouge pour l'estimation et les réparations des dommages. »

Il se rejeta en arrière tandis que Desjani aboyait des ordres et que l'*Indomptable* adoptait sa nouvelle trajectoire, ses unités de propulsion s'emballant à plein régime, assez pour que ses tampons d'énergie protestent vigoureusement. « À une telle distance de sa source, ce vaisseau peut-il survivre à une décharge d'énergie de la magnitude d'une nova, capitaine Desjani ? » demanda-t-il. Il était quasiment certain de connaître déjà la réponse, et quasiment certain aussi qu'elle serait funeste, mais il tenait à s'en assurer.

« J'en doute sérieusement. » Desjani se renfroigna, balaya la passerelle du regard et le riva sur une vigie. « Évaluation ? »

La vigie pianota frénétiquement sur un calepin électronique puis secoua la tête. « Non, capitaine. À mesure que la décharge en expansion s'éloignera de sa source, son intensité ponctuelle diminuera certes rapidement, mais pas suffisamment, loin de là. Même à leur pleine puissance, les boucliers et le blindage d'un croiseur de combat n'y résisteraient pas, en dépit de tous les préparatifs. Destroyers et croiseurs seraient totalement anéantis. À cette distance, les cuirassés auraient peut-être une petite chance. Pas très grande, mais quelques-uns pourraient s'en sortir ; cela dit, ils seraient lourdement endommagés. » Il tapota encore sur une ou deux touches. « Leur équipage serait décimé par les radiations après l'effondrement de leurs boucliers, de sorte que ça n'aurait guère d'importance, j'imagine. »

Desjani laissa échapper une longue goulée d'air puis regarda Geary. « En ce cas, espérons qu'elle n'aura pas la magnitude d'une nova.

— Exactement ce que j'étais en train de me dire. » Desjani eut l'air d'hésiter puis elle se tourna vers la vigie : « Et la planète habitée de ce système ? »

Geary la dévisagea. Il n'avait pas songé à ce qui risquait d'arriver à cette planète tant il se préoccupait du sort de la flotte. Desjani l'avait fait, elle, du moins avait-elle pressenti qu'il s'en inquiéterait.

La vigie se frotta le front d'une main puis se remit à taper sur son calepin. « Il y a de nombreuses variables. Si la décharge d'énergie est effectivement de la valeur d'une nova, ou même proche de ce niveau, la planète sera réduite en cendres. Si elle est de très loin inférieure, sa face tournée vers le portail au moment où l'onde de choc la frappera sera grillée, mais l'autre tiendra peut-être le choc en dépit de tempêtes monstrueuses. Difficile de dire si elle sera encore habitable ensuite.

— Qu'en est-il de l'étoile elle-même ? s'enquit Geary. Quel sera

l'effet sur Lakota ?

— Impossible de le déterminer tant qu'on ignore l'intensité de la décharge d'énergie, capitaine. » La vigie secoua la tête. « Si c'est effectivement celle d'une nova, l'étoile sera formidablement affectée, mais il ne restera plus personne pour s'en soucier. Les étoiles produisent constamment des réactions internes d'une extrême complexité. Elles s'autorégulent remarquablement bien, mais même les plus stables présentent une certaine instabilité dans leurs émissions. À vue de nez, je dirais que, si cette décharge d'énergie est un tant soit peu importante, elle risque d'assez perturber la photosphère de Lakota pour accroître sa variabilité sur des intervalles plus courts.

— Donc, même si la planète restait habitable, Lakota pourrait la rendre invivable dans un futur proche ?

— Oui, capitaine. Je ne l'affirme pas, mais je regarde cette issue comme probable. »

Desjani consulta son hologramme en fronçant les sourcils. « Cette planète se trouve à cinq heures-lumière du portail et à deux et quart de la flotte. Si nous leur envoyions un message d'avertissement, ils le recevraient à temps pour, à tout le moins, ordonner aux gens de s'abriter, encore que ça n'y changera probablement pas grand-chose sur la face touchée de plein fouet. »

La guerrière qui regrettait naguère de ne pouvoir employer des champs de nullité contre des planètes ennemies s'inquiétait maintenant d'avertir des civils. « Merci d'y avoir songé, lui lança Geary.

— Il nous faut des survivants, capitaine. Qui pourront dire aux autres Syndics que l'Alliance n'en est pas responsable. »

Ainsi Desjani se montrait tout bonnement prosaïque. À moins qu'elle ne cherchât à justifier son geste par le pragmatisme. Geary se demanda ce qu'il en était exactement, puis son regard revint se poser sur l'hologramme du système de Lakota et les données portant sur la principale planète habitée, les représentations des colonies établies sur d'autres mondes ou lunes, les installations orbitales et les bâtiments du trafic spatial civil qui n'avaient pas encore atteint un sanctuaire où les vaisseaux de la flotte de l'Alliance ne pourraient pas s'en prendre à eux ; ainsi que sur les amas de petits symboles désignant les modules de survie lancés par les vaisseaux de guerre et les bâtiments de radoub syndics. Ces capsules abritaient sans doute des centaines, voire des milliers de spatiaux ennemis, mais Geary préférait ne pas en évaluer le nombre. Ils n'auraient aucune chance de survivre à la décharge d'énergie consécutive à l'effondrement du portail si elle était de quelque puissance, et il n'y pouvait strictement rien. « Je dois transmettre ce message à tout le système stellaire. »

Comment apprendre à tous ces gens que la mort fondait sans doute déjà sur eux ? Il s'efforça de parler calmement, conscient néanmoins du ton lugubre de sa voix. « Population du système stellaire de Lakota, les vaisseaux de guerre des Mondes syndiqués ont ouvert le feu sur le portail de l'hypernet pour interdire à la flotte de l'Alliance de l'emprunter. Quand vous recevrez ce message, il se sera probablement déjà effondré en libérant une décharge d'énergie, peut-être assez puissante pour balayer toute vie de ce système. Avec un peu de chance, elle sera beaucoup plus faible, mais elle n'en restera pas moins extrêmement dangereuse pour la vie humaine et tous les vaisseaux et installations de Lakota. Je vous exhorte donc à prendre dans le plus bref délai toutes les dispositions nécessaires à votre protection. »

Il s'interrompit un instant puis reprit plus lentement : « J'ignore combien d'habitants de ce système y survivront.

Puissent les vivantes étoiles veiller sur lui et vos ancêtres accueillir favorablement tous ceux qui trouveront la mort aujourd'hui. En l'honneur de nos ancêtres. C'était le capitaine Geary, commandant en chef de la flotte de l'Alliance. »

Victoria Rione rompit le silence qui suivit : « Ils prévoyaient sans doute déjà que nous les bombarderions. Ça leur facilitera peut-être la tâche.

— Peut-être. Mais pas celle des Syndics de ces capsules de survie. » Un seul coup d'œil à l'hologramme suffit à lui en apporter la confirmation : ces modules étaient tous trop éloignés pour que les vaisseaux de l'Alliance les atteignent à temps. « Ils n'ont aucune chance, sauf si l'intensité de la décharge d'énergie est pratiquement voisine de zéro.

— Grâce en soit rendue aux vivantes étoiles, nous avons déjà recueilli toutes les nôtres, murmura Desjani.

— Deux minutes avant retournement, capitaine », annonça la vigie des manœuvres.

Les premières manœuvres destinées à éloigner la flotte du portail de l'hypernet s'étaient déroulées individuellement, vaisseau par vaisseau, à mesure que l'ordre de Geary les atteignait, les plus éloignés de *l'Indomptable* y procédant en dernier. Mais la suivante se basait sur l'heure de transmission de son premier ordre et, par le fait, quinze minutes exactement après l'envoi de son message, la flotte se retournait d'un seul bloc, chacun de ses composants pivotant tour à tour pour présenter sa poupe au portail ; celui-ci donnait encore l'impression d'être intact, mais il vacillait comme si ses torons avaient été annihilés par la force de surveillance syndic. Or la lumière qui leur parvenait du portail était vieille de deux heures et demie : une image du passé. Depuis plus de deux heures, il avait en fait disparu, remplacé par une décharge d'énergie d'une intensité inconnue. Les vaisseaux de

l'Alliance présentaient leurs boucliers et leur blindage les plus massifs à sa source et continuaient de s'en éloigner à une vitesse proche de 0,1 c, toutes dispositions qui devraient réduire la violence de l'impact. « Boucliers de proue à la puissance maximale, annonça la vigie des systèmes de combat à Desjani. Tous les compartiments sont hermétiquement scellés et l'équipage prêt à parer aux avaries ; les capacités de réparation sont à leur niveau maximal.

— Parfait. » Desjani baissa la tête un instant, les yeux fermés, et ses lèvres s'activèrent silencieusement.

Une prière en cet instant ? Bonne idée, se dit Geary. Il s'accorda le temps de murmurer quelques paroles implorant les vivantes étoiles d'épargner cette flotte et ses spatiaux, et ses ancêtres de leur fournir toute l'assistance dont ils étaient capables.

« En attente du plus court délai estimé avant impact, annonça une autre vigie. Trois... deux... un... zéro. »

L'instant passa sans apporter aucun changement : l'image du portail était toujours là, lointaine, et continuait de fluctuer à mesure qu'étaient détruits l'un après l'autre les torons maintenant en place sa matrice d'énergie. S'imaginer que la dernière estimation de Cresida pouvait être exacte à la seconde près serait certes absurde, mais il était dans la nature humaine de regarder un tel délai comme critique et de s'y cramponner.

Une autre minute s'écoula ; sur la passerelle de l'*Indomptable*, tous fixaient leur écran comme s'il allait les prévenir à l'avance de l'arrivée de l'onde de choc, alors qu'en fait elle les frapperait à la vitesse de la lumière, sans aucun avertissement.

Geary fixait l'image lointaine du portail : même à cette distance, les fluctuations internes des niveaux d'énergie restaient flagrantes pour les senseurs de la flotte. Jamais il n'oublierait ce qu'il avait ressenti à proximité d'un portail en train de s'effondrer, quand l'*Indomptable* et deux autres vaisseaux avaient tenté d'empêcher celui de Sancerre de griller le système stellaire qu'il desservait. L'espace lui-même s'était recourbé à l'intérieur quand les forces qu'il emprisonnait s'étaient déchaînées, produisant des effets qui, en dépit des boucliers et du blindage des vaisseaux, s'étaient répercutés jusque dans les organismes humains proches. Seul le plan de tir du capitaine Cresida, théoriquement destiné à provoquer un effondrement graduel qui réduirait l'intensité de la décharge d'énergie consécutive, avait sauvé les trois vaisseaux de l'Alliance ; et Dieu seul savait combien d'autres vaisseaux et habitants du système de Sancerre !

Il se demanda ce qu'avaient éprouvé ces spatiaux syndics en détruisant celui de ce système, si eux aussi avaient fait l'expérience de ces forces et douté des ordres qu'ils avaient reçus, s'ils avaient eu le temps de se rendre compte qu'en y obéissant ils creusaient non

seulement leur propre tombe, mais aussi celle d'un grand nombre d'habitants de Lakota. Il ne le saurait jamais. Inconscients de ce qu'ils avaient déchaîné, ces vaisseaux avaient certainement été détruits deux heures plus tôt, et leurs spatiaux à jamais réduits au silence.

Une autre minute. Deux. Geary percevait des marmonnements : les mots lui restaient inaudibles, mais leur ton était clairement celui de la supplique. *Les paroles des prières peuvent changer, elles ont toujours le même sens : Ayez pitié de nous, je vous en supplie, parce qu'il n'est plus rien que puissent faire l'habileté ni l'ingéniosité humaines.*

L'onde de choc frappa l'*Indomptable*. Geary réprima une poussée de terreur quand le vaisseau tressaillit et que l'éclairage faiblit, tout en restant conscient que, si la décharge d'énergie avait été assez puissante pour détruire le croiseur de combat, le vaisseau aurait été vaporisé avant même qu'il n'ait eu le temps d'avoir peur.

« Boucliers de proue réduits de trente pour cent, aucun dommage à la coque, infiltration minimale de radiations affectant les systèmes. » Les rapports affluaient, tandis que Geary attendait devant son écran qu'il s'éclaircisse pour rendre compte de l'état de la flotte et lui apprendre si ses unités légères avaient résisté au choc.

« Les estimations préliminaires placent la décharge d'énergie à la source au niveau 0,13 sur l'échelle Yama-Potillion des novae.

— 0,13 », murmura Desjani. Elle courba de nouveau la tête et, l'espace d'un instant, ses lèvres remuèrent encore silencieusement.

Geary l'imita et, dans un souffle, remercia brièvement les vivantes étoiles d'avoir réduit au minimum possible la décharge d'énergie.

L'écran s'éclaircit enfin et les symboles commencèrent très vite à se réactualiser. Geary parcourut des yeux les rapports sur l'état de ses vaisseaux, en quête de données surlignées en rouge. Les destroyers avaient été les plus durement touchés, en raison de la faiblesse de leurs boucliers, mais aucun ne semblait avoir souffert de dommages très graves : nombre de sous-systèmes étaient sans doute grillés et l'on dénombrait quelques coques endommagées, mais, cela mis à part, les plus petits bâtiments de la flotte semblaient s'en sortir indemnes.

Là où l'image du portail de l'hypernet et de la force de surveillance syndic se trouvait un instant plus tôt, il n'y avait plus rien. Les senseurs de la flotte mirent un bon moment à découvrir ce qu'il en subsistait. Les fragments des plus légères unités étaient trop petits pour que le système les repérât aussitôt. Des débris plus importants, qui s'éloignaient en culbutant du site de l'ex-portail, furent attribués aux deux croiseurs de combat syndics. Un des deux cuirassés avait aussi été réduit en plusieurs gros morceaux, tandis que l'autre s'était scindé en deux segments passablement déchiquetés.

Un des deux segments explosa pendant que Geary regardait. Ou, plutôt, l'image de son explosion survenue deux heures et demie plus

tôt lui parvint enfin. « Ils n'ont pas su ce qui les frappait. Si près de la décharge d'énergie, des boucliers renforcés n'auraient même pas suffi. »

Desjani opina. « C'est ce qui nous serait arrivé à Sancerre si les calculs du capitaine Cresida n'avaient pas opéré, n'est-ce pas ?

— Ouais.

— Je vais devoir payer un coup à cette fille à notre retour. »

Geary ne put réprimer un bref rire de soulagement. « Nous lui devons beaucoup plus, me semble-t-il. Une bouteille de la meilleure gnôle que nous pourrions dénicher. Partageons moitié-moitié. »

Les lèvres de Desjani s'étirèrent en un bref sourire crispé. « Vendu. » Le sourire s'effaça. « Où, maintenant ?

— Gagnons le point de saut pour Brandevin. Quelle serait notre trajectoire si nous maintenions cette vitesse ? » Il aurait sans doute pu la calculer lui-même aisément, mais il ne se fiait pas à son cerveau pour le moment.

Desjani jeta un regard vers sa vigie des manœuvres, qui se hâta de calculer la solution.

Geary s'accorda encore un instant pour raffermir sa voix puis frappa de nouveau la touche de son circuit de commandement. « À toutes les unités de l'Alliance, reprenez votre position dans la formation Delta deux. À T trente-cinq, tous les vaisseaux devront pivoter ensemble de cent six degrés sur tribord et de quatre degrés vers le haut. »

Maintenant que l'onde de choc les avait dépassés, ils la voyaient dévaster les régions du système stellaire qu'elle n'avait pas encore touchées. Comme une terrifiante démonstration AVANT-APRÈS. Devant, juste avant qu'elle ne frappât tel ou tel secteur, Lakota bruissait de vie et d'activité. Au fur et à mesure de son expansion dans le système stellaire, elle balayait habitations et vaisseaux, semant ruine et mort sur son passage.

Elle avait tout bonnement annihilé les modules de survie syndics, les avait broyés comme un véhicule lourd lancé à pleine vitesse écraserait une nuée de moucherons, et les spatiaux qui les occupaient étaient morts sur le coup. Deux cargos trop éloignés pour se mettre en lieu sûr avaient été pulvérisés. Sur la lune d'une géante gazeuse, l'énorme planète avait sans doute abrité une colonie de sa masse, mais elle avait aussi perdu une bonne partie de son atmosphère supérieure au passage de l'onde de choc. Et cette colonie était une exception. Deux autres, sur la cinquième planète, avaient été sévèrement touchées, et une troisième, établie sur une autre lune, était sans doute anéantie.

L'impact de la décharge d'énergie sur la planète habitée offrait un spectacle encore plus insupportable. Sur la face qu'elle présentait à

l'onde de choc quand elle l'avait frappée, d'énormes pans d'atmosphère avaient été aspirés et dispersés dans l'espace, tandis que la surface des océans, des mers, des fleuves et des lacs s'était vaporisée. Forêts et champs s'étaient enflammés spontanément en dégageant une chaleur si intense qu'ils avaient été carbonisés presque aussitôt. Fondues et rasées, les villes n'étaient plus que de vastes champs de décombres. La décharge d'énergie en avait ravagé certaines au point que nombre d'entre elles avaient virtuellement disparu.

La moitié d'une planète avait péri en l'espace de quelques secondes.

« Des gens de la face exposée auraient pu survivre à l'onde de choc s'ils s'étaient réfugiés dans des abris profondément enfouis sous la surface, fit remarquer une vigie.

— Même au contrecoup ? » s'enquit Rione.

La vigie fit la grimace. « Beaucoup seront piégés. Les réserves de vivres ont disparu, l'atmosphère de toute la planète s'est considérablement réduite, et toute cette vapeur d'eau et ces cendres saturent l'air. D'horribles tempêtes se préparent. Je n'en sais rien, madame la coprésidente. Sur la face abritée, la population a peut-être une petite chance de survie, même si l'existence risque d'y devenir épouvantable. Ceux qui ont été touchés... Eh bien, je n'aimerais pas m'être trouvé là-bas quand l'onde de choc a frappé, et je ne voudrais non plus être à la place de ceux qui vont s'efforcer d'y survivre. »

Geary hocha la tête. « Et la magnitude n'était que de 0,13 sur l'échelle des novæ. Presque le plus bas échelon. »

Le visage rigide, le regard rivé sur l'écran, Desjani fixait sans mot dire l'image d'un monde en ruines.

« Devant un tel spectacle, on peine à voir en eux des ennemis, fit calmement remarquer Rione. Plutôt des gens en détresse. »

Geary hocha de nouveau la tête. Silencieusement.

« Peut-on leur porter assistance ? »

Cette fois, il la secoua. « Hélas, j'ai déjà vécu cela. Quand j'étais encore aspirant, l'étoile du système de Cirinci a craché une énorme éruption qui a rôté la majeure partie de la face que lui présentait la planète habitée. » Sur la passerelle de l'*Indomptable*, nul ne semblait avoir gardé le souvenir de cette tragédie remontant à plus d'un siècle et désormais, après tous les désastres apportés par la guerre dans son sillage, décennie après décennie, oubliée par l'histoire populaire.

Non sans lutter contre la singulière impression d'être perdu au milieu d'étrangers, Geary montra l'écran de la main. « Cirinci était moins gravement touché, si j'en crois ce que je vois, mais, pour décider ce que pouvait faire la flotte, il nous a fallu procéder à l'inventaire des besoins après la catastrophe, et la réponse ne cessait de nous revenir : pas grand-chose. Le gouvernement de l'Alliance a dû

réquisitionner un armada de cargos civils afin de convoyer des fournitures et des matériaux pour le sauvetage et la reconstruction, et même cela exigeait trop de temps. Il me semble que ces gros transports de troupes qui ont servi à évacuer les réfugiés et amener des sauveteurs sur place furent le seul matériel militaire finalement mobilisé. Même si la flotte était pleinement approvisionnée, et c'est loin d'être le cas, tout ce que nous ferions ne serait qu'une goutte d'eau dans la mer comparé aux besoins de la population rescapée de ce système stellaire. Et nous ne pourrions pas nous attendre à beaucoup de gratitude de la part des chefs syndics. Ils continueraient de leur mieux à tenter de nous détruire si nous nous attardions ici. »

Rione soupira. « On ne peut donc rien ? »

— Si ! Apprendre ce qui s'est passé ici à tous les systèmes syndics que nous traverserons. » Geary montra l'écran. « Quelques vaisseaux marchands syndics ont survécu à l'onde de choc. En se cachant derrière les planètes accessibles, soit parce qu'ils ont eu de la chance, soit parce qu'ils ont été prévenus à temps. Ils peuvent aller quérir de l'aide.

— Oui. Ils diront à tout le monde ce qui est arrivé ici. » Le regard de Rione croisa celui de Geary et il hocha de nouveau la tête.

Il ne s'agissait plus de tenir sous le boisseau le potentiel de destruction de l'effondrement d'un portail, mais plutôt d'éviter que les funestes conséquences d'un tel savoir ne se répandissent aussi vite que les hommes pouvaient se transmettre la rumeur d'une catastrophe.

Desjani reprit finalement la parole : « Les chefs syndics. » Elle fixa durement Geary. « Après Sancerre, certains se sont certainement doutés des dommages que la destruction d'un portail pouvait causer à ce système stellaire. Mais ils l'ont ordonnée malgré tout et, visiblement, n'ont prévenu personne de ce qui risquait d'arriver. Si la décharge d'énergie avait été assez forte, tous les habitants de ce système seraient morts et nul n'aurait pu le rapporter à l'extérieur. » Ses yeux vinrent se reposer sur l'hologramme montrant la planète dévastée. « Ce n'est plus de la guerre, mais une atrocité commise envers ces gens par leurs propres chefs dans le seul but de détruire notre flotte. »

Comment répondre à cela, sinon en hochant de nouveau la tête sans mot dire ?

« Il y avait peut-être des prisonniers de l'Alliance sur cette planète, reprit-elle sèchement. Dont certains y auront été conduits après les combats que nous avons livrés ici voilà près de deux semaines. »

Le regard de Geary se reporta à son tour sur le monde ravagé. « S'ils se trouvaient sur la face qui a été frappée de plein fouet, il serait vain d'essayer de les retrouver, se força-t-il à répondre. On ne peut plus rien pour eux.

— Mais s'ils étaient sur l'autre ? » Desjani fit volte-face vers ses vigies et aboya des ordres : « Je veux qu'on passe cette planète au tamis en quête de l'existence de camps de prisonniers ou de signes de la présence de personnel de l'Alliance retenu sur place avant le passage de l'onde de choc. Optiques, transmissions, ne négligez rien.

— Capitaine, l'analyse antérieure au passage de l'onde de choc n'a rien révélé de tel...

— *Recommencez !* S'il existe une seule puce de l'Alliance encore en vie sur ce monde, je veux en être informée ! »

La voix de Desjani se réverbéra sur les cloisons d'une passerelle subitement silencieuse, puis ses officiers s'empressèrent de donner acte des ordres et de s'atteler à leur tâche. Desjani se rejetant en arrière dans son fauteuil pour fixer son écran d'un œil noir, Rione la dévisagea sombrement puis quitta la passerelle sans rien ajouter. Mettant l'humeur colérique et la frustration de Desjani au compte de ce qui venait de se produire, Geary hésita puis sortit à son tour sans souffler mot. Parfois, même les plus proches amis ont besoin de prendre un peu de distance.

Déprimé, incapable de tenir en place, il déambula un moment dans les coursives de l'*Indomptable*. Il sortait à peine de l'abattement consécutif au coût inéluctable de la victoire quand le spectacle de la dévastation causée par l'effondrement du portail l'avait à nouveau terrassé.

Les spatiaux qu'il croisait n'étaient pas moins contrits, mais aussi sonnés par leur victoire et soulagés d'être encore en vie. Au cours des jours suivants, ils s'imprégneraient sans doute pleinement de son importance et exulteraient, mais, pour l'instant, tous étaient surtout contents d'avoir survécu et de jouir d'une petite chance de rentrer chez eux. Ils donnaient aussi l'impression de lui vouer une admiration et une ferveur encore plus grandes qu'auparavant. Incapable d'en supporter davantage, Geary se réfugia dans la seule retraite sûre qui s'offrait à lui.

Quand, aspirant à quelques instants de solitude, il atteignit enfin sa cabine, Rione s'y trouvait déjà ; elle fixait l'hologramme des étoiles en observant une attitude assez distante. « Mes condoléances pour les pertes qui ont affecté la flotte, déclara-t-elle d'une voix sourde.

— Merci. » Geary s'assit sans quitter l'écran des yeux. Il n'avait pas envie de compagnie et ne tenait pas non plus à s'attarder sur les dernières pertes de sa flotte. Pas quand le souvenir des ravages causés par l'effondrement du portail restait encore frais dans sa mémoire.

« Autant que je sache, le capitaine Faresa a trouvé la mort à bord du *Majestic*, poursuivit Rione.

— Nul n'a réussi à quitter son bord, répondit brièvement Geary.

— Et le capitaine Kerestes sur le *Guerrier*, avec le capitaine

Suram. »

Cuisant. Kerestes s'était montré d'une passivité agressive, ce que Geary croyait naguère impensable : sa crainte de commettre une bétise était si forte qu'il s'efforçait de son mieux de ne rien faire. En comparaison, pendant la brève période où il avait assumé le commandement du *Guerrier*, le capitaine Suram avait réussi à stimuler son équipage découragé et il s'était bien battu. « Je compte faire tout mon possible pour que Suram se voie attribuer le mérite d'avoir commandé ce vaisseau. Kerestes n'y a pris aucune part. » Geary se demanda fugacement si Kerestes avait survécu assez longtemps pour faire partie de ceux qui avaient tenté d'abandonner le *Guerrier*. Il était plus vraisemblablement mort dans sa cabine quand les lances de l'enfer syndics avaient ravagé le bâtiment : une carrière entièrement consacrée à éviter toute initiative susceptible d'être mal vue, et à laquelle mettaient fin des vaisseaux ennemis se souciant comme d'une guigne des manquements qui auraient pu entacher ses états de service.

« Et le capitaine Falco ? » s'enquit Rione.

En songeant à ce cinglé de Falco, confiné dans ses quartiers du *Guerrier* pendant que le vaisseau livrait son ultime combat, Geary faillit tiquer. Il n'avait pas encore découvert comment Falco avait vécu ses derniers instants, ni même si quelqu'un le savait. « Ce qu'il a fait me révolte, mais personne ne mérite une telle mort.

— Il était sans doute douillettement enfermé dans ses divagations, suggéra Rione. Persuadé qu'il conduisait personnellement cette bataille vers une défaite héroïque, en se battant jusqu'à la mort. Inconscient du peu de prise qu'il avait sur son propre destin. »

Geary évita de croiser son regard. « Te moquerais-tu de lui ?

— Non. Je me demande parfois en quoi les délires de Falco diffèrent des nôtres. » Elle marqua une pause. « Faresa, Kerestes et lui sont morts au combat. Ce qui, si jamais nous regagnons un jour l'espace de l'Alliance, t'épargnera au moins le souci de trois cours martiales. »

La soupape sauta. « Bon sang, Victoria, si tu essaies de trouver à cette affaire un côté positif, tu t'y prends très mal ! Je ne tenais nullement à perdre deux vaisseaux afin que ces trois-là reçoivent la juste punition qu'ils méritent ! Je ne sais même pas quel châtiment aurait mérité Falco ! »

Rione garda un instant le silence après cet éclat. « Je sais que tu as consulté les archives sur le passé de Falco avant qu'il ne soit capturé par les Syndics. Tu as lu ses discours. Ils célébraient triomphalement de prétendues victoires au cours desquelles des dizaines de vaisseaux de l'Alliance ont été détruits, en contrepartie, dans le meilleur des cas, d'un nombre équivalent de bâtiments syndics. Crois-tu vraiment qu'il consacrerait une seule seconde à s'inquiéter de la perte de quelques

cuirassés ?

— Ce n'est pas le problème.

— Non, bien sûr que non. Tu ne te juges pas à l'aune d'individus comme Falco. » Rione expira lentement. « Autant que je puisse le dire, ces trois officiers sont morts à bord de leur vaisseau. »

Qu'ils eussent pu trouver la mort ailleurs ne lui avait même pas traversé l'esprit. « Y a-t-il une raison de croire le contraire ? » demanda-t-il.

Le sourire de Rione ne recelait aucune trace d'humour. « Un cerveau soupçonneux. Si le capitaine Faresa en avait eu le temps, il me semble qu'elle aurait quitté le *Majestic* aidée par ses partisans. Mais nul n'en a eu l'occasion. Ceux qui cherchaient à se servir de Falco auraient pu tenter de l'arracher au *Guerrier*, mais... » Elle s'interrompt. « C'était un imbécile et un dément, mais son dernier geste a été de refuser qu'on l'évacue. Tu n'es pas au courant ? Quelques témoins ont survécu. Falco a déclaré qu'il était de son devoir de rester à bord ; cela dit, on peut difficilement affirmer qu'il était conscient de ce qui se passait. Présumons-le, ne serait-ce que pour être charitable envers les morts. »

Geary n'avait aucune peine à le croire. Il se dépeignait parfaitement Falco arpentant théâtralement les coursives dévastées du *Guerrier* en présentant, à ceux des officiers et spatiaux qui attendaient la mort avec lui cette expression affectée et si souvent répétée de franche camaraderie pleine d'assurance. Le rôle tragique parfait et peut-être, du moins s'il avait recouvré assez longtemps sa lucidité pour prendre conscience du sort qui l'attendait dans l'espace de l'Alliance, une chance inespérée de mourir en héros plutôt que de connaître le déshonneur d'une cour martiale. Mais, sciemment ou non, il avait choisi de mourir honorablement et de laisser à un tiers, qui lui avait survécu, sa place dans une capsule de survie. « Nul être vivant ne saura jamais ce qu'ont été ses dernières pensées, et je ne vois donc aucune raison de ne pas le lui accorder. » Geary se renfrogna légèrement, une pensée venant de l'effleurer. « Je me trompe ? Un survivant en aurait-il assez vu pour apporter un démenti ?

— Comment le saurais-je ? répondit Rione en lui retournant son froncement de sourcils.

— Tu l'as manifestement appris de la bouche de témoins oculaires. Tu as dû placer certains de tes espions à bord de ces vaisseaux. »

L'expression de Rione s'altéra fugacement, puis ses traits recouvrèrent leur impaviderité. « J'avais. Au passé. Aucun ne s'est échappé du *Guerrier*, tu l'as toi-même fait remarquer. »

Enfer ! « J'aurais dû me rendre compte que tes espions étaient morts avec le reste de l'équipage. Pardonne-moi. »

Elle hocha la tête sans rien révéler de ses sentiments. « Ils ont

couru les mêmes risques que tout le monde dans cette flotte. »

Geary la fusilla du regard, les nerfs tendus à se rompre : « Tu te comportes parfois comme une garce au sang froid. »

Rione lui jeta un regard impassible. « Et tu préfères les garces au sang chaud ?

— Bon sang, Victoria... »

Elle brandit une paume. « Nous composons tous d'une manière différente avec nos souffrances, John Geary. Toi et moi, nous différons sensiblement à cet égard.

— Ouais, effectivement. » Il fixa le pont, conscient d'être toujours renfrogné. Quelque chose d'autre le tracassait, sans qu'il fût encore arrivé à mettre le doigt dessus. Relativement aux pertes de l'Alliance : *Majestic, Guerrier, Utap, Vambrace... Vambrace ?*

Il avait dû réagir à cette illumination, car Rione reprit, sur un ton radouci : « Quoi encore ?

— Je viens de me rappeler quelque chose. » Le croiseur lourd *Vambrace...* celui à bord duquel le lieutenant Casell Riva avait été transféré du *Furieux*. Détenu par les Syndics pendant près de dix ans, libéré par la flotte d'un camp de prisonniers, conduit à Lakota et peut-être mort à présent. Geary s'efforça de se remémorer le nombre des spatiaux qui avaient quitté le *Vambrace* avant qu'il n'explose. Riva en faisait-il partie ? Desjani n'avait rien dit là-dessus, alors qu'elle avait sûrement dû en prendre conscience longtemps avant lui.

« Quelque chose ? insista Rione.

— Une affaire privée du personnel. » Il devait choisir soigneusement ses mots pour qu'ils prennent un sens pour elle. « Pardon de t'avoir incendiée. » Rione garda si longtemps le silence que Geary finit par relever les yeux et constater qu'elle le dévisageait. « Quoi ?

— Tu te sens capable de continuer ? demanda-t-elle.

— Bien sûr que oui.

— Bien sûr ? » Elle secoua la tête. « Nous avons encore souffert de pertes importantes, et je sais que la dévastation infligée à la planète habitée de ce système stellaire par l'effondrement du portail de l'hypernet pèse lourdement sur ta conscience. Longtemps après avoir assumé le commandement de cette flotte, tu as oscillé sur le fil du rasoir, prêt à en dégringoler si la pression se faisait trop forte. Tu n'étais pas habitué aux énormes pertes auxquelles l'Alliance a fini par s'accoutumer, de sorte que celle de chaque vaisseau te semblait intolérable. Tu avais besoin de quelqu'un sur qui t'appuyer pour continuer, et j'ai rempli ce rôle pendant un certain temps, à la fois comme une alliée vers qui te tourner et comme une adversaire à surpasser. Maintenant je ne sais plus.

— Excuse-moi ? » Il la scruta en s'efforçant de comprendre ce

qu'elle voulait dire.

« Pourquoi te bats-tu ? demanda Rione en se retournant vers l'hologramme.

— Pour les gens de cette flotte. Pour l'Alliance. Tu le sais.

— Je sais seulement que ce sont des abstractions. Tu ne connais qu'une infime partie des gens de cette flotte. L'Alliance que tu as connue a changé et ta propre planète natale s'est à ce point transformée que tu t'en es inquiété, je le sais. » Rione jeta un regard dans sa direction. « Tu ne te bats pas pour des abstractions. Nul ne fait cela. On peut s'en targuer, affirmer qu'on lutte pour de grandes causes ou de nobles raisons, mais tout politicien averti apprend vite que les gens sont surtout motivés par de petits intérêts personnels : les amis proches, la famille, et ce territoire circonscrit qu'ils appellent leur patrie. Ils les plaquent sur des idéaux et les tiennent pour précieux, mais ils ne le sont que pour les raisons les plus intimes et mesquines. Les soldats peuvent bien faire le serment de se battre pour leur drapeau, mais ils ne le font en fait que pour leurs plus proches camarades. Tu l'as toi-même plus ou moins découvert, John Geary. Ici même, au sein de cette flotte, c'est une relation personnelle qui te donne la force et la détermination de continuer. »

Geary la reluqua. « Une relation à quoi ?

— Pas à quoi. À qui. À quelqu'un d'autre que moi. » Rione étudiait de nouveau les étoiles. « Je sais qui c'est. Je crois que tu l'ignores encore. Ou que tu refuses de l'admettre.

— Dis-le-moi, en ce cas.

— Non. Tu finiras par le découvrir toi-même. Et il te faudra alors composer avec. Pour l'instant, la flotte et moi avons besoin que tu sois au mieux de ta forme, et je me contente donc d'en accepter l'augure. » Elle inspira profondément puis se retourna pour l'affronter. « Où comptes-tu conduire la flotte maintenant ? »

Le coq-à-l'âne le désarçonna, mais, ne voyant pas l'intérêt de poursuivre cette conversation sur la conception que se faisait Rione de cette « relation personnelle », il se borna à montrer du doigt l'hologramme. « Tu m'as entendu. Nous piquons vers le point de saut pour Brandevin. »

Elle arqua un sourcil. « Ça ne signifiait pas pour autant que tu comptais l'emprunter. C'était déjà ton objectif la première fois que nous sommes passés par ce système stellaire. La ligne la plus droite possible vers l'espace de l'Alliance.

— C'est exact. Il devrait rester assez de gros vaisseaux aux Syndics pour nous livrer bataille, et nous savons qu'ils en construisent d'autres pour remplacer leurs pertes en dépit de ce que nous avons fait subir à leurs chantiers spatiaux de Sancerre, car ils en ont encore de nombreux ailleurs.

Mais, après ce que nous leur avons infligé ici, il leur faudra les rassembler. Nous devrions pouvoir transiter par Brandevin sans rencontrer de trop grosses difficultés puis sauter vers Wendig. La présence syndic à Brandevin est censément réduite au minimum et les archives que nous leur avons confisquées laissent entendre que Wendig serait complètement abandonné depuis près de trente ans. De là, nous aurons deux options, mais je penche pour Cavalos. La présence syndic y est forte et l'on doit s'attendre à ce que nous évitions ce système. »

Rione hocha lentement la tête. « Je vois. Les mines posées par les Syndics près du point de saut pour Brandevin lors de notre premier passage représenteront-elles un obstacle ?

— Non. » Il montra l'hologramme. « Ils les ont semées si près qu'elles n'ont pas pu conserver une position stable. Nous le savions déjà, mais aussi qu'elles mettraient un certain temps à s'en écarter en dérivant, de sorte que ça ne nous avançait guère sur le moment. » Il s'interrompit et se fendit d'un sourire contrit. « Bon sang ! quel idiot je fais. La décharge d'énergie a dû griller toutes les mines présentes aux points de saut de ce système. Peu importe leur position présente.

— Tu as sûrement raison, malheureusement. Si seulement l'onde de choc n'avait détruit que cela... Crois-tu qu'il nous faudra encore affronter de nombreuses mines dans les systèmes que tu comptes traverser ?

— Sans doute pas. Selon nos agents du renseignement, si notre estimation de l'arsenal des Syndics en matière de mines est correcte, ils les ont toutes employées pour tenter de nous piéger dans le système de Lakota ou à proximité. Ils devront donc en fabriquer beaucoup d'autres et, avant de pouvoir recommencer à nous nuire, les apporter là où ils penseront nous voir émerger.

— Parfait. » Elle lui lança un regard appuyé. « Voilà qui élimine déjà la menace syndic. Mais les extraterrestres ?

— Je ne sais pas. » Geary fixa les étoiles virtuelles d'un œil sourcilieux. « Ils sont activement intervenus contre nous et ils arrivent je ne sais comment à pister cette flotte, mais je suis à court d'idées pour le moment.

— Moi aussi. Tu dois mettre davantage de gens au courant de leur existence et voir s'ils ne pourraient pas fournir des idées neuves. » La surprise qu'afficha Geary à cette suggestion n'échappa point à Rione. « Il y a dans cette flotte plusieurs officiers à qui tu peux te fier. Nous ne pourrions pas résoudre seuls un tel problème.

— Ça tombe sous le sens. Quelques-uns en sont déjà informés, mais je n'ai pas vraiment eu l'occasion d'en débattre avec ce petit groupe. »

Rione hocha la tête ; cette nouvelle ne l'étonnait pas.

Geary secoua la sienne comme s'il réfléchissait aux implications de

la tentative des extraterrestres d'anéantir la flotte. Quels qu'ils fussent, leur technologie était de toute évidence plus avancée que celle de l'humanité. « Je me demande si je dois exulter parce que nous n'avons pas décelé d'autres agissements de leur part contre nous, ou m'inquiéter de cette absence de renseignements sur leurs manigances.

— Plutôt t'en inquiéter, je dirais.

— Je m'y attendais de ta part. Y a-t-il autre chose ?

— Oui. » Rione eut un petit sourire sardonique en le voyant s'assombrir. « Tes ennemis de l'intérieur, ces officiers supérieurs de la flotte qui complotent contre toi depuis que tu en as pris le commandement. »

Si quelque chose le révoltait dans la situation présente, c'était de devoir se colleter avec des officiers déloyaux qui restaient cachés dans l'ombre. « Tu aurais appris quelque chose de précis ? Sur un projet qu'ils échafauderaient ?

— Non. Mais je sais qu'ils projettent effectivement quelque chose et qu'ils devraient agir avant longtemps.

— Pourquoi ? » Geary se pencha. « Il faut que tes espions t'aient appris quelque chose pour que tu en sois arrivée à cette conclusion.

— Strictement rien ! » Rione se rapprocha, les traits désormais courroucés. « Tu ne comprends donc pas ? Chaque victoire, chaque étoile qui rapproche un peu plus la flotte de l'espace de l'Alliance grossit ta légende et renforce ton statut en son sein. Vaincre les Syndics dans ce système était en soi un haut fait sidérant, et, si tu tiens à accorder une partie de ce mérite à ma petite suggestion, grand bien te fasse, mais le seul fait de prêter l'oreille à de tels conseils est déjà un exploit. Sur tous les vaisseaux de cette flotte, les spatiaux murmurent que les vivantes étoiles elles-mêmes sont intervenues pour empêcher la décharge d'énergie de nous détruire, et cela parce que tu en es le commandant. »

Il la fixa, stupéfait. Fallait-il y voir l'explication des regards que lui avaient récemment jetés les spatiaux de l'*Indomptable* ? « Tu ne parles pas sérieusement ?

— Je peux te montrer les rapports que j'ai reçus. Ou libre à toi de déambuler dans ce vaisseau pour écouter les ragots. Même ceux de tes spatiaux qui n'accordent aucun crédit à une intervention providentielle croient, non sans raison, que c'est à ta prompte identification de la menace et à ta réaction rapide qu'on doit le salut de tant de vaisseaux et d'hommes. Ceux qui ne croyaient pas au mythe de Black Jack Geary en sont venus à croire en l'homme, et ceux qui ont toujours cru en toi te vouent désormais une foi inébranlable. Tes ennemis s'en rendent compte aussi bien que moi. Après ce que tu as fait ici, en revenant anéantir une force syndic supérieure en nombre et qui avait mis la flotte en fuite, tes ennemis vont désespérer. Même s'ils

ne croient pas en toi, il leur faudra bien parvenir à la conclusion que tu pourrais effectivement ramener cette flotte chez elle. Ils sont conscients qu'ils doivent te discréditer ou te détrôner à brève échéance, faute de quoi ils perdraient toute chance d'y parvenir. »

Geary hocha la tête, les yeux plissés de concentration. « Que feront-ils, selon toi ?

— Je n'en sais rien. Je vais tâcher de le découvrir. Ils peuvent sans doute nuire à ta réputation en t'accusant de pratiques scandaleuses, mais ça ne suffirait pas à te déboulonner. Plus maintenant. Leurs leaders, comme Casia, sont carrément discrédités, pas seulement à cause de ta dernière victoire, mais aussi par leurs récentes interventions. Tu dois donc présumer que tes vrais adversaires au sein des officiers supérieurs de la flotte vont désormais se montrer publiquement. Parce qu'il leur faut frapper sans attendre. D'une manière ou d'une autre.

— À t'entendre, on croirait presque qu'ils vont m'agresser physiquement.

— Ce n'est pas exclu. Heureusement, tu n'es entouré que de fidèles sur ce bâtiment, dont certain capitaine qui se sacrifierait allègrement pour Black Jack. » Rione remarqua sa réaction virulente. « N'essaie même pas de me dire le contraire. Contente-toi de lui en être reconnaissant. Nous avons certes nos différends, elle et moi, mais, pour l'instant, nous nous consacrons entièrement à veiller à ce qu'il ne t'arrive rien. »

De tout ce qu'il avait vécu d'étrange depuis son réveil d'hibernation, la vision de Victoria Rione et de Tanya Desjani le flanquant comme deux gardes du corps était peut-être le plus baroque. « Je dois tenir une conférence stratégique avec mes commandants de vaisseau. Tu veux y assister ?

— Pas cette fois, répondit Rione. J'observerai de loin, mais j'aimerais assez voir ce qu'on dira en mon absence. »

Geary lui jeta un regard. « Les conférences stratégiques sont hautement sécurisées. Nul n'est censé en être témoin s'il ne s'y présente pas en personne.

— Ah, voilà encore une illusion qui se fracasse. Toute serrure de sécurité inventée par un homme peut être forcée par un autre, John Geary. » Elle prit le chemin de la porte. « J'observerai. Que comptes-tu faire des capitaines Casia et Yin ?

— Je m'efforce encore d'en décider, répondit-il sans mentir.

— Inutile d'être Black Jack Geary pour les faire fusiller, tu sais ? L'amiral Bloch lui-même aurait pu s'en charger. Il lui aurait suffi d'en donner l'ordre.

— Je sais. Mais j'ignore si j'y tiens vraiment. Tu penses qu'il faudrait les passer par les armes ?

— Oui. Et le plus tôt possible, capitaine Geary », déclara-t-elle en partant, avec le sérieux le plus absolu.

SIX

Geary entra d'un pas ferme dans la salle de conférence. Bien qu'elle ne fût en réalité qu'un compartiment de taille moyenne de *l'Indomptable* doté sur un côté d'un bureau guère impressionnant, le logiciel de conférence créait l'illusion d'une salle assez vaste pour contenir tous les commandants de vaisseau de la flotte, installés de part et d'autre d'une table étirée virtuellement en fonction de leur nombre.

Même si des centaines d'officiers donnaient pour l'heure l'impression d'y être installés, la seule personne physiquement présente, hormis lui-même, était le capitaine Desjani. Les autres n'étaient que des images qui, permettant à ces commandants d'assister au même moment à la réunion sans pour autant quitter leur bord, se comportaient exactement comme s'ils étaient présents, mis à part les délais de réaction de plusieurs secondes affectant les plus éloignés.

Geary n'avait jamais beaucoup prisé ces conférences et une bonne partie de l'ordre du jour lui était assez odieuse pour qu'il fût encore moins pressé d'assister à celle-là. Il salua les officiers rassemblés d'un signe de tête et décida de débiter en fanfare : « Puis-je ouvrir cette conférence en félicitant les officiers et le personnel de notre flotte de cette grande victoire ? Non seulement nous avons plus que vengé nos pertes subies lors de notre premier passage dans le système de Lakota, mais encore avons-nous égalisé le score avec les Syndics en abattant, durant tous les combats livrés entre Caliban et ici, autant de leurs vaisseaux qu'ils nous en ont détruit depuis l'irruption de cette flotte dans leur système mère. Vous avez toutes les raisons d'être fiers de ces hauts faits, réalisés grâce au courage et à l'esprit combatif de tous. »

Des sourires fleurirent presque partout. Geary remarqua que le capitaine Casia se renfrognait en bout de table et que le capitaine Yin la fixait nerveusement. « Hélas, poursuivit-il, "tous" ne méritent pas ces louanges. Lors de notre dernier engagement, deux vaisseaux ont esquivé le combat. Ou, plutôt, deux commandants. » L'atmosphère se tendit brusquement à se rompre, dans un silence si pesant que le plus léger bruit eût paru assourdissant. Le visage de Casia s'était empourpré et de celui de Yin avait pâli. Nul ne les regardait. Le soutien dont ils bénéficiaient naguère s'était dissipé.

Geary fixa Casia : « Capitaine Casia, vous êtes dès à présent relevé de votre commandement du *Conquérant*. Votre second en sera

désormais le commandant intérimaire. Capitaine Yin, vous êtes relevée de vos fonctions de commandant intérimaire de l'*Orion*. L'officier des opérations de ce vaisseau occupera désormais cette fonction. Ces deux décisions prennent effet immédiatement. Vous serez transférés tous les deux à bord de l'*Illustre* et affectés à la tâche que le capitaine Badaya jugera bon de vous assigner. » Il s'était demandé quel sort il devait réserver à Yin et Casia, qui s'étaient opposés ouvertement à lui lors de semblables réunions, et l'idée de les coller sur le même vaisseau qu'un Badaya, qui le soutenait pour de mauvaises raisons, lui avait paru aussi propice que brillante dans sa simplicité.

Les lèvres de Yin s'activèrent, mais aucun son n'en sortit. Casia, en revanche, se leva et s'exprima d'une voix forte : « Vous ne pouvez pas relever de ses fonctions un officier supérieur sans une bonne raison ! »

Geary s'efforça de ne pas hausser le ton. « Votre vaisseau a esquivé le combat. Vous aviez reçu l'ordre de protéger les auxiliaires de la flotte et vous vous en êtes trop éloigné pour les défendre efficacement. Vous n'avez engagé le combat qu'avec ceux des bâtiments ennemis qui s'approchaient assez du vôtre pour le menacer, tout en refusant l'affrontement quand le devoir et l'honneur l'exigeaient.

— Et vous m'accusez de lâcheté ? hurla pratiquement Casia.

— Oui. »

Ce dernier mot résonna dans toute la salle. Porter publiquement une telle accusation dans une flotte à ce point obsédée par la notion d'honneur était tout bonnement impensable.

Le capitaine Tulev rompit le silence qui suivit la réponse monosyllabique de Geary : « Je suis malheureusement contraint de convenir que les enregistrements du combat confirment pleinement les propos du capitaine Geary.

— En ce cas, fit remarquer le capitaine Armus en se penchant en avant, le visage et la voix dures, et je suis entièrement d'accord avec le capitaine Tulev à cet égard, relever les capitaines Casia et Yin de leur commandement est loin de constituer le châtement requis pour de tels agissements.

— Fusillons ces poltrons », marmonna quelqu'un.

Un tohu-bohu s'ensuivit, chacun hurlant de son côté tantôt pour soutenir cette proposition, tantôt pour protester. Geary tapa sur la touche qui lui permettait de les réduire tous au silence (l'un des atouts majeurs, selon lui, du logiciel de conférence) puis attendit quelques instants qu'on lui prêtât de nouveau attention. « Je sais que le règlement de la flotte m'autorise à ordonner l'exécution de tout officier qui aurait fait preuve de lâcheté en se déroband devant l'ennemi sur le champ de bataille. » Il fixa de nouveau Casia et constata avec surprise que l'autre soutenait son regard alors même que

la peur s'affichait sur son visage. Qu'il ne s'effondrât point lui inspira malgré lui un certain respect pour cet homme.

« Le règlement de la flotte exige le peloton d'exécution », lâcha le capitaine Kila de *l'Inspiré*. Pourquoi diable avait-elle finalement choisi de prendre aujourd'hui la parole à la conférence stratégique ?

Quelle qu'en fût la raison, elle le défiait et tentait de l'acculer à prendre une décision qu'il aurait préféré éviter. Il secoua la tête. « Ce n'est pas exact. »

Kila avait l'air plus intriguée qu'hostile. « Le règlement est très clair à cet égard et n'autorise aucune exception. » Des têtes opinèrent tout autour de la table. Yin semblait à deux doigts de tomber dans les pommes.

Geary secoua de nouveau la tête. « Tout officier de la flotte devrait assurément être familiarisé avec le paragraphe trente-deux du règlement, n'est-ce pas ? “En toute circonstance, le commandant de la flotte devra exercer en toute indépendance son jugement et prendre les mesures nécessaires et appropriées sans tenir compte à la lettre des règles citées plus haut, du moment qu'elles n'enfreignent pas les lois de l'Alliance ni ne violent le serment qu'il a prêté de la défendre contre tous ses ennemis extérieurs ou intérieurs.”

— Mais était-ce censé s'appliquer en pareil cas ? s'enquit le capitaine Armus.

— Je peux vous le garantir. » Geary parcourut encore la table des yeux. « Le règlement de la flotte a été adopté voilà environ cent dix ans. J'étais aspirant à l'époque, et j'ai dû assister à des réunions d'information tenues par les officiers qui avaient pondu ces nouvelles règles. »

Le capitaine Kila, qui semblait sur le point de reprendre la parole, s'en abstint précipitamment.

« Capitaine, je vous reconnais le droit de contourner le règlement en l'occurrence, mais je n'en comprends pas la raison, déclara Cresida à la surprise de Geary. Pourquoi faire grâce à des officiers dont les manquements ont contribué à la perte d'autres vaisseaux ? S'ils avaient soutenu le *Guerrier* et le *Majestic*, ces deux bâtiments auraient peut-être survécu au combat, sans rien dire des destroyers et des croiseurs légers détruits en défendant les auxiliaires. »

C'était une question justifiée. « Pour parler carrément, capitaine Cresida, j'ai choisi de ne pas faire exécuter ces deux officiers parce que je ne me sentais pas miséricordieux. »

Cette réponse lui valut des regards stupéfaits et mystifiés, dont ceux de Cresida. « Vous ne vous sentiez pas miséricordieux ?

— Non. » Geary jeta un regard vers Casia et Yin. « Dépêcher ces deux officiers dans les bras de leurs ancêtres mettrait fin à leurs souffrances en ce monde. Mais, tant qu'ils vivront, ils devront

affronter certains de ceux à qui ils ont manqué. Il leur faudra regarder en face tous ceux qui savent qu'ils ont préféré la lâcheté, et ce jusqu'à la fin de leurs jours. »

Le silence s'éternisa jusqu'à ce que Tulev reprît la parole. « Êtes-vous certain, capitaine Geary, qu'ils percevront ce mépris et cet opprobre aussi âprement que vous ou moi ? Ne se féliciteront-ils pas tout simplement de n'avoir pas perdu la vie, ni par sens du devoir ni en punition de leurs manquements ? »

Autre question justifiée. Geary reporta encore les yeux sur Casia qui le fixait, le visage hanté, et sur Yin qui tremblait quasiment et évitait de croiser les regards. « En donnent-ils l'impression, capitaine Tulev ? »

Armus dévisagea les deux officiers, le front plissé. « Je suggère qu'on les autorise à faire appel, capitaine Geary. J'aimerais savoir ce qu'ils veulent.

— C'est une requête raisonnable, capitaine Armus et, compte tenu de vos états de service, je n'ai aucune peine à y accéder. » Armus avait sans doute été plus souvent qu'à son tour une épine dans son flanc, mais il s'était bien battu et honorablement. Il réagit aux paroles de Geary sans chercher à dissimuler sa satisfaction. Ce dernier se tourna de nouveau vers Casia. « Eh bien ? demanda-t-il. Quel serait selon vous le châtiment approprié ? »

Casia balaya la tablee des yeux, se redressa puis rétorqua : « J'exige la mort. Vous me traitez de lâche et j'en lis la confirmation dans les yeux de nombreux camarades. Face au peloton d'exécution, je vous prouverai que vous vous trompez tous. »

Autre surprise. Geary scruta les visages des autres officiers et y lut leur approbation. Tous aspiraient à une mise à mort.

Il baissa un instant les yeux, en se demandant pourquoi il était si malaisé de prendre une décision conforme à la fois au règlement, à l'honneur et à la volonté unanime de tous ses officiers. Il avait désormais souvent envoyé cette flotte au combat, il y avait dépêché des vaisseaux quand ils couraient à une mort presque certaine. Douze spatiaux du seul *Indomptable* avaient péri au cours du dernier engagement. Sur son ordre. Pourtant, ordonner délibérément la mort d'un semblable était une autre paire de manches.

Geary releva la tête. Casia attendait, le regard implorant. *Laissez-moi mourir dans l'honneur.*

« Très bien. » Geary opina lentement. « Votre requête est accordée, capitaine Casia. Je vais ordonner qu'un peloton procède à votre exécution. »

Les lèvres de Casia se tordirent en un atroce rictus. « À Lakota. J'exige que ce soit fait avant que la flotte quitte Lakota.

— Très bien, répéta Geary. Colonel Carabali, veuillez, je vous prie,

sonder vos fusiliers afin de recruter des volontaires pour le peloton d'exécution. » Il inspira profondément puis riva le regard sur Yin. « Souhaitez-vous aussi faire appel, capitaine Yin ? »

Il avait cru qu'elle s'effondrerait complètement, mais Yin bondit sur ses pieds : « J'obéissais aux ordres ! » hurla-t-elle.

Un silence abasourdi s'ensuivit. « Pas aux miens, en tout cas, déclara enfin Geary.

— Vous n'êtes pas qualifié pour commander cette flotte ! rétorqua Yin, les yeux écarquillés. Vous n'êtes que le prête-nom de gens qui conspirent contre l'Alliance ! Ils comptent vous ramener chez nous, fort de toutes les "victoires" que vous aurez remportées, et faire de vous un dictateur ! Vous et votre... concubine ! »

On n'avait pas lancé depuis un petit moment d'attaques contre la coprésidente Rione, aussi Geary ne fut-il pas autrement surpris de voir Yin verser dans ce travers. Mais il se rendit compte aussitôt que tout le monde fixait le capitaine Desjani ou évitait ostensiblement de regarder dans sa direction. Quant à Desjani, son regard restait braqué sur Yin. Si ses yeux avaient été des batteries de lances de l'enfer, il ne serait plus resté de Yin que cendres en suspension.

Manifestement, les rumeurs relatives à sa liaison avec Desjani n'étaient toujours pas éteintes. Néanmoins, il n'eût servi de rien de chercher maintenant à les démentir. Geary préféra concentrer son attention sur les premières accusations de Yin. Il s'était persuadé que ceux qui s'opposaient à ce qu'il commandât la flotte obéissaient au premier chef à une ambition, une haine ou une méfiance personnelles. Or, si l'on pouvait se fier aux paroles de Yin, certains au moins agissaient poussés par la crainte de voir Geary ou ses partisans chercher à renverser le gouvernement de l'Alliance. Ceux-là œuvraient contre lui pour des mobiles qu'il ne pouvait que respecter.

Il y réfléchissait encore quand Duelllos posa sèchement sa question : « À quels ordres obéissiez-vous donc, capitaine Yin, sinon à ceux du capitaine Geary ? »

Yin vacilla, déglutit puis répondit d'une voix mal assurée : « Au capitaine Numos.

— Le capitaine Numos est aux arrêts, fit remarquer Duelllos. Il n'est pas en mesure de donner des ordres. Vous le savez.

— Je sais surtout que son arrestation était illégale, comme les ordres y afférant !

— L'accusation de lâcheté devant l'ennemi tient-elle encore si le capitaine Yin prétend avoir obéi aux ordres d'un supérieur qu'elle regardait comme légitime ? s'enquit d'une voix intriguée le commandant Neeson de *l'Implacable*.

— Elle les savait illégitimes, rétorqua le capitaine Badaya de *l'Illustre*. Elle ne pouvait pas l'ignorer.

— Mais, si elle affirme avoir évité le combat pour ce motif, il ne s'agit plus de lâcheté. Si ? » Neeson donnait l'impression d'être déçu.

Geary frappa la table du poing pour attirer de nouveau l'attention de Yin. « Capitaine, si je comprends bien, vous prétendez avoir esquivé le combat pour obéir aux ordres du capitaine Numos. Récusez-vous l'accusation de couardise ? »

Yin frémit ostensiblement, mais elle réussit à cracher un mot : « Oui. »

Tulev secoua la tête. « On en revient encore à l'insubordination face à l'ennemi, manquement lui aussi passible de la peine de mort. »

Des discussions s'élevèrent tout autour de la table. Geary lui-même s'accorda un instant de réflexion. « Capitaine Yin, reprit-il, certaines des questions qui se posent ici exigent des réponses complexes. J'hésite à ordonner l'exécution d'un officier pour des décisions prises dans des circonstances où il les croyait justifiées. » Tout le monde écoutait avec attention. « Néanmoins, vous reconnaissez vous-même avoir enfreint mes ordres, non seulement sur le champ de bataille, mais encore en vous entretenant avec le capitaine Numos. Cela seul suffirait amplement à justifier votre relève. Pourtant, je n'ordonnerai pas unilatéralement l'exécution d'un officier qui affirme avoir obéi par devoir. Vous serez maintenue aux arrêts, capitaine Yin, jusqu'au retour de la flotte dans l'espace de l'Alliance, où vous passerez en cour martiale pour les chefs d'accusation requalifiés retenus contre vous, et vous pourrez y défendre vos décisions et bénéficier d'un procès équitable et de la justice dispensée par vos pairs. »

Nul n'éleva d'objection. Le capitaine Armus fronça les sourcils puis hocha la tête sans grand enthousiasme. Yin réussit à se rasseoir, mais on eut plutôt l'impression que ses jambes la trahissaient et qu'elle s'effondrait dans son fauteuil.

Geary se tourna vers Casia. « Capitaine, les manœuvres du *Conquérant* lors du dernier combat obéissaient-elles aussi aux ordres d'un autre officier que le commandant en titre de la flotte ? »

Casia hésita puis secoua vigoureusement la tête : « Je suis le seul responsable de mes actes. »

Pourquoi fallait-il que Casia fît preuve aujourd'hui d'une conduite admirable ? « Très bien, donc. Colonel Carabali, veuillez ordonner à vos fusiliers du *Conquérant* et de l'*Orion* de conduire les capitaines Casia et Yin en cellule et de préparer leur transfert sur l'*Illustre*. Capitaine Yin, capitaine Casia, veuillez quitter cette conférence. »

Casia s'accorda quelques instants pour balayer la salle d'un regard empreint de défi puis tendit le bras vers ses touches de contrôle et disparut. Yin l'imita peu après, d'une main qui suçait les fraises.

Débattre des mouvements de la flotte après cette scène leur paraissait bien prosaïque. Geary afficha l'hologramme des étoiles,

image en trois dimensions de l'espace environnant qui flottait au-dessus de la table. « Nous allons tirer profit de notre victoire à Lakota en poursuivant notre route vers l'espace de l'Alliance. Notre prochaine destination sera Brandevin. Je ne m'attends pas à y rencontrer une forte résistance, mais il faut nous préparer à trouver des mines au point d'émergence, voire une flottille syndic retardataire. » Il montra une étoile rouge sombre un peu plus loin, à quelques années-lumière de Brandevin. « De là, nous irons à Wendig. Ce système stellaire est réputé totalement abandonné. Nous gagnerons ensuite Cavalos, à moins qu'un imprévu ne nous guette à Wendig.

— Pourquoi pas Sortes ? » demanda le capitaine Armus.

Geary pointa ce système stellaire. « Parce qu'il s'y trouve un portail de l'hypernet. Nous avons infligé de sérieuses pertes aux Syndics à Caliban et après, mais nos réserves sont basses et beaucoup de nos vaisseaux sont endommagés. Je préférerais éviter une bataille décisive jusqu'à ce que nos auxiliaires aient eu le temps de fabriquer toutes les cellules d'énergie, munitions et pièces détachées que le leur permettront les stocks de minerais bruts récupérés ici, et nos vaisseaux celui de réparer le mieux possible leurs dommages.

— Mais nous pourrions emprunter ce portail pour rentrer chez nous », argua Armus. L'éloge que Geary lui avait prodigué un peu plus tôt ne suffirait visiblement pas à lui faire accepter docilement ses plans.

« Je pense que les Syndics s'y seront assuré les moyens de détruire ce portail avant que nous ne l'atteignons, capitaine Armus, déclara patiemment Geary.

— Ça vaut tout de même le coup d'essayer, non ? » Constatant que nul ne lui répondait, Armus se rembrunit et jeta autour de lui des regards impatients. « Nous avons survécu sans grand dommage à l'effondrement du portail dans ce système.

— Nous avons eu beaucoup de chance, répondit le capitaine Cresida. La prochaine fois, tous les vaisseaux de la flotte pourraient être anéantis. »

Duellos opina. « Sans rien dire du désastre que cet effondrement a infligé au système. Je ne parle qu'en mon nom, mais j'ai déjà la conscience assez chargée.

— Les Syndics continueront-ils d'obéir aux ordres et de détruire ces portails après ce qui s'est passé ici ? demanda le capitaine Neeson.

— Tout dépendra, à mon avis, de ce qu'ils en auront appris, hasarda Duellos. Et de ce qu'ils croiront. Des vaisseaux civils rescapés filent déjà vers les points de saut pour répandre la nouvelle et demander des secours, mais nous devons partir du principe que les dirigeants syndics s'efforceront de dédramatiser cette catastrophe, de la censurer au maximum et, s'ils sont contraints de reconnaître qu'elle

s'est produite, de nous en faire porter la responsabilité.

— Ils nous ont montré que c'était une arme, déclara Kila. Nous pouvons encore nous en servir. Si nous envoyions des détachements dans tous les systèmes stellaires syndics que nous trouverons sur notre route pour détruire leurs portails, nous pourrions...

— *Mourir*, le coupa Tulev. Vous avez été témoin de ce qui est arrivé aux vaisseaux ennemis qui ont détruit le portail de ce système. Combien de missions suicides pourrions-nous lancer avant de nous retrouver à court de vaisseaux ?

— Demandons des volontaires, proposa calmement Kila. C'est une occasion sans précédent d'infliger aux Mondes syndiqués d'incalculables dommages.

— Des *dommages* ? » Le capitaine Landis, du *Vaillant*, secoua la tête. J'aspire autant que n'importe qui à faire souffrir ces salopards, mais, de là à rayer d'un trait de plume d'entiers systèmes stellaires...

— Vous avez bombardé des planètes syndics, fit observer Armus.

— En effet, admit Landis. Mais c'était différent. Assister à ce spectacle m'a rendu malade, mais je n'ai pas honte de l'avouer. Je me suis durement battu pour l'Alliance. Et je continuerai à me battre aussi durement et longuement qu'il le faudra. Mais je ne tiens pas à voir d'autres planètes habitées subir un tel sort. Que ce soient les nôtres ou les leurs. »

Les lèvres de Kila se retroussèrent en un sourire fugace. « Peu importe, capitaine. Je suis persuadé que nous n'aurons aucun mal à trouver des volontaires en nombre suffisant...

— Même si nous les trouvions, je n'approuverai ni ne permettrai des missions suicides tant que je commanderai à cette flotte », le coupa Geary.

Le capitaine Vendig de l'*Exemplaire* prit promptement la parole : « Nous pourrions employer des appareils automatisés pilotés par des intelligences artificielles. Transférer l'équipage sur d'autres bâtiments et... »

Un concert de vociférations noya ses paroles. Une voix se fit entendre plus fort que les autres : « Lâcher dans la nature des intelligences artificielles armées dont la mission serait d'anéantir des systèmes stellaires colonisés par l'homme ? Êtes-vous fou ? »

Le capitaine Badaya secouait la tête. Il rompit le silence qui s'était abattu après ce tapage. « Le capitaine Landis a levé un épouvantable lièvre. Ce qui s'est passé à Lakota pourrait arriver à tout système stellaire de l'Alliance doté d'un portail. Si jamais les gens de l'Alliance voient un jour nos enregistrements de ce qui s'est passé à Lakota, ils exigeront la clôture définitive de notre propre hypernet. Qui voudrait d'une telle bombe à sa porte ?

— Nous ne pouvons pas fermer l'hypernet, affirma Cresida. C'est

un réseau énergétique à l'équilibre délicat. Il n'existe aucun moyen de l'éteindre.

— Pourquoi diable l'avons-nous construit ? » demanda une voix.

Pour on ne sait quelle raison, tous se tournèrent vers Geary, qui soutint les regards. « Ce n'est pas à moi qu'il faut le demander. Je me suis posé la même question et je n'étais pas là quand on l'a construit. Mais nous ne pouvons plus nous en dépêtrer, et les Syndics non plus.

— Il y a sûrement une solution, insista Neeson. Tant que ces portails sont debout, ils restent une arme potentielle. Si nous trouvions un moyen de l'employer et de la braquer sur eux, ils n'oseraient pas... » Il s'interrompit, afficha une mine atterrée et regarda autour de lui. « Ils pourraient aussi en prendre conscience. Le potentiel de destruction des portails de l'hypernet est infiniment plus grand que celui de toutes les armes qu'ils ont utilisées jusque-là. Nous pourrions littéralement nous exterminer mutuellement. »

Le lapin n'était pas entièrement sorti du chapeau. Geary hocha la tête. « Ça m'avait effleuré. Qui voudrait déclencher une guerre menant à l'extinction de l'espèce ? Capitaine Kila ? »

Kila soutint fermement son regard mais resta coi.

Le capitaine Tulev pointa de l'index l'hologramme des étoiles. « Montrez-nous cela, je vous prie, capitaine Geary. Repassez-nous l'enregistrement de ce qui s'est produit après l'effondrement du portail. »

Geary répugnait à revoir ce spectacle, même à une échelle miniature, mais il obtempéra en accélérant énormément la vitesse de défilement des images, afin que l'onde de choc donnât l'impression de traverser en une trentaine de secondes tout le système de Lakota.

Le silence régnait à la fin de l'enregistrement ; puis Tulev indiqua les images de la dévastation finale du système. « Nous devrions envoyer cela aux Syndics. Ils ne détiennent rien de tel, tant leurs senseurs détruits par la vague d'énergie sont nombreux. Le transmettre aux vaisseaux qui quittent ce système pour aller chercher des secours et à autant d'autres que nous le pourrions pour nous assurer qu'ils le diffuseront.

— Pour qu'ils comprennent encore plus tôt ce dont ces portails sont capables ? railla Armus.

— Ils n'ont pas besoin de notre aide pour cela, rétorqua Cresida. Ils possèdent déjà les enregistrements de ce qui s'est produit à Sancerre, et, pour avoir la confirmation que ce qui a frappé Lakota Trois provenait effectivement de la position qu'occupait le portail de l'hypernet, l'esprit le plus obtus peut observer les ravages causés à cette planète, calculer la quantité d'énergie mise en œuvre puis son orbite et sa vitesse de rotation. Mais, si nous leur transmettions cela maintenant, en censurant les données sur l'effondrement du portail

que nous préférons leur cacher, ils auraient au moins la preuve que nous ne sommes pas coupables de cette dévastation. » Elle balaya la tablee d'un œil noir. « Ma réputation parle pour moi, comme celle du capitaine Landis. Je refuse d'être regardée comme la responsable de ce désastre. Il passe les bornes. Je veux bien tuer autant de Syndics qu'il le faudra pour gagner cette guerre, mais pas détruire des systèmes stellaires.

— Oui, approuva Tulev. Il est essentiel que les Syndics sachent que nous ne sommes pas coupables. Ainsi toute demande de représailles prendra un tour impopulaire. Et l'impact sur les populations syndics sera tout aussi capital. » Il montra de nouveau l'hologramme. « Elles assisteront de bout en bout à l'événement, quoi que tentent les dirigeants syndics pour le nier. Elles verront ce qui risque d'arriver à une planète dont le système stellaire est doté d'un portail. Que diront leurs dirigeants sur le moment ? S'ils tentent de nous le coller sur le dos, ceux de leurs sujets qui habitent des systèmes affligés d'un portail craindront de nous voir infliger la même punition à leur monde. S'ils se targuent de pouvoir nous en empêcher, on leur demandera pourquoi ils ne l'ont pas fait à Lakota. Si, en revanche, ils affirment à leurs populations qu'elles n'ont pas à redouter ce genre d'agression de la part de l'Alliance, alors on exigera de savoir ce qui a provoqué celle-là. »

Tout le monde y réfléchit et nombre de sourires sévères commencèrent de fleurir.

« Ils se retrouveront dans une position intenable, renchérit Badaya. Brillante suggestion, capitaine Tulev. Qui pourrait engendrer une forte vague d'inquiétude dans tout l'espace syndic et placer ses dirigeants dans une situation inconfortable : il leur faudrait gérer une sorte de panique collective, de peur généralisée des portails. »

Neeson secoua la tête, l'air soucieux. « Mais que se passera-t-il si nos propres populations en ont vent ? Nous ne pouvons pas interdire à cette rumeur de franchir la frontière de l'espace de l'Alliance, et nous serons alors confrontés au même problème.

— Nos dirigeants doivent impérativement être informés de son existence », affirma Badaya en jetant à Geary un regard éloquent. Aux yeux de Badaya, Geary restait le seul dirigeant que méritât l'Alliance : un dictateur soutenu par la majorité de la flotte. Même si Geary refusait absolument de se laisser circonvenir, les inquiétudes du capitaine Yin n'avaient pas toutes relevé de la pure et simple paranoïa. « Nous devons nous aussi trouver une solution avant que les Syndics ne décident de s'attaquer à nos portails », poursuivit Badaya.

Geary se rembrunit ; il s'inquiétait encore de ce que risquaient de décider les dirigeants élus de l'Alliance. Puis il vit Cresida hocher la tête.

« Nous pouvons contrecarrer cette menace, me semble-t-il, déclara-t-elle. J'y ai réfléchi. Nous sommes désormais en mesure de tirer des conclusions de deux cas expérimentaux, les seuls exemples connus à jour de l'effondrement d'un portail. La flotte dispose des données d'observation de ces deux événements. Forte de ces données, je peux affiner l'algorithme de tir employé à Sancerre, le rendre plus fiable et plus susceptible de réduire au minimum la décharge d'énergie.

— En quoi est-ce que ça nous avance ? s'enquit Badaya. Nous ne pouvons pas nous approcher suffisamment d'un portail syndic pour leur interdire en temps voulu de le détruire, et nous n'avons pas non plus l'intention de détruire les nôtres.

— En revanche, si les Syndics tentaient de détruire un des nôtres et que nous avons fixé à tous ses torons des charges destinées à déclencher automatiquement un programme d'autodestruction réduisant les risques de son effondrement au cas où il serait suffisamment endommagé... »

Le soulagement général se fit presque tangible. « Nous pourrions nous assurer qu'aucun de nos portails n'anéantisse son système stellaire.

— Peut-être, prévint Geary. Mais, dans la mesure où nous disposons uniquement des données de deux effondrements, nous ignorons jusqu'à quel point cet algorithme est fiable. S'il l'est beaucoup moins que nous ne l'espérons, nous ne tenons pas à l'apprendre de la pire des façons. Finaliser, approuver et installer un tel programme, même sur les seuls portails accessibles aux Syndics, risque de prendre un moment. »

Cresida fit la grimace puis hocha la tête. « En effet, capitaine.

— Mais c'est déjà mieux que rien, ajouta Tulev.

— Beaucoup mieux, convint Geary. Continuez de travailler sur ce concept, capitaine Cresida. Si nous pouvions l'apporter à l'Alliance quand nous rentrerons, nos foyers seraient protégés de la catastrophe qui s'est produite ici. » Ses yeux revinrent se poser sur l'hologramme et il prit conscience du chemin qu'il leur restait à parcourir. Encore trop profondément enfoncée en territoire ennemi, la flotte manquait toujours de réserves et restait traquée par des forces syndics susceptibles de l'anéantir si elle se retrouvait en mauvaise posture.

Nul ne semblait s'en inquiéter. Geary avait dit « quand nous rentrerons », pas « si nous rentrons », et personne n'y avait objecté. La crainte de voir la flotte (ou du moins sa grande majorité) se plier désormais à tous ses ordres quoi qu'il exigeât d'elle le taraudait, car, à présent, tous étaient convaincus qu'il ne pouvait que réussir. C'eût sans doute été parfait s'il avait eu du génie, mais il avait d'ores et déjà commis de nombreuses erreurs. *Ô mes ancêtres, j'aspire à leur confiance, pas à leur foi totale.* Hélas, que cela lui plût ou pas, il aurait

apparemment droit aux deux. Et à cela s'ajoutait le désarroi qu'avait suscité en lui l'ordre d'exécuter Casia.

« Merci, déclara-t-il. Merci encore à vous tous et à tous vos équipages pour avoir remporté cette victoire dont l'Alliance se souviendra à tout jamais. » Il capta le regard de Duellios puis celui de Badaya et pressentit qu'ils tiendraient tous les deux à s'attarder après la conférence pour discuter en privé. Il ne s'en sentait pas capable pour l'instant et secoua discrètement la tête afin de leur faire comprendre qu'il leur parlerait plus tard. « Nous nous reverrons tous à Brandevin. »

Les images des officiers s'évanouirent et la salle donna l'impression de rétrécir à une rapidité inouïe. Geary se rassit pesamment quand la dernière image eut disparu ; les yeux rivés sur l'hologramme, il se demandait s'il pouvait réellement aider à désamorcer ces bombes que l'humanité, leurrée par des extraterrestres inconnus qui l'avaient persuadée de se doter du réseau de l'hypernet, avait semées dans tout l'espace qu'elle colonisait.

« On réussira. »

Geary avait oublié que Desjani, encore présente physiquement, se trouvait dans le compartiment et l'observait.

« Je sais que c'est difficile, capitaine. Mais vous nous avez conduits jusqu'ici. » Elle montrait l'hologramme.

« Je ne fais pas de miracles, déclara-t-il amèrement.

— Si vous lui fournissez la gouvernance adéquate, la flotte se chargera de les accomplir. Vous l'avez constaté ici même, à Lakota. »

Il eut un rire bref. « J'aimerais y croire ! Cela dit, la flotte a assurément accompli un travail fabuleux. Je ne le contesterai pas. » Son rire mourut et il désigna l'hologramme d'un coup de menton. « J'ai failli commettre quelques erreurs mortelles lors de notre premier passage à Lakota. Je ne peux pas m'en permettre d'autres, et cela m'effraie, Tanya.

— On n'exige pas de vous la perfection.

— N'est-ce pas ce que les vivantes étoiles attendent de moi ? » demanda-t-il, non sans sentir sa voix se tendre.

Desjani fronça les sourcils. « Je ne suis pas assez avisée pour savoir à quoi elles s'attendent, mais au moins assez intelligente pour me rendre compte qu'elles n'auraient pas opté pour un émissaire humain si elles avaient aspiré à la perfection. Gagner revient souvent à faire une seule erreur de moins que l'ennemi, capitaine, ou à se relever une dernière fois après avoir mordu la poussière. Vous y parvenez dans les deux cas. »

Il lui jeta un regard d'approbation. « Merci. Je me souviens vous avoir entendu dire à plusieurs reprises que vous me saviez humain, mais il m'arrive parfois de penser que vous vous attendez de ma part à

une perfection quasi divine. »

Elle se rembrunit davantage. « Ce serait blasphématoire, capitaine ! Et injuste à votre égard.

— Mais ne vous y attendez-vous pas encore ? » Qu'elle avouât le croire parfait était une chose, certes, mais qu'elle continuât de croire en lui en le sachant imparfait serait autrement lourd de sens.

« Si, Capitaine. » Elle baissa furtivement les yeux. « Mes ancêtres me soufflent de croire en vous, et aussi que... que nous étions destinés à servir ensemble. »

Conscient de devoir peser ses mots, Geary s'accorda un instant de réflexion avant de répondre : « Je suis content que nous servions ensemble. Vous vous êtes montrée d'une aide... inestimable.

— Merci, capitaine. »

Sans trop savoir pourquoi, il éprouva brusquement le besoin d'aborder certain sujet : « Le *Vambrace* a été détruit pendant le combat. J'ai constaté que le lieutenant Riva en avait réchappé. Il se trouve maintenant à bord de l'*Inspiré*.

— Je suis certaine qu'il s'en portera bien, répondit Desjani d'une voix nettement plus fraîche. Les officiers du beau sexe sont nombreux sur l'*Inspiré*, en admettant qu'il ne s'éprenne pas cette fois d'un matelot. » Elle le vit réagir et haussa les épaules en affectant la désinvolture. « Le lieutenant Riva a coupé les ponts avec moi depuis une décennie, même si je n'en ai pris la mesure que récemment. Je regretterai toujours la perte d'un spatial de l'Alliance, quel qu'il soit, mais il m'est indifférent de ne plus jamais entendre parler de lui.

— Pardon, déclara Geary. D'avoir mentionné son nom, je veux dire.

— Pas grave. Depuis notre relation, j'ai beaucoup appris sur les hommes et sur ce qu'un homme devrait être. » Elle baissa la tête et se mordilla la lèvre. « Mais nous parlions de rentrer chez nous et de votre capacité à nous y ramener.

— Ouais. »

Ni le manque d'enthousiasme que trahissait la voix de Geary ni sa signification implicite n'avaient échappé à Desjani : « Ça reste encore votre patrie, capitaine.

— Vraiment ? » Geary se tut, conscient que Desjani, comme si elle avait su qu'il lui restait quelque chose à ajouter, attendait qu'il poursuivît. « Dans quelle mesure ma patrie a-t-elle changé en un siècle ? Tous ceux que j'ai connus sont morts. Je vais rencontrer leurs enfants, maintenant très âgés, et leurs petits-enfants. Les immeubles que j'ai vu construire seront décatés. Ceux qui étaient déjà vétustes de mon temps auront été rasés et remplacés. À bord de ce vaisseau, je peux encore faire mine d'ignorer que le temps a passé, mais, une fois de retour dans l'Alliance, tout ce que je verrai me rappellera que le

monde que j'ai connu est mort et enterré. »

Desjani soupira. « Vous ne manquerez pas d'amis.

— Oh que si ! Ce dont je ne manquerai pas, c'est de gens qui voudront côtoyer Black Jack Geary, répondit-il en laissant transparaître son amertume à cette perspective. Ils ne s'intéresseront pas à l'homme que je suis, mais au grand héros pour qui ils me prennent. Comment l'éviter ? Comment me faire des amis quand cette aspiration me suivra partout où j'irai ?

— Ce ne sera pas facile, admit-elle. Mais les gens finiront par vous apprécier pour ce que vous êtes. Comme l'ont fait ceux de cette flotte. Par voir en vous celui que vous êtes réellement et pas seulement le héros. Je vois bien comment vous réagissez à ces paroles, mais, pardonnez-moi, vous êtes effectivement un héros. Sans vous, tous les spatiaux de cette flotte seraient morts ou internés dans un camp de travail syndic. Il faut vous en convaincre.

— Je pourrais me fourvoyer mortellement et nous conduire finalement à cette issue, fit-il remarquer. Écoutez, j'aimerais autant que vous évitiez ce mot de "héros".

— La flotte sait.

— Pas la flotte. Vous. »

Desjani garda un instant le silence puis hocha la tête. « Vous avez parfois besoin d'échapper à cela et je peux le comprendre. Mais je n'en reste pas moins persuadée que vous trouverez le bonheur à votre retour. Vous rencontrerez des gens. Ils apprendront à vous connaître, répéta-t-elle. Exactement comme certains d'entre nous.

— Bien sûr. Les gens de cette flotte me connaissent. Mais il me faudra les quitter. » Cette fois, Desjani s'abstint de répondre et Geary, en jetant un regard dans sa direction, constata qu'elle fixait le pont, le visage tendu tant elle cherchait à masquer ses émotions. Pour la première fois, il songea réellement à se séparer d'elle, à cesser de la voir tous les jours, et cette perspective lui fit l'effet d'un coup de poing dans le ventre. Il se demanda si son visage trahissait cette prise de conscience. « Tanya...

— Non, s'il vous plaît. Ça ne ferait qu'aggraver les choses. »

Geary ne comprit pas tout à fait ce qu'elle voulait dire, mais au moins qu'elle avait raison d'une certaine façon. « D'accord.

— Vous aurez la coprésidente Rione, ajouta-t-elle précipitamment.

— Non. Ce n'est même pas vrai aujourd'hui. Pas comme vous l'entendez. » Il haussa les épaules en espérant ne pas se montrer trop cynique. « Nous nous servons l'un de l'autre. Il me faut un interlocuteur qui fasse preuve de scepticisme à mon endroit et consente à exprimer ouvertement ses doutes, et elle... je ne sais pas trop ce qu'elle recherche.

— Vous lui donnez tout ce dont elle a besoin, semble-t-il », déclara

Desjani à voix basse.

Geary réussit tout juste à ne pas tiquer. Desjani marquait un point. Et elle tapait dans le mille. À quoi bon faire l'amour avec une femme quand on n'est pas sûr des sentiments qu'on éprouve pour elle ? « Pas ces derniers temps. Et ça s'interrompra peut-être entièrement.

— Si l'intérêt de la flotte l'exige...

— Ce serait une excellente excuse, n'est-ce pas ? Précisément le genre d'abus de pouvoir que je suis censé éviter. »

Elle eut un petit sourire. « En effet.

— Ce n'est d'ailleurs pas comme si nous nous entendions si bien, Rione et moi. Surtout quand... » Il s'interrompit brutalement, conscient qu'il avait failli dire « surtout quand elle est jalouse de vous ».

Mais Desjani fixait un point du néant encore plus lointain, l'air de l'avoir effectivement entendu prononcer ces paroles. « Je n'ai strictement rien fait pour provoquer cela. Et vous non plus.

— Elle semble pourtant le croire, fit-il remarquer avec dépit. Comme la majorité de la flotte, manifestement. Que diable allons-nous faire, Tanya ? »

Desjani savait que, cette fois, il ne faisait pas allusion aux Syndics ni à la flotte. Elle fixa encore quelque temps un angle de la passerelle avant de répondre d'une voix ferme et parfaitement maîtrisée : « Nous ne pouvons rien faire, capitaine.

— Non. En effet. » L'accent qu'elle avait mis sur le mot « capitaine » cherchait à rappeler à Geary leur position hiérarchique. Elle restait sa subordonnée et lui son supérieur, et l'on n'y pouvait rigoureusement rien. Il baissa les yeux, s'efforçant de percer les sentiments qui l'agitaient tout en regrettant que Desjani fût, malgré elle, entraînée dans des intrigues politiques le concernant. « Je suis désolé.

— Merci. Moi aussi. »

Ce ne fut qu'après son départ qu'il se demanda de quoi exactement elle était désolée, car lui-même n'était entièrement convaincu d'avoir prêté à ce dernier mot le sens qu'il avait cru lui accorder.

« Capitaine Geary, ici le capitaine Desjani. Le décompte des prisonniers libérés sur l'*Audacieux* avait été brouillé par le combat consécutif et la perte de quelques vaisseaux engagés dans leur récupération, mais nous disposons à présent d'une liste préliminaire. Nous sommes en train de la vérifier et nous espérons obtenir leur liste définitive avant d'atteindre le point de saut pour Brandevin. »

Geary ressentit une certaine satisfaction à cette annonce, rappel qu'il avait réussi à libérer de nombreux spatiaux de l'Alliance capturés au cours des premiers combats dans le système de Lakota. Il tendit la

main vers l'unité de transmission de sa cabine et tapa sur une touche. « Merci, capitaine Desjani. Mais vous n'aviez nullement besoin de m'en faire part. Vous êtes mon chef d'état-major. » Il n'avait pas de chef d'état-major, bien entendu. Celui de l'amiral Bloch était mort avec son supérieur direct dans le système mère syndic, et Geary n'avait pas souhaité distraire un autre officier de ses devoirs exigeants de commandant de vaisseau. Les systèmes automatisés pouvaient d'ailleurs s'acquitter de la plupart des tâches d'un état-major de naguère.

« Toujours heureuse de me montrer utile quand j'en ai l'occasion, capitaine. »

Geary sourit et coupa la connexion, puis se tourna vers Victoria Rione et constata qu'elle le fusillait du regard. Elle était venue débattre avec lui de la conférence qu'elle avait observée sans y assister en personne, mais le message de Desjani avait interrompu leur discussion. « Quoi encore ? demanda Geary. C'était une bonne nouvelle.

— Oui, convint Rione d'une voix glacée. Que ta petite assistante s'est empressée de t'annoncer, toute contente. »

Geary sentit monter une bouffée de chaleur : « Tu veux parler du capitaine Desjani ?

— De qui d'autre ? Tout le monde dans la flotte sait ce qu'elle ressent pour toi. Inutile d'en faire étalage en ma présence.

— Ce sont des rumeurs et tu le sais parfaitement, se rebiffa-t-il. Je ne l'ai jamais vue en donner la preuve matérielle et je ne me comporte pas non plus ainsi avec elle. Les gens que je croise dans les coursives de *l'Indomptable* ne me regardent pas avec désapprobation. S'ils s'imaginaient que le capitaine Desjani et moi y songions seulement, alors ils...

— Non, ils s'en garderaient bien ! » Rione le fixa d'un œil mi-furieux, mi-exaspéré. « Si vous baisiez sur la passerelle de ce vaisseau, cette femme et toi, le personnel de quart tournerait poliment la tête et approuverait allègrement : leur capitaine respecté et leur héros légendaire ont enfin trouvé le bonheur ensemble ! Comment peux-tu l'ignorer ?

— C'est ridicule. Ils savent que nous sommes ensemble, toi et moi...

— Il nous arrive peut-être parfois de déambuler de conserve, mais chacun peut voir que nous ne sommes pas plus liés affectivement que le jour où l'on t'a décongelé de ton sommeil d'hibernation ! »

Geary ouvrit la bouche pour objecter puis se ravisa. Rione avait entièrement raison. Même quand il arrivait à leurs corps de s'unir, leurs esprits restaient séparés. Luxure n'est pas amour. Il savait ce qui le poussait à désirer Victoria Rione et ne pouvait guère prétendre le

contraire. « Malgré tout, nous avons affiché publiquement notre liaison. Si je te quittais pour Desjani...

— Ils applaudiraient ! Je suis une civile et une femme politique ! Ils ne me font pas confiance ! Ils ne me regardent pas comme une des leurs, et je n'en fais d'ailleurs pas partie !

— Ça ne signifie pas pour autant que...

— Oh que si ! Si l'on organisait demain un référendum à ce sujet dans la flotte, ses officiers et ses matelots voteraient massivement pour qu'on me fourre dans un module de survie, qu'on l'éjecte vers le plus proche camp de travail syndic et qu'on installe Desjani dans ta cabine afin qu'elle réchauffe à l'avenir ta couche et ton corps, et au diable le règlement de la flotte ! Elle le sait ! Pourquoi est-elle si mal à l'aise, à ton avis, quand on soulève ce sujet ?

— Elle a toutes les raisons de l'être ! rétorqua Geary avec chaleur. Elle n'a jamais rien fait qui puisse corroborer l'impression qu'elle l'envisage. »

Rione le dévisagea longuement. « Bien sûr que non. Et toi non plus.

— Hein ? Insinuerais-tu que j'éprouve des sentiments pour elle ?

— Je n'insinue rien du tout, je l'affirme ! Tu préfères clairement sa compagnie à la mienne ou à tout autre. En outre elle te le rend bien et tu le sais !

— Je ne sais strictement rien de tel ! rugit-il. Nous devons travailler ensemble ! Desjani a beaucoup d'instinct et une grande intelligence stratégique, alors je tiens évidemment à ses conseils ! Pourquoi es-tu si jalouse d'elle, d'ailleurs ?

— Parce que tu la préfères à moi, espèce d'idiot ! Si son honneur et le tien n'étaient pas en jeu... et je reconnais volontiers qu'ils restent intacts et que vous vous interdisez tous les deux d'enfreindre le règlement, tant vous êtes l'un et l'autre si foutrement attachés à votre devoir et à vos responsabilités d'officier... vous passeriez tout votre temps de veille ensemble ! Et de sommeil ! Et, si l'on devait en arriver là, elle en éprouverait la même béatitude qu'elle ne ressentait auparavant qu'en détruisant des vaisseaux syndics ! Si tu n'en es pas conscient, c'est que tu es encore plus écervelé que je ne l'aurais cru possible de la part d'un mâle ! » Rione le fixa, comme se demandant si elle devait ajouter quelque chose, puis elle leva les bras au ciel, visiblement mortifiée, et sortit en trombe.

L'écoutille ne s'était pas refermée que la réponse la plus évidente à sa diatribe traversait l'esprit de Geary : *Je la préfère peut-être à toi parce qu'elle ne passe pas sa vie à m'engueuler !* Mais il eût été pour le moins absurde de la proférer dans une cabine vide, et il n'était pas non plus question de poursuivre Rione dans les coursives pour lui en faire part ; de toute manière, il n'était pas certain que cette réplique lui paraîtrait

aussi avisée une fois sa colère retombée.

En outre, il était conscient que la seule réponse vraiment sincère serait différente : *J'aime Desjani parce qu'elle me comprend. Bien qu'elle me prenne pour un grand héros chargé d'une mission capitale, elle a malgré tout l'air de savoir qui je suis réellement. Et aussi parce que nous travaillons si bien ensemble, comme si nous sentions instinctivement ce dont l'autre a besoin. Nous avons les mêmes goûts, nous pouvons parler, j'arrive à mieux me détendre en sa compagnie qu'avec n'importe qui.* Ce qui fait d'elle un parfait commandant de vaisseau amiral, une interlocutrice idéale, une présence géniale, une...

Bon sang !

Rione a raison.

Il resta assis là un moment, à réfléchir à ce qu'il devait faire. Mais, d'une certaine façon, Desjani et lui en avaient déjà discuté. Ils ne pouvaient ni ne voulaient rien faire qui fût déplacé entre un commandant et son officier subalterne.

Ça ne signifiait pas pour autant qu'ils ne pussent entretenir une relation de travail intime, et, de fait, les derniers événements semblaient avoir encore souligné la valeur capitale de l'assistance qu'elle pouvait lui apporter dans une situation critique. Mais il devrait veiller à ne pas franchir cette limite, à ne pas donner l'impression qu'il faisait pression sur elle d'une manière non professionnelle. Elle ne l'avait jamais invité à se déclarer, et il n'avait pas le droit d'en faire seulement état.

Quant aux supputations courroucées de Rione, selon lesquelles Desjani serait éprise de lui, il ne fallait pas en tenir compte. Il ne pouvait ni partir du principe qu'elles étaient fondées, ni, surtout, réagir en conséquence. Il vaudrait mieux pour tout le monde qu'elles fussent infondées.

Il finit par se rappeler ce qui avait déclenché sa (dernière) dispute avec Rione et afficha la liste préliminaire du personnel de l'Alliance libéré sur l'*Audacieux*. Elle était d'une longueur plus qu'appréciable, même s'il se refusait à la comparer avec celle de tous les spatiaux perdus avec leur vaisseau dans ce système stellaire. Au demeurant, il ne tenait pas non plus à s'attarder trop longuement sur l'idée que ces prisonniers libérés pourraient servir à remplacer les pertes au combat de ses bâtiments survivants. La plupart de ces ex-prisonniers étaient des engagés récents, évidemment, avec, parmi eux, un nombre relativement correct de sous-officiers. La liste ne comprenait qu'un seul officier dont le grade était supérieur à celui de lieutenant. Le regard de Geary s'attarda quelques instants sur le nom du capitaine de frégate Savos, puis il remarqua que Savos se trouvait pour l'instant à bord de l'*Implacable* et il appela ce croiseur de combat. « Si le capitaine Savos est disponible, j'aimerais m'entretenir avec lui. »

Dix minutes plus tard, l'*Implacable* répondait que Savos était prêt pour cet entretien. Geary se leva, s'assura que sa tenue était impeccable puis demanda à l'*Implacable* d'activer la connexion.

L'image du capitaine Savos, ex-commandant intérimaire du croiseur léger *Éperon*, détruit pendant la première visite de la flotte de l'Alliance au système stellaire de Lakota, était piteuse. Visiblement neuf, son uniforme lui avait sans doute été fourni par quelqu'un de l'*Implacable* pour remplacer celui qu'il avait abîmé en abandonnant son vaisseau avant d'être capturé et emprisonné, mais l'homme lui-même était le reflet de ce qu'il avait traversé au cours des dernières semaines. Il était un tantinet décharné et le stress de la détention avait creusé son visage de rides amères. Un pansement couvrait tout un côté de sa figure et son œil gardait les traces d'une vilaine ecchymose. Il s'efforça néanmoins de rester au garde-à-vous et de saluer. Geary lui rendit aussitôt son salut, en se sentant légèrement coupable de l'avoir convoqué et en se demandant pourquoi personne ne s'était donné la peine de le prévenir de la méforme du capitaine Savos. « Repos, capitaine. Asseyez-vous. Prend-on bien soin de vous sur l'*Implacable* ? »

Savos s'assit prudemment, légèrement raide, comme s'il s'efforçait de rester au garde-à-vous, puis il hocha la tête. « Oui, capitaine. L'*Implacable* nous a tous merveilleusement bien traités. Même si les vivres repris aux Syndics laissent quelque peu à désirer.

— J'en sais quelque chose. Je commence déjà à regretter les barres Danaka Yoruk, ce que je n'aurais jamais cru possible. » Geary s'interrompit. « Comment vous sentez-vous ?

— Beaucoup plus heureux que je ne l'aurais imaginé il y a seulement deux jours, déclara Savos avec un sourire qui s'effaça très vite. Les Syndics ne nous nourrissaient pas suffisamment et nous traitaient parfois très mal. Mais tout ira bien pour nous désormais.

— Vous êtes le plus haut gradé survivant de la liste des prisonniers libérés.

— De ceux de l'*Audacieux*, en effet, capitaine, confirma Savos. J'ai entendu certains bruits qui me laissent à penser qu'un ou plusieurs capitaines auraient aussi été capturés par les Syndics mais transférés à bord d'autres vaisseaux aux fins d'interrogatoire. » L'officier s'interrompit, l'air malheureux. Geary comprit ce qui l'affligeait : la même souffrance qu'il avait lui-même ressentie à la perspective, tout à fait envisageable, que des prisonniers de guerre de l'Alliance aient été détenus sur certains des vaisseaux ennemis détruits par la flotte. On n'avait eu aucun moyen de le vérifier ni de les sauver, mais cette idée ne manquait pas de le perturber chaque fois qu'il réfléchissait aux combats livrés dans ce système.

Savos reprit la parole : « Après avoir ordonné d'abandonner

l'*Éperon*, je crains d'être resté un bon moment inconscient suite à d'autres frappes infligées au vaisseau. Mes hommes m'ont aidé à embarquer sur une capsule de survie, mais je n'ai repris mes esprits qu'au bout de plusieurs jours. C'est sans doute pour cette raison qu'on m'a laissé sur l'*Audacieux* au lieu de me transférer pour m'interroger comme d'autres officiers supérieurs.

— Que pensent nos médecins de votre commotion ?

— Rien qu'ils ne puissent guérir, capitaine. » Savos se fendit d'un sourire frisant la grimace et porta la main au bandage de sa tête. « Si je n'avais pas été soigné, j'aurais sans doute connu de sérieux problèmes un peu plus tard, mais on m'a affirmé que tout irait bien désormais.

— Parfait. Navré pour l'*Éperon*. »

Savos afficha de nouveau une mine affligée avant de répondre : « Ce n'est pas le seul bâtiment que nous ayons perdu, capitaine.

— Non. Mais il a fait chèrement payer sa disparition. Votre vaisseau s'est bien battu. » Geary savait que tout bon commandant aspirait à se l'entendre dire. « Le combat avec la flotte de poursuite syndic a eu pour conséquence de mélanger prisonniers libérés et spatiaux des bâtiments que nous venions de perdre. Nous faisons encore le tri des premiers et, dès que nous aurons la liste de l'équipage de l'*Éperon*, je veillerai à vous en transmettre une copie.

— Merci, capitaine.

— Nous en distribuerons probablement dans toute la flotte pour les vaisseaux qui ont besoin de remplacer leurs pertes lors des derniers combats. Si vous tenez à vous retrouver sur le même vaisseau que certains de vos hommes, faites-le-moi savoir. »

Savos hocha la tête. « Merci, capitaine. »

Geary le scruta un instant. L'homme l'avait impressionné et il lui fallait un nouveau commandant pour l'*Orion*. Savos pourrait-il s'en acquitter ? Passer d'un croiseur léger à un cuirassé serait peut-être un bien grand pas, surtout s'il souffrait de séquelles de ses blessures. Mieux valait ne pas trop le pressurer. Il verrait dans quel état serait cet officier à l'arrivée de la flotte à Brandevin et prendrait alors sa décision. « Je sais que les gens du renseignement procèdent au débriefing de tous les prisonniers libérés, mais y aurait-il quelque chose dont je devrais être informé sans plus tarder, selon vous ? »

Savos réfléchit un instant. « Nous n'avons pas appris grand-chose. On nous extirpait de nos compartiments par petits groupes pour nous affecter à des sections de corvée, sinon nous y restions enfermés. Il y a pourtant une chose que vous devriez savoir.

— Laquelle ?

— Nous ignorions ce qui se passait, hier, mais les Syndics me savaient le plus haut gradé des prisonniers de l'*Audacieux*.

Un petit groupe de leurs sections mobiles d'assaut est venu m'arracher à mon compartiment, ils m'ont fourré leurs armes sous le nez et m'ont demandé si vous étiez réellement le commandant de la flotte et si vous aviez véritablement interdit le massacre de prisonniers syndics. » Savos haussa les épaules. « Je ne sais pas pourquoi ils posaient cette question, mais j'ai répondu par l'affirmative dans les deux cas, sans mentir. Je leur ai dit que vous insistiez pour qu'on se conformât aux anciennes règles de la guerre et que nous nous pliions tous à vos ordres. Et aussi que vous teniez toujours parole. Puis l'un d'entre eux a dit quelque chose comme "Et merde pour les ordres !" avant de me repousser à l'intérieur du compartiment. Je n'en sais pas plus, jusqu'à ce que nos fusiliers en fassent sauter l'écoutille. Nos gardes syndics ont dû prendre la fuite dans leurs modules de survie juste après m'avoir parlé. »

Geary se demanda ce qu'avaient bien pu être ces « ordres ». Couper les supports vitaux des compartiments réservés aux détenus ? Régler le cœur du réacteur de l'*Audacieux* en surcharge ? Corroborée par son enregistrement, sa menace avait apparemment porté en l'occurrence. « Merci, capitaine. Prenez un peu de repos. Vous l'avez bien mérité. Nous nous reparlerons à Brandevin.

— À vos ordres ! » Savos ébaucha un geste vers ses touches de commande puis se ravisa. « Ils ont peur, capitaine. Peur de cette flotte. Et de vous. Je l'ai senti.

— Hum. » Comment répondre à cela ? Geary n'avait jamais mené ses hommes par la peur, encore que la terreur qu'on suscitait chez l'ennemi et la crainte qu'on inspirait à ses subordonnées fussent deux choses fort différentes. Néanmoins, il ne se voyait pas sous ce jour. « Eh bien ils devraient avoir peur de tous les gens de cette flotte, capitaine Savos, parce que je n'aurais strictement rien fait sans l'assistance de tous les hommes et femmes présents sur ses vaisseaux. »

Savos parut soulagé, comme si on lui avait épargné d'enfoncer une porte ouverte, songea Geary. Puis son image s'effaça, le laissant de nouveau seul.

« La navette transférant les capitaines Yin et Casia à bord de l'*Illustre* est en chemin », annonça nonchalamment Desjani, comme si transborder un officier supérieur vers son peloton d'exécution et un autre vers sa cellule relevait de la pure routine dans la flotte.

« Ils sont à bord de la même navette ? » Sur l'écran de l'unité de communication de sa cabine, l'image de Desjani opina. « Le *Conquérant* et l'*Orion* sont encore très proches l'un de l'autre. Il aurait été absurde de gaspiller du carburant sur deux navettes différentes. Elle devrait atteindre l'*Illustre* dans vingt-cinq minutes. »

Resterait environ quatre jours et demi avant le saut de la flotte

pour Brandevin. Largement le temps de permettre au peloton d'exécution de faire sa besogne à Lakota, ainsi que l'avait promis Geary à Casia ; mais, parfois, même le temps dont on dispose semble s'écouler trop vite.

Il trouvait injuste de s'attarder ainsi dans sa cabine, oisif ou pas, pendant que la navette voguait vers l'*Illustre* avec son petit chargement de prisonniers et de fusiliers. Geary gagna la passerelle et s'assit près de Desjani : la navette n'était plus qu'à vingt minutes de l'*Illustre*. Il se demanda si le colonel Carabali avait réussi à réunir assez de volontaires pour le peloton d'exécution de Casia puis décida qu'il ne se sentait pas encore prêt à lui poser la question. Il n'avait aucune envie d'y songer mais ne pouvait pas non plus s'en empêcher. Dix minutes plus tard, une alarme se mettait à clignoter. « Incident à bord de la navette Omicron 51 », annonça une vigie.

Geary se concentrait encore sur son écran quand Desjani hoqueta de stupeur : « Mais c'est le pigeon qui transporte Yin et Casia ! »

Geary fixa l'hologramme, pris d'un mauvais pressentiment. « Qui les transportait », rectifia-t-il. Image et texte s'accordaient : la navette avait explosé. « Elle n'est plus là ? »

Desjani pianotait sur des touches, les sourcils froncés. « Les accidents de navette sont peu fréquents mais pas impossibles. Pourtant, à ce niveau de dysfonctionnement... Nos systèmes affirment que sa cellule d'énergie a été victime d'une défaillance catastrophique de son confinement. Qu'est-ce qui a bien pu la provoquer ?

— Le destroyer *Rapière* est près du site de l'accident, annonça la vigie des opérations. Il demande l'autorisation de gagner cette zone pour chercher des rescapés et recueillir des preuves matérielles. »

Geary aurait déjà dû songer à envoyer un vaisseau procéder à ces opérations. « Répondez au *Rapière* que l'autorisation lui est accordée », déclara-t-il, tout en cherchant encore à comprendre ce qui s'était passé.

Desjani secoua la tête, l'air furieuse. « Les chances de retrouver des survivants sont voisines de zéro, mais le *Rapière* découvrira peut-être sur l'épave des indices permettant d'expliquer l'accident. »

Le *Rapière* se dirigeait toujours vers le champ de débris qui était encore, l'instant d'avant, la navette Omicron 51, quand Rione apparut subrepticement sur la passerelle et se pencha sur Geary pour lui chuchoter à l'oreille : « Un accident pour le moins inhabituel et deux officiers morts qui auraient pu citer des noms. »

Il la dévisagea. « Vous croyez que... ?

— Casia aurait pu faire une dernière déclaration avant d'affronter le peloton d'exécution. Yin aurait pu flancher et révéler certains détails si nous avions décidé de l'interroger. Vous-même, qu'en pensez-vous ? »

Il répugnait à l'admettre, mais la coïncidence (un accident mortel survenant précisément sur cette navette) n'en rendait que trop convaincante la suggestion de Rione ; trop vraisemblable, du moins, pour qu'on l'ignorât. Des gens avaient jugé bon de procéder à une escalade dans leurs manœuvres contre Geary, au point de recourir au meurtre. Jusque-là, il n'avait pas vraiment tenu compte des mises en garde de Rione. Le doute ne semblait plus permis désormais. Quels qu'ils fussent, ces individus étaient prêts à éliminer des collègues au nom de leur contestation de son autorité sur la flotte. Encore que, s'il fallait en croire l'ultime déclaration de Yin, ils tinssent avant tout à l'empêcher de devenir un dictateur à son retour et, à l'instar de Rione, fussent résolus à tuer pour y parvenir. Contrairement à elle, ils n'avaient pas seulement menacé de le faire, mais ils étaient passés à l'action et n'avaient pas directement frappé Geary, mais d'autres officiers.

Ce qui signifiait qu'ils étaient indubitablement déterminés et capables de commettre de tels forfaits. Où, quand et comment ? Telles étaient les seules questions.

SEPT

Geary n'avait pas revu le capitaine Numos depuis la bataille d'Ilion. L'homme ne se leva pas quand l'image de Geary apparut dans la cabine qui lui servait de cellule, et il se contenta de le fixer du même œil mi-haineux, mi-méprisant qu'à leur première rencontre.

« Que voulez-vous ? »

Refusant de se laisser affecter par Numos, Geary secoua la tête. « Comme vous l'avez certainement appris, l'équipage d'une navette, quatre fusiliers spatiaux et deux officiers de la flotte ont trouvé la mort. Croyez-vous vraiment que je me soucie de votre comportement présent ?

— M'accuseriez-vous d'en être responsable ?

— Non. » Cette réponse directe parut surprendre Numos. « Je veux seulement que vous réfléchissiez aux conséquences. Les capitaines Casia et Yin ont été réduits au silence pour les empêcher de trop en dire. Vous devriez au moins vous inquiéter de ce que méditaient vos présumés amis. »

Numos renifla dédaigneusement. « Je devrais sans doute me fier à vous ? Qu'est-ce qui me dit que vous n'avez pas organisé vous-même ce petit accident pour éliminer deux officiers qui ont défié votre autorité ?

— Si j'avais voulu leur mort, j'avais toutes les raisons de l'ordonner ouvertement en vertu du règlement de la flotte, fit remarquer Geary. Le capitaine Casia allait affronter un peloton d'exécution. Pourquoi aurais-je sacrifié une navette pour tuer un homme d'ores et déjà condamné ?

— Vous aviez déjà éliminé les capitaines Falco, Faresa, Midea et Kerestes... J'oublie quelqu'un ? »

Geary s'assit pour scruter attentivement Numos. « Vous ne pouvez pas être à ce point stupide. Vous savez pertinemment qu'ils sont tombés au combat. Et que Midea a causé sa propre mort. Je me suis demandé comment vous la mainteniez sous votre contrôle. »

Numos haussa les épaules. « Elle respectait l'autorité légitime. »

Geary s'était demandé si son aversion pour Numos n'aurait pas déteint sur ses souvenirs au point de les noircir davantage. Non, visiblement. « Peut-être êtes-vous effectivement stupide à ce point. Vos amis ont assassiné de sang-froid des officiers de la flotte.

— Il me semblait vous avoir entendu dire qu'il s'agissait d'un accident.

— De fait, non, je n'ai jamais dit cela. Vous avez employé ce mot à plusieurs reprises, de votre propre chef. Curieuse certitude, non ? » La pique de Geary fit mouche : les yeux de Numos étincelèrent de fureur. « Peut-être vous imaginez-vous avoir une chance infime d'être nommé commandant de la flotte si je n'étais plus là. Je n'en sais rien. Mais c'est exclu. Peut-être vous imaginez-vous que je compte devenir dictateur à notre retour. Ça n'arrivera pas non plus.

— Je suis censé vous croire ? »

Geary l'étudia quelques secondes. « J'aurais pensé que vous témoigneriez au moins un semblant d'émotion à l'annonce du décès de camarades officiers. » Numos soutint impassiblement son regard. « Si d'autres accidents de ce genre se produisaient, vous vous retrouveriez dans une salle d'interrogatoire, capitaine Numos. Je sais que vous avez reçu un entraînement et que vous êtes capable de formuler vos réponses de manière à tromper jusqu'aux scanners cérébraux, mais nous avons d'excellents inquisiteurs dans cette flotte. Je sais aussi que, si je ne peux pas soumettre un commandant de vaisseau à un interrogatoire sans une bonne justification, tout nouvel "accident" soulèverait assez d'inquiétude pour me le permettre. » Numos vira à l'écarlate mais garda le silence. « Informez-en vos amis. »

Geary se leva, manipula ses contrôles et disparut de la cabine de Numos.

« Je t'avais bien dit que c'était une pure perte de temps », lâcha Rione en se rejetant en arrière dans son fauteuil. Elle n'avait pas participé à cet entretien virtuel, mais elle y avait assisté de bout en bout.

« Je devais au moins tenter le coup. » Geary secoua la tête. « J'ignore comment j'ai réussi à m'abstenir de donner l'ordre de fusiller Numos et de balancer son corps dans le vide par la plus proche écoutille.

— Black Jack Geary en serait capable. » Rione avait l'air songeuse. « Black Jack écrit ses propres lois. Il ferait procéder sur-le-champ à l'interrogatoire de Numos, me semble-t-il.

— C'est ce que tu m'as dit. » Geary s'assit en se massant le front. « J'ai sondé quelques officiers. Tous sont convenus que je pouvais m'en tirer, mais que ça effrayerait ceux qui craignent de me voir devenir un dictateur, tout en encourageant ceux qui en rêvent. Dans les deux cas, ça risquerait de déclencher des réactions peu souhaitables. Il me faut d'autres justifications.

— D'autres morts, si je comprends bien, souligna-t-elle.

— Je sais. Mais agir prématurément pourrait avoir les mêmes conséquences. Tes espions n'ont rien à me rapporter, j'imagine ?

— Non. » Rione se rembrunit. « La flotte entière parle de l'accident, mais tout se réduit à une grande surprise et à des conjectures sur la défaillance de la cellule d'énergie. Nul ne semble ouvertement insinuer que tu aurais pu jouer un rôle dans l'affaire, puisque tous ont l'air plus malins que Numos et savent que, si tu avais voulu la mort de Yin et de Casia, tu n'aurais pas eu besoin de faire exploser une navette. S'agissant de tes adversaires, leur silence est assourdissant. J'aimerais assez savoir ce qu'il recouvre. »

Il la scruta pendant près d'une minute avant de poser la question qui le turlupinait. « Pourquoi ne m'as-tu jamais dit que certains de ceux qui s'opposent à mon commandement étaient poussés par la crainte de me voir devenir un dictateur ? »

Rione balaya la question d'un geste. « Parce que leurs mobiles précis n'y changent pas grand-chose.

— Tu étais toi-même disposée à me tuer pour m'en empêcher. » Elle ne répondit pas et Geary ressentit le besoin de corriger son affirmation. « Tu le serais encore, j'imagine, si tu en voyais la nécessité. Mais il me semble que leur mobile exact a son importance, si c'est le même que le tien. Pourquoi ne t'ont-ils pas contactée, connaissant ta légendaire loyauté envers l'Alliance ? À moins qu'ils ne l'aient fait ? »

Rione s'esclaffa. « Tu deviens parano ? Je vais pouvoir faire de toi un politicien. Non, John Geary, ils ne m'ont pas contactée. Je crois pour ma part que nos mobiles respectifs n'avaient que ce seul point commun : ni eux ni moi ne tenons à te voir devenir dictateur. Mais je tiens aussi à ce que le gouvernement élu de l'Alliance reste au pouvoir. Je soupçonne tes ennemis, tels que feu le capitaine Yin et ses amis, de croire en la nécessité d'une dictature militaire. Mais sans toi. »

Ça faisait sens. « Comme Falco. Quelques officiers supérieurs pensent aussi que le seul moyen de sauver l'Alliance est de renverser le gouvernement. » Rione hocha la tête. « Mais j'ai de plus en plus de mal à me convaincre qu'ils soutiennent Numos. Cet entretien vient de me confirmer qu'il est beaucoup trop arrogant pour faire un pion aisément manipulable, et trop bête pour agir de son propre chef. Mais il me crée des problèmes, ce qui le rend probablement utile à leurs yeux.

— Ça pourrait bien s'avérer, déclara Rione. Je pense que ton analyse est exacte et que ces conspirateurs sont ravis de tirer profit de l'hostilité de Numos à ton égard, mais qu'il est trop orgueilleux et manque par trop d'imagination, serait-ce pour leur servir de marionnette. À la lumière de ces dernières conclusions, il ne servirait à rien, j'imagine, d'insister pour qu'on l'interroge rapidement.

— Ouais. Je parie qu'il ne pourrait strictement rien nous apprendre

d'utile. » Geary fixa l'hologramme des étoiles ; un autre sujet lui brûlait les lèvres : « Combien d'officiers de cette flotte sont-ils disposés à soutenir une dictature ? On m'a parlé d'une forte majorité, alors peut-être devrais-je poser la question à l'envers : combien n'y sont-ils pas disposés, puisqu'ils constituent apparemment une minorité ? Duellos s'y refuserait. Tulev et Cresida aussi, me semble-t-il...

— S'agissant de Cresida, ne t'avance pas trop, fit remarquer Rione. Quant à Tulev, je reste pour l'instant dans l'expectative. Avant même que tu ne ressuscites miraculeusement d'entre les morts, le gouvernement civil s'inquiétait de plus en plus de la loyauté du corps des officiers. C'est de notre faute. Nous en sommes conscients. Ils sont en première ligne, voient mourir leurs amis et leurs camarades, et nous ne pouvons guère leur affirmer que la victoire approche grâce à leurs sacrifices. Ça dure depuis un siècle. Leurs grands-pères et leurs grands-mères, puis leur père et leur mère ont vu mourir leurs collègues ou sont morts eux-mêmes pendant cette guerre. Je m'étonne parfois que notre gouvernement élu ait survécu à un aussi long conflit.

— Aurait-il commis tant d'erreurs ? »

Elle agita la main avec fureur. « Son lot d'erreurs, à tout le moins. Comme l'armée. Mais il ne s'agit pas de ça. Il s'agit de la frustration. Un siècle de guerre et l'on ne voit toujours pas le bout du tunnel. Les gens aspirent à quelque chose, n'importe quoi, qui pourrait leur faire entrevoir sa fin. » Rione secoua la tête en le regardant. « Et voilà que tu surgis. Le héros dont la légende affirme qu'il reviendra sauver l'Alliance au moment où elle en aura le plus besoin. Comment t'étonner que tant d'yeux se tournent vers toi ?

— Ce héros est un mythe, insista-t-il.

— Non, pas complètement. Et, quoi qu'il en soit, ce que tu penses ne compte pas. L'important, c'est ce que croient les gens. Tu peux sauver l'Alliance. Ou tu peux la détruire. Il m'a fallu un certain temps pour le comprendre. Tu incarnes l'ancien dualisme : le rédempteur d'un côté et le destructeur de l'autre. J'ai d'abord vu en toi le destructeur puis le rédempteur, et maintenant je vois les deux. » Elle secoua à nouveau la tête. « Je ne t'envie pas de personnifier ces deux rôles adverses, mais c'est là le sort d'un héros de légende.

— Je ne me suis pas porté volontaire ! » Geary se leva et se remit à arpenter furieusement la cabine. « C'est vous, les gens du gouvernement, qui avez fait de moi ce héros légendaire et l'idole de tous les écoliers de l'Alliance pendant que, plongé dans le sommeil de survie, je dérivais dans le système de Grendel, parce que vous aviez besoin d'une icône et d'un porte-drapeau.

— Le gouvernement de l'Alliance a créé un mythe, John Geary. Mais toi tu es bien réel, et tu as effectivement le pouvoir de sauver ou d'anéantir l'Alliance. Si tu ne l'as pas encore pleinement accepté, fais-

le maintenant. »

Geary cessa de faire les cent pas pour lui jeter un regard amer. « Je n'ai jamais été homme à croire que j'avais été envoyé par les vivantes étoiles pour sauver l'univers, ni même la seule Alliance. »

Rione le fixa en arquant un sourcil : « C'est sans doute ce qui t'interdit de la détruire. Peut-être est-ce pour cette raison que tu as été élu. »

— Ne me dis pas que tu te mets toi aussi à y croire ! » Il eut un geste de dépit. « J'en ai déjà plus qu'assez ! N'en jetez plus. »

— J'avais pourtant l'impression que tu ne détestais pas voir ton capitaine préféré te regarder avec des yeux brillant d'adoration.

— Non, je n'aime pas ça. Et, non, elle ne me regarde pas ainsi. Mais pourquoi le capitaine Desjani s'immisce-t-elle brusquement dans la conversation ? »

Pour toute réponse, Rione se contenta de se lever : « J'ai d'autres problèmes à régler. Tu as toujours l'intention de sauter vers Brandevin comme prévu ? »

— Oui, aboya-t-il, encore exaspéré. Nous atteindrons le point de saut dans quatre jours, sauf nouvel "accident". »

Rione se dirigea vers l'écoutille puis se retourna vers Geary. « Si j'avais su qu'on allait saboter cette navette, j'aurais tenté de l'empêcher. Certes, j'étais convaincue que Casia et Yin devaient mourir en raison de leurs agissements et parce que je voyais en eux une menace pour l'Alliance, mais je n'aurais pas permis qu'on tue des innocents. »

Il la dévisagea. « Cette idée ne m'aurait même pas effleurée. »

— Elle t'aurait tôt ou tard traversé l'esprit. »

Geary continua de fixer l'écoutille après son départ ; il se rendait compte qu'elle avait raison et se demandait pourquoi ses alliés l'effrayaient parfois autant que ses ennemis.

La transmission depuis ce qui avait été la seule planète habitable du système de Lakota était striée d'interférences et le son lui-même grésillait de parasites. Geary tapa sur une touche pour amplifier l'action des filtres et l'image s'améliora, tandis que le son redevenait audible, mais toujours entrecoupé d'étranges blancs quand le logiciel s'efforçait sans succès de deviner quel mot il devait employer.

Un homme se tenait au premier plan, derrière une table autour de laquelle étaient assises une demi-douzaine de personnes des deux sexes. Tous donnaient l'impression de porter les mêmes vêtements depuis plusieurs jours et d'avoir vécu dernièrement des heures particulièrement difficiles. Ils se trouvaient dans une salle dépourvue de fenêtres visibles, dont l'architecture et les agencements suggéraient un abri souterrain.

L'homme s'exprimait d'une voix teintée de lassitude et de

désespoir, et il clignait les yeux d'épuisement. « Nous prions tous les vaisseaux présents dans ce système stellaire de transmettre l'annonce du désastre qui nous a frappés aux autorités qui pourraient nous porter secours. Lakota III est sous le coup d'une violente activité orageuse. On estime que dix à vingt pour cent de son atmosphère se sont volatilisés. La plupart des installations électriques de la planète ont été détruites par la décharge d'énergie qui l'a frappée. Nous sommes incapables de procéder à une évaluation du nombre des morts, mais il s'élève certainement à plusieurs millions. Nous n'avons pu contacter personne sur l'hémisphère directement frappé par l'onde de choc. Les survivants manquent cruellement de vivres, d'abris et de tout le nécessaire. Prévenez tous ceux qui pourraient nous venir en aide, s'il vous plaît. »

L'image vacilla, puis le message se répéta en boucle.

Geary coupa la connexion et laissa échapper un long soupir désespéré. « Nous ne pouvons strictement rien faire. »

Desjani opina lugubrement. « Pas même envoyer des navettes dans cette atmosphère sans risquer de les perdre.

— Avez-vous repéré des signes de la présence de prisonniers de guerre de l'Alliance sur cette planète ? »

Elle secoua la tête, la mine abattue. « Quelques indications marginales. Mais, même s'ils s'y trouvaient, nous ne pourrions pas les atteindre. Ce monde restera un enfer jusqu'à la stabilisation de son atmosphère. »

Geary tapa sur ses touches de communication. « Autorités de Lakota III, ici le capitaine John Geary, commandant en chef de la flotte de l'Alliance. Nous sommes au regret de ne pouvoir vous porter secours dans l'immédiat, mais nous n'en avons pas la capacité. Nous préviendrons de votre situation critique toutes les autorités des Mondes syndiqués que nous croiserons sur notre route. » Il prit brusquement conscience que, compte tenu de l'anéantissement de tant de systèmes électroniques, les autorités de Lakota III n'avaient peut-être aucune idée de ce qui se passait au-delà de leur atmosphère. « Sachez que quelques vaisseaux civils des Mondes syndiqués ont survécu à la décharge d'énergie et se dirigent vers les points de saut de ce système. J'ai donné à mes unités l'ordre de ne pas engager le combat avec eux et je leur ai fourni des enregistrements clairs du désastre pour aider les autorités d'autres systèmes stellaires à subvenir à vos besoins. Puissent les vivantes étoiles vous assister et vos ancêtres vous apporter tout le réconfort dont ils sont capables. »

Il mit fin à la transmission puis se tourna vers la vigie des communications. « Tâchez de transmettre ce message à la source de l'appel de détresse et rediffusez-le en boucle jusqu'à ce que nous quittions ce système. Et réexpédiez l'appel de détresse aux vaisseaux

marchands syndics qui sont en passe d'en sortir. » Il ne pouvait guère faire davantage, compte tenu de la configuration militaire de sa flotte. « Capitaine Desjani, je vais tenir une conférence restreinte dans une heure. J'aimerais que vous y assistiez.

— Bien sûr, capitaine, répondit-elle. Dois-je préparer quelque chose pour cette réunion ?

— Contentez-vous d'y apporter vos méninges et votre bon sens. »

Une heure plus tard, Geary balayait du regard une salle de conférence où n'étaient physiquement présents que le capitaine Desjani, la coprésidente Rione et lui-même, tandis que les capitaines Duellos, Cresida et Tulev y assistaient virtuellement. À l'œil nu, leurs six silhouettes semblaient identiques, mais les quelque deux secondes de retard dans les réactions des trois officiers qui y assistaient par le truchement du logiciel de conférence trahissaient la nature virtuelle de leur présence. « Je tenais à m'entretenir avec vous car vous savez tous que nous soupçonnons l'existence d'une espèce intelligente non humaine de l'autre côté de l'espace syndic.

— Nous soupçonnons ? s'étonna Cresida. Au regard des preuves que j'ai pu en connaître, c'est bien davantage qu'un simple soupçon.

— Et il en existe d'autres que je n'ai pas encore eu le loisir de partager avec vous. » Ne sachant trop comment il devait formuler la suite, Geary marqua une brève pause. « Vous savez que nous nous apprêtons à vaincre une des flottilles syndics de Lakota quand une force ennemie beaucoup plus importante a émergé dans ce système par le portail de l'hypernet. Conséquemment, elle s'y est retrouvée pratiquement piégée et a failli être anéantie. » Rione seule savait de quoi il parlait ; les autres n'en avaient aucune idée et tous le fixaient en s'efforçant visiblement d'établir le rapport avec les extraterrestres. « Le service du renseignement de l'*Indomptable* a intercepté un certain nombre de signaux provenant des vaisseaux de cette flotte et révélant très clairement que ces Syndics étaient stupéfaits de se retrouver à Lakota. Ils avaient emprunté leur hypernet pour gagner le système d'Andvari. »

Il leur laissa le temps de digérer cette information. Sans doute la meilleure spécialiste de l'hypernet de la flotte, Cresida réagit la première. « Ils auraient fait une erreur aussi grossière ? Non, c'est parfaitement impossible. Il n'existe aucun moyen de viser une destination par l'hypernet et d'en atteindre une autre. »

Geary opina. « C'est ce que l'on m'a appris. Aucun qui nous soit connu, en tout cas. »

Desjani comprit la première, le visage rouge de fureur. « Ce sont eux qui l'ont fait. Quels qu'ils soient. Ils ont modifié la destination de cette flotte pour que nous croulions sous le nombre.

— C'est effectivement la seule conclusion logique, convint Geary. Ils sont intervenus dans une tentative pour nous détruire.

— Pourquoi ? » De façon guère surprenante, Tulev voyait au-delà de la fureur que lui inspiraient les agissements des extraterrestres et en cherchait plutôt la raison.

« Je veux bien être pendu si je le sais. Ils ne veulent pas que nous rentrions chez nous. Parce qu'ils préfèrent que l'Alliance ne gagne pas cette guerre ? Je ne le pense pas. S'ils voulaient aider les Syndics à nous vaincre, ils leur fourniraient certaines de leurs avancées technologiques, mais, autant que nous le sachions, ils ont livré secrètement celle de l'hypernet à l'Alliance et aux Mondes syndiqués à peu près au même moment, voilà quelques décennies.

— Qui sont-ils ? demanda Desjani. Que savons-nous d'eux ? »

Cette fois, Geary haussa les épaules. « Ténèbres et hasardeuses hypothèses scientifiques. Nous en voyons certains signes, laissant entendre qu'ils sont quelque part par là-bas et interviennent dans cette guerre, mais rien de tangible. S'ils ont effectivement détourné cette flottille syndic, ça signifie non seulement qu'ils sont capables de trafiquer l'hypernet d'une manière qui nous reste incompréhensible, mais encore qu'ils peuvent surveiller clandestinement notre flotte, la localiser, préciser sa destination et transmettre, presque en temps réel, ces informations sur des distances interstellaires. » Ses interlocuteurs dévisageaient Geary à mesure qu'ils prenaient conscience de ce que cela signifiait, mais aucun ne mit en doute ces conclusions logiques.

« Les Syndics en savent certainement davantage sur eux, ajouta Rione en s'adressant au petit groupe. Mais ce savoir a été tenu sous le boisseau, et même leur existence reste ignorée de la majorité des citoyens des Mondes syndiqués. Seuls leurs plus hauts dirigeants sont peut-être au courant de tout. Nous n'avons rien trouvé dans les archives que nous avons saisies.

— Sont-ils humains ? se demanda Tulev.

— Je ne le pense pas, répondit Geary. S'ils l'étaient, pourquoi les Syndics auraient-ils dissimulé leur existence ? Et comment une puissance humaine assez forte pour confiner les Syndics derrière leur frontière pourrait-elle exister sans que nous en ayons eu vent ? Il lui faudrait bien sortir de quelque part.

— Pas humains, donc. » Tulev secoua la tête. « Comment raisonnent-ils ? Pas comme nous.

— Malgré tout, nous pouvons sûrement comprendre leurs mobiles », insista Desjani.

Duellos réfléchissait, le front plissé. « Quand j'étais petit, ma grand-mère m'a soumis une vieille énigme. Elle pourrait nous aider à comprendre ce à quoi nous avons affaire.

— Vraiment ? Laquelle ? »

Duellos s'accorda une pause de cabotin. « Plume ou plomb ? »

Geary attendit la suite, mais rien ne vint. « C'est tout ? »

— C'est tout. Plume ou plomb ?

— Quelle énigme peut-elle bien vous demander de choisir entre deux substances ? demanda Cresida avant de hausser les épaules. Je donne ma langue au chat. Quelle est la réponse ?

— Tout dépend. » Duellos sourit ; tout le monde semblait agacé. « Celui qui pose l'énigme est un démon, figurez-vous. C'est lui qui décide de la bonne réponse. Pour la trouver, encore faut-il deviner ce qu'il pense sur le moment.

— Comment pourrait-on bien savoir ce que pense un démon ? » Geary n'avait pas prononcé ces paroles qu'il comprenait où voulait en venir Duellos. « Pareil pour les extraterrestres.

— Exactement. Comment répondre à une question posée par quelqu'un d'inhumain quand on n'a aucune idée de sa signification ni de la réponse à laquelle il s'attend ?

— Et qu'attendent-ils de nous ? demanda Cresida. Honneur ou mensonges ? » Tous se tournèrent vers elle. « Avec qui ces extraterrestres sont-ils entrés en contact ? Avec les Syndics. »

Rione hocha la tête. « Dont les dirigeants ont violé tous les accords qu'ils avaient passés avec nous, même quand s'y conformer aurait servi les intérêts des Mondes syndiqués à long terme.

— Les dirigeants des Mondes syndiqués ne raisonnent pas sur le long terme, fit remarquer Duellos. La seule chose qui compte pour eux, ce sont les avantages à court terme. »

Geary secoua la tête. « Se seraient-ils montrés assez stupides pour employer ce genre de tactiques contre une espèce extraterrestre dont la technologie est manifestement supérieure à celle de l'humanité ? » Il lut la réponse sur tous les visages. « Ouais. Peut-être bien. » Après tout, ces mêmes dirigeants n'avaient-ils pas violé à plusieurs reprises les accords passés avec la flotte, tout en sachant qu'elle pouvait aisément exercer des représailles et anéantir des planètes entières.

« Cette technologie supérieure a sans doute été pour eux un appât irrésistible, fit amèrement observer Rione. Ils ont dû s'efforcer de l'acquérir par tous les moyens et laisser les extraterrestres sur l'impression qu'on ne pouvait pas se fier à l'espèce humaine. De sorte qu'on pourrait regarder toutes les mesures qu'ils ont prises comme purement défensives, et uniquement destinées à neutraliser l'humanité.

— Mais, si les Syndics traitaient avec eux, et manifestement sans succès puisqu'ils n'ont jamais produit une seule technologie supérieure à celle de l'Alliance, hormis l'hypernet que nous avons en commun, pourquoi se sont-ils retournés contre nous ? argua Cresida. D'après la disposition des portails de l'hypernet à la frontière extérieure des

Mondes syndiqués, nous savons que les Syndics craignent les extraterrestres. Pourquoi déclencher une guerre contre nous ?

— Parce qu'ils se sentaient cernés ? suggéra Duellios. Avec l'Alliance d'un côté et ces extraterrestres de l'autre, les Mondes syndiqués se retrouvent pris entre le marteau et l'enclume. Ils ont eu peur d'être broyés dans cet étau dès que nous apprendrions l'existence de ces êtres.

— Alors pourquoi nous faire la guerre ? insista Cresida. Pourquoi donner forme à leur pire cauchemar ? »

Geary secoua la tête. « En temps de paix, les vaisseaux de l'Alliance traversaient l'espace syndic. Parfois quelques bâtiments militaires en mission diplomatique, mais plus fréquemment des cargos. Des citoyens de l'Alliance s'y rendaient aussi pour le commerce ou le plaisir. Tous auraient pu découvrir des indices sur l'existence des extraterrestres ou être directement contactés par eux.

— D'accord, capitaine, mais déclencher une guerre dans le seul but d'interdire aux vaisseaux de l'Alliance de traverser leur territoire... ? La mesure me paraît démesurée. Ce n'est pas comme s'ils avaient jamais autorisé un trafic massif de l'Alliance dans les zones qu'ils contrôlent. Ils auraient très bien pu l'étouffer complètement sous divers prétextes. Et que diable aurions-nous pu faire ? En outre, comment auraient-ils su avec certitude que les extraterrestres ne profiteraient pas de cette guerre contre l'Alliance pour les attaquer à leur tour ? »

Duellios haussa les épaules. « Leurs dirigeants croyaient peut-être nous vaincre rapidement.

— C'est démentiel ! objecta Cresida. Même les dirigeants syndics ne sont pas assez bêtes pour croire une chose pareille.

— Ils étaient persuadés que l'Alliance céderait dès leurs premiers coups, intervint Desjani. Qu'après nos premières pertes nous n'aurions pas le courage de rebondir et de riposter.

— Nous n'en savons rien, rétorqua Rione sur un ton légèrement comminatoire mais sur lequel on ne pouvait se méprendre. C'était l'argument qu'on avançait après les premières attaques pour rallier l'Alliance contre eux. C'est d'ailleurs pour cette raison, pour prouver aux Syndics qu'ils se trompaient, qu'elle a monté en épingle la plupart des actions héroïques. »

Et c'était aussi là qu'était née la légende de Black Jack Geary, combattant jusqu'à la mort contre un ennemi supérieur en nombre. Modèle d'héroïsme chargé d'inspirer du courage à tous. Geary s'efforça de ne pas remarquer que tous le regardaient.

Tulev haussa les épaules à son tour. « Sans doute était-ce un excellent argument pour le ralliement de l'Alliance, mais ça ne signifie pas pour autant qu'il était faux, insinua-t-il en jetant un regard à

Desjani, qui avait plissé les yeux en réaction au ton de Rione. Quelle autre explication peut-on apporter ?

— Qu'ils auraient peut-être passé une manière d'accord avec les extraterrestres, suggéra Rione. En comptant certainement revenir dessus dès qu'ils en auraient fini avec nous.

— Quel genre d'accord ? interrogea Geary en se remémorant une époque qui n'était pour lui qu'un passé récent, alors qu'elle remontait à plus d'un siècle pour ses interlocuteurs. Un pacte de non-agression pouvait sans doute sécuriser provisoirement leur frontière commune avec les extraterrestres, mais ils n'auraient pas pu remporter une victoire décisive sur l'Alliance. Leurs armées n'auraient pas suffi à la contrôler, en raison de sa seule dimension, pas plus que l'Alliance n'aurait pu lever assez de troupes pour dominer toute l'étendue des Mondes syndiqués. Nous le savions, et eux aussi. D'où le choc causé par ces attaques surprises, dont celle de Grendel.

— J'ai peut-être la réponse, déclara Desjani, dont le visage venait de s'éclaircir, une idée lui ayant traversé l'esprit. Tous vos propos m'ont fait penser à quelque chose. » Elle tapa sur quelques touches et une zone de l'espace que Geary reconnut amèrement s'afficha au-dessus de la table. « L'espace de l'Alliance, le long de sa frontière avec les Mondes syndiqués », expliqua-t-elle comme si l'on ne pouvait pas attendre de la coprésidente qu'elle reconnût la projection de ce secteur ; le visage de Rione se durcit légèrement. « J'y ai passé quelque temps récemment pour étudier les débuts de la guerre. Cet hologramme montre les premières attaques syndics remontant à un siècle : Shukra, Thabas, Diomède, Baldur, Grendel. Pourquoi ont-ils frappé Diomède plutôt que Varandal ? Pourquoi Shukra plutôt qu'Ulani ? »

Geary fronça les sourcils. Il n'était pas au courant, ne l'avait jamais appris puisqu'il avait sombré dans le sommeil de survie juste après le premier assaut surprise des Syndics à Grendel et évité, pendant les mois qui avaient suivi son réveil, d'étudier de trop près les premières attaques syndics ; savoir que tout son équipage avait péri dans cette bataille ou des combats ultérieurs, voire pendant que son module de survie dérivait dans le vide avec les autres vestiges de la bataille de Grendel, lui était encore trop douloureux. « Excellente question. Je n'avais parcouru les comptes rendus de ces événements qu'en diagonale et j'avais la certitude qu'ils avaient frappé la base de l'Alliance à Varandal.

— Ce n'est pas le cas, confirma Duellos en étudiant l'hologramme. Varandal était déjà une base importante à l'époque ? »

Desjani acquiesça de la tête. « La plus importante de ce secteur de l'espace pour la flotte de l'Alliance, et ce dans tous les domaines : commandement, réparations, réapprovisionnement et mouillage.

— Une cible autrement essentielle que certaines de celles qui ont été frappées. Quelqu'un sait-il pourquoi elle a été épargnée ? »

Ce fut encore Desjani qui répondit : « Tous les manuels affirment que Varandal, Ulani et d'autres systèmes stellaires de haute valeur auraient normalement dû subir par la suite une seconde vague d'assauts, qui ne se seraient jamais produits en raison des pertes infligées aux Syndics lors de la première. Normalement, répéta-t-elle. De toute évidence, cette présomption découle de la conviction, partagée par tout notre camp, que les Syndics n'auraient pas dû s'attendre à ce que la première vague d'attaques surprises chargée de déclencher la guerre eût causé des dommages décisifs à l'Alliance. Ils ne disposaient pas de forces suffisantes pour frapper toutes leurs cibles en même temps, comme l'a dit le capitaine Geary.

— Où voulez-vous en venir ? » demanda Rione.

Desjani lui jeta un regard glacial mais ne se départit pas de son ton calme et professionnel : « Les Syndics s'attendaient peut-être à des renforts dont nous ignorions l'existence. Mettons qu'ils aient effectivement conclu un accord et comptaient sur une aide extérieure. Sur un allié formidablement puissant, qui frapperait des systèmes comme celui de Varandal pendant qu'eux-mêmes s'attaquaient à Diomède. »

Cette fois, le silence s'éternisa. Le visage de Rione se durcit de nouveau, mais son courroux ne visait plus Desjani. « Les extraterrestres auraient donc doublé les Syndics ?

— En leur promettant de les aider à attaquer l'Alliance.

— Et en n'apparaissant pas au moment voulu, les laissant seuls pour combattre. Ils ont pigeonné les Syndics, qui se croyaient les maîtres en matière de ruse et de duplicité, et les ont incités à livrer à l'Alliance une guerre qu'ils ne peuvent pas gagner. Mais leurs dirigeants n'ont pas voulu reconnaître qu'on les avait bafoués dans les grandes largeurs, et ils ont déchaîné la fureur de l'Alliance, tant et si bien qu'ils ne peuvent plus se dépêtrer d'une guerre qu'ils ont eux-mêmes déclenchée. »

Cresida hochait la tête. « Les extraterrestres ne veulent pas d'un camp victorieux, quel qu'il soit. C'est pour cela qu'ils sont intervenus à Lakota. Le capitaine Geary se débrouillait trop bien, infligeait sans doute assez de pertes aux Syndics pour faire pencher le plateau de la balance de notre côté, et ce de façon décisive, et il se rapprochait de plus en plus de l'espace de l'Alliance avec la clef de l'hypernet syndic. Les extraterrestres tiennent à une guerre fratricide de l'humanité, et à notre entière et durable implication dans ce conflit. Mais est-ce réellement une mesure purement défensive ? Ou bien attendent-ils de nous voir assez affaiblis, les uns et les autres, pour intervenir ?

— Nous les croyons capables de nous anéantir à tout moment

grâce aux portails de l'hypernet, fit remarquer Geary.

— Mais ils ne l'ont pas encore fait, lança Cresida. S'ils nous observent effectivement, comme les événements de Lakota semblent en donner la preuve, ils doivent savoir que, depuis l'effondrement du portail de Sancerre, nous avons à tout le moins pris la mesure de leur potentiel de destruction. S'ils comptent nous éliminer par ce biais, pourquoi ne s'y sont-ils pas encore résolus ?

— Plume ou plomb ? » demanda Duelllos en contemplant ses ongles.

Si enrageant que ce fût, Geary devait reconnaître qu'il marquait un point. « Nous pourrions en débattre interminablement sans parvenir à une conclusion puisque nous ne savons strictement rien de ce que nous affrontons.

— Nous savons au moins qu'ils ont découvert le moyen de nous leurrer, insista Desjani. Voyez comment ça se passe, capitaine : ils interviennent secrètement et ils nous manipulent pour nous faire prendre des décisions qui nous nuisent ou pourraient nous léser.

— Bien vu, concéda Duelllos. Ce qui veut dire qu'ils adoptent vraisemblablement ces mêmes tactiques entre eux. Ils préfèrent apparemment pousser l'ennemi à commettre des erreurs et à s'infliger lui-même des blessures. »

Rione opina. « En pressentant ce dont il a envie puis en le lui offrant. Ils doivent avoir des dons fantastiques pour la politique.

— Et les Syndics ont tenté de les jouer, fit observer Geary sur un ton courroucé. Ils ont enfoncé un bâton dans un nid de frelons et c'est l'humanité tout entière qui s'est fait piquer.

— Alors pourquoi ne remercier-ils pas ? demanda Cresida. Ils n'ont aucun espoir de gagner cette guerre, et depuis très longtemps. Pourquoi ne pas reconnaître qu'ils ont été abusés par les extraterrestres, prétendre qu'ils leur auraient affirmé que nous allions les attaquer ou je ne sais quoi ? Nous mettre de leur côté contre ces êtres, quels qu'ils soient. »

Rione secoua la tête. « Les dirigeants des Mondes syndiqués ne peuvent pas se permettre d'avouer une pareille faute. Des têtes tomberaient, sans doute, littéralement. Même si leurs prédécesseurs ont commis ces erreurs, les dirigeants actuels tiennent leur légitimité de cette succession. Et tous sont censément choisis pour leur compétence et leurs aptitudes. Reconnaître les abominables bêtises d'une génération de dirigeants serait remettre en question la légitimité de leurs successeurs et du système tout entier. Il leur est bien plus facile et plus sûr de poursuivre une politique ruineuse que d'admettre s'être gravement trompés et tenter ensuite de redresser la barre.

— Seraient-ils à ce point stupides ? demanda Cresida.

— Non. Ça n'a rien de stupide. S'ils reconnaissaient que les

dirigeants ont commis des erreurs si sérieuses qu'elles ont entraîné les Mondes syndiqués dans un conflit apparemment interminable, alors ils perdraient assurément leur pouvoir et, dans le pire des cas, mourraient tout de suite après, lentement ou rapidement. Au mieux, ils y perdraient jusqu'à la dernière once de leur fortune et de leur autorité. Mais, tant qu'ils poursuivent leur politique actuelle, ils peuvent espérer un changement. Ce n'est pas le plus grand intérêt des Mondes syndiqués, de l'Alliance ou de l'humanité tout entière qui est en jeu, mais leur intérêt personnel. Ils se battront jusqu'au dernier vaisseau et au dernier fantassin, parce d'autres paieront le prix de leurs errements et que ça retardera d'autant le jour où on leur demandera des comptes. »

Geary remarqua que ses officiers s'efforçaient de ne pas regarder Rione. Il savait ce qui les perturbait. Pas seulement le raisonnement auquel se livraient sans doute les dirigeants syndics, mais aussi que Rione le comprenait et qu'elle était capable de l'expliquer, ce qui signifiait qu'elle pouvait elle aussi l'adopter.

S'en rendant visiblement compte, Rione les fusilla tous du regard. « J'oubliais. Vous êtes tous tellement nobles et honorables. Aucun officier supérieur n'accepterait de laisser mourir des gens plutôt que de reconnaître s'être trompé, ni de se cramponner à une ligne d'action insensée pour conserver son statut. »

Plusieurs visages s'empourprèrent. Geary les devança tous en prenant la parole : « Dont acte. Mais nul ici ne prend ce genre de décision. Et, oui, j'inclus la coprésidente Rione. Elle a accepté de participer à cette mission, de risquer sa vie autant que tous les spatiaux de cette flotte. Non, dirigeons plutôt notre colère contre nos ennemis.

— Quel ennemi ? demanda Duellos. On nous a laissé entendre notre vie durant que nos ennemis étaient les Syndics. Eux qui nous attaquaient, bombardaient nos planètes, massacraient nos proches et nos amis. Alors que, pendant tout ce temps, à notre insu à tous, nous avions un autre ennemi.

— Mais est-ce bien vrai ? s'enquit Desjani. Nos dirigeants ignorent-ils réellement son existence ? »

Tous les yeux se braquèrent de nouveau sur Rione, qui rougit légèrement mais les défia du regard. « Moi, oui, en tout cas. Et, autant que je sache, aucun sénateur n'en est informé.

— Et le Conseil du gouvernement ? interrogea Duellos.

— Je n'en sais rien. » Rione lut clairement le doute sur leurs visages. « Je n'ai aucune raison de mentir ! aboya-t-elle. Je sais qu'il existe des sujets extrêmement sensibles dont seuls les membres du Conseil ont connaissance. Certains de ces sujets ne se transmettraient qu'oralement, soi-disant, à ses nouveaux membres, sans être jamais

couchés par écrit, mais j'ignore si c'est vrai. Eux seuls le savent, mais ils ne divulguent pas leurs secrets et refusent d'en débattre. »

Geary hocha la tête. « Je n'ai aucune peine à le croire. Mais, si vous deviez personnellement hasarder une conjecture, quelle serait-elle, madame le sénateur ? » Il lui avait délibérément donné ce titre pour mettre l'accent sur le rang qu'occupait politiquement Rione. « Auriez-vous eu vent d'indices laissant entendre que le Conseil du gouvernement en serait informé ? »

Rione se rembrunit et baissa la tête pour réfléchir. « Peut-être. Tout dépend de la manière dont on interprète certaines choses.

— Certaines choses ? »

Le front de Rione se plissa davantage. « Des questions qu'on vous exhorte à cesser de poser parce qu'elles compromettraient la sécurité de l'Alliance, des déclarations, faites en privé, concernant certains projets ou budgets, ce genre d'ambiguïtés. Mais il existe de nombreuses autres explications à tout cela. Écoutez, je ne suis pas moins cauteleuse qu'un autre politicien. Ce que j'entends, je suis capable de l'analyser et de l'interpréter de toutes les façons possibles. Si, par certains indices, le Conseil du gouvernement a pu soupçonner l'existence de ces extraterrestres, il s'est fort bien débrouillé pour en conserver le secret. Pour ma part, je ne m'en serais jamais doutée, du moins jusqu'à ce que le capitaine Geary m'ait montré ce qu'il avait pressenti.

— Mais, à l'époque, nous avions tous cessé de nous poser cette question, fit observer Cresida. N'est-ce pas ? Aucune autre espèce intelligente, à notre connaissance, n'avait été détectée ni ne nous avait contactés, et la guerre détournait notre attention vers d'autres problèmes. Le capitaine Geary, lui, avait un regard neuf.

— Décongelé de frais, voulez-vous dire », plaisanta Geary. Et tout le monde sourit à ce rappel de sa longue période d'hibernation. Jamais il n'aurait imaginé qu'il serait capable d'en rire un jour. « Voilà la question qui se pose à nous. Devons-nous garder leur existence secrète ou bien commencer à en faire part à une large audience ? »

Le silence s'éternisa puis Rione prit la parole d'une voix lasse : « Nous craignons que l'humanité ne se serve de la puissance des portails pour s'autodétruire parce que cette guerre a engendré de la haine pendant des générations. Si elle apprenait que le conflit a été déclenché par la ruse d'une autre espèce intelligente, qui nous a incités par la tromperie à semer les moyens de notre propre extinction dans les systèmes stellaires que nous contrôlons, comment réagiraient les masses ? Qu'exigeraient-elles ?

— Une vengeance, répondit Tulev.

— Exactement. La guerre, mais sur une plus vaste échelle, contre un ennemi dont la puissance et l'étendue nous restent inconnues, et

qui jouit d'une incontestable supériorité technologique. »

Cresida serra les poings. « Je me fiche du nombre de ces êtres qui mourront. Ils l'auront bien mérité. Mais, à l'idée de tous les hommes qui périront encore...

— Il me semble qu'on a répondu à ma question, déclara pesamment Geary. Nous aussi devons garder le secret, mais, en même temps, trouver un moyen de contrecarrer ces extraterrestres sans déclencher un conflit encore plus meurtrier. »

Duellos gonfla les lèvres tout en réfléchissant, le front plissé, tandis que sa main pianotait silencieusement sur la table voisine. « Un ennemi à la fois. C'est ce que je recommande. Nous devons en finir avec les Syndics avant d'espérer pouvoir nous occuper des extraterrestres.

— Mais comment vaincre les Syndics si les extraterrestres les aident activement ? » demanda Cresida.

Les rides du front de Duellos se creusèrent davantage. « Que je sois pendu si je le sais. »

Mystérieusement, tous les yeux se tournèrent vers Geary, qui soutint les regards. « Quoi ? Vous imagineriez-vous que je sais comment m'y prendre ?

— Vous avez amplement démontré jusque-là votre aptitude à voir au-delà de ce que nous tenons tous pour acquis et de ce qui ne nous avait même pas traversé l'esprit, capitaine. Peut-être parce que, de multiples façons, vous jouissiez d'un point de vue extérieur, ou, peut-être... euh... parce qu'on vous inspirait des visions qui nous restaient interdites. »

Qu'on lui inspirait... Qu'est-ce que ça pouvait bien vouloir dire ? Il regarda autour de lui et, à l'air légèrement embarrassé de Cresida, à la sereine certitude qu'affichaient les traits de Desjani tout comme au regard de Rione qui semblait le jauger, il comprit brusquement. « Vous croyez que les vivantes étoiles me parlent ? Il me semble que je le saurais.

— Non, rectifia Duellos en fronçant encore les sourcils. Vous ne le sauriez pas. Ce n'est pas ainsi qu'elles s'y prennent. Ou qu'elles sont censées s'y prendre, du moins.

— Vous ne cessez de nous dire en privé que vous êtes un homme normal, sans rien d'exceptionnel, renchérit Desjani. Mais vous n'en réalisez pas moins des exploits exceptionnels. Soit vous êtes un homme extraordinaire, soit vous recevez une aide extraordinaire, et je n'ai pas la vanité de croire qu'il s'agit de celle que je vous fournis. »

Petit piège logique incontournable. « Capitaine Desjani, et vous tous, la seule aide extraordinaire que je reçoive, c'est la vôtre. » Tous les visages exprimèrent la même dénégation.

« Vous ne pouvez pas risquer le sort de la flotte ni celui de

l'Alliance sur la vague assurance que je bénéficierai d'une inspiration providentielle quand le besoin s'en fera sentir.

— Que non pas, répliqua Tulev. Nous nous fondons sur ce que vous avez déjà fait. Continuez, tout simplement. » Un rare sourire fleurit sur son visage, laissant entendre qu'il était conscient de ce que sa déclaration contenait d'humour et d'irrationnel à la fois.

Continuez, c'est tout. Sauvez la flotte. Gagnez la guerre. Affrontez un ennemi non humain dont on ignore la puissance et les caractéristiques. Geary ne put s'empêcher de rire. « Je vais essayer. Mais aucune inspiration ne me vient pour le moment. J'ai besoin que vous continuiez de m'apporter votre précieux soutien, vos conseils et votre assistance. »

Cresida secoua la tête. « J'aimerais pouvoir vous donner un conseil pour traiter avec ces extraterrestres. Y réfléchir dans l'espace du saut aura au moins le mérite de nous occuper avant d'arriver à Brandevin. »

Trois jours plus tard, Geary donnait à la flotte l'ordre de sauter et elle quittait le système de Lakota pour la seconde et dernière fois, du moins fallait-il l'espérer.

Après la tension des semaines précédentes et les combats de Lakota, les journées passées dans l'espace du saut furent un moment de répit, bref sans doute mais bienvenu. Tout le monde s'attela activement aux réparations, mais au moins avait-on le temps de se détendre un peu, tant moralement que mentalement. En dépit de l'atmosphère quelque peu surnaturelle de l'espace du saut, à leur arrivée à destination, Geary se surprit à regretter le retour dans l'espace conventionnel.

L'hologramme du système stellaire, déjà bourré d'informations obtenues dans les archives syndics, s'actualisa en fonction des observations des senseurs de la flotte à mesure qu'ils procédaient à l'analyse de la présence humaine à Brandevin. Celle-ci, de manière assez surprenante, était plus importante que prévue. La plupart des systèmes stellaires négligés par l'hypernet avaient décliné, tantôt lentement, tantôt rapidement, en même temps que le trafic spatial qui, naguère contraint de les traverser par les points de saut, empruntait désormais les portails pour aller directement d'un système du réseau à un autre.

Mais, à Brandevin, les installations minières, responsables en majeure partie de sa colonisation, étaient notablement plus développées que celles décrites par les guides des systèmes stellaires syndics réquisitionnés à Sancerre. « Pourquoi ? » s'interrogea Geary à voix haute.

Desjani secoua la tête, non moins mystifiée. « Il n'y a aucune

présence militaire ennemie ici. Ni vaisseaux de surveillance ni flottille chargée de protéger le système contre nous. Je n'avais jamais vu un système syndic qui ne soit pas doté au moins d'une base destinée à la sécurité intérieure. » Les données continuaient de se mettre à jour sur l'hologramme et montraient à présent quelques cargos filant d'un point de saut de Brandevin à un autre. « Où mène l'autre ? » demanda Geary.

Il lut la réponse sur l'écran en même temps qu'une vigie la lui criait : « À Sortes, capitaine. »

Une solide présence syndic dans un système évincé par l'hypernet, mais entretenant un trafic spatial manifestement régulier avec une étoile voisine pourvue d'un portail. Cela dit, les mines qu'on exploitait dans ce système ne devaient guère différer de celles de Sortes. « Que diable est-ce... ? » marmonna Geary.

L'éclat de rire de Victoria Rione attira son attention. « Aucun de vous ne comprend, dirait-on. Ça ne vous saute donc pas aux yeux ? Il s'agit d'une installation illégale... pirate, en quelque sorte, établie par des compagnies syndics pour se soustraire au contrôle central et aux impôts. Rien de ce qu'ils extraient ici n'est régularisé ni taxé, ce qui couvre largement les frais supplémentaires de contrebande occasionnés par le transit du minerai d'un portail à l'autre, et permet aussi de dissimuler son origine.

— Comment le savez-vous ? demanda Geary.

— Parce que de semblables filières surgissent aussi de temps en temps dans l'espace de l'Alliance. C'est illégal, certes, mais juteux. Un des passe-temps du Sénat consiste justement à veiller à ce que personne ne puisse contourner les dispositions légales, mais les gens cherchent et trouvent toujours de nouveaux trous juridiques. »

Une installation illégale. Geary se demanda si les gens de Brandevin porteraient assistance au système de Lakota ou s'ils se contenteraient de faire le dos rond pour éviter de se faire pincer. « Transmettons-leur malgré tout l'enregistrement de ce qui s'est produit à Lakota et de la tragédie qu'y endure la population de sa planète habitée. Que se passerait-il si les autorités civiles ou militaires syndics découvraient cette opération ? »

Rione haussa les épaules. « Certaines sont sûrement déjà au courant. Quelques bakchichs bien distribués devraient suffire à préserver le secret. Mais notre irruption dans le système fera certainement trop de vagues pour ne pas attirer l'attention. »

Geary consulta l'écran des manœuvres. « Le point de saut pour Wendig ne se trouve qu'à quatre jours de nous. Les auxiliaires sont d'ores et déjà en train d'épuiser le minerai brut que nous avons raflé à Lakota. Croyez-vous que nous puissions nous fier aux Syndics d'ici et exiger d'eux qu'ils nous fournissent du matériau non trafiqué ?

— Nous fier à une opération pirate ? Quel avantage pourriez-vous lui apporter ?

— Aucun, rétorqua Geary.

— C'est à peu près toute la confiance que vous pouvez lui accorder. »

La présence syndic à Brandevin ne montrant par aucun signe qu'elle procédait à une évacuation urgente ni qu'elle représentait une menace pour la flotte de l'Alliance, Geary ne tarda pas à ne plus tenir en place. Incapable de rester assis pour réfléchir, il se mit à déambuler dans les coursives de l'*Indomptable*. Les croiseurs de combat sont sans doute de grands bâtiments, mais pas assez pour que ses errances ne le conduisent à croiser fréquemment Desjani, qui cogitait de son côté tout en maintenant un lien constant avec son équipage. De manière pour le moins ironique, se faire voir publiquement en sa compagnie offrait une meilleure défense contre les rumeurs que s'il s'efforçait de l'éviter, car, si on ne les avait pas vus en train de se promener et de bavarder de conserve, des ragots auraient sans doute couru, laissant entendre qu'ils se cachaient pour se livrer ensemble à des activités inavouables.

La plupart de leurs discussions portaient sur des sujets professionnels : guerre, pilotage d'un vaisseau, mérites des différentes classes de bâtiments, tactique, logistique, problèmes de personnel et prochaine destination de la flotte. Rien dont on pût déduire, en l'entendant, qu'il s'agissait de conversations d'ordre privé. Cela dit, ces sujets passionnaient réellement Desjani. Son métier d'officier de la flotte lui tenait à cœur.

Mais, le temps passant, elle s'étendit davantage sur d'autres thèmes tels que Kosatka, sa planète natale, l'espace de l'Alliance en général et sa famille, et, peu à peu, elle entraîna Geary sur cette même pente. Il se surprit à raviver des souvenirs, jusque-là trop douloureux, de gens et de lieux désormais disparus, non sans s'étonner de pouvoir aborder ces sujets avec elle sans éprouver autre chose qu'une certaine mélancolie teintée d'une impression de délivrance.

« Vous m'avez dit, voilà un bon moment, que vous connaissiez quelqu'un à bord de l'*Intrépide* », lança-t-elle un jour alors qu'ils traversaient une longue coursive ténébreuse menant aux compartiments de la propulsion. La nuit était déjà bien avancée à bord du vaisseau, et l'on n'y croisait qu'à l'occasion un officier ou un spatial effectuant quelque course.

Ce rappel fit naître dans l'esprit de Geary un tourbillon de souvenirs pénibles, bien plus récents, remontant tous à la traversée du système mère syndic. « Ouais, répondit-il. Ma petite-nièce. La sœur du capitaine Michael Geary. Il m'a chargé de lui transmettre un

message. »

Desjani consulta son calepin électronique. « Le capitaine de frégate Jane Geary ? Elle n'est pas seulement à son bord. Elle en est le commandant. » Puis Desjani fronça les sourcils. « Un cuirassé commandé par une Geary ? Il y a quelque chose de bizarre là-dedans, mais je n'ai jamais rien entendu de péjoratif sur elle. »

Geary s'efforça de ne pas pousser un grognement. La flotte moderne affectait ses meilleurs officiers aux croiseurs de combat, où ils pouvaient charger et mourir les premiers dans la mêlée. « Peut-être l'a-t-on jugée à l'aune d'un critère inaccessible. »

— Celui de son légendaire grand-oncle ? demanda Desjani en souriant. Ce n'est pas impossible. » Puis le sourire s'évanouit. « Et, à notre retour, vous devrez lui annoncer la mort probable de son frère. Je suis désolée. »

— Ça ne sera pas facile.

— Mais il vous a confié un message pour elle ?

— Ouais. Les derniers mots qu'il a prononcés avant la destruction du *Riposte*, c'est tout. » Il y réfléchit un instant puis décida que, si quelqu'un en dehors d'un Geary pouvait comprendre ce message, ce serait sûrement Desjani. « Il m'a prié de lui dire qu'il ne me haïssait plus. »

Elle afficha brièvement une mine interloquée puis se fit songeuse. « Ledit critère inaccessible. Michael Geary vous haïssait parce qu'il avait tenté toute sa vie durant de l'atteindre. »

— C'est ce qu'il m'a dit. » Au cours du bref laps de temps où il avait pu converser avec lui, son arrière-petit-neveu n'avait guère eu le loisir de développer.

« Mais il a changé d'avis. » Desjani scruta longuement Geary. « Parce qu'il retenait l'ennemi avec le *Riposte*. Une action d'arrière-garde, un ultime recours pour permettre à la flotte de s'échapper. Du même ordre que celle qui vous a rendu légendaire. Il venait de comprendre, n'est-ce pas ? »

— Oui. » Geary se sentait profondément soulagé d'arriver à en parler. Tanya Desjani le sentait. Naturellement. « Il s'est rendu compte que je ne l'avais pas fait parce que je me prenais pour un héros ou parce que j'aspirais à la gloriole, mais parce que beaucoup de gens comptaient sur moi. Voilà tout. »

— Et il a dû faire comme vous. » Elle hocha la tête. « Il faut pourtant être un héros, capitaine. »

— Non, inutile. » Geary haussa les épaules, non sans sentir une vieille douleur refaire surface au rappel de la perte de son ancien croiseur, un siècle plus tôt, en même temps qu'un chagrin plus récent le minait au souvenir de ces vaisseaux de la flotte qui, eux aussi, avaient trouvé la mort en menant un de ces combats d'arrière-garde

perdus d'avance. « C'est le pur hasard qui vous fourre dans ce genre de situation.

— Peut-être. » Elle lui jeta un regard empreint de gravité. « Mais la réaction d'un individu en pareil cas n'est pas le produit du hasard, capitaine. On fait tous des choix. Ces choix nous déterminent. Je sais que vous n'aimez pas que je vous dise cela, capitaine, mais vous êtes bel et bien un héros. Si vous étiez un imposteur, tout le monde s'en serait déjà aperçu.

— Je ne suis qu'humain, Tanya.

— Bien entendu. C'est ce qui vous rend héroïque. Les hommes craignent la mort et la souffrance, et, quand on réussit à surmonter cette peur pour protéger autrui, on peut s'en enorgueillir. »

Stupéfait, Geary fit quelques instants les cent pas sans mot dire avant de répondre. « Je n'avais pas vu la chose sous cet angle. Vous savez choisir vos mots. Je ne m'étonne plus que votre oncle vous ait proposé une place dans son agence littéraire. »

Desjani fixait le pont en souriant, d'un air légèrement désabusé. « Mon destin résidait dans les étoiles, capitaine Geary. Je l'ai toujours su.

— Vous en connaissez la raison ?

— Non. Seulement qu'elles m'ont toujours fait signe. Bizarre de se dire que je contemple l'immensité de l'espace depuis toute petite, persuadée qu'il recèlera tout ce qui est important à mes yeux, mais c'est ainsi.

— *L'Indomptable* ? la taquina Geary. Je sais que vous adorez vous retrouver sur la passerelle d'un croiseur de combat. »

Desjani éclata de rire, événement si peu fréquent qu'il se demanda s'il y avait déjà assisté. « J'espère bien que non ! J'adore effectivement *L'Indomptable*, mais, pour leur commandant, les croiseurs de combat sont des amants très exigeants. Comme vous devez le savoir, c'est une relation parfaitement unilatérale. J'aspirais à un rapport un peu plus équilibré. »

Desjani n'en souriait pas moins et Geary se demanda malgré lui quel aspect prendrait une telle relation avec Desjani. Mais elle leur était interdite, bien sûr, aussi poursuivirent-ils leur chemin dans la coursive en revenant à un sujet moins périlleux, les récentes modifications du système de visée des lances de l'enfer.

En regagnant sa cabine, il eut la surprise d'y trouver Rione en dépit de l'heure tardive ; plantée devant l'hologramme des étoiles, elle donnait l'impression de l'étudier depuis un bon moment. « Quelque chose qui cloche ?

— Comment le saurais-je ? répondit-elle. Je ne suis que ton amante. Tu viens de lui parler.

— Au capitaine Desjani, tu veux dire ? C'est le commandant de

mon vaisseau amiral...

— Et vous n'avez pas seulement parlé de votre flotte bien-aimée », le coupa-t-elle. Elle semblait plus vaincue que courroucée, cette fois.

« Il ne se passera rien entre Tanya Desjani et moi, Victoria. Tu sais pourquoi. »

Rione continua de fixer l'hologramme un moment puis tourna vers Geary un visage à l'expression indéchiffrable. « Il se passe déjà quelque chose entre vous. Rien de physique, non. Rien d'inconvenant. Je le reconnais volontiers. Aucun de vous deux ne s'y risquerait. Mais il existe un lien affectif, des sentiments qui vont bien au-delà de la relation professionnelle et tu ne peux pas le nier, John Geary. » Elle poussa un profond soupir et détourna de nouveau les yeux. « Je refuse d'arriver en second dans le cœur d'un homme. »

Il se demanda que répondre. « Je n'ai pas songé un instant...

— Non. Tu n'y as jamais songé. Et je ne t'ai jamais encouragé non plus à croire qu'il y avait davantage entre nous qu'une relation physique occasionnelle. Mais une femme forte a besoin d'un homme fort, et je me suis surprise à exiger de toi autre chose que le sexe. Or tu ne peux pas me l'offrir. Reconnais-le. Tu ne m'aimes pas. Tu me désires, mais tu ne m'aimes pas et tu ne peux pas m'aimer.

— Honnêtement, je ne peux pas t'affirmer que je t'aime, convint-il. Mais je ne te désirerais pas si je ne t'admirais pas. »

Rione adressa un sourire contrit à un angle de la cabine. « C'est exactement ce à quoi toute femme aspire. Qu'on l'admire et qu'on la désire.

— Je te demande pardon. Nous ne nous sommes jamais rien promis, comme tu l'as dit toi-même.

— C'est vrai. J'ai rompu le pacte. En partie. Ne va surtout pas t'imaginer que je suis follement éprise de toi. Mais je refuse d'être la seconde dans ton cœur, répéta-t-elle. J'ai ma fierté. » Rione se dirigea vers l'écouille, s'arrêta avant de l'ouvrir et se retourna. « Quand je serai sortie, change tes codes de sécurité pour m'interdire le libre accès à ta cabine. »

Geary hocha la tête. « Si c'est ce que tu souhaites...

— Ce que je souhaite n'a plus grande importance. Mais tu dois comprendre que je parle sérieusement. Je ne remettrai plus les pieds ici que pour te conseiller.

— Merci. Ton opinion m'a toujours été beaucoup plus précieuse que tu ne le crois. »

La bouche de Rione se tordit en un rictus amer puis elle secoua la tête. « L'Alliance a besoin de cette flotte et cette flotte de toi. Je resterai ton alliée tant que tu seras fidèle à l'Alliance et à tes convictions. Mais je ne partagerai plus ta couche et je te demande de ne pas venir me retrouver dans la mienne, car je sais que c'est à elle

que tu penseras en me faisant l'amour, et je ne le supporterai pas. »

Il resta assis un bon moment après la fermeture de l'écoutille, à prendre conscience de la vérité que contenaient les paroles de Rione. La seule femme qui lui était accessible dans la flotte n'était pas celle qu'il aimait, et Rione était parfaitement en droit de refuser de ne pas occuper la première place dans son cœur.

Il se leva, se dirigea vers les contrôles de l'écoutille et les réinitialisa de manière à interdire à Rione le libre accès à sa cabine. Ce geste définitif l'empêcherait désormais d'y remettre les pieds, sauf pour débattre de la situation de la flotte. Il ne l'accomplit qu'en se sentant tout à la fois soulagé et bourrelé de remords.

HUIT

Deux jours à Brandevin, deux autres avant d'atteindre le point de saut. Les Syndics continuaient de plier bagage aussi vite qu'ils le pouvaient. On n'avait encore reçu aucune réponse aux messages envoyés par la flotte sur la situation dans le système de Lakota, et Geary ne pouvait donc qu'espérer que les habitants de ce système y réagiraient en envoyant des secours.

« Et que vous disent vos espions ces jours-ci ? » demanda-t-il en s'affalant dans son fauteuil.

Vautrée dans le sien, l'image virtuelle du capitaine Duellos parut s'en offusquer. « Les politiciens ont des espions et moi des informateurs, mon cher capitaine Geary.

— Toutes mes excuses.

— Je les accepte. Je n'ai pas grand-chose à vous apprendre, honnêtement, mais je me suis dit qu'une petite conversation ne vous ferait pas de mal.

— Bien vu. Merci. De quoi allons-nous parler, donc ?

— De la pression. » Duellos montra d'un geste l'hologramme des étoiles. « Si nous réussissons à gagner Cavalos, la flotte ne sera plus qu'à cinq ou six sauts d'un système frontalier syndic d'où nous pourrions gagner l'espace de l'Alliance. Tout individu moyennement intelligent pourrait en conclure que vous éprouvez un certain soulagement à l'idée de vous retrouver si près de chez nous. Quant à moi, j'aurais plutôt tendance à penser que vous vous attendez plus que jamais à voir tomber le couperet. »

Geary opina. « Dans le mille. Chaque pas qui nous rapproche de chez nous m'incite à me demander si un désastre ne nous guettera pas au dernier moment. Au fait, j'opterais plutôt pour six sauts à partir de Cavalos, puisqu'il nous faut éviter les systèmes syndics pourvus d'un portail de l'hypernet.

— Exact. » Duellos fixait la représentation des étoiles. « Les Syndics doivent être de plus en plus désespérés. Ils jettent toutes leurs forces dans la balance pour vous arrêter.

— *Nous* arrêter.

— Effectivement. Mais il est bien naturel de chercher à personnifier quelque chose d'aussi impersonnel que la flotte.

— Il faut croire. » Geary fit la grimace en fixant à son tour

l'hologramme. « Que la flotte ait concentré contre elle tous les vaisseaux disponibles des Syndics pourrait offrir une excellente opportunité à ceux de l'Alliance qui sont restés sur place quand elle a cinglé vers leur système mère. Ils devraient être en mesure, à tout le moins, d'envoyer des renforts à notre rencontre dans n'importe quel système frontalier syndic que nous viserions. Mais nous n'avons aucun moyen de prévenir les nôtres dans l'Alliance. Ni de ce qui se passe ni de notre position.

— Dommage que les extraterrestres ne les en informent pas. Mais nous devons déjà nous estimer heureux de ce qu'ils n'en informent pas non plus les Syndics.

— Ouais. » Sentant poindre une migraine, Geary plaqua ses paumes à ses yeux. « Parlons d'autre chose. »

Duellos semblait pensif. « Peut-on aborder des sujets plus personnels ?

— Vous concernant ou me concernant ? s'enquit sèchement Geary ?

— Vous concernant.

— C'est bien ce que je craignais. Lequel, en l'occurrence ? »

Duellos se rembrunit légèrement et baissa les yeux. « Tanya Desjani et vous.

— Non. Nous ne sommes toujours pas ensemble et nous ne le serons jamais. »

— La flotte est de plus en plus persuadée du contraire. Chacun sait que la coprésidente Rione a cessé de passer ses nuits dans votre cabine et que ses relations avec le capitaine Desjani sont tout juste courtoises. » Il haussa les épaules. « On présume que la meilleure l'a emporté, la flotte trouvant bien évidemment Tanya Desjani supérieure à toute politicienne. »

Geary poussa un soupir exaspéré. « C'est une femme merveilleuse. Mais c'est également ma subordonnée. Vous connaissez aussi bien que moi le règlement, et elle aussi.

— Vous pourriez néanmoins vous y soustraire. Vous êtes un cas particulier. Vous êtes Black Jack Geary.

— Le héros quasi mythique qui peut faire tout ce qui lui chante. D'accord. Je ne peux pas me permettre d'ajouter foi à cette légende. » Geary se leva et entreprit de faire fébrilement les cent pas malgré son épuisement. « Si j'enfreins cette règle, pourquoi pas les autres ? Et quand vais-je accepter la proposition du capitaine Badaya pour devenir un dictateur, puisque ça m'est possible ? En outre, Tanya s'y opposerait. Elle refusera de faire le premier pas et m'interdira de le faire.

— Vous avez sans doute raison, convint Duellos. Mais il faudra vous efforcer de réprimer cette lueur de désir qui scintille dans vos

yeux dès que vous parlez d'elle. »

Geary pivota sur lui-même pour fixer Duellos. « Vous plaisantez, j'espère. Est-ce vrai ?

— Assez en tout cas pour que je le remarque, mais ne vous inquiétez pas. Ça ne se produit que quand vous dites "Tanya". Pour le "capitaine Desjani", vous gardez un ton purement professionnel. » Duellos fit la grimace. « Et ce n'est pas comme si la même lueur ne brillait pas parfois dans les siens quand elle vous regarde. »

Vraiment ? « Je vous jure que nous n'avons rien fait qui... »

Duellos brandit une main péremptoire. « Inutile. Je n'en ai jamais douté. Nous connaissons assez bien Desjani, Jaylen Cresida et moi, pour savoir qu'elle doit non seulement s'angoisser à cause de ce qu'elle ressent pour vous, mais encore se sentir coupable. S'amouracher de son supérieur, c'est aller à l'encontre de tout ce en quoi elle croyait. » Il haussa de nouveau les épaules. « Bon, bien sûr, c'est en vous qu'elle croit maintenant. »

Sentant peser sur lui son propre lot d'angoisse et de remords, Geary se massa le visage à deux mains. « Je devrais quitter *l'Indomptable*. Je n'ai pas le droit de lui imposer ça.

— Ça ne servirait de rien. Comme me l'a fait remarquer Cresida : "Quand Tanya s'est verrouillée sur une cible, elle ne la lâche plus. Elle en est incapable." Et Jaylen a raison. Vous n'échapperez pas à l'attention de Tanya en quittant ce bâtiment, et vous ne ferez qu'accroître son désarroi en lui interdisant d'acquérir cette cible. Par-dessus le marché, en toute honnêteté, l'équipage de *l'Indomptable* s'enorgueillit de vous savoir à son bord. Je vous déconseille de vous en séparer. »

Pour toute réponse, Geary hocha la tête ; puis il se demanda si Duellos faisait allusion à une « séparation » d'avec Desjani ou d'avec *l'Indomptable*. « Mais, si la flotte s' imagine qu'il y a quelque chose entre nous...

— Ce n'est pas le cas. Pas sous cette forme. En dépit d'une constante campagne de bruits affirmant le contraire, la majeure partie du personnel de la flotte vous croit tous les deux intimement liés, mais par des relations qui restent rigoureusement chastes et professionnelles.

— Même cela est faux, insista Geary en retombant dans son fauteuil.

— En effet, si l'on s'en tient à la stricte lettre du règlement, mais l'amour insatisfait conserve une certaine aura romantique et, en vous conformant au règlement en dépit de ce que vous éprouvez l'un pour l'autre, il me semble que vous renforcez encore votre position. Comme dans une de ces sagas antiques. » Geary lui jeta un regard aigre et Duellos sourit. « Vous m'avez demandé et je vous réponds.

— Nombre de ces sagas ne s'achèvent-elles pas tragiquement ? »

Nouveau haussement d'épaules. « La plupart, en tout cas. Mais celle-là est la vôtre. Vous l'écrivez encore. »

Pour une raison inconnue, l'affirmation arracha un bref éclat de rire à Geary. « En ce cas, je vais devoir m'appuyer un long débat intérieur à propos de l'intrigue. »

— Les sagas n'auraient aucun intérêt s'il n'arrivait pas des malheurs atroces à leurs protagonistes, fit remarquer Duellos.

— Je n'ai jamais aspiré à une vie passionnante, et je vous fiche mon billet que je n'ai aucun droit de passionner celle de Desjani de cette manière.

— Elle écrit elle-même son histoire. Vous pouvez sans doute lui donner des ordres sur la passerelle, mais elle ne m'a pas l'air de ces femmes qui se laissent dicter la trame de leur saga personnelle. »

Difficile de le nier. « Pures spéculations, quoi qu'il en soit. Revenons à des sujets moins intimes, grommela Geary. J'espère qu'on ne fait pas passer de mauvais quarts d'heure à Tan... au capitaine Desjani à ce sujet. »

— Elle est parfaitement capable de riposter. Je dois reconnaître que votre apparente prédilection pour les femmes dangereuses me surprend, mais il faut dire que vous semblez aussi les attirer. »

Incapable de fournir une réponse convenable, Geary changea de sujet. « J'ignorais que vous étiez amis, Cresida et vous. »

Duelos haussa les épaules. « Nous ne l'étions pas. C'est à peine si nous nous connaissions. Mais, depuis que vous avez pris le commandement, nous avons eu de nombreuses raisons de discuter ensemble. Elle est très impressionnante. Je ne suis pas sûr qu'elle soit d'un caractère assez trempé pour qu'on lui confie un commandement plus important et autonome, mais Jaylen Cresida est une brillante scientifique. On peut se demander ce qu'elle aurait accompli dans le domaine de la recherche civile s'il n'y avait pas eu cette guerre. » Il devint songeur. « Mon épouse et moi avons chez nous quelques amis à qui nous comptons la présenter. Ensemble, ils pourraient faire des miracles. »

— Je le crois aisément. » Il avait jusque-là évité de se plonger dans les dossiers personnels de ses commandants de vaisseau, mais il était amplement temps d'en apprendre plus long sur eux, individuellement. « Donc, pour nous éloigner de ma vie sans amour et de votre désir d'installer le capitaine Cresida... »

Duelos eut un sourire fugace et se rejeta en arrière pour réfléchir, avant de prendre assez vite une mine contrite : « Je suis incapable de découvrir ce que médite le capitaine Numos. Il n'a assurément pas accepté d'être mis aux arrêts. Mais tous les messages qu'il adresse à ses partisans sont désormais tenus secrets, si jalousement que même la

rumeur de leur envoi ne parvient plus aux oreilles de ceux qui consentiraient à m'en faire profiter.

— Et le capitaine Faresa ? La piste remonterait-elle jusqu'à elle avant la destruction du *Majestic* ?

— Je n'ai rien pu découvrir de la sorte. Faresa a toujours marché derrière Numos. Falco a certes fait quelques tentatives maladroites pour envoyer des ordres à l'extérieur, mais eût-il survécu qu'il ne pourrait plus servir de prête-nom. » La moue de Duelllos s'accroît. « Vos ennemis ont besoin de quelqu'un qui rallie tous les suffrages. D'un officier assez respecté pour faire figure d'alternative convenable à votre commandement. Je n'ai pas su découvrir son identité et cela ne manque pas de m'inquiéter.

— Nous pouvons sûrement tenter de le deviner, dit Geary, soulagé de voir la conversation s'écarter de sa vie privée.

— Je n'en jurerais pas. L'homme emblématique qui vous remplacera devra au moins séduire un peu ceux qui croient en vous. Quelqu'un, autrement dit, qui ne sera pas notoirement votre adversaire et, au minimum, un commandant respectable. »

Geary parcourut mentalement la liste des officiers qu'il connaissait. « Quelqu'un en qui nous aurions vraisemblablement confiance, donc ?

— Certainement pas Tulev ni Cresida. Ni Armus, même si nous ne nous y fions pas. Mais c'est un homme tout d'une pièce, qui parle et agit brutalement. Il ne pourrait pas nous leurrer bien longtemps. Badaya s'exprime de plus en plus ouvertement, mais il vous restera loyal tant qu'il vous croira prêt à prendre le pouvoir au retour de la flotte dans l'espace de l'Alliance.

— Reste un bon nombre de candidats en lice.

— En effet. J'y travaille. Avec un peu de chance, nous apprendrons quelque chose d'utile.

— Merci. Je vais demander à la coprésidente Rione de vérifier ce que ses espions pourraient nous apprendre. » Duelllos fit encore la grimace. « Vous ne vous fiez pas à elle ? demanda Geary.

— Ce n'est pas cela. Je lui fais confiance sur un point : elle agira toujours au mieux des intérêts de l'Alliance. Mais c'est sa conception personnelle de ces intérêts qui m'inquiète. »

C'était un souci légitime. Geary opina, puis un souvenir lui revint. « Que diriez-vous de Caligo du *Brillant* et de Kila de l'*Inspiré* ?

Duelllos réfléchit un moment. « Qu'est-ce qui vous fait penser à eux, si je puis me permettre cette question ?

— Une récente prise de conscience... Je les avais à peine remarqués alors qu'ils commandent tous les deux à un croiseur de combat. Kila a enfin daigné l'ouvrir lors de la dernière conférence.

— S'agissant de Caligo, c'est bien dans son caractère, expliqua Duelllos. Nous n'avons jamais beaucoup parlé ensemble. Il se contente

le plus souvent d'observer sans mot dire. Il aime bien rester dans l'ombre. » L'expression songeuse de Duellos vira au froncement de sourcils. « Intéressant, compte tenu du type de commandants dont nous pensons qu'ils œuvrent contre vous. »

Geary ne put s'interdire la même réflexion. « Mais quel genre d'homme est-ce ? »

— Je n'ai pas entendu dire de mal de lui, ni non plus du bien par le fait, fit observer Duellos. Il abat son boulot et ne fait pas de vagues. Pourtant, il en a suffisamment impressionné certains pour qu'on lui confie le commandement d'un croiseur de combat. »

De ces commandants, précisément, dont Geary aurait aimé s'entourer en d'autres circonstances. Mais pour l'heure, dans l'expectative, il s'en voulait de douter de la loyauté et des intentions d'un collègue officier alors qu'il ne disposait que de très vagues informations sur sa personne. « Qu'en est-il de Kila ? »

— Kila. Maintenant que vous en parlez, elle a observé un silence bien peu ordinaire. » Duellos avait l'air légèrement embarrassé. « Je ne suis pas très objectif. Nous avons eu une liaison quand nous étions encore enseignes. Ça n'a pas duré au-delà de notre formation. Nos routes se sont séparées ensuite et elle m'a clairement fait comprendre que cette séparation prenait de multiples aspects.

— Aïe ! lâcha Geary en signe de commisération.

— Je m'en suis félicité ultérieurement, répondit Duellos. Sandra Kila est agressive et ambitieuse. Et intelligente.

— Elle évoque un peu Cresida.

— Hmmm. Plutôt sa jumelle maléfique. Kila a tendance à impressionner ses supérieurs, mais elle n'est guère aimée de ses pairs ni de ses subordonnés, précisément en raison de cette agressivité qui tourne trop aisément à la férocité, même lorsqu'il s'agit de compétition pour une affectation ou d'une place dans les évaluations. »

Ça ne collait pas. Geary secoua la tête. « Ça ne ressemble pas à quelqu'un qui se contente d'attendre sans rien faire et n'attire pas l'attention de son commandant en chef. Ce n'est pas de cette manière qu'elle sera bien notée. Pourquoi n'est-elle pas en première ligne lors des débats et des discussions ? Pourquoi n'a-t-elle pas tenté de me faire de la lèche ? Les arguments qu'elle a soulevés lors de la dernière conférence n'étaient guère convaincants et semblaient destinés à faire pression sur moi plutôt qu'à me soutenir pour m'impressionner.

— Peut-être visait-elle un plus vaste objectif. » Duellos laissa à Geary le temps de digérer son commentaire puis reprit pensivement : « Mais les officiers qui ne l'aiment pas à cause de l'expérience qu'ils en ont ou de sa réputation sont par trop nombreux. Si Kila était un animal, on dirait d'elle qu'elle fait partie de ceux qui dévorent leurs

petits.

— Vous avez bien dit que vous n'étiez pas très objectif, non ? demanda Geary en arquant un sourcil.

— Pas très, en effet, reconnut l'autre. Mais je suis loin d'être le seul de cet avis. Kila ne serait jamais acceptée comme commandant intérimaire de la flotte et elle est assez intelligente pour le comprendre.

— Pourquoi une femme aussi ambitieuse prendrait-elle brusquement conscience d'un tel plafond ? J'ai connu des officiers de cette espèce. Ils veulent arriver au sommet. Ils ne briguent pas tel ou tel échelon en se persuadant qu'ils ne pourront pas grimper plus haut, mais ne se rendent pas compte que leurs tactiques les stigmatisent à tel point qu'ils ne peuvent plus monter en grade.

— Oui, mais... » Duellos eut un geste d'agacement. « Il ne s'agit plus de la flotte que vous connaissiez. Si Kila continuait d'impressionner ses supérieurs, elle pourrait espérer une promotion en dépit des vœux de ses subalternes. L'habileté diplomatique est de loin plus capitale pour quiconque aspire aux plus hauts échelons de la hiérarchie.

— L'habileté politique, voulez-vous sans doute dire ? ironisa Geary.

— Inutile de vous montrer offensant. » Duellos garda un moment le silence puis hocha la tête. « Autant nous refusons de le voir, autant vous avez raison. L'amiral Bloch était davantage un habile politicien qu'un bon officier, et ça lui a certainement bien servi, tant pour son avancement que, plus tard, pour sa nomination aux fonctions de commandant de la flotte. Sans doute la flotte et l'Alliance n'en ont-elles pas retiré autant d'avantages, bien entendu. Peut-être notre hostilité envers des gens comme la coprésidente Rione n'a-t-elle pas cessé de s'accroître parce que, quand nous les observions, nous voyions en eux le reflet de ce que nous étions devenus.

— Rione n'est pas si mauvaise », fit observer Geary, presque machinalement. Duellos se contenta de le dévisager.

Geary hocha la tête à son tour au terme d'un long silence. « Parfois peut-être. Mais elle est de notre bord.

— Espérons qu'elle s'y tiendra. »

Il était grandement temps de changer encore de sujet. « Savez-vous si Caligo et Kila font partie de ceux qui soutiennent le projet de Badaya de me faire nommer dictateur ? »

Duellos réfléchit un instant. « J'aurais sans doute répondu par l'affirmative pour Caligo, sauf que rien dans mon souvenir ne me permet de l'affirmer. Pour Kila... eh bien, je la vois mal accepter la dictature d'un autre officier. Plutôt en raison de son propre ego que parce qu'elle apporterait son soutien au gouvernement élu. Je vais

voir ce que je peux découvrir à cet effet. Vous m'avez l'air soucieux, si je puis me permettre. »

Geary poussa un long soupir. « Je soupçonne l'accident qui a tué Casia et Yin de n'en pas être un. L'un et l'autre auraient pu citer les noms d'autres officiers, mais l'explosion de la navette le leur a interdit. » Le visage de Duellos se glaça fugacement puis il hocha lentement la tête. « Et si mes adversaires qui aimeraient voir un autre que moi à la tête de la flotte ou au poste de dictateur de l'Alliance sont disposés à prendre de telles mesures, ils pourraient bien faire encore pire la prochaine fois.

— Je vais voir ce que je peux découvrir, comme je viens de le dire. Vous avez plus d'amis et de partisans que jamais dans la flotte. L'un d'eux saura peut-être nous fournir des informations.

— Quelque chose me dit que c'est à nos ennemis qu'il faudrait plutôt tirer les vers du nez », répondit Geary.

Ils n'étaient plus qu'à neuf heures du point de saut pour Wendig et au milieu du cycle nocturne de l'*Indomptable* quand le cliquetis de l'alerte annonçant un message réveilla Geary. Il appuya sur la touche de réception puis se rembrunit en constatant qu'il provenait du capitaine Gaes du croiseur lourd *Lorica*. Pourquoi lui enverrait-elle un message à haute priorité et sous sécurité maximale ?

Aucune vidéo jointe, rien que la voix tendue de Gaes : « *Propulsion flotte saut par dans les systèmes vers.* » Le message s'interrompait net ; Geary n'en fronça que plus sévèrement les sourcils. Que diable cela signifiait-il ? La phrase donnait l'impression d'être brouillée, comme si les mots étaient mélangés.

Ce qu'ils seraient effectivement si quelqu'un avait tenté de leurrer le logiciel qui supervisait les transmissions de la flotte et analysait les combinaisons de mots. Rien n'aurait dû permettre d'espionner un message sous sécurité maximale, mais Geary se fiait beaucoup moins à la protection offerte par les systèmes de sécurité que quelques mois plus tôt.

Quels mots allaient manifestement ensemble ? Saut et propulsion. Systèmes de propulsion par saut. Systèmes de propulsion par saut de la flotte. Dans. Vers. La phrase se reconstitua soudain correctement. « Vers dans les systèmes de propulsion par saut de la flotte. »

Il sauta de son lit, enfila son uniforme et appela Desjani. « Capitaine, je dois vous voir au plus tôt avec votre officier de la sécurité des systèmes. »

Moins de dix minutes plus tard, Desjani se tenait devant l'écouille de sa cabine, accompagnée d'un grand et mince capitaine de corvette dont le regard semblait, de façon permanente, se focaliser droit devant lui plutôt que sur le monde extérieur.

Geary vérifia que l'écoutille était fermée hermétiquement et que ses systèmes de sécurité étaient activés puis leur répéta le message qu'il venait de recevoir.

Desjani aspira une bouffée d'air entre ses dents. « Qui vous l'a envoyé, capitaine ? »

— Je préfère ne pas vous le dire. Pouvez-vous me le confirmer ?

— Pour l'*Indomptable* ? Oui, capitaine, affirma Desjani avant de se tourner vers son officier de la sécurité des systèmes. Dans quel délai ? »

Le capitaine de corvette fit la moue, en même temps qu'il consultait un écran virtuel que lui seul pouvait voir. « Laissez-moi une demi-heure, capitaine. Pouvons-nous présumer qu'il s'agit d'un logiciel malveillant ? »

— Oui. Du moins jusqu'à preuve du contraire. »

Vingt minutes plus tard, Desjani était de retour dans la cabine de Geary avec son officier, qui semblait à présent très retourné. « Oui, capitaine. Il était bel et bien là. Très bien caché.

— Qu'aurait-il provoqué ? demanda Geary.

— Il aurait initié lors du saut une désastreuse série de défaillances des systèmes. » Le visage du capitaine de corvette donnait l'impression d'être encore plus blême à l'éclairage nocturne tamisé de la cabine. « L'*Indomptable* n'y aurait pas survécu. »

Geary se demanda si lui-même n'était pas encore plus pâle. « Comment a-t-on réussi à l'implanter ? »

— Il fallait nécessairement connaître nos systèmes de sécurité en amont comme en aval, capitaine. Quels qu'ils soient, ces gens sont très doués. Pour un dispositif chargé de commettre autant de dommages, c'est sacrément propre et lisse. »

Geary jeta un regard vers Desjani, laquelle avait l'air prête à dérouler assez de corde pour pendre tous ceux qu'elle aurait seulement soupçonnés de mettre son vaisseau en péril. Mais le message affirmait que les systèmes de la flotte étaient infectés. Tous les vaisseaux avaient-ils été sabotés aux fins de destruction, ou bien n'avait-on visé que lui-même tout seul ? Il se ferait une idée plus précise de la menace en vérifiant auprès de ses plus proches alliés parmi les commandants de vaisseau. « Capitaine Desjani, veuillez, votre officier et vous-même, en faire part sous sécurité maximale aux commandants du *Courageux*, du *Léviathan* et du *Furieux*. Expliquez-leur ce qui se dissimulait dans le système de propulsion par saut de l'*Indomptable*, et demandez-leur de vérifier le leur au plus vite, puis rapportez-moi leurs découvertes.

— À vos ordres, capitaine. » Le salut de Desjani fut aussi bref et précis qu'un coup d'estoc, puis elle quitta la cabine avec son subordonné.

Une demi-heure plus tard, Geary fixait les visages aussi courroucés que déterminés de Desjani, Duelllos, Tulev et Cresida ; ces trois derniers n'étaient que virtuellement présents dans la salle de conférence. Tulev prit le premier la parole, l'air beaucoup plus ébranlé qu'à l'ordinaire : « Un ver. Oui, capitaine. Il aurait mis HS le système de propulsion par saut du *Léviathan* dès la première tentative. »

Duelllos confirma d'un hochement de tête. « Pareil pour le *Courageux*. Nous n'avons découvert aucun composant destructeur. Rien qu'un ver chargé d'interdire pendant un moment le bon fonctionnement du système de propulsion. »

Cresida s'exprima avec le plus grand calme, comme si elle s'efforçait plus que jamais de se contrôler. « Un logiciel malveillant identique à celui de l'*Indomptable* était posé sur le *Furieux*. Nous ne serions jamais ressortis de l'espace du saut. »

Le visage de Desjani s'empourpra. « Donc ceux qui sont derrière tout cela espéraient au moins que le *Furieux* et l'*Indomptable* seraient détruits et que quelques autres vaisseaux resteraient à la traîne. »

— Les gens qui cherchent à mettre un terme au commandement du capitaine Geary ont choisi de déclarer une guerre ouverte à leurs camarades de la flotte, fit observer Duelllos, dont le ton âpre contredisait les propos relativement tempérés. Il ne s'agit plus seulement de politique. Mais d'un sabotage. D'une trahison. On a sans doute visé le *Furieux* parce qu'on connaît le capitaine Cresida comme un ferme soutien du capitaine Geary.

— Pourquoi pas Tulev et vous, en ce cas ? demanda Desjani.

— Question intéressante, en effet, et à laquelle je ne trouve aucune réponse convaincante. Le capitaine Cresida est sans doute plus impulsive que Tulev et moi-même, et les coupables de ce sabotage ont dû craindre de la voir entreprendre une action agressive contre ceux qui auraient repris le commandement, si elle les avait soupçonnés d'être responsables de la perte de l'*Indomptable*.

— Et ils auraient eu raison ! lança Cresida. Il faut faire un exemple, ajouta-t-elle en crispant le poing, comme si elle le refermait déjà sur la poignée d'un pistolet.

— Dès que nous les tiendrons, promet Geary.

— Les mettre aux arrêts n'y suffira pas, insista-t-elle. Ils ont fait bien pire que Casia et Yin. Sans doute pourrait-on arguer que Falco et Numos ont agi de bonne foi, mais on ne saurait trouver dans cette flotte qu'une petite poignée de gens acceptant délibérément de détruire au moins deux de nos croiseurs de combat. Surtout de cette façon, en les piégeant à tout jamais dans l'espace du saut. »

Geary opina ; à cette seule idée, il sentait ses tripes se nouer. « Si nous parvenons à identifier positivement les coupables, je les ferai fusiller. » Le « si » était de taille, mais la sérénité avec laquelle il

promettait une exécution sommaire à des collègues de la flotte l'étonnait lui-même. Cela dit, comme l'avait avancé Cresida, un tel coup de poignard dans le dos ne pouvait qu'horrifier la majeure partie des effectifs. Le capitaine Casia avait sans doute laissé tomber ses camarades, mais pas tenté de les tuer. « Comment découvrir les coupables ? »

Tous gardèrent le silence ; les visages exprimaient colère ou profond désarroi.

Le système de sécurité de la salle carillonna, annonçant qu'on cherchait à entrer. Geary alla vérifier. « La coprésidente Rione est là. Quelqu'un l'a-t-il mise au courant ? » Tous secouèrent la tête. Desjani s'apprêtait à dire quelque chose puis elle se ravisa. « Quelqu'un voit-il une objection à ce qu'on la laisse entrer pour l'en informer ? Peut-être aura-t-elle une idée, elle, puisque nous ne voyons pas comment nous pourrions agraffer nos saboteurs. » Desjani parut de nouveau sur le point de parler, mais elle finit par secouer la tête comme les autres.

Geary ordonna à l'écouille de s'ouvrir pour laisser entrer Rione puis la regarda s'introduire dans la salle, balayer leur petit groupe du regard et s'asseoir sur un siège libre. « Qu'est-il arrivé ? » s'enquit-elle calmement, alors même que ses yeux se posaient sur Geary pour poser une autre question, tacite celle-là : *Et pourquoi ne m'a-t-on rien dit, ni invitée à participer ?*

Nul ne répondant, Geary se chargea de lui faire part de l'affaire, non sans l'observer de très près. Rione n'écарquilla que très légèrement les yeux, mais son teint se colora. Geary se demanda si les autres, bien moins habitués que lui-même à juger ses réactions, remarqueraient ces deux détails ou s'ils s'imagineraient qu'elle n'avait absolument pas réagi à cette annonce.

Quand il eut terminé, Rione inspira profondément et ferma les yeux. « Répandez-en la nouvelle.

— Hein ? » Lourde d'incrédulité, la question avait échappé aux lèvres de Cresida, mais les autres officiers présents auraient tous pu la poser.

Les yeux de Rione se rouvrirent et elle les dévisagea tour à tour. « Je connais la mentalité militaire. C'est un secret... Vous êtes persuadés que ce qui est secret doit le rester et que la meilleure façon d'y parvenir, d'interdire aux gens de tenter d'approfondir, c'est encore de leur cacher l'existence d'un tel secret. Mais ce n'est pas ce qu'il faut faire en l'occurrence.

— Vous préférez que les coupables apprennent que nous savons ce qu'ils ont fait ? demanda Cresida.

— Ils le découvriront de toute façon dans huit heures, quand la flotte effectuera son prochain saut. Soit vous le reportez sans autre explication, ce qui leur mettra la puce à l'oreille et créera des

problèmes avec tous les autres, soit vous réglez la question de ce logiciel malveillant sur chacun des vaisseaux pour leur permettre de sauter en toute sécurité. » Rione regarda autour d'elle. « Annoncez-leur la nouvelle à tous. Dans les domaines politique et militaire, on ne garde des secrets que pour empêcher les gens de découvrir d'autres informations. Dans le cas qui nous occupe, au contraire, nous avons besoin d'informations supplémentaires. Quand on connaît ou qu'on soupçonne une malversation, les yeux et les esprits s'efforcent d'en apprendre davantage, notamment quant à ceux qui y sont impliqués. »

Son visage se durcit. « Dites-le à tout le monde. Des milliers de matelots et d'officiers s'efforceront alors de découvrir des indices et se creuseront la mémoire pour tenter de se rappeler ce qu'ils auraient vu ou entendu qu'on pourrait relier à cette affaire. Ils se mettront en quête d'autres sabotages et, autant que nous le sachions, il ne s'agit pas de cas isolés. En commettant un forfait qui soulèvera la colère de la majorité et l'alertera de la menace à laquelle ils exposent à la flotte, nos ennemis de l'intérieur ont commis une erreur monumentale. »

Duellos se renfrogna. « Et s'ils prétendaient que nous avons forgé l'affaire de toutes pièces ? »

— Plus vous tenterez de la cacher, plus nombreux seront ceux qui le soupçonneront. » Rione frappa la table de la paume. « Dites-leur tout de suite ! Montrez-leur votre première réaction, votre stupéfaction, votre horreur et votre indignation ! Faites exactement comme si les Syndics avaient eux-mêmes placé ces vers. »

Tulev opina. « Transmettez à tous les vaisseaux un message d'alerte en haute priorité. Ordonnez qu'on procède à un examen approfondi de tous les systèmes automatisés pour vérifier qu'aucune autre menace n'y rôde. »

— Et rappelez-leur la perte de la navette à Lakota, renchérit Rione. Cet accident rarissime a coûté la vie à deux officiers qui auraient pu dénoncer d'autres conspirateurs. Ils seront bien peu nombreux, maintenant, à douter que le sort qu'on leur a réservé n'a pas été l'œuvre des individus qui ont tenté de détruire des vaisseaux entiers. »

L'un après l'autre, Desjani, Cresida et Duellos acquiescèrent de la tête. Geary se tourna vers la première. « Veuillez demander à votre officier de la sécurité des systèmes de rédiger une alerte, en précisant ce que nous savons déjà de ces logiciels malveillants. L'*Indomptable* et le *Furieux* ne sont peut-être pas les seuls dont le ver doit causer la perte. Transmettez-la-moi dès qu'elle sera prête et nous la diffuserons en priorité maximale. »

— À vos ordres, capitaine.

— Quant à vous autres, je vous remercie de vos interventions, tout en vous priant de garder cette affaire sous le boisseau jusqu'à ce que nous ayons pris une décision. Voyez si vous ne pourriez pas découvrir

à bord de vos vaisseaux des indices sur l'identité des coupables et la manière dont ils ont procédé. »

Les silhouettes des officiers s'évanouirent en un clin d'œil, à mesure que chacun coupait la connexion, ne laissant plus sur place que Rione, Desjani et Geary. Rione se leva, les yeux braqués sur Geary comme s'il était seul dans le compartiment. « Je peux vous aider si vous me laissez faire. » Puis elle s'éclipsa, presque aussi vite que ceux dont la présence n'avait été que virtuelle.

Geary fixa Desjani en plissant le front ; elle n'avait pas bondi sur ses pieds, comme à son habitude, pour se plier le plus vite possible aux ordres de son commandant en chef. « Quoi ? »

Desjani hésita un instant avant de répondre sans le regarder. « Mon officier de la sécurité des systèmes a trouvé autre chose.

— Un autre ver ? s'enquit Geary, en se demandant pourquoi elle n'en avait pas parlé plus tôt.

— Non. Des modifications non autorisées de codes de sécurité. » Elle inspira profondément. « L'écouille de ma cabine. Ses réglages ont été récemment altérés pour permettre à la coprésidente Victoria Rione d'y accéder librement. »

Geary écarquilla un instant les yeux, le temps de se pénétrer de la signification de ce geste. « Pourquoi ferait-elle une chose pareille ? Elle ne peut plus entrer dans la mienne...

— Vraiment ? »

Il marqua une pause puis afficha un relevé transmis à distance. « Ceux de la mienne ont aussi été modifiés récemment. Pour lui en laisser de nouveau le libre accès. » Il se rappela brusquement les aveux de Rione, selon lesquels elle était disposée à le tuer si besoin pour protéger l'Alliance. Mais pourquoi maintenant ? « Elle a vraiment fait ça ? Elle est responsable de ces modifications ?

— Nous ne pouvons pas le prouver, admit à contrecœur Desjani. Mais pourquoi quelqu'un d'autre l'aurait-il fait ?

— Pourquoi voudrait-elle avoir libre accès à votre cabine ? »

Desjani se mordit les lèvres, en même temps que son visage s'empourprait, de gêne, de colère ou des deux à la fois, puis elle répondit en se contraignant au calme : « Nous savons vous et moi qu'elle voit en moi une rivale.

— Vous ne croyez tout de même pas que...

— Je n'ai aucune idée de ce dont est capable la coprésidente Rione, capitaine. »

Que répondre ? Que Rione avait carrément admis qu'elle était prête à le tuer pour la bonne cause ? Mais pour des raisons de première importance, liées au sort de l'Alliance. Et, si elle en avait toujours l'intention, pourquoi lui aurait-elle demandé de changer ses codes de sécurité afin de lui interdire l'accès à sa cabine ? Geary

réfléchissait âprement, en s'efforçant de faire le tri entre ce qu'il connaissait de Rione, tout ce qu'il avait appris sur elle en public et en privé et les sentiments qu'il éprouvait pour elle. « Je sais qu'elle a souffert de notre entente à un moment donné, mais j'ai le plus grand mal à croire que la coprésidente Rione puisse méditer votre meurtre comme une rivale romanesque. Elle était d'accord pour me quitter, Tanya.

— Comme c'est charitable de sa part », marmotta Desjani, dont le visage trahissait maintenant toute l'étendue de la colère.

Si seulement il existait un moyen d'en avoir la certitude... Et il se rendit brusquement compte que ce moyen existait. « Je vais voir si elle est disposée à répondre à cette question dans une salle d'interrogatoire. »

Desjani afficha une mine stupéfaite. « Vous comptez ordonner à un représentant civil officiel de l'Alliance de se soumettre à un interrogatoire mené par des agents du renseignement militaire ?

— Non, je compte la prier de s'y soumettre de son propre gré. » Il se leva, non sans ressentir une sorte d'aigreur dans la gorge. « Si elle est réellement assez cinglée pour méditer un meurtre, elle devrait me sauter aussitôt à la jugulaire. Mais, si elle y consentait, ça pourrait bien la dédouaner. » Desjani se leva à son tour, l'air à la fois perturbée et désapprobatrice. « Je ne pense pas qu'elle représente un danger pour moi. » *Pas pour le moment du moins.* « Ni pour cette flotte.

— Avec tout le respect que je vous dois, capitaine, vous ne pouvez permettre à une loyauté mal placée ni à la persistance de sentiments personnels de vous interdire d'évaluer de façon détachée la menace qu'un individu pourrait représenter pour vous ou cette flotte. »

Lui-même se sentait à présent un tantinet courroucé, mais il n'en avait pas le droit puisqu'il s'était laissé embringer avec Rione. « Ma loyauté envers la personne de Rione est loin d'être aussi forte que mon devoir envers l'Alliance et cette flotte. Et il ne subsiste aucun sentiment personnel. » Desjani, bien qu'elle ne dît ni ne fît rien, désapprouvait visiblement. « Accordez-moi au moins le mérite d'être capable d'en juger.

— Oui, capitaine.

— Je vais donc poursuivre dans ce sens. Je fais néanmoins grand cas de votre opinion.

— Oui, capitaine.

— Bon sang, Tanya...

— Oui, capitaine. C'est votre décision. »

Il envisagea diverses réponses, dont toutes ou presque eussent été injustes, peu professionnelles ou simplement mal avisées. « Merci.

— Je vais donc exécuter les ordres, capitaine. Vous aurez dès que possible le message que vous avez demandé. »

Il l'aurait volontiers incendiée, mais elle se montrait parfaitement correcte et professionnelle. « Merci », répéta-t-il, non sans trahir son exaspération. Dès qu'elle fut sortie, l'échine roide ou tout bonnement au garde-à-vous, Geary consacra un long moment à réfléchir à l'injustice qu'il y avait à débattre de relations personnelles avec une femme qui lui demeurerait interdite.

Victoria Rione ne lui sauta pas à la gorge, mais elle donna l'impression d'y songer. « Te rends-tu compte de ce que tu me demandes ? » Longtemps qu'il ne lui avait pas entendu une voix aussi glaciale. « Tu crois vraiment que je mettrais cette flotte en péril en collaborant à un tel sabotage ?

— Pourquoi as-tu librement accès à la cabine du capitaine Desjani ? lui demanda-t-il de but en blanc. Les codes en ont été récemment modifiés à son insu.

— Je n'en ai aucune idée. » Rione semblait à deux doigts de hurler de colère. « Peut-être a-t-elle...

— Ceux de la mienne ont aussi été altérés pour te permettre d'y pénétrer à ta guise. »

Rione ravala les paroles qu'elle s'apprêtait à prononcer et le fixa. « Confondant. Indubitablement confondant. Me croyez-vous assez stupide pour faire une telle sottise alors qu'elle m'accuse ouvertement, capitaine Geary ?

— Non, répondit-il. J'y ai réfléchi et, si tu avais effectivement modifié ces codes, tu te serais sans doute créé une identité d'emprunt à qui tu aurais autorisé cet accès. Tu es trop intelligente pour laisser des preuves aussi flagrantes. Mais je tiens à ce qu'on sache que tu n'y es incontestablement pour rien. »

Elle soutint un instant son regard avant de répondre. « Parce que les autres officiers seraient enclins à croire le pire de ma part. De la part d'une femme politique.

— C'est ce que je crains. Et c'était le but de la manœuvre, j'en reste persuadé. Il s'agissait de te discréditer, toi, le personnage public, la représentante de l'Alliance, et de me supprimer ton conseil. »

Rione finit par se détendre légèrement et passa la main dans ses cheveux. « Très bien. Je t'ai appris quelques menues choses. Mais comptes-tu réellement mêler les gens du renseignement à cette affaire ?

— Oui. Je veux qu'ils puissent certifier que tu dis la vérité, et j'ai besoin d'eux pour régler ces problèmes. De traîtres et d'extraterrestres. Ces deux entités se livrent à une escalade dans leurs agressions contre la flotte, et nous devons nous assurer que d'autres que nous sachent à qui nous avons affaire. »

Rione réfléchit un moment puis hocha la tête et prit la direction du

secteur du renseignement, tandis que Geary appelait son personnel pour le prévenir de leur arrivée.

Lorsqu'ils atteignirent son écoutille hautement sécurisée, à l'entrée du compartiment, le lieutenant Iger les y attendait ; sa mise trahissait par certains signes qu'il s'était rhabillé en toute hâte, et l'inquiétude que lui inspirait cette convocation dès potron-minet se lisait sur sa mine. Alors que Rione et Geary s'avançaient à sa rencontre, le capitaine Desjani et l'officier de la sécurité des systèmes déboulèrent précipitamment d'une autre direction ; le visage non moins impassible que celui de Rione, Desjani tendit à Geary un calepin électronique.

Il lut rapidement le message d'alerte puis ajouta une autre instruction : *Tout porte à croire que ce sabotage a été fomenté par des individus appartenant à notre flotte. Quiconque détiendrait des informations à cet effet doit contacter au plus vite le vaisseau amiral. Il est crucial de découvrir les responsables de cette tentative de destruction de deux au moins de nos vaisseaux, assortie de la mort de leurs spatiaux, avant qu'ils ne se livrent à d'autres actes de haute trahison contre l'Alliance et leurs camarades de la flotte.*

Desjani lut l'addendum et acquiesça sans mot dire. Geary hésita un instant puis le présenta au lieutenant Iger. L'officier du renseignement le parcourut rapidement des yeux, et son visage afficha la plus grande stupeur. Puis Geary appuya sur la touche « approuvé » et le message partit. Dans quelques instants, tous les commandants de vaisseau de la flotte seraient arrachés à leur sommeil par cette regrettable nouvelle. « Merci, capitaine Desjani.

— À vos ordres, capitaine. » Le regard de Desjani passa très vite sur Rione puis revint se poser sur Geary. « Autre chose, capitaine ? »

Oui. *Cesse donc un instant d'être aussi détachée et officielle.* « Nous tiendrons une réunion stratégique dans quelques heures.

— Oui, capitaine. » Desjani salua avec rigidité et s'éloigna avec son officier de sécurité.

Geary se tourne vers Rione, lui jeta un regard furtif et constata qu'elle parvenait mal à dissimuler l'amusement que lui inspirait le départ aussi raide qu'empesé de Desjani. « Nous avons besoin d'une salle d'interrogatoire, lieutenant Iger. »

La stupeur d'Iger céda la place à l'étonnement. « Vous avez déjà un suspect, capitaine ?

— Disons plutôt une personne qui risque d'être suspectée, lieutenant. Je ne pense pas qu'elle soit vraiment impliquée, mais on a forgé des preuves destinées à détourner les soupçons sur elle, de sorte qu'elle consent à répondre à toutes les questions dans un environnement supervisé officiellement. »

Iger hocha la tête, manifestement toujours aussi mystifié, puis son regard se posa sur Rione et il écarquilla les yeux, à nouveau sidéré.

« M-madame la coprésidente ?

— Finissons-en », ordonna Rione.

L'air passablement décontenancé, Iger les guida dans les services du renseignement, leur fit franchir d'autres écoutilles hautement sécurisées et d'autres postes de garde, où le personnel du renseignement de faction à cette heure de la nuit regardait passer leur procession inusitée en cachant mal son inquiétude. Un sous-officier vint demander à Iger s'il avait besoin d'aide et fut congédié d'un geste.

Le lieutenant ferma hermétiquement derrière eux la première écoutille de la salle d'interrogatoire puis tourna vers Rione un regard fébrile. « Si vous voulez bien franchir cette seconde écoutille et vous asseoir dans ce fauteuil rouge, madame la coprésidente... »

Rione opina avec hauteur et s'éloigna à grandes enjambées, pendant qu'Iger conduisait Geary dans la salle d'observation adjacente. Une des cloisons faisait office de miroir sans tain ; ils regardèrent Rione s'asseoir et fixer ce qui n'était pour elle qu'un mur nu. Iger tapa sur quelques touches pour activer les dispositifs qui surveilleraient non seulement les réactions physiques de Rione, mais procéderaient aussi à l'analyse de ses ondes cérébrales et à d'autres relevés destinés à prouver de façon flagrante qu'elle mentait ou disait la vérité.

Iger se tourna vers Geary. « Euh... capitaine... Qui... ?

— Je vais l'interroger moi-même. »

Le lieutenant enfonça une autre touche et lui fit un signe de tête.

Geary se composa une contenance puis, sachant que ses paroles seraient retransmises dans la salle d'interrogatoire, s'efforça de s'exprimer clairement : « Madame la coprésidente Victoria Rione, étiez-vous informée de la présence de ces vers avant qu'on ne les trouve dans les systèmes de propulsion par saut de l'*Indomptable* et d'autres vaisseaux de la flotte de l'Alliance ?

— Non. » Un seul mot, aussi dru et direct qu'une rafale de mitraille.

Devant Geary, les diodes restaient vertes.

« Avez-vous connaissance de l'existence de logiciels malveillants sur ces vaisseaux ?

— Maintenant, oui », répondit froidement Rione.

Geary fit la grimace. Il allait devoir mieux formuler ses questions. « Avez-vous eu vent, avant que je ne vous en parle, d'une quelconque modification des codes d'accès de ma cabine ou de celle du capitaine Desjani ?

— Non.

— Êtes-vous pour quelque chose dans ces modifications ?

— Non.

— Avez-vous pris part à des actions pouvant nuire à un vaisseau de

la flotte ?

— Non.

— Sauriez-vous qui aurait pu entreprendre de telles actions ?

— Pas avec certitude. Je soupçonne seulement certains individus. »

Geary s'accorda une pause en s'efforçant de réfléchir aux questions suivantes puis jeta un regard au lieutenant Iger. Ce dernier hocha la tête, se lécha nerveusement les lèvres puis s'exprima avec toute l'impavidité d'un inquisiteur accompli. « Madame la coprésidente Rione, si vous étiez au fait d'agissements nuisibles pouvant porter atteinte à l'Alliance, à l'un des vaisseaux ou spatiaux de cette flotte, préviendriez-vous les autorités compétentes ?

— Oui.

— Nuiriez-vous à ce vaisseau ou permettriez-vous qu'on lui nuît ?

— Pour m'en empêcher, il faudrait que j'aie de bonnes raisons de croire qu'on œuvre pour le bien de l'Alliance. »

Tous les indicateurs étaient au vert. Iger tapa de nouveau sur une touche puis s'adressa à Geary : « Capitaine, tous les signes indiquent que les réponses sont sincères. Elle n'est... euh... pas contente, mais elle est en paix avec son esprit et ses réponses sont courtes et directes. »

Geary fixa longuement les relevés. Tous confirmaient les propos d'Iger, encore que « pas contente » fût une traduction charitable de la vive colère qu'ils signalaient. Il se demanda quelle part de cette colère s'adressait à Desjani, laquelle à l'ennemi et laquelle à lui-même. *Je t'ai conduite là où j'avais la certitude que chacune de tes réponses serait vérifiable. Jusqu'à quel point étais-tu éprise de moi ? Que ressens-tu à présent ? Serais-tu capable de tenter de nuire à Tanya Desjani et de justifier cette tentative en te persuadant qu'elle représente une menace ?* Mais il ne pouvait pas poser ces questions. Même en l'absence du lieutenant Iger, cela reviendrait à violer les clauses du pacte auquel elle avait souscrit implicitement pour accepter d'entrer dans la salle d'interrogatoire. « Merci, lieutenant. Nous pouvons reconduire madame la coprésidente. Une conférence stratégique se tiendra dans quelques heures. Je tiens à ce que vous y assistiez.

— À vos ordres, capitaine. »

Cette fois Iger avait l'air intrigué. Au cours du dernier siècle, ces conférences avaient pris l'allure de véritables meetings politiques, de réunions en coulisse où l'on passait des marchés et où les officiers de haut rang s'efforçaient de s'adjuger le soutien d'un plus grand nombre de leurs subalternes directs. Les petits gradés en étaient exclus, afin qu'ils restassent dans l'ignorance des manœuvres politiques dont discutaient leurs supérieurs.

« Vous avez jeté un œil sur ce que je vous ai demandé d'examiner ? De l'autre côté de l'espace syndic ?

— Oui, capitaine. » L'inquiétude s'afficha de nouveau sur le visage d'Iger. « Qui sont-ils, capitaine ? Qui vit de l'autre côté de l'espace syndic ?

— Aucune idée, lieutenant. M'accordez-vous cependant qu'ils sont activement intervenus contre la flotte ?

— Oui, capitaine, répéta Iger. Ils sont assurément responsables du détournement de cette grosse flottille syndic sur Lakota. Mais pourquoi ?

— Nous ne le savons pas avec certitude et nous ne pouvons pas le savoir. La conjecture la plus plausible, c'est qu'ils cherchent à ce que l'humanité ait les mains liées par cette guerre et qu'ils craignent que nous ne rapportions chez nous la clef de l'hypernet syndic, nous octroyant ce faisant un avantage décisif. Mais ça reste une hypothèse. » Iger opina d'un air contrit. « Nous n'en débattons pas pendant la conférence et n'en faites surtout part à personne. Mais je veux que vous y réfléchissiez, comme à tout ce qui pourrait nous apporter des renseignements supplémentaires sur cette menace et dont vous pourriez être témoin ou avoir vent par les filières du renseignement.

— Je comprends, capitaine. »

Rione les rejoignant, Iger les reconduisit dans la coursive, où l'éclairage tamisé nocturne et l'absence de circulation semblaient s'allier pour leur rappeler désagréablement que le jour réglementaire ne poindrait que dans plusieurs heures.

Elle attendit qu'ils fussent en tête à tête pour poser sa question dans un murmure presque inaudible : « Qui est-ce qui m'a piégée ?

— Si nous le savions, nous saurions qui a posé ces vers.

— Pas forcément. Il pourrait s'agir de deux initiatives distinctes. Je sais ce que tu penses. Je ne suis pas la seule femme de ce vaisseau capable d'agir par jalousie. »

Il fallut à Geary un bon moment pour comprendre ce qu'elle sous-entendait. « Le capitaine Desjani ne ferait jamais une chose pareille.

— Ravie de t'en voir à ce point persuadé. »

Geary la fusilla du regard. « Tanya Desjani est quelqu'un de très direct. Si elle avait voulu te nuire, elle t'aurait débusquée et tabassée. Elle t'aurait affrontée en face. Tu es à bord de ce vaisseau depuis assez longtemps pour le savoir. »

Rione soutint un instant son regard puis baissa les yeux. « Oui. Elle n'est pas de celles qui vous poignent dans le dos.

— J'ai assez de problèmes sur les bras ces temps-ci pour me passer de vos crêpages de chignon.

— Comptes-tu le lui dire à elle aussi ? »

Geary se rendit compte pour la première fois que Rione avait depuis longtemps cessé d'appeler Tanya Desjani par son nom. « Je l'ai

déjà fait et je recommencerais. J'ai besoin de vous deux. »

Rione releva les yeux pour le fixer, sarcastique. « De nous deux ? Cette nuit, peut-être ? Choquant.

— Tu as très bien compris ce que je voulais dire.

— Ce que tu as cru vouloir dire. » Rione haussa les épaules. « Ma loyauté va à l'Alliance, capitaine Geary. Je ferai tout ce qu'elle exigera de moi. Ce qui implique pour l'instant que je te soutienne au mieux de mes capacités. Ni elle ni toi n'aurez rien à redouter de moi tant que vous n'agirez pas contre l'Alliance. Tu sais que c'est vrai. »

Il le savait effectivement, se rendit-il compte, dans la mesure où, dans la salle d'interrogatoire, une mouture à peine différente de cette déclaration avait été avérée. « Merci. Je sais que ce n'est pas facile.

— Tu devrais réserver ce terme à la situation de la flotte. »

Il la dévisagea, non sans se demander s'il devait lui avouer qu'il faisait aussi allusion à des problèmes plus intimes.

Elle lui rendit son regard, les yeux flamboyants. « Ne me prends surtout pas en pitié. C'est *moi* qui t'ai quitté. » Elle pivota sur un talon et s'éloigna à grandes enjambées.

L'ambiance était différente dans la salle de conférence, cette fois. La tension n'était pas engendrée par une crise politique ni par la crainte des Syndics. Elle était interne, et chaque silhouette virtuelle lorgnait ses voisins comme pour tenter de déceler en eux les signes évidents de leur participation à la tentative de sabotage. Mais les yeux revenaient sans cesse se poser sur le lieutenant Iger, lequel donnait l'impression de se sentir effroyablement déplacé, et sur une Victoria Rione aussi silencieuse et impassible qu'une statue de marbre.

Geary se leva et devint aussitôt le centre de l'attention générale. « Vous connaissez tous la raison de cette réunion. J'ai reçu de tous les vaisseaux des rapports confirmant qu'un logiciel malveillant avait été placé dans leur système de propulsion par saut, sans aucune exception. La grande majorité de ces vers leur auraient simplement interdit de sauter la fois suivante sur mon ordre, et ils auraient maintenu vos systèmes en état de dysfonctionnement jusqu'à ce qu'ils soient neutralisés. Mais ceux de trois bâtiments, l'*Indomptable*, le *Furieux* et l'*Illustre*, leur auraient permis de sauter, tout en les condamnant à rester à jamais piégés dans l'espace du saut. » Il s'interrompit le temps de laisser tout le monde digérer l'information.

« On a cherché à me retirer le commandement de cette flotte en détruisant un vaisseau de l'Alliance et son équipage. On a aussi tenté de détruire le *Furieux* et l'*Illustre*. » Il jeta un regard vers Badaya, dont le visage était contracté de colère. « Le responsable était informé du changement quotidien des codes d'accès de sécurité aux filtres du système et avait donc les moyens de télécharger le logiciel malveillant

sur chaque vaisseau de la flotte. Autrement dit, ça ne peut être que l'œuvre d'individus portant l'uniforme de l'Alliance. Il ne s'agit donc pas de simples dissensions, de différends ou de disputes d'ordre professionnel, ni d'agissements de personnes loyales à l'Alliance, mais bel et bien de l'acte de traîtres. De couards. Quelqu'un aurait-il des informations nous permettant de les identifier ? »

Il balaya des yeux la très longue table virtuelle et croisa tour à tour le regard de tous les commandants de vaisseau. Le sien faillit s'attarder sur le capitaine Gaes, mais il se souvint à temps de n'en rien faire. Elle s'était montrée en l'occurrence une informatrice particulièrement performante, et il ne pouvait pas prendre le risque de la compromettre. Le *Lorica* avait fait partie des vaisseaux qui avaient suivi le capitaine Falco et, manifestement, ceux qui conspiraient contre Geary la croyaient encore assez rétive pour participer au complot. Ou alors elle avait conservé assez de contacts parmi les conspirateurs pour découvrir ce qu'ils mijotaient.

Les capitaines Caligo et Kila ne trahissaient rien de leurs sentiments, sinon ceux que reflétaient les visages de leurs collègues.

Pas moyen, au demeurant, d'affirmer que tel ou tel affichait une mine coupable plutôt que de la colère ou de la peur. Geary désigna Iger d'un geste. « Le lieutenant Iger est le chef du service du renseignement de l'*Indomptable*. Il détient des informations concernant la coprésidente Rione. »

Les commandants de la République de Callas et de la Fédération du Rift fixèrent Rione, bouche bée et scandalisés, mais elle se dégela suffisamment pour les rassurer du regard.

« J'ai été informé d'interventions non autorisées apportées au logiciel de sécurité de l'*Indomptable* et mettant en cause la coprésidente Rione, commença Iger sur un ton officiel.

— Pourquoi est-elle assise ici ? exigea de savoir le capitaine Armus du *Colosse*. Elle devrait être...

— Laissez finir le lieutenant Iger », le coupa Geary d'une voix glaciale.

Iger continua comme s'il n'avait même pas conscience d'avoir été interrompu. « La coprésidente Rione a accepté d'être soumise à un interrogatoire dans une cellule de classe 6. On lui a posé un ensemble de questions destinées à déterminer si elle était partie prenante dans ces interventions ou d'autres, et ses dénégations, quant à sa connaissance des faits et son implication dans ces mêmes faits, ont été jugées parfaitement sincères. »

Le silence régna un instant puis la voix du commandant de l'*Écume de guerre* le brisa : « De classe 6 ? Existe-t-il un moyen de tromper ou d'abuser une classe 6 ?

— Un entraînement spécialisé peut certes suggérer des moyens de

contourner fallacieusement les questions, mais mon équipe et moi-même avons été formés pour reconnaître un individu qui recourt à ces techniques, répondit Iger. Nous ne sommes sans doute pas en mesure de contraindre quelqu'un à dire ce que nous voulons, mais nous savons au moins s'il tente d'éluder la vraie question sans que sa réponse soit regardée comme fausse. La coprésidente Rione n'a pas eu recours à de telles méthodes. Ses réponses étaient franches et sans aucune ambiguïté.

— Alors qu'est-ce que ça signifie ? Qu'on a tenté de piéger la sénatrice Rione ?

— C'est en effet ma conclusion, capitaine.

— C'est encore de la haute trahison. » Le commandant de l'*Écume de guerre* se rejeta en arrière en secouant la tête avec incrédulité.

Geary se pencha légèrement et s'exprima d'une voix plus sonore qu'à l'ordinaire : « Depuis que j'ai pris le commandement de cette flotte, je sais que certains officiers, qui s'y opposent, ont répandu des rumeurs sur mon compte et parfois tenté de rallier des gens contre moi. Mais il ne s'agit pas seulement d'une question politique portant sur la légitimité du commandement de notre flotte. On a tenté de détruire trois vaisseaux importants. Des bâtiments sur lesquels servent vos amis et collègues, des bâtiments qui ont combattu à vos côtés. Peu m'importe combien d'entre vous ont œuvré ou seulement élevé la voix contre moi par le passé. Il ne s'agit pas de moi. Les coupables ont aussi tenté de frapper notre flotte et des vaisseaux à bord desquels je ne me trouvais pas. Si certains parmi vous ont apporté leur soutien passif ou actif aux gens qui sont derrière tout cela, je les exhorte à réfléchir de nouveau à leurs allégeances. Je peux publiquement vous promettre que ceux qui consentiront à me fournir des renseignements sur cet infâme sabotage ne feront l'objet d'aucune mesure disciplinaire, du moins s'ils n'ont pris aucune part active à l'élaboration et à l'introduction de ces logiciels malveillants, et s'ils n'étaient pas non plus informés de leur contenu ni du but qu'on leur avait fixé. »

De nouveau le silence ; mais Geary ne s'était pas franchement attendu à ce qu'un officier jaillît de son siège, pointât un doigt accusateur sur un de ses pairs et s'écriât : « C'est untel le coupable ! » Un si heureux dénouement aurait sans doute eu sa place dans une œuvre de fiction, mais, dans le monde réel, les problèmes ne se résolvent jamais d'eux-mêmes aussi simplement.

Le capitaine Badaya prit la parole pour la première fois : « Quelqu'un consent à tuer le personnel de l'Alliance et à détruire ses vaisseaux. Nous avons perdu une navette dans un soi-disant accident avant de quitter Lakota. » Il balaya la table d'un œil noir. « Un accident rarissime mais qui peut malgré tout passer pour plausible en l'absence de preuves d'un acte de sabotage. Les capitaines Casia et Yin

ont trouvé la mort à bord de cette navette et je soupçonne maintenant la crainte de les voir dénoncer certains des opposants au capitaine Geary d'être la cause de leur mort. Tous ceux qui sont mouillés dans cette conspiration devraient réfléchir au fait que ceux qui la conduisent sont constamment prêts à bâillonner ses éventuels maillons faibles. Je reste persuadé que le commandant de cette flotte vous fera passer par les armes si vous vous faites prendre. Si vous préférez vous taire, vous prenez le risque d'être à jamais réduit au silence par vos propres conjurés. Vous dévoiler reste votre unique chance de survie. » Badaya se tut et parcourut de nouveau la table de son œil courroucé.

« Pourquoi ferait-on cela ? s'enquit le commandant de l'*Aventureux*. Chacun sait que le commandement du capitaine Geary a suscité du mécontentement. J'avais moi-même mes doutes. Mais il a fait ses preuves. La plupart de ses contempteurs, dont moi-même, sont désormais satisfaits de servir sous ses ordres.

— Vous venez peut-être d'en exposer la raison, répondit Duellios. Ces gens ne peuvent espérer convaincre les commandants de la flotte de destituer le capitaine Geary. L'éliminer reste donc leur seule chance de succès.

— Mais quiconque serait soupçonné de l'avoir tué en même temps que l'équipage de trois vaisseaux...

— Songez à ce qui se serait produit si l'on n'avait pas découvert ces vers. Si leurs propulseurs avaient fonctionné normalement, l'*Indomptable*, le *Furieux* et l'*Illustra* auraient disparu dans l'espace du saut. Tous les autres vaisseaux auraient fini par découvrir les logiciels malveillants et, une fois leurs systèmes à nouveau opérationnels, ils auraient sauté. L'opération aurait probablement exigé quelques heures. Nous en aurions conclu que, pour une raison ou une autre, les vers découverts sur nos vaisseaux n'avaient pas opéré sur ces trois bâtiments, lesquels auraient donc sauté comme prévu. Et, à notre arrivée à Wendig, nous ne les aurions pas trouvés en train de nous attendre. On n'en aurait jamais retrouvé aucune trace, ni même la preuve que leurs systèmes de propulsion avaient été infectés par un ver différent de celui des autres bâtiments. »

Le capitaine Neeson acquiesça, le visage de granité : « Aucune preuve de la destruction délibérée de trois vaisseaux. Net et sans bavure. Sans doute leur disparition et celle du capitaine Geary nous auraient-elles chagrinés, mais nous aurions dû choisir un nouveau commandant en chef. Je me demande qui se serait proposé pour remplir ce poste.

— Numos, peut-être ? » suggéra le capitaine Armus.

Geary secoua la tête. « Compte tenu de la gravité de cette tentative de sabotage, j'ai ordonné qu'on interroge le capitaine Numos sur ce qu'il pourrait savoir de ses instigateurs. Je le soupçonne toutefois de

ne pas savoir grand-chose.

— Pourquoi ? demanda Badaya.

— Parce que le ver de l'*Orion* était différent de celui de l'*Indomptable*, du *Furieux* et de l'*Illustre*. Numos accepterait sans doute d'être nommé commandant de la flotte, mais, s'il avait effectivement connu les responsables de la perte de ces trois vaisseaux, il aurait été en mesure de faire chanter ces individus et ils auraient cherché à l'éliminer. »

Rione lui jeta un regard surpris puis lui fit un signe de tête en souriant d'un air satisfait, telle une maîtresse d'école dont l'élève s'est montré exceptionnellement attentif à ses cours.

« Numos a tenté de laisser Falco en plan, admit le commandant de l'*Écume de Guerre*. Vous croyez réellement qu'il n'est pas en cheville avec les saboteurs ?

— Je crois qu'ils auraient sans doute consenti à le manipuler mais qu'ils ne se seraient pas fiés à lui », expliqua Geary. Il jeta encore un regard vers l'extrémité de la table virtuelle. « Tous les vaisseaux procèdent actuellement à des contrôles supplémentaires de leurs systèmes pour vérifier qu'il ne s'y dissimule plus rien de dangereux. Dès que nous aurons reçu de tous un bulletin de bonne santé, nous sauterons pour Wendig. D'ici là, j'invite instamment tous ceux qui sauraient quelque chose à m'en faire part, ou à toute autorité compétente en qui ils se fient. Nos ennemis sont les Syndics. Nul autre. Certains individus de cette flotte l'ont oublié, et ils se rangent désormais de leur côté. »

Le capitaine Badaya opina fermement du chef. « Tout ce que décidera le capitaine Geary aura le soutien de la flotte. » Un léger nuage assombrit les traits de Duelllos, mais il garda le silence.

Pour sa part, Geary était conscient qu'il ne pouvait pas se permettre d'offenser pour l'instant la puissante faction de Badaya quand il devait déjà s'inquiéter d'une autre menace interne à la flotte. « Puissent nos actions conserver la faveur de nos ancêtres, déclara-t-il prudemment. Lorsque le moment approchera de notre saut pour Wendig, je préviendrai tous les vaisseaux de l'heure à laquelle il devra s'effectuer. »

Les images des commandants s'évanouirent en un clin d'œil. Le lieutenant Iger quitta précipitamment la salle, l'air soulagé, suivi par une coprésidente Rione au maintien altier. Le capitaine Desjani sortit à son tour, le regard braqué sur le dos de Rione.

Restait une silhouette inattendue. Geary vérifia son identité. Le capitaine de frégate Moltri, du destroyer *Taru*. « Oui, capitaine ? » demanda-t-il.

Moltri déglutit puis détourna les yeux : « Je crois savoir comment les vers se sont propagés dans toute la flotte en réussissant à

contourner les sécurités.

— Étiez-vous impliqué ? » s'enquit Geary d'une voix qu'il voulait garder sereine. Moltri ne semblait pas seulement effrayé, mais aussi très embarrassé, ce qui n'avait aucun sens.

Il secoua promptement la tête. « Non, capitaine... pas sciemment. » Il ferma les yeux, rassembla visiblement son courage puis fixa Geary et reprit d'une voix ferme. « Certains programmes circulent... distribués à... ceux qui s'y intéressent. En raison de leur nature, on ne peut les transmettre qu'en contournant les contrôles. Il existe dans la flotte un sous-réseau chargé de les exploiter clandestinement. » Moltri sortit son calepin électronique et tapa d'une main tremblante sur quelques touches, le visage lugubre. « Je vous en ai envoyé un échantillon, capitaine. Le personnel de la sécurité pourra s'en servir pour identifier les techniques qui ont autorisé sa transmission. Je ne me doutais pas qu'on pouvait recourir à ces méthodes pour propager un ver dangereux, mais je crois que c'est ce qui s'est passé.

— Merci, capitaine Moltri. Je vais y jeter un coup d'œil. Cette flotte vous doit peut-être une fière chandelle. »

Moltri grinça des dents d'un air contrit. « S'il vous plaît, n'allez pas divulguer mon implication dans la teneur de ce que je viens de vous transmettre. Je n'en suis pas fier. Pas du tout. Je n'avais pas l'intention de nuire. Je le jure.

— Je comprends.

— Je sais qu'on prendra des mesures disciplinaires, capitaine. Ne permettez pas l'inscription du mobile réel à mon dossier, je vous en prie.

— S'il est sans rapport avec notre affaire, il ne le sera pas », répondit Geary d'une voix égale, de plus en plus troublé par le désarroi et les déclarations de Moltri.

L'image de ce dernier s'éclipsa aussi vite que s'il prenait la fuite. Geary consulta la liste de ses messages et trouva celui de Moltri. Il ouvrit le programme qu'il contenait puis regarda défiler les images, l'estomac révolté. Que Moltri et les autres individus qui s'intéressaient à ces trucs l'eussent retransmis en sous-main n'avait rien de surprenant. Il le referma précipitamment et appela Desjani et son officier de la sécurité des systèmes.

Desjani n'était pas allée bien loin et elle le rejoignit aussitôt, mais il fallut quelques minutes à l'officier pour revenir. Geary lui présenta son calepin. « Jetez un coup d'œil. »

L'homme parut d'abord s'indigner, puis il afficha une mine à la fois écœurée et résignée. « Ils trouvent sans cesse de nouvelles méthodes pour diffuser ces cochonneries, capitaine. Puis-je l'expédier à mon adresse ? » Geary opina. « Je pourrai me servir de ce message pour localiser et surveiller le sous-réseau qui en est la source, ajouta

l'officier.

— Pourrez-vous aussi certifier qu'il a servi à répandre les vers ?

— Nous ne pourrions probablement pas le prouver, capitaine, s'il est du même modèle que ceux que je connais déjà. Mais je parierais volontiers pour l'affirmative. Il a dû être paramétré pour donner accès à tous les vaisseaux de la flotte. »

La réaction de Geary fut sans doute assez vive pour sauter aux yeux. « Y aurait-il des amateurs de ces cochonneries sur tous nos bâtiments ?

— Non, capitaine, rectifia précipitamment l'officier. Les sous-réseaux qui véhiculent ce genre de matériel sont conçus pour ne pas laisser de traces lors des téléchargements. Ils transmettent automatiquement à tous les points de contact du réseau, donc à tous les vaisseaux. Tous ceux qui sont au courant peuvent y accéder, mais il est pratiquement impossible d'identifier l'auteur du message, ni même le vaisseau d'où il provient. »

Les implications étaient transparentes. « Donc nos chances de découvrir qui a propagé ces vers par ce sous-réseau sont infimes. »

L'officier eut un geste d'impuissance. « “Infime” est un euphémisme en l'occurrence, capitaine. Nous pouvons surveiller ce sous-réseau maintenant que nous connaissons ses caractéristiques, mais cela signifie qu'on ne l'emploiera plus à cet usage.

— Le surveiller ? Fermez-le. Êtes-vous certain qu'il n'existe pas d'autres sous-réseaux clandestins en activité ? » demanda Desjani.

La question parut surprendre l'officier. « Nous sommes au courant de leur existence. L'intranet de la flotte est criblé de sous-réseaux illicites qui exploitent tout ce qui n'est pas officiellement autorisé, comme le jeu.

— Pourquoi ne les a-t-on pas fermés ? insista Desjani.

— Parce que mes gens sont responsables de la sécurité, pas de l'application de la loi, capitaine. Tant que nous savons où se trouvent les sous-réseaux, nous pouvons les surveiller et savoir ce qu'on y trafique. Si nous en fermions un, il finirait par réapparaître et il nous faudrait le localiser de nouveau ; tant que nous ne l'aurions pas identifié, nous resterions dans l'ignorance de ce qui s'y magouille. Comme pour celui-ci, par exemple. Si nous avions connu son existence, nous aurions repéré les vers dès leur introduction dans ce sous-réseau, si bien que celui qui s'en est servi l'a probablement choisi pour cette raison. » L'officier rendit son calepin à Geary. « Mais vous m'avez ordonné de le fermer et je vais m'exécuter. Ceux qui apprécient ces cochonneries devront lui trouver un remplaçant, et ça prend un certain temps. »

Geary réfléchit à ce qui distinguait moralement l'autorisation de la propagation de ce genre de matériel, qui permettrait de repérer de

plus graves infractions, et la perspective de la fermeture de ce sous-réseau, au risque de voir son remplaçant servir aussi à des sabotages. « Combien de temps ? »

— Pour remplacer un sous-réseau, capitaine ? Dans les conditions actuelles ? » Le regard de l'officier se fit lointain. « Une demi-journée.

— Une demi-journée ? » Geary et Desjani échangèrent un regard exaspéré. Compte tenu de la nature de la menace posée par un ver de cet acabit, ils n'avaient pas vraiment le choix. « Laissez-le en état et assurez-vous de sa surveillance. »

Le capitaine Desjani fit signe à son officier. « Exécution. Mais passez-moi d'abord ça. » L'officier de la sécurité hésita un instant, regarda Geary, qui hésita à son tour puis, à contrecœur, donna son accord d'un bref signe de la main.

« Celui-là ? » Desjani ouvrit le dossier sur le calepin de Geary, regarda défiler quelques secondes les images d'un œil impassible puis l'éteignit. « C'est tourné sur le vif ? »

L'officier secoua la tête. « Non, d'ordinaire. Produire ce genre de choses est déjà assez moche en soi, mais, s'ils se servaient de vrais acteurs, les producteurs seraient passibles de la prison à perpétuité. Ils se servent d'images virtuelles très réalistes.

— Mais elles ont pourtant l'air bien réelles, fit remarquer Geary, qui se sentait souillé depuis qu'il les avait regardées.

— Oui, capitaine. C'est... euh... le but de la manipe.

— Merci. Chargez-vous-en. » Il frissonna après le départ de l'officier.

Desjani donnait l'impression d'avoir avalé quelque chose d'immonde. « Je sais pourquoi vous avez permis la perpétuation de ce sous-réseau, mais aussi ce que vous devez ressentir. D'où tenez-vous ce téléchargement ? »

— D'une personne dont je n'aurais jamais cru, à son apparence, qu'elle puisse apprécier ce genre de choses.

— Quelle qu'elle soit, elle a besoin d'un traitement psychiatrique.

— Ouais. » Geary pianota sur le dessus de la table. « Puis-je ordonner un tel traitement de manière confidentielle ? »

Elle hocha la tête. « Oui, mais je vois mal pourquoi vous voudriez protéger cet individu. La seule possession de ce matériel est une grave infraction au règlement.

— Parce que, pour me permettre de protéger la flotte, cet individu a consenti à me révéler cette facette de sa personnalité », expliqua-t-il.

Desjani fit la moue. « Ça n'a pas dû être facile. Je ne veux même pas savoir qui c'est.

— Aviez-vous déjà vu quelque chose de ce genre ? »

Elle secoua la tête. « J'en ai entendu parler, mais sans l'avoir jamais vu.

— Moi non plus. » Geary se massa le visage des deux mains.
« Excusez-moi, Tanya. Je dois appeler les psychologues de la flotte ainsi qu'un officier, puis prendre une douche. Faites-moi savoir ce qu'aura trouvé votre officier de la sécurité.

— Bien, capitaine. » Desjani s'arrêta devant la porte et se retourna.
« J'aimerais vous présenter mes excuses pour n'avoir pas cru à vos affirmations sur la coprésidente Rione.

— Pas grave, capitaine Desjani. Qu'on veille à mon honnêteté ne peut pas nuire. Et au moins avez-vous prononcé son nom.

— Je vous demande pardon, capitaine ?

— Rien. Informez-moi de l'achèvement des contrôles des systèmes de l'*Indomptable*, je vous prie. »

Trois heures plus tard, tous les systèmes de la flotte ayant subi un triple contrôle et les officiers de la sécurité, conscients que leur vie dépendait de leur vigilance, ayant certifié qu'aucun logiciel malveillant ne les menaçait plus, Geary ordonnait aux vaisseaux de sauter vers Wendig. En dépit de son nœud à l'estomac, il n'y eut aucune mauvaise surprise.

NEUF

Il n'était pas bien difficile de deviner pour quelle raison Wendig n'avait pas été doté d'un portail, ni pourquoi les archives syndics indiquaient que ce système avait été abandonné dès la construction de l'hypernet. Que des gens aient pu s'y attarder restait la seule énigme. Seules trois planètes, ainsi qu'un fouillis d'astéroïdes, gravitaient autour de l'étoile. Deux de ces mondes, de simples boules de glace, se trouvaient sur une orbite éloignée, à plus de cinq heures-lumière de la piètre chaleur d'une étoile rouge sombre. La plus proche, à neuf minutes-lumière de cet astre misérable, ne possédait qu'une mince couche d'atmosphère, et encore était-elle toxique ; mais elle n'en avait pas moins abrité naguère deux cités couvertes. En consultant de nouveau les données, Geary décida que, même à leur apogée, le mot « bourg » les décrivait mieux que celui de « cité ».

Cela mis à part, il ne restait plus aucune trace de l'humanité dans le système stellaire de Wendig. Une des deux villes était désormais froide et obscure, mais l'autre était toujours habitée, encore que de nombreux secteurs parussent inactifs. « Ces gens ou leurs parents ont sans doute abandonné ce monde quand les sociétés syndics qui les employaient se sont retirées du système, fit remarquer Desjani.

— Ouais. Je ne vois vraiment pas pourquoi ils seraient restés.

— Capitaine ? » La vigie des communications montrait son écran. « On diffuse un signal de détresse. Il vient de la planète habitée. »

De déplaisants souvenirs de Lakota refirent surface. Desjani fronça les sourcils, tandis que Geary et elle affichaient le message.

Il était uniquement audio. « À quiconque traverserait le système de Wendig, ici la ville d'Alpha sur Wendig I », disait une voix qui se contraignait au calme. Les cerveaux bureaucratiques des dirigeants syndics ne sont guère enclins à baptiser villes et planètes de noms poétiques, sinon dans un but publicitaire, songea Geary, peut-être pour la centième fois. « Nos systèmes vitaux encore opérationnels menacent de défaillir à tout moment, poursuivait la voix. Nous avons phagocyté pratiquement tout ce qui restait sur cette planète pour les maintenir en état, mais nos ressources sont maintenant épuisées. Plus de cinq cent soixante résidents attendent des secours et une évacuation d'urgence. Répondez, s'il vous plaît. » S'ensuivait un long silence, puis la date et l'heure étaient annoncées en temps universel et

le message se répétait en boucle.

Geary vérifia de nouveau la date. « Ils émettent depuis un mois.

— Personne à proximité de Wendig ? s'enquit Desjani. Ils doivent bien savoir que nul ne se trouve plus proche d'eux que les systèmes stellaires habités voisins, et ce message mettra des années à les atteindre. Et, même dans ces conditions, leur signal est trop faible pour être perçu sur des distances interstellaires. À moins qu'un scanner astronomique explorant toutes les bandes de fréquence ne le décèle, il passera inaperçu, et les scanners évitent d'ordinaire les bandes réservées aux communications humaines parce qu'elles fourmillent de friture.

— Ces gens émettent peut-être depuis des années des SOS que nul ne reçoit. Sont-ils seulement encore vivants ? se demanda Geary.

— Cette ville ne bénéficie pas d'une température bien confortable pour les êtres humains, mais il subsiste encore un peu de chaleur et, selon les relevés, son air est respirable, répondit une autre vigie. Mais leur générateur d'atmosphère et leurs systèmes de recyclage sont sans doute en très mauvais état, si l'on en juge par la quantité de produits viciés que révèle l'analyse spectrale. »

Geary jeta un coup d'œil à Desjani, qui faisait la grimace. Elle surprit son regard et haussa les épaules, mal à l'aise. « Pas une mort bien agréable, capitaine. Même pour des Syndics.

— Cinq cent soixante. Des familles, sûrement. Des adultes et des gosses. » Geary demanda au logiciel de cantonnement automatique de sa base de données de lui fournir des chiffres. « Nous pourrions les héberger.

— Les héberger ? » Desjani le dévisagea.

« Ouais. Comme vous venez de le dire, c'est une mort atroce : geler peu à peu, tout en respirant un air de plus en plus toxique. Nous pourrions les conduire ailleurs.

— Mais... » Desjani s'interrompt puis reprit lentement : « Ce n'est qu'une goutte d'eau dans la mer, capitaine. D'accord, c'est... tragique. Même pour des Syndics. Mais des gens meurent toutes les secondes dans cette guerre. Il y a de bonnes chances pour que des vaisseaux syndics soient en train de bombarder une planète de l'Alliance en ce moment même, et des centaines de nos civils en train de mourir. »

Geary acquiesça d'un signe de tête, conscient qu'elle disait vrai. Pourtant... « Quelle est la troisième Vérité ? »

Elle soutint longuement son regard avant de répondre. « Seuls ceux qui font preuve de pitié peuvent s'attendre à en bénéficier. Il y a bien longtemps que je n'ai pas entendu réciter les Vérités.

— Nous le faisons sans doute plus souvent il y a un siècle, j' imagine. » Geary baissa les yeux pour rassembler ses idées. « Je sais ce qu'il en est. Et aussi ce que font peut-être les vaisseaux syndics à cet

instant précis. Mais comment pourrions-nous nous contenter de poursuivre notre route en laissant mourir ces gens ? Ce que nous aurions pu faire à Lakota aurait sans doute été insignifiant au regard d'une telle tragédie. Mais, ici, notre intervention peut faire toute la différence.

— Tout nouveau retard nous serait fatal, capitaine. Nous ignorons la taille de la flotte syndic qui nous pourchasse, nous ne savons rien des forces qui pourraient se rassembler dans d'autres systèmes stellaires pour nous arrêter. Atteindre cette planète exigerait au moins une journée supplémentaire dans ce système stellaire. Quant aux manœuvres destinées à recueillir ces gens, elles nous coûteraient des réserves de cellules d'énergie que nous ne pouvons pas nous permettre de gaspiller. Pas beaucoup, mais un certain nombre. Ils mangeront nos rations quand ils seront à bord de nos vaisseaux et nous sommes déjà à court de vivres. Nous devons constamment les surveiller pour les empêcher de commettre des sabotages. Et il nous faudra encore trouver un moyen de les déposer dans le système stellaire suivant sans perdre trop de temps ni dépenser d'autres cellules d'énergie, peut-être en esquivant une flottille ennemie. » Desjani avait exposé chacun de ses arguments tour à tour, très méthodiquement ; elle conclut d'une voix ferme : « Ce geste pourrait nous coûter bien plus que ce que nous pouvons nous permettre, capitaine.

— Je comprends. » Et c'était effectivement le cas. Quel sens moral y aurait-il à risquer la vie de milliers de spatiaux de la flotte et le sort de l'Alliance elle-même pour sauver quelques centaines de civils ennemis ? Ce n'était pas comme si Geary n'avait pas d'autres problèmes sur les bras : identifier, par exemple, ceux qui avaient placé un ver dans les systèmes de propulsion par saut de la flotte, et qui risquaient de profiter de cette assistance aux Syndics pour commettre d'autres sabotages. Geary avait espéré qu'au retour de la flotte dans l'espace conventionnel quelqu'un aurait sondé sa conscience durant le transit par l'espace du saut et l'aurait contacté pour lui fournir une information importante, mais rien de tel ne s'était produit. Les informateurs de Duellios et de Rione n'avaient rien découvert non plus. Mais était-ce vraiment un facteur décisif dans ce choix : aider ou ne pas aider ces gens ? « Votre avis, madame la coprésidente ? »

Rione mit un moment à répondre. « Je ne peux guère m'opposer aux arguments élevés contre ces secours, déclara-t-elle finalement d'une voix neutre. Mais vous comptez de toute façon leur porter assistance, n'est-ce pas, capitaine Geary ? » Il hocha la tête. « En ce cas, je vous conseille de suivre votre instinct. Chaque fois que vous l'avez fait, vous ne vous êtes pas trompé. »

Desjani tourna suffisamment la tête pour la fusiller du regard puis son expression s'altéra à mesure qu'elle réfléchissait. « La coprésidente

Rione a raison, capitaine. À propos de votre instinct. Quelque chose vous guide qui nous manque. » Geary réprima un grognement. « Guidé par quelque chose. » Sans doute par les vivantes étoiles. C'était du moins ce que croyaient Desjani et une bonne partie de la flotte.

« Mais, capitaine, ça reste malgré tout un très gros risque, poursuivit Desjani. Je reste du même avis. En outre, une autre force syndic va vraisemblablement traverser ce système à nos trousses. Elle aussi entendra le message de détresse. »

Geary opina, soulagé : il se rendait compte qu'il existait une alternative. Puis une autre illumination se fit jour en lui.

« Une force syndic lancée à nos trousses ferait-elle un crochet pour aider ces civils ? »

Les lèvres de Desjani se crispèrent, dessinant une mince ligne blanche, puis elle secoua la tête. « Sans doute pas, capitaine. Non, très certainement. Son commandant en chef serait envoyé dans un camp de travail pour cette perte de temps. »

Il fallait au moins reconnaître ce mérite à Desjani : elle ne tenait sans doute pas à se détourner de sa route afin d'aider ces gens, et ce pour un tas de très bonnes raisons, mais elle lui avait répondu franchement, alors même que sa franchise lui nuisait. Il songea à la population de Wendig I. Il n'était nullement exclu que certains de ces malheureux, fussent-ils adultes, n'aient jamais vu un vaisseau passer dans leur système stellaire. Pourquoi aurait-il pris cette peine après la mise en place de l'hypernet ? Et, maintenant que leurs systèmes de survie étaient défaillants, ils verraient cette flotte et la regarderaient passer sans qu'elle s'arrête ? Et peut-être verraient-ils aussi la flottille syndic leur passer sous le nez. Puis il n'y aurait plus aucun vaisseau. Pendant que l'air se refroidirait, de plus en plus irrespirable. Que les vieillards et les enfants en bas âge mourraient l'un après l'autre, tandis que les citoyens plus robustes se cramponneraient désespérément l'un à l'autre et que la mort les prendrait tour à tour, jusqu'à ce que la présence humaine dans le système de Wendig soit aussi nulle que durant les innombrables millénaires qui avaient précédé l'arrivée des premiers vaisseaux.

Geary inspira profondément. L'image de cette colonie agonisante avait été aussi réaliste que s'il s'était trouvé sur place. D'où lui venait-elle donc ?

Peut-être était-il vraiment guidé. Il savait ce que lui dictaient son cœur et tout ce qu'on lui avait enseigné. La cruelle réalité de la guerre et les impératifs du commandement s'y opposaient. Cela dit, aucune flottille syndic ne mordait les talons de la flotte, aucune menace imminente interdisant de sauver ces vies innocentes ne pesait dans la balance.

Tous le regardaient, dans l'expectative. Lui seul pouvait en décider.

Et cette prise de conscience faussait le jeu, parce qu'il avait la responsabilité de prendre de rudes décisions et que ce n'était nullement nécessaire pour que la flotte poursuive sa route en abandonnant la colonie à son sort : il lui suffirait de s'abstenir, du moins jusqu'à ce que ce choix lui devînt insupportable. « Il me semble qu'il est de notre devoir de sauver ces gens, commença-t-il. Que c'est une épreuve qu'on nous inflige et que nous devons la passer pour prouver que nous croyons toujours en ce qui a fait la grandeur de l'Alliance. Nous allons réussir ce test. »

À croire que tous les spatiaux présents sur la passerelle de *l'Indomptable* avaient retenu leur souffle et le relâchaient maintenant à l'unisson. Geary regarda Desjani, redoutant de lire la désapprobation dans ses yeux. Il connaissait ses sentiments pour les Syndics. Et voilà qu'il allait risquer la perte de son vaisseau pour en sauver quelques-uns.

Mais Desjani n'avait pas l'air fâchée. Elle le dévisageait comme si elle s'efforçait de distinguer quelque chose d'invisible à l'œil nu. « Oui, capitaine, déclara-t-elle. Nous allons réussir ce test. »

Le message vidéo transmis par Wendig I était entrecoupé de parasites, autre hideux rappel de ce qu'ils avaient laissé derrière eux à Lakota. « Je ne trouve pas la source du brouillage, déclara la vigie des communications. Sans doute leur équipement est-il rafistolé de bric et de broc. »

Un homme les regardait, l'air abasourdi. « Vaisseaux de l'Alliance, nous recevons à l'instant votre transmission. Nous vous sommes extrêmement reconnaissants de votre assistance. La guerre serait-elle finie ? Comment vous êtes-vous enfoncés aussi profondément dans l'espace des Mondes syndiqués ? »

Geary vérifia et constata que la flotte se trouvait encore à près de deux heures-lumière de Wendig I. Pas franchement les conditions optimales pour soutenir une conversation. En fait, dans la mesure où sa réponse mettrait deux heures à parvenir au Syndic et celle du Syndic le même délai pour lui revenir, elles étaient même franchement exécrables. « Ici le commandant en chef de la flotte de l'Alliance. Nous ne vous leurrerons pas. La guerre n'est pas finie. Cette flotte est en mission opérationnelle et regagne l'espace de l'Alliance. Mais nous ne faisons pas la guerre aux civils ni aux enfants. Nous allons suffisamment dévier de notre trajectoire à travers ce système pour vous envoyer des navettes et évacuer vos gens. Sans délai. Vous avez ma parole, sur l'honneur de mes ancêtres, que vous serez correctement traités à bord des vaisseaux de l'Alliance et qu'on vous larguera sains et saufs dans le prochain système stellaire syndic habité que nous croiserons sur notre route. Fournissez-nous des chiffres précis sur la

population à évacuer, en regroupant les gens par familles afin qu'elles ne soient pas séparées durant le transit. Nous avons localisé le terrain d'atterrissage le plus favorable pour nos navettes, au nord-ouest de la ville. Les dunes de sable qui le recouvrent partiellement devront être déblayées par votre population dans la mesure du possible. Tout le monde devra attendre l'arrivée de nos navettes devant le plus proche accès à ce terrain d'atterrissage. N'apportez pas d'armes, d'aucune sorte, ni rien qui pourrait en faire office. Les bagages seront limités à dix kilos par personne. Des questions ? »

Geary se rejeta en arrière et ferma les yeux. Si questions il y avait, il ne les entendrait pas avant au moins deux heures.

Moins de deux heures plus tard, le capitaine Desjani recevait un message puis se levait de son fauteuil de commandement et s'approchait de Geary pour lui parler à l'oreille en prenant soin d'activer le champ d'insonorisation. « Mon officier de sécurité me signale qu'on a de nouveau tenté d'implanter un ver par ce sous-réseau dont l'existence nous a été révélée avant notre départ pour Brandevin. Il a été identifié et neutralisé, mais toutes les tentatives pour en découvrir la source ont échoué.

— Et il s'agissait encore de saboter nos propulseurs de saut ?

— Non, capitaine. » Elle inclina la tête vers l'hologramme du système stellaire. « Celui-là aurait infiltré les systèmes de combat de deux vaisseaux et déclenché le bombardement cinétique de la ville occupée par les civils syndics. Une alerte de la sécurité des systèmes a été envoyée à tous les vaisseaux, les exhortant à vérifier et nettoyer tous leurs systèmes de combat au cas où des vers auraient aussi été posés par d'autres moyens. »

Geary en eut un instant le souffle coupé. « Ainsi, nos saboteurs ne sont pas moins prêts à tuer des Syndics désarmés que des camarades de l'Alliance qui ne se doutent de rien. Quels vaisseaux ?

— Les cailloux auraient été lancés par le *Courageux* et le *Furieux*, capitaine.

— Deux vaisseaux commandés par mes plus fermes partisans dans cette flotte. » Il sentit lentement bouillir sa colère. Jamais la flotte ni les navettes n'auraient rejoint les syndics survivants avant ce bombardement cinétique. « Quelqu'un qui a de la vengeance une conception démentielle est prêt aux pires agissements, si atroces soient-ils, pour l'exercer. »

Le visage de Desjani exprima son accord le plus absolu. « Ils apprendront dans une demi-heure, quand le bombardement cinétique devait se déclencher, que leur ver a été neutralisé.

— Merci, capitaine. Je dois en toucher quelques mots à deux personnes. » Geary quitta la passerelle et attendit d'être dans sa cabine, tous les systèmes de sécurité activés, pour appeler Rione et la

mettre au courant. « J'ignore si l'on réagira en constatant que le ver n'opère pas, mais tu devrais demander à tes informateurs de rester à l'affût. »

Rione hocha la tête, livide.

Geary transmet la même consigne à Duellios puis patienta, en se demandant ce qu'il ferait si l'on n'avait pas détecté tous les vers et si l'un d'eux, oublié, déclenchait un bombardement cinétique sur la colonie syndic agonisante. Mais rien ne se passa et personne ne l'appela. Il ne s'était pas franchement attendu à entendre quelqu'un hurler son désappointement, mais il crevait les yeux qu'on n'avait noté aucune manifestation de dépit, si infime soit-elle. Sa seule certitude, c'était que ceux qui avaient posé ce logiciel malveillant savaient désormais leur sous-réseau compromis.

Et aussi que les individus qui avaient tenté un peu plus tôt de détruire trois vaisseaux de l'Alliance s'opposaient également, à présent, à ce que Geary portât secours à ces Syndics. Au moins avait-il désormais l'assurance qu'il agissait au mieux.

Une réponse lui parvint enfin de la colonie syndic.

L'homme qu'il avait vu la première fois semblait désormais très anxieux. Geary ne put s'empêcher de se dire qu'il serait encore plus angoissé s'il avait su que sa ville avait été à deux doigts de passer à l'état de cratère. « Mes concitoyens sont très inquiets, capitaine. Ne le prenez pas mal, je vous en prie, mais ceux qui se méfient de l'Alliance sont nombreux. À moins que la situation n'ait beaucoup changé depuis les dernières nouvelles que nous avons reçues de l'extérieur, et elles remontent à plusieurs décennies, on n'a guère montré de considération pour les civils pendant cette guerre. Je m'efforce de les convaincre de vous faire confiance, parce que je vois mal pourquoi vous prendriez la peine de nous massacrer à bord de vos vaisseaux quand vous pourriez nous laisser crever ici. Sauf... les femmes... les filles... tous les enfants. Pardonnez-moi, mais vous devez comprendre nos craintes. Que puis-je leur dire, capitaine ? »

Geary pesa ses mots. Cet homme, s'il devait effectivement en répondre devant son peuple, tenait manifestement à s'en convaincre d'abord lui-même. « Dites à vos gens que le capitaine Geary commande à cette flotte par la grâce de ses ancêtres, et qu'il ne consentira jamais à les déshonorer en s'en prenant à des innocents désarmés ou en manquant à ses serments. Je vous le répète, je vous donne ma parole d'honneur que, tant que vous n'essaierez pas de nuire à nos vaisseaux, vous ne serez pas molestés. Tout individu de cette flotte qui tenterait d'agresser l'un de vous relèverait du code pénal de la Spatiale applicable en temps de guerre. J'aurais pu vous mentir sur le conflit et la mission de cette flotte. Je ne l'ai pas fait. Votre population ne présente aucun intérêt stratégique. Mais ce sont

des gens. Nous ne les laisserons pas mourir si nous pouvons l'empêcher. Veuillez nous fournir le plus tôt possible les renseignements dont nous avons besoin, s'il vous plaît. »

La demi-journée suivante s'écoula dans une atmosphère de normalité quasi surréelle. En dépit de ses craintes de voir des informations sur le dernier ver gagner aux saboteurs le soutien d'officiers opposés à porter assistance aux Syndics, Geary autorisa leur diffusion ; mais l'idée qu'on ait pu trafiquer les systèmes de combat des vaisseaux souleva plutôt une nouvelle vague de répulsion. Les hommes ne s'étaient jamais vraiment départis de leur méfiance envers les systèmes de combat automatisés, de sorte qu'un quidam piratant leur logiciel pour leur permettre de s'activer de leur propre chef se retrouvait illico de l'autre côté de la barricade.

Des navettes filaient entre les vaisseaux pour leur apporter de nouvelles cellules d'énergie, munitions, pièces détachées et autres fournitures fabriquées par les auxiliaires depuis le départ de Lakota pour pourvoir aux besoins de la flotte. Geary constata avec plaisir que le niveau moyen des réserves de cellules d'énergie s'était élevé jusqu'à soixante-cinq pour cent. Pas encore satisfaisant, et de loin, mais déjà beaucoup mieux. Le capitaine Samos, pleinement conscient du défi qu'il lui faudrait y relever, avait été transbordé sur l'*Orion* pour en prendre le commandement. Peut-être réussirait-il à le remettre dans le droit chemin, comme Suram l'avait fait pour le *Guerrier*.

La réponse suivante des Syndics ne parvint à la flotte qu'à une heure-lumière de Wendig I, alors qu'à son actuelle vitesse elle mettrait encore dix heures à atteindre la planète : « Nous allons vous faire confiance puisque nous n'avons pas le choix. Certains de nos concitoyens ont revêtu nos quelques combinaisons de survie encore en état de marche pour nettoyer le terrain d'atterrissage désigné. Nous serons tous là à vous attendre. »

Desjani l'écouta en affichant une mine résignée. Rione dissimulait ses pensées derrière un masque impassible. Tous les autres, du moins ceux que Geary pouvait voir, semblaient se demander, confondus, pourquoi il prenait cette peine. Plutôt déprimant, d'une certaine façon. Mais on n'élevait plus aucune objection et, en soi, c'était déjà réconfortant.

Les navettes s'élancèrent dès que la flotte s'approcha de Wendig, tandis que ses vaisseaux réduisaient leur vitesse pour leur laisser le temps d'atterrir, de charger et de les rejoindre. Geary supervisait la manœuvre depuis la passerelle de l'*Indomptable*. Un détachement de fusiliers spatiaux en cuirasse de combat intégrale était présent à bord de chaque navette, juste au cas où. Geary n'avait guère été enthousiasmé par cette idée, dans la mesure où leur présence réduisait d'autant la capacité de chargement des appareils et où il faudrait donc

multiplier leur nombre, mais le colonel Carabali avait insisté, et il avait reconnu la sagesse de sa suggestion, vigoureusement argumentée.

« Tous les pigeons ont atterri », rapporta la vigie des opérations.

Sur son écran, Geary voyait une image en surplomb des navettes posées au sol, dont des fusiliers se déversaient pour se poster en sentinelle ou filtrer les passagers, tandis qu'on étirait les tubes d'évacuation jusqu'au sas donnant accès à la ville. Il bascula brièvement sur le canal vidéo d'un des fusiliers. L'extérieur de la ville syndic donnait l'impression d'être abandonné depuis beau temps : des amas de neige et de sable toxiques s'accumulaient au pied des parois, et des pièces d'équipements brisés et cannibalisés jonchaient le sol d'un décor privé de vie. Geary ne put s'empêcher de frissonner à la vue de ce spectacle de désolation. « Se retrouver piégé dans ce désert glacé... Vous pouvez vous l'imaginer ? » demanda-t-il à Desjani.

Elle jeta un regard aux images mais ne souffla pas mot.

« Chargement terminé », annonça le colonel Carabali. Il s'agissait d'un débarquement, avait-elle insisté, donc d'une expédition réservée aux fusiliers. « On ramène les tubes d'évacuation dans les navettes. Décollage dans trois minutes selon estimation.

— Aucun problème, colonel ?

— Pas encore, capitaine. » Confrontée à plus de cinq cents Syndics, Carabali était manifestement persuadée que des problèmes se produiraient avant longtemps.

« Les pigeons décollent à l'heure prévue, signala la vigie des opérations. Jonction avec les vaisseaux estimée à vingt-cinq minutes. »

Desjani tapa sur quelques touches. « Colonel Carabali, veuillez nous confirmer qu'on a fouillé tous les Syndics sans découvrir ni armes ni matériel de destruction.

— Absolument, répondit Carabali, l'air légèrement offusquée d'entendre un officier de la flotte suggérer que ses fusiliers ne connaîtraient pas leur boulot. Fouille complète. Ils sont clairs. Ils ne possèdent pas grand-chose. »

Geary et Desjani gagnèrent la soute des navettes pour assister au débarquement des civils syndics répartis sur l'*Indomptable*. Ils arrivaient à la queue leu leu entre deux rangées de fusiliers en cuirasse de combat, au garde-à-vous et armés jusqu'aux dents. Certains faisaient mine de plastronner, mais tous semblaient terrifiés. Au nombre de cinquante et un, ils portaient des vêtements civils dépareillés ; Geary en conclut qu'ils avaient dû faire des razzias sur les vieux dépôts et surplus dès qu'ils étaient venus à bout de leurs propres réserves. Tous étaient passablement émaciés ; leurs rations alimentaires avaient dû s'épuiser au cours des dernières années et ils étaient sans doute réduits à la portion congrue.

Ils évitaient aussi de regarder autour d'eux, de fixer le vaisseau ou le personnel de l'Alliance présent dans la soute. En les observant, Geary comprit brusquement qu'ils n'avaient sans doute jamais rencontré d'étrangers ni mis les pieds hors de chez eux. Si éloignés dans le temps et l'espace des origines de l'humanité, ces Syndics évoquaient d'anciens indigènes insulaires lors de leur première rencontre avec des navires venus d'ailleurs. Pas seulement des navires, en l'occurrence, mais des vaisseaux de guerre transportant censément leurs ennemis jurés.

Plantée à côté de Geary, l'échine roide et le visage impassible, Desjani regardait ces civils ennemis poser le pied sur le pont de son bâtiment.

Geary reconnut l'homme avec qui il s'était entretenu et s'avança à sa rencontre. « Soyez les bienvenus à bord du vaisseau amiral de la flotte de l'Alliance. Nous allons devoir vous mettre tous sous bonne garde, et les vaisseaux de guerre ne sont pas conçus pour de très nombreux passagers, de sorte que vos quartiers risquent d'être passablement bondés. »

L'homme hocha la tête. « Je suis le maire de... Bon, j'étais le maire d'Alpha. Nous ne pouvons guère nous plaindre de l'accueil ni de nos conditions d'hébergement. Il fait chaud et l'air est enfin respirable. Sincèrement, nous n'étions pas persuadés que nos systèmes de survie tiendraient jusqu'à l'arrivée de vos navettes. » Le souvenir d'une attente voisine de la torture hantait encore son regard. « Mais nous savions au moins que vous arriviez. Il n'est plus passé aucun vaisseau par ici depuis que les compagnies ont plié bagage. Avant de recevoir votre appel, nous nous préparions à tirer à la courte paille. Selon certains, les plus vieux n'auraient même pas eu à le faire puisque, de toute façon, nous n'allions pas tenir bien longtemps. »

On imaginait sans peine ce qu'avaient éprouvé ces gens. « Pourquoi n'avez-vous pas été évacués avec les autres habitants de ce système stellaire ? »

Le maire eut un geste déconcerté : « Nous n'en savons rien. Tous ceux qui sont restés travaillaient pour des sous-traitants de la même compagnie et nos cadres sont partis sur le dernier bâtiment, envoyé par une autre. On nous avait dit que d'autres vaisseaux arriveraient bientôt. On ne les a jamais vus.

— Nous allons vous conduire à Cavalos. C'est donc qu'ils sont finalement arrivés, ces vaisseaux. »

Le maire eut un rictus nerveux. « Mieux vaut tard que jamais, non ? Vous dites que vous êtes le capitaine John Geary ? Nous connaissons ce nom. Il est dans nos manuels d'histoire, mais je doute qu'ils tiennent les mêmes discours que les vôtres. Vous êtes son petit-fils ? »

Geary secoua la tête. « Non. Lui-même. C'est une longue histoire, ajouta-t-il, constatant que le maire le dévisageait d'un œil incrédule. Mais qu'il vous suffise de savoir que j'ai combattu à Grendel lors de la première bataille de cette guerre et que, si les vivantes étoiles y consentent, j'assisterai aussi à la dernière. »

L'homme recula involontairement d'un pas, les yeux comme des soucoupes.

Une femme dont le regard se portait tour à tour sur Geary puis sur les trois enfants qui se cramponnaient à elle se tenait à côté du maire. Le plus âgé, un jeune garçon, vit le mouvement de recul de son père et défia Geary du regard : « Ne touchez pas à mon papa ! »

Avant que Geary eût pu répondre, il se rendit compte que Desjani, revenue se poster à ses côtés, toisait le garçonnet, le visage toujours aussi impassible mais le regard empreint d'une inexplicable tristesse. « Ton père ne risque rien sur mon vaisseau tant qu'il ne tente pas de l'endommager. »

Le garçon avança d'un pas et s'interposa entre sa mère et Desjani. « On ne peut pas vous faire confiance. On sait ce que vous avez fait. »

À la surprise de Geary, Desjani posa un genou à terre pour placer son visage au niveau de celui du gamin. « Homme des Mondes syndiqués, s'adressa-t-elle à lui comme s'il avait l'âge de son père, sous le commandement du capitaine John Geary, l'Alliance ne fait plus la guerre aux innocents ni aux personnes désarmées. Même s'il y renonçait, nous nous en abstiendrions désormais car il nous a rappelé ce que l'honneur exige des combattants. Tu n'as nullement besoin de protéger ta famille contre nous. »

Stupéfait qu'on lui parlât sur ce ton, le garçonnet se contenta de hocher la tête sans piper mot.

Desjani se releva et fixa d'abord l'enfant puis sa mère, comme pour communiquer tacitement avec elle. La mère opina à son tour, l'air rassurée. Puis Desjani regarda autour d'elle et adopta son ton de commandement, si bien que ses paroles résonnèrent dans la soute : « Citoyens des Mondes syndiqués, je suis le capitaine Desjani, commandant du croiseur *Indomptable* de l'Alliance. Vous n'êtes pas des combattants et vous serez traités en civils nécessitant une assistance humanitaire, à moins que vous ne tentiez de nuire à mon vaisseau ou à son équipage. Obéissez aux ordres et aux instructions qu'on vous donnera. Quiconque les enfreindra, tentera d'endommager ce bâtiment ou de nuire au personnel de l'Alliance sera regardé comme un combattant ennemi et traité comme tel. Il nous faudra trois jours pour atteindre le point de saut pour Cavalos, puis nous en passerons neuf autres dans l'espace du saut avant d'arriver dans ce système. Selon les plus récents guides des Mondes syndiqués en notre possession, la présence humaine y serait encore assez forte. Une fois sur place, nous

tâcherons de vous déposer en lieu sûr. »

Elle parcourut du regard les civils syndics et se renfroigna. « Mon personnel médical vous examinera pour diagnostiquer les problèmes les plus graves. Vous serez bien avisés de coopérer de votre mieux avec lui. Vos rations seront identiques à celles de mon équipage. Il s'agit surtout de rations syndics périmées, désormais, alors ne vous attendez pas à des soupers fins. Des questions ?

— Pourquoi ? » la héla une femme d'âge mûr.

Desjani jeta à Geary un regard en biais, mais il lui fit comprendre qu'elle pouvait répondre à sa guise. Elle se tourna vers la femme. « Parce que seuls ceux qui font preuve de miséricorde peuvent s'attendre à en bénéficier, répondit-elle sèchement. Et parce que l'honneur de nos ancêtres l'exige. Fusiliers, escortez ces civils jusqu'à leurs quartiers. »

En dépit des appréhensions de Geary, aucun autre acte de sabotage ne fut perpétré au cours des deux jours suivants, le temps que la flotte atteigne le point de saut pour Cavalos. Les civils syndics étaient à ce point terrifiés qu'aucun ne posa de problèmes. Alors qu'assis sur la passerelle de l'*Indomptable* Geary attendait de donner à la flotte l'ordre de sauter, il remarqua que Desjani fixait d'un œil morne son écran, où flottait encore une image de Wendig I. « Un ennui ? » s'enquit-il.

Desjani secoua la tête. « Je songeais à ce que j'éprouverais à présent si nous étions sur le point de sauter alors que nos passagers seraient restés sur cette planète. Il m'a fallu mûrement y réfléchir, mais vous avez pris la bonne décision, capitaine.

— *Nous* avons pris la bonne décision, capitaine Desjani. » Elle lui jeta un regard puis hocha la tête. Geary lança un dernier coup d'œil à Wendig I, planète à nouveau privée de vie, comme durant les innombrables millénaires qui avaient précédé l'arrivée des hommes, puis donna l'ordre : « À tous les vaisseaux, sautez vers Cavalos. »

Neuf jours, soit un assez long séjour dans l'espace du saut, qui ne pouvait manquer de raviver dans les esprits l'évocation de ce qu'il serait advenu si l'on n'avait pas découvert ces logiciels malveillants dans les propulseurs de saut. Geary se surprit à fixer cette grisaille lugubre et les lueurs mystérieuses qui venaient y éclore fugacement puis mouraient, non sans ressentir un malaise familier – cette impression, chaque jour un peu plus prononcée, de n'être pas bien dans sa peau – et en se demandant combien de temps un homme piégé dans l'espace du saut pouvait rester sain d'esprit.

Les civils syndics gardaient le même silence terrifié, les équipages continuaient de travailler aux réparations de leur vaisseau et les auxiliaires de fabriquer d'autres fournitures pour la flotte, et Geary, lui, se surprit à s'inquiéter davantage de ses ennemis de l'intérieur que

des forces militaires syndics. C'était une première, mais il fallait aussi dire que ces ennemis de l'intérieur n'avaient jamais, jusque-là, représenté une menace mortelle pour lui et ses vaisseaux.

Au bout de cinq jours, il reçut du capitaine Cresida un des brefs messages que l'espace du saut autorisait : *Je progresse*, disait-il. Si elle parvenait effectivement à désamorcer, fût-ce partiellement, la menace d'extinction de l'espèce humaine que représentait l'effondrement des portails de l'hypernet, elle le soulagerait d'un grand poids.

Neuf jours, une heure et six minutes après son saut depuis Wendig, la flotte de l'Alliance resurgissait dans l'espace conventionnel du système stellaire syndic de Cavalos, ses armes prêtes à entrer en action et tous ses senseurs à l'affût de cibles éventuelles. Mais nul champ de mines, nulle flottille syndic, nul vaisseau de surveillance ne l'attendaient au point d'émergence ni aux autres points de saut. Sa victoire inattendue à Lakota avait visiblement déstabilisé l'ennemi.

La présence humaine à Cavalos était effectivement significative. Une planète plus ou moins hospitalière gravitait à huit minutes-lumière environ de l'étoile et une demi-douzaine d'autres, dont les trois géantes gazeuses traditionnelles, orbitaient autour à plus grande distance. L'une de ces dernières présentait une activité encore assez importante sous la forme de mines en exploitation et d'une installation orbitale. Un croiseur léger vétuste et deux corvettes « nickel » encore plus obsolètes stationnaient près de la planète habitée.

Geary étudia la situation puis se tourna vers Desjani. « Juste une force d'autodéfense standard dans un système éloigné. Pas vraiment une menace. »

Elle haussa les épaules. « On pourrait les balayer si l'occasion se présentait. Ce sont des cibles légitimes.

— Je sais. Mais je ne m'attends pas à ce qu'ils aient la sottise de nous charger, et ils ne valent pas non plus la peine que nous perdions notre temps à les pourchasser en gaspillant nos cellules d'énergie. »

Desjani opina. « Ce sont de toute façon des vaisseaux de rebut. Quant aux menaces de l'intérieur, tous nos officiers de la sécurité des systèmes sont sur les dents et ils n'ont encore rien trouvé. »

Rien apparemment ne menaçait la flotte. On pouvait donc s'inquiéter de nouveau des civils de Wendig. « Ce système stellaire ne donne pas l'impression d'avoir beaucoup souffert de la construction de l'hypernet. Selon vous, devons-nous déposer nos passagers sur l'installation orbitale ? Elle se trouve quasiment sur notre route et ne nous oblige pas à nous enfoncer très profond dans ce système stellaire. » La station orbitale de la géante gazeuse ne se trouvait qu'à une heure-lumière un quart de la flotte, légèrement à l'écart de la trajectoire qu'elle aurait empruntée pour gagner directement les points de saut menant aux deux systèmes entre lesquels Geary devrait

choisir : Anahalt ou Dilawa. Pas trop loin, donc. Ralentir de nouveau la flotte pour permettre aux navettes de livrer leur cargaison serait le seul point noir : larguer les civils syndics ne lui coûterait qu'une petite perte de temps, assortie, en revanche, d'un gros gaspillage de cellules d'énergie.

Desjani consulta les rapports des senseurs de la flotte et fit la moue. « Le nombre des zones froides est assez important, ce qui signifie qu'ils auraient la possibilité de les réoccuper si besoin. À moins que les zones occupées ne disposent de supports vitaux trop puissants. Ils devraient pouvoir absorber tous nos civils.

— Coprésidente Rione ? demanda Geary.

— Je m'en remets à votre jugement professionnel en la matière.

— Très bien. » Geary prit le temps de rassembler ses idées puis activa son circuit de communication. « Ici le capitaine John Geary, commandant de la flotte de l'Alliance. Ceci est une transmission non sécurisée destinée aux habitants et autorités des Mondes syndiqués du système stellaire de Cavalos. Nous ne comptons prendre aucune initiative d'ordre militaire dans ce système, sauf si nous sommes attaqués. Auquel cas nous riposterions avec toute la force requise. »

Il s'accorda une pause puis poursuivit : « Cette flotte transporte cinq cent soixante-trois citoyens civils des Mondes syndiqués, que, sur leur requête, leurs supports vitaux s'étant effondrés, nous avons évacués du système stellaire de Wendig. Nous comptons les confier à la principale installation orbitant autour de la géante gazeuse, à 5,3 heures-lumière de votre étoile. Toute attaque de la flotte pendant notre transit pourrait compromettre la vie de vos propres citoyens, aussi seriez-vous bien avisés de vous en abstenir. »

Il prit une profonde inspiration avant de continuer : « Cette flotte se trouvait dans le système de Lakota quand les vaisseaux des Mondes syndiqués ont détruit son portail d'hypernet et libéré une décharge d'énergie qui a infligé d'énormes dommages à sa planète habitée, ainsi qu'à toute la présence humaine dans ce système. Nous allons transmettre une copie de nos enregistrements de cet événement et des demandes d'assistance des survivants de Lakota III à tous les vaisseaux et planètes occupées de Cavalos. Ils ont désespérément besoin de secours et nous vous exhortons à répandre cette information aussi vite que possible.

» Je répète : toute agression contre cette flotte déclenchera une riposte impitoyable. En l'honneur de nos ancêtres. » Il se rejeta en arrière et regarda Desjani. « La menace est-elle assez clairement exprimée ?

— S'ils sont un peu futés. »

Les Syndics ne répondirent pas tout de suite au message de Geary ni à l'annonce du désastre de Lakota, ce qui ne surprit personne. Le

trafic syndic dans le système se conformait au schéma habituel : les vaisseaux fuyaient vers les points de saut ou les installations, mais, hormis cela et une certaine (et flagrante) activité de défense civile à la surface de la planète habitée, on ne décelait aucune réaction à la présence de l'Alliance. De même, aucun nouvel agissement des saboteurs ne fut signalé, ce qui suscita moins de soulagement que la crainte d'être passé à côté de quelque chose.

Alors que la flotte piquait sur l'installation orbitale syndic et n'en était plus qu'à deux heures de distance, quelqu'un réagit enfin : « Nous recevons une transmission de la station orbitale », rapporta une vigie des communications de l'*Indomptable*.

Geary afficha le message : l'image d'une femme aux cheveux gris et au regard fébrile apparut sur l'écran : « Ne vous approchez pas de cette installation, déclara-t-elle. Vous ne pouvez pas y poser vos navettes.

— C'est pourtant ce que nous allons faire, répondit-il. Nous allons y déposer des citoyens des Mondes syndiqués et repartir.

— Si vous tentez d'investir cette installation, nous nous défendons.

— Nous n'avons aucune intention d'investir une seule installation de ce système stellaire. Nos navettes seront escortées par notre infanterie spatiale. Veillez à ce qu'il ne se trouve aucune force armée dans les parages quand nous larguerons vos citoyens. Dès que nous les aurons remis entre vos mains, nos navettes et nos soldats redécolleront. »

La femme secoua la tête ; la peur se lisait sur son visage. « Je ne peux ni entériner ni permettre la présence de ressortissants de l'Alliance dans mon installation. Nous nous défendrons. »

Geary n'avait jamais aimé les bureaucrates, surtout lorsqu'ils se montraient incapables de s'adapter à une situation où les règlements auxquels ils se conformaient docilement se fracassaient contre la réalité. « Écoutez, si l'on tente de s'en prendre à mes vaisseaux, à mes navettes ou à mon personnel lorsqu'on larguera vos civils, je frapperai votre station orbitale si rudement que les quarks qui composent les noyaux de ses particules ne retrouveront plus jamais leur cohésion. Suis-je assez clair ? Idem si l'on tire sur ces civils. Ce sont vos concitoyens. Nous les avons sauvés au péril de notre vie, nous consentons à les déposer ici alors que nous ne pouvons pas nous permettre de perdre du temps, et vous auriez tout intérêt à les traiter correctement par la suite ! » La voix de Geary s'était élevée à mesure qu'il parlait et sa diatribe s'acheva dans un rugissement qui parut terrifier la fonctionnaire syndic.

« O-oui, je... je comprends, bredouilla-t-elle. Nous allons nous préparer à les recevoir. À notre corps défendant. Je vous en prie... il y a des familles à bord de cette station...

— Alors faites en sorte qu'il ne se pose aucun problème, répliqua Geary en s'efforçant de rendre son volume normal à sa voix. Certaines des personnes que nous avons sauvées à Wendig souffrent de problèmes de santé à long terme, qu'ils n'étaient pas en mesure de soigner sur place. Nous avons fait ce que nous pouvions, mais elles auront encore besoin de vos soins. Je vais me montrer brutal... Je trouve répugnant de la part de vos dirigeants qu'ils abandonnent à une mort presque certaine des êtres humains dont les supports vitaux sont victimes de dysfonctionnements.

— Vous n'allez pas nous tuer ? Ni détruire cette station ? » La fonctionnaire semblait avoir le plus grand mal à le croire.

« Non. Sa valeur stratégique, si elle en a une, ne compenserait pas les souffrances infligées aux civils de ce système stellaire.

— Et vous avez réellement sauvé ces gens de Wendig ? Nous pensions qu'il ne restait plus personne là-bas. » La femme semblait à deux doigts de s'effondrer. « On avait censément rapatrié tout le monde dès l'abandon de ce système.

— Ceux que nous avons évacués nous ont appris que la société qui les employait, eux ou leurs parents, n'a jamais envoyé les vaisseaux promis. Ils n'ont jamais pu en découvrir la raison, bien entendu. Peut-être saurez-vous la leur fournir, ajouta-t-il sardoniquement.

— C-combien ?

— Cinq cent soixante-trois. » Il lut sur son visage la question que se posaient tous les Syndics et une bonne partie du personnel de l'Alliance : pourquoi ? « Ce sera tout », déclara-t-il grossièrement, exaspéré à l'idée de devoir s'appuyer de nouveau une question dont la réponse lui semblait pourtant couler de source.

Desjani feignait encore de concentrer toute son attention sur son hologramme.

« Quand chargerons-nous les Syndics sur les navettes ? demanda-t-il d'une voix où perçait encore son irritation.

— Elles devraient déjà se diriger vers la soute », répondit-elle sur un ton qui parut à Geary un tantinet trop apaisant. Il se demandait encore s'il devait en prendre ombrage quand elle se leva. « J'allais descendre pour les voir décoller. »

Geary s'efforça de recouvrer son calme et se leva à son tour. « Puis-je vous accompagner ?

— Bien sûr, capitaine. »

Une scène identique à celle à laquelle ils avaient assisté onze jours plus tôt se déroulait dans la soute, sauf qu'au lieu de descendre des navettes la colonne de civils syndics y grimpait en traînant les pieds ; certains s'arrêtaient parfois pour adresser un bref signe de la main à l'un des spatiaux de l'*Indomptable* qui, venus assister à leur départ et alignés le long d'une paroi, les observaient sans mot dire. Les fusiliers

semblaient toujours aussi menaçants dans leur cuirasse de combat, mais les Syndics avaient l'air de beaucoup moins les craindre.

L'ex-maire d'Alpha se tourna vers Desjani et Geary quand ils arrivèrent à sa hauteur. « Merci. J'aimerais pouvoir ajouter autre chose. Nous n'oublierons jamais ce que vous avez fait pour nous.

— Si l'occasion s'en présentait à l'avenir, tâchez de faire preuve d'autant de compassion pour les citoyens de l'Alliance, répondit Desjani à la surprise de Geary.

— Je vous en donne ma parole, et nous ne manquerons pas non plus de faire passer le mot. »

Son épouse s'avança d'un pas pour fixer Desjani avec ferveur : « Merci d'avoir sauvé la vie de mes enfants, madame.

— Capitaine », rectifia Desjani, non sans retrousser un coin de sa bouche en un sourire finaud. Elle baissa légèrement les yeux et fit un signe de tête au garçonnet, qui lui rendit solennellement son regard puis salua à la mode syndic. Elle lui retourna la politesse puis reporta le regard sur sa mère.

« Merci, capitaine, déclara cette femme. Puisse cette guerre s'achever avant que mes enfants n'aient à affronter votre flotte dans une bataille. »

Desjani acquiesça de nouveau sans mot dire puis, avec Geary, regarda les derniers civils syndics s'engouffrer dans les navettes. « C'est plus facile quand il n'a pas de visage », lâcha-t-elle quand toutes les écoutilles se furent refermées, d'une voix si sourde que seul Geary pouvait l'entendre.

Il lui fallut un moment pour comprendre. « Vous parlez de l'ennemi ?

— Oui.

— Aviez-vous déjà rencontré un Syndic ?

— Rien que des prisonniers de guerre, répondit-elle péremptoirement. Des Syndics qui avaient tenté de nous abattre peu auparavant, moi et d'autres citoyens de l'Alliance. » Elle ferma les yeux. « J'ignore ce qu'ils sont devenus pour la plupart. Je sais seulement ce qu'il est arrivé à quelques-uns. »

Geary hésita une seconde avant de poser la question qui lui brûlait les lèvres. Il n'avait pris le commandement de la flotte que depuis peu quand il avait appris, avec horreur, que les prisonniers de guerre étaient parfois massacrés avec désinvolture, conséquence naturelle d'un siècle de conflit où les atrocités se nourrissaient mutuellement. Jamais il n'avait demandé à Desjani si elle avait participé à l'un de ces crimes.

Mais celle-ci rouvrit les yeux et le regarda en face. « J'en ai été témoin. Je n'ai jamais appuyé sur la détente, je n'en ai jamais donné l'ordre, mais j'y ai assisté sans intervenir. »

Geary hochait la tête sans cesser de soutenir son regard. « On vous avait enseigné que c'était acceptable.

— Ce n'est pas une excuse.

— Vos ancêtres...

— M'ont dit que c'était mal, le coupa-t-elle, ce qui lui arrivait rarement quand elle s'adressait à lui. Je le savais, je le sentais, j'ai refusé d'écouter. J'accepte d'en assumer la responsabilité. Je sais que j'en paierai le prix. C'est peut-être pour cette raison que nous avons perdu tant de vaisseaux dans le système mère syndic. Et que la guerre dure depuis tant d'années. On nous punit parce que, en estimant que c'était un mal nécessaire, nous nous étions égarés hors du droit chemin. »

Il n'allait certainement pas condamner ni même repousser quelqu'un qui avait accepté d'en endosser pleinement le blâme. Mais il pouvait au moins la soutenir. « Ouais. Peut-être bien qu'on nous châtie. »

Elle se rembrunit. « Capitaine ? Pourquoi vous punirait-on pour des actes commis alors que vous n'étiez pas avec nous ?

— Je suis avec vous, non ? Je fais partie de cette flotte et je suis loyal à l'Alliance. S'il faut que vous soyez punis, alors moi aussi. Je n'ai pas souffert de la guerre aussi longtemps que vous, mais tout ce que j'avais m'a été ôté. »

Desjani secoua la tête et se renfroigna davantage. « Vous venez de dire que cette flotte était la vôtre et que votre loyauté allait à l'Alliance. Il vous reste au moins cela. »

Geary la fixa en fronçant à son tour les sourcils ; il n'avait jamais vu la chose sous cet angle, se rendit-il compte avec surprise.

Desjani lui jeta un regard véhément. « On vous a envoyé à nous parce que nous avions besoin de vous. On nous a accordé une seconde chance. À vous aussi, au lieu de vous laisser mourir à Grendel ou après, alors que les systèmes de votre module de survie allaient probablement vous lâcher. On ne nous fait grâce que si nous donnons la preuve que nous la méritons. »

Elle le surprenait encore, tant en lui faisant miroiter un point de vue qu'il n'avait jamais envisagé qu'en l'incluant dans ce « nous ». En le regardant comme un de ses pairs plutôt que comme un héros solitaire tout droit sorti du mythe. « Vous avez sans doute raison, déclara-t-il. Nous ne gagnerons cette guerre de destruction qu'en commettant un suicide collectif, en déclenchant l'extinction de l'espèce humaine par l'explosion de tous les portails de l'hypernet. Si elle doit un jour s'achever, il nous faudra non seulement vaincre les Syndics sur le champ de bataille, mais aussi, s'ils consentent à exprimer des remords sincères, accepter de leur pardonner. Peut-être nous donne-t-on effectivement un exemple à suivre. »

Desjani garda un instant le silence et Geary ne reprit pas la parole. Les portes internes de la soute se refermèrent puis ses portes externes s'ouvrirent et le pigeon décolla, emportant ses passagers vers la station syndic. Desjani reporta finalement le regard sur lui. « J'ai aspiré pendant très longtemps à châtier les Syndics, à leur faire autant de mal qu'ils nous en font.

— Je peux en comprendre la raison, répondit Geary. Merci de m'avoir aidé à sauver ces civils. Je sais que ça contrevenait à nombre de vos convictions.

— À mes convictions antérieures », rectifia-t-elle. Elle n'ajouta rien, mais Geary patienta, pressentant une suite. « Mais le cycle de la vendetta est sans fin, reprit-elle. Je ne tiens pas à tuer ce garçon quand il sera en âge de combattre. Je viens de m'en rendre compte.

— Moi non plus. Pas davantage que son père ni sa mère. Et je ne veux pas non plus qu'il massacre des citoyens de l'Alliance. Comment y mettre un terme, Tanya ?

— Vous en trouverez le moyen, capitaine.

— Merci. »

C'était un sarcasme et il savait que ça se sentait, mais Desjani se contenta de lui sourire. « Vous avez vu comment ils nous regardaient ? Ils avaient peur au début, puis ils sont passés par une phase d'incrédulité avant de nous en être reconnaissants. » Son sourire s'effaça et son regard se perdit dans le néant. « J'aime combattre. J'aime affronter les meilleurs combattants syndics en tête à tête. Mais je ne supporte plus de massacrer des gens comme eux. Pourrions-nous convaincre les Syndics de cesser de bombarder des cibles civiles ?

— Nous pouvons au moins essayer. Nos armes sont assez précises pour nous permettre de continuer de bombarder des cibles industrielles en réduisant au minimum les pertes civiles. »

Desjani afficha une mine lugubre. « Ils tueraient les nôtres et nous épargnerions les leurs ?

— Il faudra que ce soit réciproque. À notre retour, nous leur demanderons de cesser de bombarder nos populations, en échange de quoi nous nous abstiendrons de bombarder les leurs.

— Pourquoi se résigneraient-ils à... ? » Desjani s'interrompit pour le dévisager. « Oui. Ils pourraient effectivement croire à notre bonne volonté puisque vous en avez déjà donné la preuve...

— Peut-être.

— Et s'ils n'y mettaient pas un terme ?

— Nous continuerions de détruire leurs cibles industrielles et militaires. » Desjani fit la grimace. « Écoutez, Tanya. Quand ces gens n'auront plus rien à bâtir ni plus rien pour se battre, ils deviendront un fardeau pour leurs dirigeants, qui devront encore les nourrir et prendre soin d'eux.

— Ils construiront de nouveaux sites industriels. Bâtiront de nouvelles défenses.

— Nous les détruirons à leur tour. » D'un hochement de tête, Geary désigna grossièrement l'espace hors de l'*Indomptable*. « Depuis que l'humanité sait voyager entre les mondes, elle a les moyens d'anéantir, en projetant des rochers de l'espace, tout ce que l'homme peut édifier à la surface d'une planète, plus vite et plus aisément qu'on ne peut le reconstruire. Les Syndics pourraient englober dans cette reconstruction des moyens et des ressources infinies, sans jamais revenir au niveau antérieur. »

Desjani médita un instant puis hocha la tête. « Vous avez raison. Mais, voilà très longtemps, quand nous avons commencé à bombarder des populations, civiles au lieu de nous en tenir aux cibles militaires et industrielles, ce raisonnement valait déjà. Pourquoi avons-nous commencé, il y a des dizaines et des dizaines d'années ?

— Je n'en sais rien. » Geary se reporta en arrière et tenta de déterminer mentalement le moment où ceux qu'il avait connus un siècle plus tôt avaient changé de mentalité pour devenir ce qu'ils étaient aujourd'hui. Mais ce moment-là n'existait pas : aucun événement, aucun tournant décisif n'en avait décidé ; il s'agissait plutôt de cette pente glissante à laquelle Victoria Rione avait fait allusion : des prises de décision apparemment raisonnables, s'ajoutant les unes aux autres et conduisant à l'escalade. « Peut-être en représailles du bombardement de planètes de l'Alliance par les Syndics. Peut-être parce que cette guerre interminable exigeait une tactique désespérée. Peut-être pour briser le moral de l'ennemi. Nous avons étudié ce cas quand j'étais élève officier, mais au chapitre des échecs stratégiques. De tout temps, on a envisagé de bombarder l'ennemi pour l'inciter à renoncer. Mais, quand un peuple se sent menacé dans ses biens ou dans ses convictions, il ne renonce jamais. Parfaitement irrationnel, sans doute, mais humain.

— Les bombardements syndics ne nous ont jamais incités à renoncer, convint Desjani. Nous sommes très remontés contre nos dirigeants, mais nous tenons à les voir vaincre, pas se rendre. Cela dit, rares sont ceux qui croient encore en leur victoire, surtout dans cette flotte. C'est bien pourquoi... »

Elle s'interrompit de nouveau et il se tourna vers elle : « Pourquoi le capitaine Badaya m'a fait une certaine proposition ? Vous êtes donc au courant, vous aussi ?

— Oui, capitaine. Bien sûr. On en parle beaucoup.

— Je ne m'y résoudrai pas, Tanya. Je ne trahirai pas l'Alliance en acceptant de devenir un dictateur. Je l'ai dit à Badaya. » Elle fixa le pont, le visage inexpressif. « Ça ne marcherait pas et ce serait une erreur.

— Vous aurait-on offert autre chose ? demanda-t-elle très vite, à voix basse. Si vous aviez accepté ? »

Geary s'efforça de s'en souvenir, parce que ça semblait lui tenir à cœur, mais rien ne lui revint. « Non. Rien de précis. Tout cela était exprimé en termes très généraux.

— Vous êtes sûr ? » Sa voix restait très calme mais trahissait désormais sa colère. « On ne vous a rien promis d'autre, capitaine Geary ? » Il secoua la tête sans cacher son étonnement. « *Personne* d'autre, capitaine Geary ? »

Personne d'autre ? De quoi... ? Sa stupeur devait être visible. « Vous parlez de vous ? » chuchota-t-il, trop sidéré pour recourir à des périphrases.

Elle le fixa de nouveau en scrutant son visage et parut se détendre. « Oui. Certains individus m'ont pressée de... m'offrir à vous. Je me suis demandé s'ils l'avaient fait de leur propre chef. »

Sous le coup de la gêne et de la colère, Geary sentit la chaleur lui monter aux joues. Il ne se souvenait pas de la dernière fois où il avait éprouvé une telle fureur. « Qui ? marmonna-t-il férocement. Qui a eu le culot de vous suggérer une telle ignominie ? Vous n'êtes ni un trophée ni un pion. Dites-moi de qui il s'agit et je vais... » Il dut ravalier ses paroles suivantes, conscient que même le commandant en chef d'une flotte ne pouvait pas menacer de tailler ses subordonnées en pièces et de les balancer ensuite dans le vide.

Desjani lui décocha un sourire crispé. « Je suis capable de défendre mon honneur moi-même, capitaine. Mais merci. Merci infiniment.

— Je vous jure, Tanya, que si j'apprends...

— Permettez-moi de régler moi-même ce problème, capitaine. S'il vous plaît. » Il hocha la tête avec réticence. « Nous devrions remonter sur la passerelle pour superviser la suite, capitaine. » Nouveau hochement de tête. Un coin de la bouche de Desjani se retroussa davantage. « Vous ne feriez pas un très bon dictateur, je me trompe ?

— Sans doute pas.

— Encore une bonne raison, peut-être. »

Il s'attendait toujours à une anicroche, mais les navettes de l'Alliance déposèrent tous les civils syndics, décollèrent et regagnèrent leurs vaisseaux respectifs sans que quiconque tentât d'intervenir dans la manœuvre. « Avons-nous réellement mené une opération à bien sans que les Syndics aient cherché à nous doubler ou à piéger tout ce qui bouge ? s'enquit Desjani.

— Ça y ressemble. Et, jusque-là, nos propres traîtres n'ont pas essayé non plus de nous jouer de nouveaux tours. » Aussi peu disposé à l'admettre que Desjani, Geary étudia l'hologramme. Toutes ses navettes récupérées, la flotte de l'Alliance coupait à présent à travers le système stellaire de Cavalos vers le point de saut donnant accès à

Anahalt ou Dilawa. « Plus que trois jours avant le saut ?

— Oui, capitaine. À moins qu'il n'arrive quelque chose. » Des alarmes se mirent à sonner et elle crispa les mâchoires. « Quand on parle du loup... »

Des vaisseaux de guerre syndics venaient d'apparaître au point de saut vers lequel cinglait la flotte.

DIX

« Dix cuirassés, douze croiseurs de combat, dix-sept croiseurs lourds, vingt-cinq croiseurs légers, quarante-deux avisos, annonça la vigie des opérations.

— Environ la moitié de notre flotte, fit observer Desjani. Mais nous jouissons d'un bien plus gros avantage en unités légères. Vont-ils esquiver ou combattre ?

— Ils ont certainement reçu l'ordre de nous intercepter ou de nous retarder, nota Geary. Dans un cas comme dans l'autre, il leur faudra nous affronter.

— Après ce que nous avons fait à Lakota, ils risquent d'avoir trop peur pour engager le combat. » Sur ces mots, Desjani s'interrompt comme si une idée venait de lui traverser l'esprit. « Ils ne sont peut-être pas au courant. Ils sont peut-être persuadés que la flottille syndic que nous y avons détruite est toujours à nos trousses et pourrait émerger à tout instant.

— Vous avez sans doute raison, puisqu'ils arrivent d'Anahalt ou de Dilawa. » Geary regarda les images de la formation syndic, distante de huit heures-lumière, adopter une nouvelle trajectoire. L'ennemi avait donc disposé de huit heures pour décider de la façon dont il devait réagir et s'y conformer. « Une formation syndic standard. En boîte.

— Son commandant en chef ne sera peut-être pas aussi stupide que celui de Caliban. » L'homme s'était contenté de charger bille en tête une flotte de l'Alliance supérieure en nombre, permettant ainsi à Geary d'annihiler les forces ennemies en concentrant sur elles toute sa puissance de feu.

« Ce serait effectivement bien aimable de sa part, mais nous ne pouvons pas compter dessus. J'ai l'impression que nous décimons leurs commandants en chef décérébrés plus vite que les Syndics ne peuvent assurer leur promotion.

— J'ai découvert qu'il était difficile de surestimer la capacité d'un système politique à promouvoir les imbéciles. »

La menace d'un combat imminent planant, Desjani se sentait d'assez bonne humeur pour plaisanter, mais Geary devait reconnaître qu'elle marquait un point. « Partons du principe que ce n'en est pas un. Selon vous, tenteront-ils de frapper nos flancs en recourant à des passes de tir rapides ou bien, si je choisis de scinder la flotte, s'en

prendront-ils à l'une de nos sous-formationen ? »

Desjani y réfléchit. « On leur a enseigné à combattre comme nous combattions nous-mêmes naguère. En attaquant bille en tête. Même s'ils tentaient une manœuvre fantaisiste, il s'agirait plus d'une charge contre une partie de notre formation que d'une passe d'armes dirigée contre un de nos flancs ou de nos angles, comme celles que vous nous avez montrées. C'est en tout cas ce à quoi je m'attendrais. »

Idéalement, il se serait contenté de concentrer la flotte en une seule grosse formation que chargerait l'ennemi. Mais elle ne permettrait pas à tous ses vaisseaux d'engager le combat contre un adversaire inférieur en nombre, ce qui lui ôterait une bonne partie de sa supériorité. D'un autre côté, si les Syndics, au lieu de piquer droit sur le corps principal de la flotte, s'en prenaient à une sous-formation précise, les tactiques employées à Caliban seraient tout aussi inefficaces. Il allait devoir trouver autre chose.

Rione arriva sur la passerelle sur ces entrefaites et s'arrêta un instant devant son écran avant de s'adresser à Geary :

« Que comptez-vous faire ? »

Celui-ci montra son hologramme, où l'arc que décrivait la formation syndic, compte tenu de sa trajectoire et de sa vitesse prévues, s'incurvait pour se stabiliser sur un vecteur interceptant celle de la flotte : à des heures-lumière de distance, les deux courbes s'infléchissaient pour s'entrechoquer comme deux sabres jumeaux. « Entrer en contact avec l'ennemi dans un peu moins d'un jour et demi, madame la coprésidente. »

Rione détacha les yeux de son propre écran et des relevés dénombrant les vaisseaux syndics pour reporter le regard sur Geary en secouant la tête. « C'est un peu comme de combattre une hydre. On a beau détruire des vaisseaux syndics, il en repousse toujours davantage.

— Ils continuent d'en construire et ils peuvent recevoir des renforts, contrairement à nous, fit-il remarquer.

— Je vous suggère de capturer ce commandant en chef, capitaine Geary. Vivant. Il sera peut-être en mesure de répondre à certaines des questions que nous nous posons.

— Je ferai de mon mieux, madame la coprésidente. »

« Capitaine, nous recevons de la planète habitée une transmission au signal très fort. Adressée au capitaine Geary. »

Desjani lui jeta un regard circonspect. La flotte se trouvait encore à près de huit heures du contact avec la flottille syndic et n'avait toujours pas adopté sa formation de combat. « Je prends, déclara Geary. Envoyez-la aussi au capitaine Desjani. »

La fenêtre qui surgit sous ses yeux montrait une femme d'âge mûr assise derrière un bureau et vêtue d'un uniforme de commandant en

chef syndic de grade moyen. « Vous vous demandez sans doute pourquoi l'officier des Mondes syndiqués le plus haut gradé de ce système stellaire s'adresse à vous vous, capitaine Geary, et cela de façon à réduire au minimum la publicité de ce geste. »

Elle montra, sur son bureau, la photo d'un jeune homme qu'il lui sembla vaguement reconnaître. « J'avais un frère que je croyais mort depuis longtemps dans un accident. Aujourd'hui, j'ai retrouvé ce frère et, de surcroît, j'ai appris qu'une société intimement liée à l'un des plus hauts dirigeants des Mondes syndiqués avait décidé de renoncer à l'évacuer de Wendig, ainsi que des centaines de ses collègues, parce que la colonne des dépenses de son bilan annuel s'en trouvait allégée. J'ai aussi une belle-sœur, des nièces et un neveu dont j'ignorais l'existence et qui vous doivent tous la vie. »

Geary percuta brusquement : la photo était celle du maire d'Alpha, plus jeune de quelques décennies.

La femme secoua la tête : « Sans rien dire de toutes celles qui auraient disparu de ce système stellaire si vous aviez décidé de bombarder notre planète. Mais j'ai appris par des habitants de Corvus, Sutrah et même Sancerre que vous aviez observé partout ce même comportement, en ne frappant, en guise de représailles à des attaques dirigées contre vous, que les cibles militaires ou les sites industriels. J'ignore combien exactement de millions ou de milliards de citoyens des Mondes syndiqués vous auriez pu tuer sans difficulté, mais je sais au moins que vous ne l'avez pas fait. »

La dirigeante syndic eut un sourire lugubre. « Je me surprends aujourd'hui à remercier la flotte de l'Alliance pour toutes ces vies épargnées, alors même que j'ai reçu l'ordre de prendre toute initiative, quel qu'en soit le prix, qui pourrait vous coûter certains de vos vaisseaux ou vous retarder d'une façon ou d'une autre. Je suis parfaitement consciente de votre situation. On nous a déjà affirmé une bonne demi-douzaine de fois que votre flotte était piégée et serait bientôt anéantie.

Seules les vivantes étoiles savent comment vous êtes arrivés jusque-là. Les services de l'identification des Mondes syndiqués ont pu établir que vous aviez pris le commandement de cette flotte et que vous étiez effectivement le capitaine John Geary, ce qui m'incite à me demander si elles n'interviendraient pas dans cette guerre. Je leur en suis reconnaissante, puisque vous avez mis au service du salut de vos ennemis un instrument conçu pour la guerre.

» J'ai une dette envers vous, capitaine Geary, et je pense qu'il faut savoir honorer ses dettes. Votre flotte s'apprête à engager le combat avec une force relativement puissante des Mondes syndiqués, toutefois inférieure en nombre. Bien que nos dirigeants s'efforcent de tenir toutes les informations vous concernant, votre flotte et vous, sous le

seau du secret, de nombreux rapports crédibles circulent sous le manteau. En me fondant sur ces renseignements, je ne m'attends pas à ce que cette force syndic l'emporte, mais cette perspective, compte tenu de ce que vous avez fait jusque-là, est loin de me remplir d'appréhension. Votre flotte est pour nous une menace moins grande qu'une flottille soumise au Conseil exécutif des Mondes syndiqués. »

La dirigeante syndic secoua de nouveau la tête. « Je n'oublierai jamais ce que vous avez fait, capitaine Geary. Nous sommes nombreux à avoir compris que cette guerre avait dès le premier jour cessé d'avoir un sens. Nous sommes las de nous échine à maintenir l'ordre dans nos systèmes stellaires pendant que nos dirigeants épuisent les ressources des Mondes syndiqués dans un conflit qu'ils ne peuvent pas espérer gagner. Quand vous rentrerez chez vous, dites aux vôtres que des gens ici sont las de se battre et prêts à négocier. »

Elle s'interrompt. « Quand nos établissements de Dilawa ont été abandonnés, voilà une vingtaine d'années, on a estimé qu'il reviendrait trop cher d'emporter les minerais bruts entassés dans les réserves de ses installations minières. Il en reste encore de grandes quantités sur place. Si jamais vous aviez besoin de vous approvisionner en fournitures après votre départ... »

La fenêtre s'éteignit et Geary se rejeta en arrière, pensif.

« Pouvons-nous lui faire confiance ? demanda Desjani.

— Je n'en sais rien. Où est la coprésidente Rione ?

— Dans sa cabine, je crois.

— Envoyez-lui une copie de ce message et demandez-lui son avis. »

La bouche de Desjani esquissa une moue et elle hésita assez pour que Geary s'en rendît compte. « Laissez tomber. Je m'en charge. »

Cinq minutes plus tard, Rione montait sur la passerelle. « Je la crois sincère.

— Elle veut des pourparlers, s'attend à nous voir vaincre la flottille syndic et nous a appris où nous pouvions trouver des minerais bruts pour réapprovisionner nos auxiliaires, souligna Geary. Si jamais les autorités syndics en avaient vent, sa tête tomberait aussitôt. »

Rione acquiesça d'un hochement de tête, l'air songeuse. « Cette réaction laisse supposer que le pourrissement dans la hiérarchie syndic atteint un niveau inattendu. La dirigeante d'un système stellaire ennemi nous apprenant sans ambages que la guerre lui est devenue insupportable...

— Sans compter qu'elle prend notre parti contre ses propres forces », fit remarquer Desjani, qui semblait déchirée entre gratitude et répulsion.

Au lieu de lui répondre, Rione s'adressa à Geary : « La flotte syndic a été un rouage essentiel de la machine qui permettait aux dirigeants des Mondes syndiqués de garder le contrôle de leur territoire.

Quiconque voulait faire preuve d'un peu d'indépendance pouvait s'attendre à voir débarquer des vaisseaux de guerre chargés d'imposer la volonté de leur Conseil exécutif. Plus vous lui infligez de dommages, plus les dirigeants locaux, comme cette femme, ont le loisir d'en faire à leur guise.

— Cette flotte ne se compose pas moins de ses compatriotes, déclara Desjani. Qu'elle soit prête à nous applaudir devrait nous permettre de nous faire une opinion sur elle. »

Rione secoua de nouveau la tête et s'adressa encore à Geary : « Un système stellaire ignoré par l'hypernet devrait proportionnellement fournir moins d'effectifs à la flotte et, à mesure que le temps passe, se sentir de moins en moins lié aux Mondes syndiqués. »

Geary reporta le regard sur Desjani et se rendit compte que les deux femmes s'ignoraient mutuellement et ne s'adressaient qu'à lui, comme si elles se trouvaient dans deux pièces distinctes et ne pouvaient communiquer que par son truchement.

Desjani haussa légèrement les épaules. « La dirigeante syndic que nous venons de voir est une politicienne, et, en tant que telle, elle doit sans doute éprouver moins de compassion pour les sacrifices de son personnel militaire. »

Rione crispa sans doute les mâchoires à cette réflexion, mais elle ne regarda pas Desjani pour autant. « Vous avez mon opinion, capitaine Geary. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, j'ai d'autres problèmes à régler. » Elle pivota sur elle-même et quitta la passerelle.

Geary se comprima un instant le front du bout des doigts pour tenter de chasser une migraine menaçante. « Capitaine Desjani, murmura-t-il, si bas qu'elle seule pouvait l'entendre, je vous serais reconnaissant de ne pas ouvrir les hostilités avec la coprésidente Rione.

— Ouvrir les hostilités ? s'étonna Desjani sur le même registre. Je ne comprends pas, capitaine. »

Il lui jeta un regard pénétrant, mais Desjani le fixait en affichant un étonnement dont la sincérité ne pouvait qu'être feinte. « Je ne tiens pas à entrer dans les détails.

— Je crains pourtant que vous n'y soyez contraint, capitaine. »

S'agissant du commandement de la flotte, Desjani le regardait sans doute comme guidé par les vivantes étoiles, mais il en allait visiblement tout différemment de ses relations avec Rione. « Tâchez de vous conduire comme si vous étiez dans la même pièce.

— Ce n'est pas le cas, capitaine. Elle a quitté la passerelle.

— Est-ce que vous vous payez ma tête, capitaine Desjani ?

— Non, capitaine. J'en serais bien incapable. » Parfaitement sérieuse, autant que Geary pût le dire.

Il était manifestement temps de battre en retraite. Il ne pouvait ni s'appesantir ni prendre la mouche sans attirer l'attention du personnel de la passerelle, et il n'avait pas besoin de ça. « Merci, capitaine Desjani. Vous m'en voyez ravi. J'ai d'autres sujets d'inquiétude pour l'instant. »

Au moins Desjani donnait-elle l'impression de se mordre les lèvres quand il sortit à son tour pour tenter de rattraper Rione. Il la soupçonnait de pouvoir lui apporter d'autres lumières et, surtout, il avait une question à lui poser.

Elle ne marchait pas très rapidement, aussi la rejoignit-il à mi-chemin du bout de la coursive. « Dis-moi la vérité, l'exhorta-t-il. L'Alliance est-elle aussi mal en point ? Et prête à flancher ?

— Pourquoi poses-tu cette question ? demanda-t-elle d'une voix plus neutre que jamais.

— Parce que cette preuve de la déconfiture des Syndics n'a pas eu l'air de te faire plaisir. Tu m'as dit que l'armée se plaignait du gouvernement de l'Alliance, que tout le monde en avait plus qu'assez de la guerre, mais est-ce vraiment aussi moche là-bas que dans l'espace syndic ? L'Alliance est-elle sur le point de s'effondrer ? »

Rione s'arrêta, le regard braqué sur le pont, et hocha lentement la tête en détournant les yeux. « Un siècle de guerre, John Geary. Nous ne pouvons pas être battus et eux non plus, mais les deux bords peuvent accentuer la pression jusqu'à ce qu'ils se fracassent.

— C'est pour cela que tu t'es jointe à cette expédition ? Pas seulement parce que tu craignais de voir l'amiral Bloch tenter de se poser en dictateur, mais parce que tu étais certaine de son succès et convaincue que, désabusés et las de cette guerre interminable, les citoyens de l'Alliance le suivraient.

— Bloch n'aurait pas réussi, affirma-t-elle calmement. Il serait mort.

— Tu l'aurais tué. » Elle hocha la tête. « Il devait connaître tes intentions. Il avait dû prendre des précautions.

— En effet. » Un petit sourire joua fugacement sur les lèvres de Rione. « Elles n'y auraient pas suffi. »

Geary la dévisagea. « Et que serait-il advenu de toi ?

— Je n'en sais trop rien. Peu importait. L'essentiel, c'était d'empêcher l'ascension d'un tyran. »

Il ne décelait aucune touche de sarcasme ni de duperie dans sa voix. Rione parlait sérieusement. « Pour le tuer, tu consentais donc à mourir ? Tu me fiches parfois une trouille d'enfer, Victoria.

— Je me fais quelquefois le même effet. » Elle était toujours d'un sérieux absolu. « Je te l'ai dit, John Geary. Je croyais l'homme que j'aimais mort à la guerre. Je n'avais plus aucune raison de vivre sinon mon dévouement à l'Alliance. Si elle menaçait de partir en morceaux,

il ne me resterait plus rien. Mon mari est mort pour elle et, si besoin, je peux en faire autant.

— Pourquoi ne me l'as-tu pas dit tout de suite ? »

Rione le fixa quelques instants avant de répondre. « Parce que, si tu avais été coulé dans le même moule que l'amiral Bloch, tu n'aurais nullement eu besoin d'encouragements. En revanche, si effectivement tu avais ressemblé à Black Jack, tu ne m'aurais jamais crue, parce que la perspective d'un effondrement de l'Alliance t'aurait été insupportable. Il fallait que tu en voies suffisamment par toi-même pour comprendre à quel point ça avait mal tourné. Et je t'ai donné quelques indices, même si tu n'as pas toujours su les reconnaître. » Elle secoua la tête. « Je t'ai sondé, je t'ai observé, j'ai fait tout ce que je pouvais pour influencer sur ton attitude envers la situation présente.

— Tout ce que tu pouvais ? » Rione elle-même avait ressenti la froideur de cette formulation. « Tu m'as dit une fois que tu ne couchais pas avec moi dans le seul but de m'influencer. »

Elle soutint son regard. « Ce n'était pas mon seul mobile, en effet. Mais ça jouait. Content ? Tu as joui de moi et moi de toi, et, au cœur de la nuit, il m'arrivait de te chuchoter à l'oreille que tu devais protéger l'Alliance de ceux qui risquaient de la détruire au nom de son salut. Oh, j'ai pris plaisir à faire l'amour avec toi, je l'admets ouvertement. Mais le jour est venu où j'ai compris que je n'avais plus à te craindre et que les sentiments que je commençais à éprouver pour toi étaient une trahison à l'égard d'un époux que j'aimais toujours et qui vivait peut-être encore. Je ne t'ai pas abandonné à elle par noblesse d'âme, John Geary. Mais pour moi, et parce que j'avais fait le nécessaire. »

Il avait ses doutes. Ni le maintien ni l'expression de Rione ne s'étaient altérés, mais il se souvenait des paroles avinées qu'elle avait prononcées à une certaine occasion, et il constatait qu'en dépit de la désinvolture avec laquelle elle justifiait ses actes Rione ne se résolvait toujours pas à citer le nom de Tanya Desjani. « Tu ne m'as *abandonné* à personne, et surtout pas au capitaine Desjani.

— Tu peux toujours continuer à te mentir à toi-même, John Geary, mais fais-moi un peu confiance.

— Pourquoi rester à bord de *l'Indomptable*, en ce cas ? Les vaisseaux rescapés de la République de Callas sont encore assez nombreux pour que tu te transfères sur l'un d'eux.

— Parce que tu auras besoin de moi à tes côtés à notre retour. En alliée, pas comme une épée de Damoclès. Je sais déjà comment nos dirigeants politiques réagiront au retour de Black Jack Geary, sauveur de la flotte et de l'Alliance. Tu refuseras d'accepter ce que d'aucuns t'offriront en contrepartie de l'extension de leur autorité. Tu ne feras pas non plus ce que tant d'autres craignent : accaparer tout le pouvoir.

Non, John Geary, insista-t-elle. Tu te tiendras sur les remparts de l'Alliance et tu la défendras contre tous ses ennemis, intérieurs et extérieurs, parce que c'est ainsi que tu es, un homme issu d'un passé moins complexe. Et je t'apporterai mon appui contre ceux de l'intérieur qui chercheront à te manipuler ou qui, mus par la crainte, se dresseront contre toi.

— Contre moi ? Penses-tu que la direction politique de l'Alliance pourrait s'en prendre à moi ?

— Si je faisais partie du Conseil de gouvernement à ton retour, je recommanderais aussitôt ton arrestation et ta mise à l'isolement, en prétendant publiquement que tu es parti en mission secrète. Parce que je verrais en toi un homme coulé dans le même moule que l'amiral Bloch ou le capitaine Falco. Mais je t'ai vu réagir différemment et j'en ferai part aux sénateurs. Crois-moi, déclara-t-elle, tu auras besoin de moi. Même les politiciens qui me détestent, et ils sont nombreux, savent que je ne trahirais pas l'Alliance. Tous tiendront le plus grand compte de mes paroles. »

Geary détourna les yeux et se massa la nuque d'une main en s'efforçant de réfléchir. Si ardue que lui eût toujours paru la tâche de ramener cette flotte en un seul morceau dans l'espace de l'Alliance, il s'était toujours imaginé que le reste de son existence serait d'une grande simplicité : il rendrait son tablier, s'installerait quelque part où l'on ne le reconnaîtrait pas, s'efforcerait de se soustraire à la légende de Black Jack Geary et aux attentes irréalistes de ceux qui le croyaient envoyé par les vivantes étoiles pour sauver cette flotte et l'Alliance. Il n'avait pas cessé de se focaliser sur cette certitude pour éviter d'être submergé, alors même que l'idée de se détourner de la flotte et de ses gens lui semblait de moins en moins acceptable. Il devait désormais s'avouer qu'avant de se défaire de ces responsabilités il aurait, à tout le moins, davantage de problèmes à résoudre qu'il ne l'avait cru. « Merci, Victoria. Je reste persuadé que ton soutien sera décisif. »

Elle secoua la tête. « Ne me remercie pas. Je ne le fais pas pour toi.

— Merci tout de même. Veux-tu que nous parlions de la bataille qui se prépare ?

— Tu t'en tireras très bien. Comme toujours. »

Geary était à deux doigts d'exploser. « Bon sang, la dernière chose dont nous ayons besoin, cette flotte et moi, c'est d'une trop grande confiance en moi ! Je vais m'efforcer de minimiser nos pertes, mais ce combat ne sera ni gagné d'avance ni sans douleur ! »

Rione eut un sourire exaspérant. « Tu vois ? Tu le sais déjà. Tu n'as pas besoin de me l'entendre dire. Autre chose ?

— Oui, lâcha-t-il en grinçant des dents. Pour quelle destination opterais-tu ensuite ? Dilawa ou Anahalt ? »

Rione l'arrêta d'un geste. « Fie-toi à ton instinct, capitaine Geary. Il

est bien plus fiable que le mien, du moins tant que nous serons dans l'espace syndic.

— Et pouvons-nous ou non nous fier à cette dirigeante syndic ? Tu ne m'as toujours pas donné ton avis.

— Bien sûr que non. Mais ça ne signifie pas qu'elle n'est pas sincère cette fois. Vérifie si ce qu'elle affirme concernant Dilawa correspond aux guides des systèmes stellaires syndics que nous avons réquisitionnés. » Rione tourna les talons et s'éloigna. « C'est en tout cas mon opinion de politicienne, reprit-elle en parlant par-dessus son épaule. Si tu veux l'opinion d'un militaire, demande à ton capitaine. Vous aurez ainsi une bonne occasion de vous retrouver intimement pour un motif professionnel. »

Il la regarda s'éloigner sans rien ajouter qui pût l'inciter à lui décocher une autre flèche.

Quatre heures avant le contact avec les Syndics. La flotte de l'Alliance et leur flottille n'étaient plus séparées que par un peu moins de cinquante minutes-lumière et se déplaçaient toutes deux à 0,1 c, leur vitesse combinée les rapprochant à 0,2 c, vitesse maximale d'engagement pour l'acquisition de cibles. Il voyait à présent ce qu'avaient fait les vaisseaux syndics un peu moins d'une heure plus tôt, tout comme eux prenaient connaissance de la position de la flotte à ce même instant. Il était encore trop tôt pour adopter la formation de combat et permettre ainsi au commandant ennemi de percer à jour sa stratégie.

« Capitaine Geary ? Nous devons vous montrer quelque chose. »

Il accusa réception du message de Desjani et se hâta vers le compartiment d'où elle l'avait envoyé, tout en s'efforçant, lorsqu'il croisait des spatiaux de l'*Indomptable*, de ne pas trop ouvertement afficher son appréhension. Bien qu'il dût impérieusement se concentrer sur la bataille imminente, il n'avait pas cessé d'être distrait par d'autres inquiétudes, notamment la crainte d'un méfait de ses ennemis de l'intérieur. Apparemment, ils avaient encore tenté de frapper.

Geary découvrit que le compartiment hébergeait une station de contrôle des systèmes principaux, ce qui semblait encore confirmer ses craintes. L'écoutille se refermant derrière lui, il constata la présence de Desjani, de l'officier de la sécurité des systèmes de l'*Indomptable* et celle, virtuelle, du capitaine Cresida. « Que diable se passe-t-il encore ? »

Desjani et l'officier de la sécurité jetèrent tous les deux un regard vers Cresida, qui montra d'un geste un module installé dans son dos. « J'ai réfléchi capitaine, commença-t-elle. À la manière dont les extraterrestres s'y prennent pour nous pister. L'affaire des vers m'a

incitée à me poser des questions sur nos systèmes et ce qui pourrait encore s'y dissimuler. »

Geary se rembrunit. « Les extraterrestres ? Il ne s'agirait donc pas d'un autre logiciel malveillant implanté par quelqu'un de cette flotte ?

— Non, capitaine. Nous avons découvert quelque chose qui ne pouvait pas être d'origine interne. Nous avons dû nous assurer les services de l'officier de la sécurité des systèmes du capitaine Desjani.

— Qui ne pouvait pas provenir de l'intérieur ? » Geary jeta un regard intrigué à Desjani et à son officier. « Mais vous avez découvert autre chose ? »

Cresida opina. « Oui, capitaine. Je me suis demandé comment il se faisait, s'il s'y dissimulait autre chose, un quelconque dispositif permettant aux extraterrestres de nous pister, qu'on ne l'eût pas encore trouvé. Si nos scanners de sécurité l'avaient manqué, c'était nécessairement un objet très différent de ce que nous aurions utilisé ou tenté d'utiliser. J'ai donc orienté mes recherches dans une autre direction, sur des objets peu courants, bizarres, en m'efforçant de découvrir une présence inattendue ou inusitée à l'intérieur de nos systèmes. »

L'officier de la sécurité des systèmes enfonça une touche et un écran virtuel s'ouvrit devant lui, montrant l'image étrange de ce qui ressemblait peu ou prou à des vagues dont les contours fluctuants se chevaucheraient. « Ce que montre cette image, ce sont les instructions transmises à notre système de navigation, expliqua-t-il. Pas le code lui-même, mais la propagation du signal électronique. Ce n'est qu'une représentation, bien entendu, transcrite en termes qui nous sont compréhensibles. Le capitaine Cresida a découvert que ces instructions sont parasitées par autre chose. » Il montra les pics et les flancs des fluctuations.

Cresida l'imita. « J'ignore comment ils s'y prennent, mais ils réussissent à encoder un virus en se servant d'une modulation autonome des probabilités à l'échelle quantique. Chacune des particules qui composent ce signal présente évidemment des caractéristiques quantiques. Eh bien, ces extraterrestres ont imprimé une sorte de programme sur ces caractéristiques. Je sais que ce n'est pas naturel, sinon il y aurait des variations de probabilités dans la manière dont se déroulent ces événements aux frontières quantiques des particules du signal, ce qui ne se produit pas. Il répond à des schémas préétablis. Nous ne pouvons pas préciser ce que font ces schémas ni comment ils procèdent, mais ils n'ont assurément pas leur place ici. »

Desjani désigna l'écran d'un coup de menton. « Nous pensons avoir trouvé notre espion extraterrestre, capitaine Geary.

— Que je sois pendu ! Dans les systèmes de navigation ?

— Et de communication. Nous continuons d'inspecter les autres, mais nous n'y avons encore rien trouvé de tel. »

Geary fixait l'écran, abasourdi. « C'est destiné à trahir notre destination et à en informer quelqu'un. Ce machin peut-il envoyer des messages à des vitesses supérieures à celle de la lumière ? »

Cresida eut un geste de dépit. « Je n'en sais rien. Je n'en connais absolument pas le fonctionnement, et encore moins les capacités. Je sais seulement qu'il n'est pas censé se trouver là. »

— Bien sûr, aucun de nos programmes de sécurité et de nos murs coupe-feu n'avait moyen de le repérer, affirma l'officier de Desjani. Pour eux, ça reste... euh... complètement extraterrestre, si vous voulez bien me passer l'expression.

— Et nous ne pouvons rien y faire ? s'enquit Geary. Sinon laisser ce machin infecter nos systèmes ? »

La question arracha à Cresida un sourire féroce : « Si, capitaine. Je ne sais peut-être pas comment ça opère, mais je sais comment le tuer. »

— C'est bien la première fois que je vous entends vous exprimer comme un fusilier spatial, capitaine Cresida. Comment allons-nous donc le tuer ? »

Cresida montra de nouveau les ondulations. « Je suis persuadée que nous pouvons concevoir des schémas ondulatoires quantiques aux caractéristiques diamétralement opposées à celles de ces ondes. Autrement dit employer des interférences destructrices qui annuleraient les incrustations modulées. Nous n'avons pas besoin de savoir ce que fait exactement ce schéma ni comment il se reproduit pour créer une image négative de lui-même à très courte vie. Une fois les incrustations à l'état de probabilité nulle, elles ne devraient plus réapparaître, sinon sous la forme de rares fragments aléatoires qui ne pourraient pas opérer. »

Geary fronça les sourcils d'incompréhension. « Comment des fragments aléatoires pourraient-ils réapparaître si leur probabilité est nulle ? »

— C'est... un effet quantique, capitaine. Pour nous, ça n'a aucun sens, mais c'est ainsi que cela se passe au niveau quantique. »

L'officier de la sécurité hocha la tête. « En effet, capitaine. Le capitaine Cresida a suggéré de concevoir un programme antiviral basé sur un schéma quantique de détection et d'annulation des probabilités. C'est un concept entièrement nouveau, mais nous sommes parfaitement capables de réaliser ce programme. »

— Merci, capitaine Cresida. Je ne pense pas exagérer en affirmant que toute l'humanité vous est redevable. Je veux qu'on informe aussi de cette affaire le lieutenant Iger du service du renseignement. Avez-vous une idée de la manière dont ce truc s'est infiltré dans nos systèmes ? »

Tous se regardèrent puis Desjani se chargea de répondre : « J'y réfléchis depuis que le capitaine Cresida m'a montré le dispositif. Vous soupçonnez les portails de l'hypernet d'être le produit d'une technologie extraterrestre, capitaine. Comme tous les autres vaisseaux de la flotte, *l'Indomptable* détient à son bord une clé de l'hypernet de l'Alliance avec son système opérationnel autonome. »

Cresida écarquilla les yeux. « Et des interfaces avec le système de navigation du bâtiment. Vous avez sûrement raison. Nous allons inspecter ces clés pour voir ce qu'il en est. »

L'officier de la sécurité se rembrunit : « Mais, si jamais la clé de l'hypernet est responsable, pouvons-nous prendre le risque de l'expurger ? L'opération pourrait obérer son fonctionnement.

— Très bien vu, convint Cresida. Nous devons marcher sur des œufs. Mais, quand le programme entrera en fonction, nous pourrons d'ores et déjà installer un filtre antiviral entre la clé et le reste des systèmes du vaisseau.

— Attendez-vous dès maintenant à cette tâche, ordonna Geary. Si vous avez besoin de quelque chose que vous ne parvenez pas à obtenir, faites-le-moi savoir.

— D'accord, capitaine. Mais j'aimerais attendre la fin de cette bataille pour m'y coller.

— La bataille ! » Geary faillit se frapper le front. À force de s'inquiéter des agissements de ses ennemis de l'intérieur et des extraterrestres hostiles, elle avait failli lui sortir de l'esprit. « Oui, bien sûr. Après la bataille. Et, s'il se présentait autre chose dans cette affaire qui pourrait attendre jusqu'à son dénouement, ne m'en informez qu'après les combats. » *Je ne peux pas me laisser de nouveau distraire. De nombreux vaisseaux risquent la destruction si je ne me concentre pas sur la menace la plus immédiate.* La découverte de Cresida n'aurait sans doute aucune incidence sur l'issue de cet affrontement, mais, à long terme, elle pèserait lourdement dans la balance en réduisant l'aptitude des extraterrestres à intervenir de nouveau aux côtés des Syndics. *Nous déjouons peu à peu vos ruses, tas de salopards. Et, quand nous en aurons assez déjoué, nous pourrions discuter avec vous de cette guerre et de ce que les hommes sont capables d'infliger à ceux qui tentent de les manipuler.*

Une heure avant d'entrer à portée d'engagement (du moins si les deux forces en présence maintenaient leur cap et leur vélocité actuels). Geary voyait à présent la formation ennemie telle qu'elle se présentait douze minutes plus tôt, toujours sous la forme d'une boîte parallélépipédique dont la largeur faisait face à la flotte de l'Alliance, telle la tête d'un marteau s'abattant pour frapper. « Prête ? demanda-t-il à Desjani.

— Maintenant ? » Son regard se verrouillait déjà sur la formation ennemie.

« Ouais. Je ne pouvais pas m'y résoudre plus tôt sans agir de manière atypique, mais il faut que je laisse au commandant en chef de cette flottille syndic le temps de voir ce que je fais moi-même pour à mon tour constater sa réaction. » Geary appuya sur ses touches de communication. « À toutes les unités de la flotte de l'Alliance, prenez position dans la formation Écho Quatre à T trente, en gardant pour pivot le vaisseau amiral *Indomptable*. »

À T trente, la grosse formation Delta adoptée jusque-là par la flotte se désintégra : ses vaisseaux filaient tous azimuts, dessinant un ballet complexe à mesure qu'ils prenaient position dans cinq sous-formations. « On dirait celle que vous avez adoptée à Lakota la première fois, fit remarquer Rione quand leurs contours commencèrent à se faire plus nets.

— À peu près, confirma-t-il. Les sous-formations en pièces de monnaie sont particulièrement souples. En raison de leur forme et de leur taille réduite, je peux les faire aisément pivoter. Mais elles ne seront pas disposées comme dans l'Écho Cinq de Lakota. » Quatre pièces de monnaies dessinant un losange présentaient leur face la plus large à l'ennemi. Une cinquième, plus importante mais légèrement en retrait, en occupait le centre. L'*Indomptable* en était le pivot.

« Les auxiliaires servent de nouveau d'appât ?

— Non. Je m'efforce de les protéger. Je les ai placés à l'arrière de ma propre section de la formation, parce que je leur réserve une mission particulière et que, si les Syndics tentaient encore de s'en prendre à eux, il leur faudrait relever pour les atteindre un défi passablement redoutable. »

Geary attendait. Tout le monde patientait ; les minutes défilaient et les Syndics arrivaient à fond de train. Leur commandant en chef n'allait certainement pas se contenter de charger le centre. Pourtant il ne manœuvrait pas pour viser une sous-formation précise de la flotte de l'Alliance. Vingt minutes avant le contact. Quinze. Était-il paralysé par l'indécision, stupide, ou bien attendait-il, typiquement, la dernière seconde pour altérer sa trajectoire ?

La boîte syndic se rapprochait beaucoup trop et pouvait encore virer vers le bas, le haut ou latéralement pour attaquer n'importe quelle sous-formation de l'Alliance. Geary se rendit compte qu'il ne pouvait plus tergiverser. Il fit mentalement le tri entre les différentes options encore accessibles aux Syndics et en déduisit les manœuvres consécutives de l'Alliance, manœuvres particulièrement épineuses en raison de l'effet que la vitesse acquise des vaisseaux imposerait à leur trajectoire dès qu'ils l'altéreraient. Il transmit ses ordres en espérant ne pas se fourvoyer : « Formation Écho Quatre Deux, pivotez ensemble

et altérez votre trajectoire de quatre-vingt-cinq degrés sur bâbord et de dix vers le haut à T quinze. » De formation plate, évoquant un mur de vaisseaux qui piqueraient tous vers l'avant, Écho Quatre Deux se transformerait en une lame de couteau dont ils constitueraient le tranchant et qui fendrait l'espace, vers le haut et sur sa gauche, là où la flottille Syndic l'occuperait au même instant. « Formation Écho Quatre Trois, pivotez ensemble et altérez votre trajectoire de quatre-vingt-un degrés sur tribord et de dix vers le bas à T seize. » Idem, sauf que la sous-formation de gauche du losange passerait sur sa droite et vers le bas.

Il dut reprendre sa respiration avant de transmettre les ordres suivants : « Formation Écho Quatre Quatre, pivotez ensemble et altérez votre trajectoire de quatre-vingt-dix degrés vers le haut à T dix-huit. » Le sommet et le bas du losange couperaient à leur tour vers le centre.

Ne restait plus que la section de la flotte la plus importante, cette large formation de queue contenant l'*Indomptable* et les auxiliaires. « Formation Écho Quatre Un, pivotez ensemble de quatre-vingt-dix degrés vers le bas autour du vaisseau amiral *Indomptable*, puis altérez votre trajectoire de dix degrés vers le haut à T vingt. À toutes les unités de l'Alliance, ouvrez le feu dès que l'ennemi entrera dans votre enveloppe de tir. Missiles et lances de l'enfer. »

Desjani haussa les sourcils en digérant ces ordres. « S'il persiste à foncer droit sur le centre, on va le coincer.

— Espérons-le. » Geary scrutait son écran, où les Syndics se rapprochaient à une vitesse se chiffrant en dizaines de milliers de kilomètres par seconde. L'image de l'ennemi lui parvenait pratiquement en temps réel à présent, avec seulement quelques secondes de retard, délai nécessaire à la lumière pour franchir la distance séparant les deux forces ennemies. « Bon sang ! Il grimpe ! » Les vaisseaux du parallélépipède syndic avaient légèrement obliqué vers le haut, au dernier moment, pour piquer sur la sous-formation de l'Alliance occupant le sommet du losange.

Mais celle-ci ne s'y trouvait déjà plus ; emportée par son élan, elle décrivait vers le bas une large courbe qui la ramenait sur les Syndics. Un tir de barrages de leurs missiles, suivi de salves de mitraille, fondit sur sa position prévue, mais, au lieu de déchiqueter les vaisseaux de l'Alliance, elle ne rencontra que le vide. Les missiles continuèrent de décrire une trajectoire incurvée pour s'efforcer de revenir sur les cibles qui les avaient esquivés.

Mais la flottille syndic n'avait que très peu altéré la sienne, si bien que les sous-formations de l'Alliance l'avaient croisée tour à tour quelques instants avant son passage, en dépêchant chacune sa rafale de missiles. La plupart des spectres de l'Alliance frappèrent ses lisières

extérieures, semant le chaos parmi les unités légères et martelant cuirassés et croiseurs de combat.

« Bon sang ! » répéta Geary. L'altération de la trajectoire de la flottille syndic n'avait pas été très significative, mais elle avait suffi : les sous-formations de l'Alliance avaient non seulement esquivé les frappes syndics, mais elles se trouvaient aussi hors de portée de leurs lances de l'enfer en émergeant du tir de barrage des missiles. Au moins Geary n'avait-il pas gaspillé les réserves de mitraille limitées de la flotte.

Mais il en irait tout autrement quand le parallélépipède syndic heurterait sa grosse formation de queue. Les auxiliaires, qui en formaient auparavant l'arrière-garde, avaient pivoté à son sommet quand le mur de l'Alliance s'était aplati et incliné vers le haut pour les protéger des tirs des vaisseaux syndics qui passeraient juste en dessous.

« Pile dans le mille, ce coup-ci, murmura Desjani, l'œil toujours braqué sur son écran.

— Peut-être un poil trop près », répondit Geary en activant précipitamment son circuit de communication. « À tous les vaisseaux de la formation Écho Quatre Un, faites feu de toutes vos armes, mitraille comprise. »

L'*Indomptable* et les autres bâtiments de sa formation larguèrent leurs missiles puis leurs champs de billes métalliques compacts. Les vaisseaux du parallélépipède syndic étaient certes plus nombreux, mais son architecture en pièce de monnaie aplatie permettait à chacun de ceux de l'Alliance d'engager le combat, tandis que seules les couches supérieures de la boîte syndic pouvaient faire feu sur l'ennemi.

Les vaisseaux de ces couches supérieures vacillèrent, touchés par des vagues successives de missiles spectres puis de mitraille à mesure que toute la longueur de la formation ennemie passait sous le plan quasiment horizontal de celle de l'Alliance, presque à touche-touche quand ses bâtiments croisaient l'ennemi. Les Syndics n'avaient pas eu le temps de recharger les lance-missiles qu'ils avaient vidés sur la première sous-formation de l'Alliance, mais ils n'en tirèrent pas moins leur propre barrage de mitraille.

Les lances de l'enfer se déchaînèrent aussi pendant cette infime fraction de seconde, frappant des boucliers déjà affaiblis par les impacts antérieurs puis les coques des vaisseaux dès qu'ils flanchaient sous les coups.

Geary avait conscience qu'il ne pouvait pas prendre le temps d'évaluer les résultats du choc, de sorte qu'il transmettait d'autres ordres alors même que l'*Indomptable* vibrait encore des impacts qu'il avait reçus et que ses vigies énonçaient le rapport des avaries. « Formation

Écho Quatre Deux, pivotez de onze degrés sur tribord et de vingt vers le haut à T vingt-quatre. Formation Écho Quatre Trois, pivotez de dix-huit degrés sur bâbord et de seize vers le haut à T vingt-quatre. Formation Écho Quatre Quatre, pivotez de cinq degrés sur tribord et de treize vers le bas à T vingt-cinq. Formation Écho Quatre Cinq, pivotez de huit degrés sur tribord et de cent cinquante-deux vers le haut à T vingt-cinq. » Il avala une goulée d'air et poursuivit : « Formation Écho Quatre Un, pivotez de trois degrés sur tribord et de cent soixante vers le haut à T vingt-cinq. »

Combinées, ces manœuvres feraient de nouveau piquer les cinq parties de la flotte vers le parallépipède syndic, par le haut, le bas, l'avant et l'arrière. Quand Geary verrait leur réaction, il lui faudrait sans doute ajuster ses instructions en conséquence, mais, pour l'instant, il lui suffisait d'indiquer à ses vaisseaux une direction générale appropriée.

Finalement, ayant pris le temps de vérifier les résultats du premier engagement, Geary se ceignit les reins pour consulter les rapports de situation de ses vaisseaux. La plupart des missiles syndics lâchés sur Écho Quatre Cinq avaient été détruits par les défenses de l'Alliance alors qu'ils tentaient de rattraper leurs cibles, mais quelques-uns étaient passés. Le croiseur lourd *Gousset* avait perdu son système de propulsion, les croiseurs légers *Kote* et *Caltrope* étaient réduits à l'impuissance, le destroyer *Fléau* avait été soufflé par plusieurs frappes, et les croiseurs de combat *Aventureux* et *Courageux* avaient souffert de dommages, mais ils restaient dans la formation.

Le brutal échange de tirs entre Écho Quatre Un et le parallépipède syndic avait coûté plus cher à l'ennemi qu'à l'Alliance, mais les destroyers *Ndzga* et *Tabar* avaient été détruits, le croiseur léger *Cercle* réduit à l'état d'épave, et les croiseurs lourds *Armet* et *Schischak* étaient hors de combat. Le cuirassé de reconnaissance *Cœur de Lion* avait perdu toutes ses propulsions et ses armes, et il s'était en outre égaré loin de sa formation. Nombre d'autres bâtiments de l'Alliance avaient souffert de dommages, mais, naturellement, les plus épargnés étaient les cuirassés.

Les faces antérieures du parallépipède syndic avaient essuyé de plein fouet la rafale de missiles spectres, puis son sommet avait livré le combat le plus rapproché avec Écho Quatre Un. La supériorité numérique de l'Alliance avait joué, surtout contre croiseurs légers et avisos plus massivement surpassés en nombre. Des vingt-cinq croiseurs légers de la force syndic, douze avaient été détruits ou trop sévèrement endommagés pour combattre, ainsi que près de vingt de leurs quarante-cinq avisos. Cinq croiseurs légers étaient hors de combat. Mieux, cinq de leurs croiseurs de combat étaient désormais hors d'état de nuire : un totalement détruit et trois sérieusement

démantibulés. De surcroît, un cuirassé avait perdu la presque totalité de ses propulsions et prenait du retard, alors que la trajectoire de la formation syndic s'incurvait à nouveau de côté pour une nouvelle passe de tir.

J'ai foiré ce coup, songea amèrement Geary. Le commandant syndic a réagi si tardivement que je n'ai pas su concentrer convenablement mon attaque.

Mais Desjani, elle, avait l'air de jubiler. « Regardez-moi les dommages qu'ils ont subis ! Ils ne survivront pas à une seconde passe d'armes de cet acabit. »

Geary ne répondit pas. Il se focalisait sur les mouvements des Syndics. Ils arrivaient de nouveau sur sa flotte, au terme de l'immense virage requis par une vitesse de 0,1 c, mais Geary avait la conviction qu'ils cibleraient de nouveau Écho Quatre Un dans l'espoir, peut-être, de frapper cette fois les auxiliaires. Il aboya des ordres aux quatre autres sous-formations, de manière à leur faire traverser la trajectoire qu'emprunterait la flottille syndic pour intercepter une seconde fois Écho Quatre Un ; le ton de sa voix ne manqua pas de lui attirer un regard inquiet de la part de Desjani.

Cette fois il avait vu juste. Alors que le parallélépipède syndic, déjà bien martelé, arrivait sur Écho Quatre Un par bâbord et légèrement par-dessous, les quatre autres sous-formations de l'Alliance lui coupèrent la route en rapide succession, chaque passe de tir infligeant davantage de dommages aux éléments de tête syndics, de sorte que, constamment laminée, l'avant-garde de leur formation était sans cesse remplacée par les bâtiments qui arrivaient derrière. D'autres croiseurs lourds, croiseurs légers et avisos ennemis explosèrent, se fragmentèrent ou furent tout bonnement stoppés net dans leur élan, tous leurs systèmes essentiels anéantis. Deux croiseurs de combat puis un troisième s'écartèrent en tournoyant du parallélépipède, tandis que les cuirassés en première ligne essayaient des frappes de plus en plus nombreuses.

Les Syndics ne pouvaient riposter qu'une seule fois au passage de chaque sous-formation de la flotte, et, s'il leur arrivait parfois de faire mouche, ils n'infligeaient aucun dommage sérieux aux bâtiments de l'Alliance. « Écho Quatre Un, pivotez de huit degrés sur bâbord et de quatorze vers le haut à T quarante-trois », ordonna sèchement Geary.

La boîte syndic maintenait son cap. Soit son commandant en chef n'avait pas compris la manœuvre de l'adversaire à temps, soit son vaisseau amiral avait été touché et ne parvenait plus à transmettre assez vite ses instructions. La formation de la flotte regroupée autour de l'*Indomptable* frôla le sommet supérieur de son avant-garde décimée ; elle était désormais en mesure de frapper les vaisseaux ennemis à coups redoublés, sans pour autant essuyer un feu nourri.

Desjani laissa échapper un petit cri de satisfaction à l'explosion d'un croiseur de combat syndic qui suivit immédiatement cette passe de tir d'Écho Quatre Un ; au même instant ou presque, un autre cuirassé et un des croiseurs de combat rescapés l'imitaient, suite à la surcharge de leur réacteur.

Mais Geary se bornait à fixer son écran en tentant de reconstituer dans son esprit le tableau général de la bataille : les Syndics arrivaient maintenant sur eux par tribord en piquant légèrement vers le bas ; les sous-formationen de la flotte de l'Alliance s'éloignaient vers l'extérieur selon quatre trajectoires différentes largement incurvées, à des distances diverses de leur vaisseau amiral. Geary s'efforçait de garder la haute main sur tout, de coordonner leurs manœuvres, et il se rendait compte qu'elles commençaient à lui échapper. Il avait été secoué par son échec à ordonner correctement celles de la première passe d'armes, et, à présent, compte tenu des différents délais de retard, les mouvements et manœuvres requises devenaient trop complexes pour qu'il pût les maîtriser. Mais il ne pouvait pas se contenter non plus de lâcher la flotte dans une poursuite générale. Il était encore trop tôt. Tous ses vaisseaux s'élanceraient alors vers la flottille syndic en une folle mêlée, accroissant dramatiquement les risques de collision et réduisant à néant son avantage numérique et sa puissance de feu supérieure. Pas plus qu'il ne pouvait confier les mouvements de ses sous-formationen à l'intelligence artificielle des systèmes de manœuvre, car celle-ci baserait ses réactions sur les plus hautes probabilités d'action et, de ce fait, deviendrait également prévisible, en même temps qu'elle se fourvoierait presque certainement.

Il fixait encore son hologramme en silence, sans même s'en rendre compte, tout en s'efforçant d'appréhender mentalement la complexité de la situation, quand Rione lui souffla une question à l'oreille : « Qu'est-ce qui cloche ? Nos pertes ne sont pas si terribles.

— Trop compliqué, murmura-t-il. Je n'arrive plus à coordonner...

— Alors remets-t'en à tes subordonnés, capitaine Geary, lui répondit-elle sur le même ton. Laisse aux commandants de tes autres sous-formationen le soin de manœuvrer eux-mêmes leurs vaisseaux pendant que tu te charges de celle-ci ! »

Bon sang, elle a raison ! Pourquoi devrais-je m'en occuper moi-même ? J'ai choisi pour ces sous-formationen des commandants qui avaient toute ma confiance, et voilà que je ne me fie plus à leurs capacités. « Capitaines Duellos, Tulev, Badaya et Cresida, veuillez engager le combat avec l'ennemi en manœuvrant indépendamment vos sous-formationen. »

La complexité ingérable de la situation prit une tournure moins épineuse dès que le problème de Geary se réduisit à manœuvrer sa seule sous-formation tout en gardant un œil sur les autres. Il déglutit,

s'aperçut qu'il reprenait le contrôle de la situation, puis celui de la totalité du problème dès qu'il ne cherchait plus à tout maîtriser lui-même. *Tâche de t'en souvenir. Ce n'est pas un one man show. Tu commençais à te prendre pour Black Jack, avoue-le.* « Écho Quatre Un, pivotez de dix-sept degrés sur bâbord et de vingt et un vers le bas à T cinquante-sept. »

De façon saugrenue, tout le monde parut se détendre sur la passerelle alors même que la bataille continuait de se dérouler. Geary mit un moment à comprendre que sa colère et son désarroi avaient contaminé les autres. Il se contraignit à regarder autour de lui en souriant. « Bon boulot jusque-là. Finissons-en. »

Le capitaine Desjani acheva de donner quelques instructions prioritaires afférant aux réparations des dommages essuyés par son croiseur lors du premier engagement avec l'ennemi, puis lui sourit comme une lionne se préparant au carnage. « Ils auraient dû s'enfuir après la première passe. Si nous réussissions maintenant à leur faire rompre la formation, leurs unités rescapées ne feraient pas long feu.

— Il y a sûrement moyen de donner un coup de pouce, affirma Geary. Peut-on me fournir un canal pour contacter la flottille syndic ? »

Desjani arquait un sourcil puis désigna sa vigie des communications, qui tapota rapidement sur quelques touches et donna confirmation d'un hochement de tête, tout en brandissant quatre doigts. « C'est fait, capitaine. Canal quatre. »

Geary expira longuement pour se calmer, activa le circuit et s'efforça de s'exprimer avec la plus désinvolte assurance. « À tous les vaisseaux de la flottille des Mondes syndiqués qui nous livre bataille, ici le capitaine John Geary, commandant de la flotte de l'Alliance. Vous attendez vraisemblablement des renforts sous la forme de la grosse flotte que nous avons combattue il y a deux semaines à Lakota. Sachez que nous l'avons anéantie. Elle ne viendra pas, ni ici ni ailleurs. Je vous exhorte instamment à vous rendre sur-le-champ pour éviter d'autres pertes inutiles en vies humaines. »

Ces derniers mots arrachèrent un nouveau sourire à Desjani. « Vous allez probablement les atteindre au moral.

— C'est l'idée générale.

— Voyons ce dont l'*Indomptable* serait encore capable pour les atteindre au physique. » Écho Quatre Un revenait de nouveau sur la formation syndic disloquée, mais en piquant cette fois sur elle de haut.

Avant même qu'elle ne l'eût atteinte, Écho Quatre Trois et Cinq frappaient à nouveau l'avant-garde du parallélépipède syndic et laissaient un autre cuirassé ennemi à la dérive dans leur sillage.

« Employez le reste de notre mitraille », ordonna Desjani à son officier des systèmes de combat, alors qu'Écho Quatre Un et la

formation syndic se ruaient l'une vers l'autre.

Nouveau contact éclair. Puis Geary regarda les senseurs de la flotte évaluer les dommages des Syndics, tandis qu'Écho Quatre Deux et Quatre fondaient sur la formation ennemie par-dessus et dessous. Les trois croiseurs de combats syndics survivants avaient perdu leurs boucliers et tiraillaient frénétiquement, à portée extrême, sur les deux sous-formations de l'Alliance en approche. Il ne restait plus que six croiseurs lourds au parallélépipède ennemi ; les autres s'éparpillaient un peu partout le long de sa trajectoire, dans un état plus ou moins avancé de destruction. Cinq croiseurs légers et une douzaine d'avisos en avaient aussi réchappé. Ses cuirassés, dont cinq n'étaient plus en très bon état, formaient encore le cœur de la formation syndic.

Geary eut à peine le temps d'espérer que les commandants d'Écho Quatre Deux et Quatre ne tireraient pas trop sur la corde en s'attaquant à ces cinq cuirassés quand les vaisseaux de sa propre sous-formation exécutèrent leurs dernières passes et frôlèrent de si près les Syndics qu'il en eut un pincement au cœur.

Suite à ce dernier assaut, un autre cuirassé syndic s'écarta en titubant de son parallélépipède, tandis que deux des trois croiseurs de combat étaient détruits. Mais le *Courageux*, l'*Incroyable* et l'*Illustre* avaient été durement touchés, le croiseur lourd *Gusoku* avait explosé, et les destroyers *Cestus* et *Balta* étaient eux aussi détruits. « Cette bataille prend très vilaine tournure », marmotta Geary dans sa barbe.

Desjani avait entendu. « Les Syndics ne commettent pas d'erreurs, convint-elle. Mais ça ne les sauvera pas. Une dernière passe de tir et...

— Ils rompent la formation ! exulta la vigie des opérations.

— Merci, Gaciones, lâcha Desjani. Inutile de hurler. Je vous entends. »

L'officier retournant à ses responsabilités, un tantinet embarrassé, Geary regarda le parallélépipède syndic se désintégrer sur son écran. Deux des cuirassés croisaient toujours ensemble et trois avisos se cramponnaient à leur protection, mais les autres bâtiments syndics fuyaient tous azimuts pour tenter de se soustraire à la traque de la flotte.

Ça simplifiait la situation. « À tous les vaisseaux d'Écho Quatre Deux, Trois, Quatre et Cinq, poursuite générale. Rompez la formation et engagez le combat avec les cibles ennemies à votre portée. Écho Quatre Un se charge des deux cuirassés qui restent alignés. »

Ce qui, compte tenu du temps et de l'espace nécessaires au retournement de ses vaisseaux, était plus facile à dire qu'à faire ; néanmoins, les deux cuirassés syndics étaient trop proches et volumineux pour échapper à la poursuite. Alors qu'Écho Quatre Un pivotait encore, Geary vit s'effriter ses autres sous-formations, si vite qu'elles donnaient l'impression d'être pulvérisées par une énorme

déflagration. Chaque vaisseau de l'Alliance se verrouillait sur un bâtiment ennemi et se ruait dessus pour une passe de tir, et chaque appareil syndic survivant devenait la cible de multiples frappes. Sur l'écran, les trajectoires projetées des alliés dessinaient un filet enchevêtré auquel les Syndics tentaient frénétiquement d'échapper.

« Que diable fabriquent le *Brillant* et l'*Inspiré* ? » demanda Desjani à la cantonade.

Geary jeta un coup d'œil. Ces deux croiseurs de combat avaient rompu la formation et abandonné l'*Opportun*, le troisième élément de leur division, et ils accéléraient vers les deux cuirassés syndics pour les intercepter. À l'idée du prix que risquait de lui coûter cet engagement, Geary sentit se rallumer sa colère. *Nous avons perdu assez de vaisseaux pour aujourd'hui, mais ces crétins font fi de mes ordres et défient des cuirassés en combat singulier.*

« Ils les atteindront longtemps avant nous, protesta Desjani, manifestement déçue. Mais pourquoi ? Ils ne peuvent même pas en abattre un à eux deux.

— Non », reconnut Geary. Il enfonça ses touches de communication avec une rudesse inhabituelle. « *Brillant, Inspiré*, ici le capitaine Geary. Interrompez votre passe de tir sur ces deux cuirassés. »

Il attendit puis vérifia la distance qui le séparait de ces deux croiseurs de combat et calcula mentalement le temps que mettraient son message à les atteindre et leur réponse à lui parvenir. Mais il n'en reçut aucune et les deux croiseurs de combat chargeaient toujours. Il s'aperçut alors que l'*Opportun* faisait lui aussi demi-tour pour tenter de les rattraper et intercepter avec eux les deux cuirassés. Il dut inspirer lentement plusieurs goulées d'air pour se calmer avant de les rappeler : « *Brillant, Inspiré, Opportun*, je vous ordonne de mettre immédiatement un terme à votre passe de tir sur ces deux cuirassés. »

Il s'écoula encore quelques instants, dont Écho Quatre profita pour se réaligner, avant de fondre à son tour sur les deux bâtiments ennemis.

« Nous n'avons plus le temps de leur envoyer un autre message », fit remarquer Desjani.

Geary sentit sa mâchoire le lancer et s'efforça de desserrer les dents, tout en regardant trois de ses croiseurs de combat charger stupidement plus fort qu'eux.

Le *Brillant* et l'*Inspiré* passèrent en trombe près des deux cuirassés syndics et concentrèrent leur feu sur l'un d'eux ; ils les frôlèrent d'assez près pour lâcher leurs champs de nullité, déchaîner leurs lances de l'enfer et, sans doute, ce qu'il leur restait de mitraille. Les boucliers du bâtiment ciblé flamboyèrent à plusieurs reprises mais tinrent le coup, du moins jusqu'à ce que le second champ de nullité les

pénètre assez profondément pour emporter un bon morceau d'une de ses unités de propulsion, le ralentissant.

Mais les Syndics avaient eux aussi concentré leur tir et, durement touché, le *Brillant* fit une embardée : son propre système de propulsion avait morflé et la plupart de ses armes étaient démantelées.

Puis l'*Opportun* déboula en solitaire : un unique croiseur de combat affrontant le feu de deux cuirassés. Les lances de l'enfer ennemies lacérèrent ses boucliers puis sa coque. Seule sa vitesse acquise sauva le vaisseau qui, affreusement éprouvé, s'écarta en tournoyant des bâtiments syndics.

« Si jamais son commandant y survit, c'est moi qui le descendrai ! » promit Geary en se demandant combien de spatiaux de l'Alliance avaient vainement trouvé la mort à bord de l'*Opportun*.

— Il y a six mois, je l'aurais sans doute applaudi, lâcha Desjani d'une voix étonnée. Aujourd'hui, je me rends compte à quel point c'est stupide. À quoi bon faire preuve de bravoure quand elle ne sert que les intérêts de l'ennemi ? » Sa voix se durcit. « Très bien, *Indomptable*, cria-t-elle pour sa passerelle. Faisons-leur payer ce qu'ils ont fait à l'*Opportun*. »

Les trois croiseurs de combat avaient sans doute affaibli les boucliers des cuirassés syndics, mais en contrepartie de dégâts autrement graves. Les bâtiments d'Écho Quatre Un les martelaient à présent tour à tour à mesure que la formation les dépassait, achevant d'enfoncer leurs boucliers tandis que ses quatre cuirassés portaient l'estocade au premier, le réduisant à l'état d'épave à la dérive, et anéantissaient la plupart des systèmes du second. « À tous les vaisseaux d'Écho Quatre Un, poursuite générale. Rompez la formation et engagez le combat avec les cibles à votre portée. » Geary bascula sur un autre circuit. « Lieutenant Iger, j'aimerais savoir si l'un de ces modules de survie n'abriterait pas un commandant en chef syndic. Tâchez de le découvrir. »

Ç'avait été une bataille aussi confuse que douloureuse. Mais elle avait coûté plus cher aux Syndics qu'à l'Alliance. À voir culbuter dans le vide l'épave de l'*Opportun*, Geary n'y puisait aucun réconfort.

ONZE

« Nous ne pouvons pas sauver l'*Opportun*, déclara Tyrosian en secouant tristement la tête. Trop d'avaries et de systèmes HS. Si vous teniez malgré tout à le prendre en remorque, il faudrait nous attarder ici plusieurs jours pour renforcer les sections endommagées de sa coque, faute de quoi il risquerait de se briser. »

Geary consulta un rapport qu'il venait d'ouvrir et qui faisait état des pertes de la flotte. Le commandant et le second de l'*Opportun* étaient morts, ainsi que près de quarante pour cent de son équipage. Il fixa le pont un moment. Ce gaspillage l'emplissait d'une telle amertume qu'il n'avait même plus à réprimer sa rage. Il hocha la tête : « Nous allons le saborder. Embarquez tout ce qu'on pourra aisément démonter et qui servirait aux autres croiseurs de combat. Vous disposez de quatre heures pendant qu'on évacuera son équipage survivant.

— À vos ordres, capitaine. Et... pour le *Cœur de Lion* ? s'enquit Tyrosian. Nous ne sommes pas sûrs qu'il soit encore en un seul morceau et nous nous attendons à ce qu'il se fende en deux au premier effort, mais je devais poser la question.

— Ouais. Nous allons aussi le faire sauter. » La division des cuirassés de reconnaissance se réduisait maintenant à un seul bâtiment, l'*Exemplaire*. « Qu'en est-il des autres vaisseaux gravement endommagés ? »

Tyrosian fronça les sourcils et détourna le regard pour consulter les rapports qu'affichait son écran. « Les croiseurs lourds *Gousset* et *Schischak* sont d'ores et déjà en chantier, mais ils ne seront pas aptes au combat avant un bon moment, et le *Gousset* aura malgré tout besoin d'un long séjour dans un chantier spatial. Le croiseur léger *Caltrope* a perdu de nombreux systèmes mais il peut encore suivre la flotte. Quatre croiseurs de combat, le *Courageux*, l'*Illustre*, le *Brillant* et l'*Aventureux*, ont été fortement endommagés. Le *Courageux* et le *Brillant*, en particulier, sont pratiquement inaptes au combat, mais nous avons réparé leurs unités de propulsion en nombre suffisant.

— Merci, capitaine Tyrosian. » Geary s'effondra dans son fauteuil dès que l'image de Tyrosian eut disparu, non sans se dire que, sur les quatre croiseurs de combat qu'elle venait de citer, trois étaient commandés par des officiers supérieurs qui avaient aussi sous leurs

ordres une division de ces bâtiments. Flagrant témoignage de la bonne vieille mentalité « On s'en fout de la mitraille ! En avant toute ! » toujours en vigueur même parmi ceux qu'il aurait crus jusque-là plus avisés. Que la flotte de l'Alliance eût gardé la haute main sur le champ de bataille permettrait à tout le moins de récupérer ces quatre croiseurs de combat. Contrainte de battre en retraite, elle aurait aussi perdu ces vaisseaux.

L'alarme de l'écoutille de sa cabine carillonna et Desjani entra, l'air épuisée mais triomphante. Geary dut se remettre en mémoire que, comparativement à la moyenne des pertes enregistrées au cours des batailles des dernières décennies, cette victoire elle-même, qui lui semblait pourtant si chèrement acquise, n'avait pas coûté grand-chose. « Nous tenons un officier supérieur syndic, annonça Desjani. Pas leur commandant en chef, mort à bord d'un des croiseurs de combat qui a explosé, mais son second.

— Il me semble que nous devrions nous féliciter qu'un commandant syndic ayant commis si peu d'erreurs soit désormais hors d'état de nous nuire, fit observer Geary. *L'Indomptable* est-il gravement touché ? »

Sur le visage de Desjani, le chagrin se substitua au triomphalisme. « Vingt-cinq morts, trois blessés grièvement, mais que nous espérons sauver. Nous avons perdu une batterie entière de lances de l'enfer et je ne suis pas certaine que nous réussirons à la refaire fonctionner, malgré nos prières et tout le chatterton que nous lui appliquerons. »

Geary hocha la tête, un tantinet anesthésié. « Si vous tenez à remplacer certaines de vos pertes par des spatiaux de l'*Opportun*, faites-le-moi savoir. »

Desjani fit la grimace. « L'*Opportun* est donc rayé des cadres ? Bon sang ! J'ai vu que son commandant était mort.

— Remercions-en les capitaines Caligo et Kila du *Brillant* et de l'*Inspiré*, dont il a suivi l'exemple, ajouta Geary avec amertume.

— Si je puis me permettre, capitaine... que comptez-vous faire à ce sujet ? »

Il lui jeta un regard inquisiteur. Desjani donnait l'impression d'avoir soigneusement formulé sa question. « J'ai un mauvais pressentiment... Vous allez sans doute me dire que la flotte trouve leur geste admirable. »

Elle hésita une seconde puis hocha la tête. « Oui, capitaine. Fondre sur l'ennemi sans se soucier de sa supériorité, ce genre de chose. Aux yeux de la flotte, leur désobéissance est justifiée.

— Autrement dit, elle serait horrifiée si je prenais des mesures disciplinaires. » Il secoua la tête. « J'avais pourtant l'impression...

— Qu'ils auraient retenu la leçon ? s'enquit Desjani. Nous apprenons, capitaine. Mais nous avons aussi besoin de conserver cet

état d'esprit qui veut que nous soyons prêts à nous battre quoi qu'il en coûte. Et vous savez combien il est difficile de renoncer à ses convictions. C'est exactement le contraire de ce qu'ont fait Casia et Yin. Eux ont désobéi à vos ordres pour fuir le combat. Caligo et Kila l'ont fait pour combattre. Tout le monde a condamné Casia et Yin, mais, si vous tentiez de traiter Caligo et Kila comme s'ils avaient agi de la même façon, bien rares seraient ceux qui vous soutiendraient. Je vous conseille respectueusement de marcher sur des œufs en l'occurrence, capitaine.

— Ouais. Merci du conseil. » Un haut fait pendant la bataille, un geste noble destiné à s'attirer l'admiration de toute la flotte, mais au prix d'un vaisseau ami que ce geste avait conduit à sa perte. Les conclusions que Geary en tirait, selon lesquelles le comportement de Caligo et Kila n'était pas sans présenter une ressemblance troublante avec le mode de réflexion de ceux qui avaient posé ces logiciels malveillants, lui répugnaient sans doute. Mais c'était encore loin de prouver leur implication dans le sabotage. Il allait devoir mûrement y réfléchir et en discuter avec Rione. « Bien sûr, j'ai commis moi-même un bon nombre d'erreurs cette fois-ci. »

Desjani le fixa en fronçant les sourcils. « La première passe ne s'est pas déroulée à la perfection, mais tout le reste était concluant. » Il ne répondit pas et le front de Desjani se plissa davantage. « Vous ne cessez de m'affirmer que vous n'êtes pas parfait, capitaine, mais je constate que, pour l'heure, vous vous reprochez de ne pas l'être. Avec tout le respect que je vous dois, vous êtes inconsideré et trop dur envers vous-même. »

Geary se surprit à lui décocher un petit sourire torve. « Avec tout le respect que vous me devez ? À quoi donc aurais-je droit si vous me manquiez de respect ?

— À m'entendre vous dire que vous seriez stupide de laisser un simple faux pas entamer votre confiance en vous. Ce que, bien sûr, je n'ai jamais dit, capitaine.

— Parce que ce serait me manquer de respect ? Il me semble pourtant que je serais bien avisé d'y prêter une oreille attentive. Merci. Où est ce commandant en chef syndic ?

— Son module de survie a été recueilli par le *Kururi*, qui est en train de le transborder sur l'*Indomptable*.

— Parfait. Veuillez prier le lieutenant Iger de me faire savoir quand notre visiteur sera prêt à bavarder avec moi, s'il vous plaît. Je compte aussi sur votre présence. » Desjani hocha la tête. « Et sur celle de la coprésidente Rione. »

Le visage de Desjani se referma. « Oui, capitaine. »

Geary s'était rendu compte que, quand Desjani lui disait « Oui, capitaine », sa réponse pouvait revêtir un bon nombre de significations

mais jamais traduire son assentiment. « C'est une alliée capitale, Tanya. Elle comprend certaines choses qui nous échappent. C'est une politicienne. Ce Syndic aussi est un homme politique.

— Ils parleront donc le même langage », affirma Desjani, sur un ton laissant clairement entendre que Rione et le commandant en chef syndic avaient beaucoup d'autres traits de caractère en commun. « Je vois très bien en quoi elle peut nous être utile, en ce cas, capitaine, ajouta-t-elle. Je vais faire part de vos vœux au lieutenant Iger. »

Dans la salle d'interrogatoire, s'inquiétant sans doute qu'on ne transmitt aux Mondes syndiqués l'enregistrement vidéo de sa personne à des fins de propagande, le commandant en chef syndic s'évertuait de son mieux à jouer les bravaches. Son uniforme à la coupe impeccable gardait quelques traces de son évacuation hâtive du dernier vaisseau qu'il avait commandé, et son aspect était quelque peu débraillé, bien que sa coupe de cheveux donnât encore l'impression d'avoir coûté le prix d'un destroyer. Geary s'adressa à Iger. « Découvert quelque chose jusque-là ? »

Iger opina, non sans esquisser un petit sourire. « Oui, capitaine. Il n'a strictement rien dit, bien sûr, mais j'ai surveillé ses réactions, y compris sur son scan cérébral, pendant qu'il écoutait mes questions. Il a nié avoir connaissance de l'existence d'une intelligence extraterrestre, mais sa courbe a montré des pics quand je lui ai posé cette question. De frayeur.

— De frayeur ?

— Oui, capitaine, répéta fermement Iger. Aucun doute. Celui-ci au moins a peur de ces entités.

— Êtes-vous certain qu'il n'avait pas plutôt peur de la question ? demanda Rione. De ce qu'il risquait de trahir un secret de première importance ?

— Ou, tout simplement, que nous en sachions assez pour la lui poser », renchérit Desjani.

Iger répondit aux deux femmes par un hochement de tête respectueux. « Je l'ai formulée de différentes manières, madame la coprésidente et, chaque fois, j'ai vérifié quelle zone de son cerveau s'éclairait. Sa nervosité a beaucoup augmenté quand j'ai commencé à l'interroger à ce sujet, capitaine Desjani, mais elle ne trahissait pas que la seule crainte de nous savoir au courant. Regardez ces enregistrements. » Le lieutenant tapota sur quelques touches et afficha, en suspension devant leurs yeux, des images du cerveau du commandant en chef syndic. « Vous voyez cette zone ? C'est celle qui s'occupe de la sécurité personnelle. Elle réagit lorsqu'on prémédite une tromperie, autrement dit quand il forge un mensonge. Vous pouvez constater à quel point ses réactions ont différé selon ma

formulation de la même question. » Diverses zones s'illuminaient ou s'obscurcissaient tour à tour sur les images.

« Lorsqu'on aborde ce sujet, il témoigne d'une peur profondément enracinée, qui active certaines des plus anciennes régions du cerveau humain.

— Peur de l'inconnu, de ce qui nous est étranger ? demanda Geary.

— Quelque chose comme ça, capitaine.

— Mais il prétend ouvertement ne rien savoir ?

— Oui, capitaine. »

Geary jeta un regard à Rione et Desjani. « Il me semble que je devrais entrer pour lui parler. Le lieutenant Iger pourra surveiller ses réactions. Voulez-vous m'accompagner, l'une ou l'autre ? Ou toutes les deux ? »

Desjani secoua la tête. « Je préfère observer d'ici. J'ai déjà le plus grand mal à m'interdire de passer au travers de cette paroi pour étrangler ce salaud de syndic. »

Rione se renfrogna, mais davantage mentalement qu'en présentant ce masque à Desjani. « Je crois que vous devriez d'abord essayer seul, capitaine Geary. Il se montrera peut-être un peu plus enclin à parler en tête à tête. Si tout semble bien se passer, je pourrai toujours entrer, faire pression sur lui ou l'encourager autant qu'une politicienne de l'Alliance en est capable.

— D'accord. » Iger se rapprocha de Geary et lui fixa soigneusement un minuscule dispositif derrière l'oreille, tout en marmonnant une excuse. « Qu'est-ce que c'est ?

— Un outil de communication à courte portée opérant sur une fréquence qui n'interférera pas avec le matériel d'interrogatoire, expliqua Iger. Nous vous fournirons ainsi des renseignements sur toutes les réactions du Syndic que décèlera notre équipement pendant votre conversation. Il est effectivement invisible, mais, si cet officier possède quelques rudiments sur les interrogatoires, il se doutera que vous êtes relié à ceux qui l'observent. »

Quelques secondes plus tard, Geary entra dans la salle d'interrogatoire et refermait l'écoutille derrière lui. Le Syndic était assis sur un des deux fauteuils boulonnés au pont. Il se leva à l'entrée de Geary ; la brusquerie de ses gestes trahissait sa peur. « Je suis un officier des Mondes syndiqués et... »

Geary brandit une paume comminatoire et l'autre s'interrompt net mais resta debout. « J'ai déjà entendu un certain nombre de variations sur ce thème, lui expliqua Geary. Ça n'a pas l'air d'avoir beaucoup changé en un siècle. »

Cette dernière déclaration arracha au Syndic un rictus involontaire. « Je sais que vous vous présentez comme le capitaine John Geary, mais...

— Mais rien, le coupa Geary. Vos supérieurs m'ont déjà positivement identifié, j'en suis informé, et ils ont confirmé qui j'étais. » Il s'installa en s'efforçant de faire montre de l'assurance la plus absolue et fit signe à son interlocuteur de se rasseoir. L'homme s'exécuta au bout de quelques instants, l'échine roide. « Il serait temps de cesser de jouer, commandant Cafiro. Ces petits jeux ont coûté horriblement cher à l'Alliance et aux Mondes syndiqués, tant en vies humaines qu'en ressources, vainement gaspillées dans une guerre que vous ne pouvez espérer gagner.

— Les Mondes syndiqués ne céderont pas, affirma Cafiro.

— Ni l'Alliance. Au bout de près d'un siècle de guerre, tout le monde a dû s'en rendre compte, j'imagine. En ce cas, à quoi bon ? Pourquoi vous battez-vous, commandant Cafiro ? »

L'autre lui jeta un regard inquiet. « Pour les Mondes syndiqués.

— Vraiment ? » Geary se pencha légèrement. « Alors pourquoi faites-vous ce que l'intelligence extraterrestre attend de vous, de l'autre côté de l'espace syndic ? »

L'officier le fixa. « Il n'existe rien de tel. »

Mensonge. La voix du lieutenant Iger était comme un murmure dans son oreille.

Geary n'avait nullement besoin qu'on le lui confirmât. « Je ne me donnerai même pas la peine de vous citer toutes les preuves que nous avons recueillies. Les Mondes syndiqués n'ont probablement pas connaissance de certaines. » Laissons cet homme ruminer l'information. « Mais nous savons qu'ils existent, que le Conseil exécutif des Mondes syndiqués a passé avec eux un marché en acceptant d'attaquer l'Alliance, et qu'ils l'ont dupé en vous laissant combattre seuls. » Tout cela se résumait sans doute à un fatras de savantes hypothèses, mais Geary se refusait désormais à admettre leur ambiguïté.

Le Syndic lui rendit son regard, et Geary, sans avoir besoin de l'assistance des appareils d'Iger, lut sur son visage les signes flagrants de son désarroi. « Je ne sais pas de quoi vous parlez. »

Partiellement faux, mais, quand vous avez parlé de duperie, il a accusé le coup. Peut-être n'était-il pas au courant.

Geary lança à son interlocuteur un regard dubitatif. « J'ai cru comprendre que vous vous nommiez Niko Cafiro, officier supérieur exécutif de second niveau. C'est un grade assez élevé. » Cafiro scruta Geary d'un œil passablement méfiant, mais il garda le silence. « Assez élevé pour faire de vous le commandant en second de la flottille que nous avons détruite dans ce système stellaire. » Cette fois, le visage du Syndic trahit à la fois colère et crainte. « Nous avons rétabli l'équilibre des forces, commandant Cafiro, poursuivit Geary. Les Mondes syndiqués ne sont plus en mesure de nous opposer une supériorité

numérique. Nous avons détruit trop de vos vaisseaux au cours des derniers mois. »

Il cache quelque chose, chuchota Iger. Votre allusion au nombre de leurs vaisseaux a déclenché des réactions en cascade.

Qu'est-ce que ça signifiait ? Que les vaisseaux syndics étaient plus nombreux qu'on ne s'y attendait, ou bien que ce commandant songeait à ces combats qui leur avaient coûté tant de bâtiments et s'efforçait de dissimuler des réactions confirmant les dires de Geary ?

« Nous sommes proches de la frontière de l'Alliance, reprit-il. Plus que quelques sauts et nous émergerons dans un système stellaire syndic frontalier. D'où nous rentrerons chez nous. »

Cette dernière affirmation eut au moins le mérite de déclencher une réaction ouverte : « Votre flotte sera détruite.

— Je vais la ramener chez nous, affirma Geary d'une voix égale.

— Toutes les forces qui restent aux Mondes syndiqués vous attendront dans un de ces systèmes frontaliers et vous arrêteront, insista Cafiro d'une voix manquant de conviction. Votre flotte ne regagnera jamais l'espace de l'Alliance.

— Peut-être m'y attendront-elles, mais, jusque-là, les Mondes syndiqués n'ont guère joué de bonheur dans leurs tentatives pour nous arrêter. En outre, et vous le savez aussi bien que moi, je n'ai nullement besoin de ramener cette flotte entière chez elle pour faire pencher la balance du côté de l'Alliance. Il suffira d'un seul de ses vaisseaux. Celui qui transporte la clé de l'hypernet syndic. » Cafiro ne put s'empêcher de tiquer. « Et vous ignorez lequel. Comment les Mondes syndiqués pourraient-ils empêcher ce bâtiment de sauter vers l'espace de l'Alliance ? Et, une fois qu'il l'aura regagné, insista Geary en se penchant davantage, l'Alliance pourra dupliquer cette clé et les Mondes syndiqués devront détruire un par un leurs portails pour lui interdire de les emprunter. Elle nous confère donc un énorme avantage. Et vous savez ce qu'il advient quand on détruit un portail de l'hypernet, n'est-ce pas ? »

Geary avait tiré à l'aveuglette, mais Cafiro détourna les yeux, visiblement troublé. « Je croyais qu'Effroen en avait été informé.

— Effroen ?

— Le commandant en chef des forces laissées à Lakota pour défendre le système. Elle avait reçu l'ordre de vous interdire coûte que coûte d'emprunter le portail, mais, bien que ceux d'entre nous qui avaient connaissance des événements de Sancerre se soient inquiétés de ce qui risquait d'arriver aussi à Lakota si l'on détruisait son portail, ils ont été mis en minorité. »

Il a l'air sincère, commenta Iger. On distingue certains pics de fureur quand les zones mémorielles s'éclairent. Cohérents avec le rappel d'événements perturbants.

Geary fixa le Syndic en hochant la tête. « Vos supérieurs semblent disposés à prendre beaucoup de risques. Et de très gros risques, comme celui qui a conduit la flotte à se retrouver piégée au cœur du territoire syndic.

— Ce... Ce n'était pas une idée à moi.

— L'embuscade dans votre système mère ? Cet agent double qui a offert la clé de l'hypernet syndic à la flotte de l'Alliance pour qu'elle se jette dans ce traquenard ?

— Non ! Je n'aurais jamais pris un tel risque. »

Geary secoua la tête. « Ça semblait un coup sûr. Vous l'auriez pris. Mais ça vous a pété entre les doigts.

— Par votre faute ! glapit Cafiro, bouillant brusquement de rage, le visage cramoisi. Si vous n'étiez pas revenu... » Il s'interrompit et perdit ses couleurs, à présent livide de peur.

« Ouais, convint Geary. Je suis revenu. » Le Syndic ravala sa salive et le dévisagea. « Réfléchissons-y. Quelqu'un, du moins si ce terme convient pour désigner des entités appartenant à une espèce intelligente non humaine, a incité par la duplicité les Mondes syndiqués à déclencher cette guerre.

Votre Conseil exécutif a royalement merdé et refusé de l'admettre. L'Alliance aura bientôt les moyens d'anéantir l'hypernet syndic parce que votre Conseil exécutif a royalement merdé une seconde fois. Les Syndics sont sur le point de perdre une guerre qu'ils ont eux-mêmes déclarée. Et vous leur restez loyal alors que vous pourriez débattre avec nous des moyens de minimiser les dégâts. »

Cafiro réfléchissait visiblement, le regard fuyant. « Seriez-vous en train de... négocier ? finit-il par demander.

— Je vous demande seulement de réfléchir à une alternative.

— Dans l'intérêt des Mondes syndiqués ?

— Exactement. » Geary opina, le visage serein.

« Vous voudriez mettre fin à la guerre ? avança Cafiro.

— Nous savons tous les deux que l'humanité affronte un autre ennemi. Il serait peut-être temps de cesser de nous entretuer parce qu'il nous y a poussés par la ruse. »

Cafiro médita encore quelques secondes, tout en évitant de nouveau de regarder Geary dans les yeux. « Comment pouvons-nous être sûrs que vous tiendrez parole ?

— Vous en trouverez la preuve dans tous les systèmes stellaires que cette flotte a traversés depuis qu'elle a quitté votre système mère. Ne faites pas semblant de l'ignorer. »

Cafiro pressa les paumes l'une contre l'autre et posa sur ses lèvres l'extrémité de ses doigts pour réfléchir à nouveau. « Ce n'est pas suffisant. Pas pour l'instant. Croyez-moi, tant qu'il restera une chance de vous arrêter, nul ne s'opposera aux décisions de notre actuel

Conseil exécutif. »

Il dit la vérité, déclara le lieutenant Iger d'une voix surprise.

« Et si notre flotte réussissait à rentrer chez elle ? »

Le commandant syndic lui jeta un regard oblique. « Alors l'échec serait monstrueux, son coût incalculable et ses conséquences trop graves pour qu'on les envisage. Mais, même dans ce cas, le Conseil exécutif refuserait de négocier. Il ne peut pas se le permettre, car ce serait reconnaître sa responsabilité dans cet échec. »

Geary hocha la tête. Rione avait dit la même chose, se souvenait-il.

« Mais après une telle débâcle, reprit Cafiro, le visage dur, les autres systèmes des Mondes syndiqués n'accepteraient plus de se sacrifier pour protéger le Conseil exécutif de ses erreurs. »

Demandez-lui ce que ça signifie, le pressa Rione. *Rébellion ou remplacement des membres du Conseil exécutif ?*

Geary hocha la tête comme s'il s'adressait à Cafiro, en même temps qu'il répondait à Rione par l'affirmative. « Sous-entendriez-vous qu'il y aurait une révolte ou bien que nous aurions affaire à de nouveaux conseillers ? »

Cafiro détourna les yeux. « Je n'en sais rien. »

Il ment, affirma Iger.

« Alors disons de nouveaux conseillers, insista Geary. Consentiront-ils à négocier pour mettre fin à la guerre ?

— Dans ces conditions ? Il me semble. Tout dépendra des termes de l'armistice. »

Il dit vrai, déclara Iger.

« S'allieraient-ils à nous pour affronter les extraterrestres et cesseraient-ils enfin de feindre d'ignorer leur existence ?

— Oui, je... » Cafiro piqua de nouveau un fard, s'en voulant manifestement d'avoir laissé échapper cet aveu par inadvertance : il connaissait bel et bien leur existence.

« Nous connaissions déjà la vérité tous les deux, déclara Geary. Nous voulons la même chose. Mettre fin à une guerre absurde et faire front commun contre un danger qui menace l'humanité. Il me semble que c'est là un terrain d'entente parfaitement suffisant pour travailler ensemble. »

Le commandant syndic acquiesça d'un signe de tête.

Appelez-en à son intérêt personnel ! l'exhorta Rione. *Pas seulement à celui de l'humanité ou des Mondes syndiqués ! Le sien ! Il n'est pas devenu un commandant en chef syndic par goût de l'abnégation !*

Elle marquait un point. Geary eut un petit sourire forcé. « Quand je parle de travailler ensemble, je parle de travailler avec quelqu'un que nous connaissons, bien entendu. Quelqu'un qui connaît et comprend les tenants et les aboutissants. »

Ses zones cérébrales de plaisir s'éclaircissent, fit observer Iger.

Cafiro opina de nouveau, bien plus fermement. « Comme vous l'avez dit, nous devons réfléchir en termes de satisfaction mutuelle.

— Naturellement », répondit Geary d'une voix égale, alors qu'il eût préféré cracher. Pourquoi diable Rione ne s'en était-elle pas chargée elle-même, sans sa médiation ? Mais, comme tout autre dirigeant actuel de l'Alliance, sans doute aurait-elle été obnubilée par la haine et la méfiance engendrées décennie après décennie par cette guerre. Alors que lui-même, qui restait un intrus, même maintenant, était dans une position différente. Cela dit, il ignorait quels mots choisir et, s'imaginant sans doute qu'il saurait les trouver, elle ne lui soufflait rien. Pourquoi pas ? Il rassembla ses souvenirs d'un supérieur sous les ordres duquel il avait souffert pendant quelques années, homme que ses magouilles politiciennes et sa tendance à manipuler son entourage avaient bien failli faire radier de la flotte. Il lui suffisait de se rappeler ce qu'il disait : « L'Alliance doit travailler avec des gens corrects », déclara-t-il en n'insistant que très légèrement sur ce dernier mot.

Cafiro faillit sourire à son tour, mais la cupidité se lisait dans ses yeux. « Oui. Je connais d'autres personnes susceptibles de travailler avec moi. Avec nous. » Cafiro lui décocha finalement un sourire crispé. « Évidemment, je ne pourrai pas faire grand-chose tant que je resterai prisonnier.

— Nous nous comprenons, semble-t-il. » Davantage que Geary ne l'aurait souhaité. Mais ce Syndic devait être ambitieux et assoiffé de pouvoir, sinon il n'aurait pas été le commandant en second de cette flottille. On pouvait en conclure qu'il réagirait ainsi à l'offre implicite de Geary. D'autres, peut-être moins égocentriques ou davantage attachés à des valeurs distinctes de leur seul intérêt personnel (comme la dirigeante du système de Cavalos, par exemple) feraient certainement des interlocuteurs plus valables. Mais Geary devait se servir des armes qui lui étaient accessibles.

Même lorsque ces armes étaient méprisables. Lorsqu'elles négociaient pour obtenir leur liberté sans s'être seulement donné la peine de s'inquiéter du sort d'autres rescapés de la flottille syndic détruite. Geary s'efforçait de garder un visage de marbre, alors même qu'il sympathisait avec le désir de Desjani : serrer le kiki de ce commandant syndic jusqu'à ce que les yeux lui sortent de la tête. « Je pense que votre libération profitera à toutes les parties concernées. » *Surtout si j'en décide avant de laisser entrer Desjani pour que nous vous étranglions à deux.* Il ne put résister à la tentation de faire allusion aux autres rescapés syndics : « Nous n'avons pas fait d'autres prisonniers ici, lui dit-il suavement. Certains de vos modules de survie étaient endommagés, mais ils devraient pouvoir arriver en lieu sûr.

— Oh !... Bien sûr, lâcha Cafiro après une brève hésitation.

— Les Mondes syndiqués entendront parler de nous, commandant

Cafiro. Après le retour de cette flotte. » Geary mit fin à la conversation en se levant et en sortant.

« Il est très nerveux, fit remarquer Iger dès qu'il les eut rejoints. Il se demande certainement si l'on va vraiment le relâcher.

— Créera-t-il réellement des problèmes aux Syndics si nous le libérons ? » demanda Geary. Rione et Iger opinèrent. « Alors virez-le de ce vaisseau, lieutenant Iger.

— À vos ordres, capitaine. Il sera transbordé dans sa capsule de survie et largué dans la demi-heure. »

Geary guida Desjani et Rione hors des compartiments du renseignement. « Je crois que je préférerais encore traiter avec les extraterrestres, lâcha-t-il, pas tout à fait persuadé de plaisanter.

— Ça pourrait se produire, déclara Rione avec le plus grand sérieux. Si nos hypothèses sont exactes, ils n'ont agi contre nous et notre ennemi qu'en raison de leur mauvaise expérience avec les dirigeants syndics. Peut-être tiennent-ils seulement à ce qu'on leur fiche la paix, ou à se sentir en sécurité. Si la menace d'une agression humaine était éliminée, ils disposeraient d'immenses territoires à leurs autres frontières. »

Desjani porta le regard au bout de la coursive. « À moins *qu'autre chose* ne les menace aussi à ces frontières », marmonna-t-elle, comme se parlant à elle-même.

Geary se renfrogna. « S'il existe une intelligence non humaine... commença-t-il, brusquement saisi d'inquiétude.

— Il pourrait bien y en avoir d'autres, conclut Desjani. C'est une quasi-certitude. » Elle regarda Geary. « Il nous faut comprendre cet ennemi, et c'est une possibilité primordiale. Il se sent peut-être pris virtuellement entre deux feux. Il livre peut-être une guerre, ou plusieurs, à des distances incommensurables de celle qui nous oppose aux Syndics. Et c'est peut-être pour protéger ses flancs qu'il tient à nous savoir les mains liées. Si ça se trouve, nous avons même des alliés en puissance contre ces êtres. Ou des ennemis potentiels encore plus virulents. »

Rione donnait l'impression d'avoir avalé un truc infâme. « C'est effectivement une possibilité. Mais nous n'avons aucun moyen de la vérifier. Notre ignorance est beaucoup trop grande.

— Nous avons beaucoup appris. Et nous apprendrons davantage. » Du moins Geary l'espérait-il.

Les boules de débris en expansion de ce qui avait été naguère les épaves de *l'Opportun*, du *Cœur de Lion*, du croiseur lourd *Armet* et du croiseur léger *Cercle* se trouvaient déjà loin derrière la flotte de l'Alliance, qui piquait sur les points de saut pour Anahalt et Dilawa. Geary avait ramené sa vitesse à 0,04 c pour permettre aux bâtiments

les plus endommagés, tels que le *Courageux* et le *Brillant*, de la suivre plus facilement, en espérant que leurs unités de propulsion seraient bientôt réparées. Aucune autre tentative de sabotage ne s'était produite. Il s'en demandait la raison : était-ce parce que les responsables des tentatives antérieures étaient trop occupés à réparer leur propre vaisseau, parce qu'ils s'efforçaient de trouver un nouveau moyen d'implanter ces logiciels malfaisants ou bien parce qu'ils révisaient leur stratégie dans la mesure où les premiers essais leur avaient aliéné une bonne partie de la flotte ? Qu'ils eussent renoncé semblait bien peu plausible.

Geary ne connaissait pas encore leur destination suivante avec certitude. Il n'avait d'ailleurs pas envie d'y réfléchir pour le moment. Au cours du dernier combat, la flotte avait perdu de nombreux spatiaux et plusieurs vaisseaux. La flotte qu'il avait connue cent ans plus tôt, avant d'entrer en sommeil de survie au terme d'une bataille perdue d'avance, vivait dans la paix. D'autres avaient livré d'innombrables combats au cours de ce même siècle, et s'étaient progressivement habitués à perdre en grand nombre vaisseaux, hommes et femmes. Geary avait longuement tenté de se soustraire à cette réalité, mais il s'était rendu compte qu'il en était incapable : il lui fallait en accepter le prix, même après une victoire, et il se sentait désormais obligé d'ouvrir certains dossiers individuels afin de s'informer du tribut qu'avait payé à ce conflit, avant même qu'il les rencontrât, chacun de ceux qu'il connaissait. Il leur devait au moins cela.

Il les consulta donc. Capitaine Jaylen Cresida. Planète natale : Madira. Première affectation dans la flotte : officier d'artillerie à bord du destroyer *Shakujo*. Mariée cinq ans plus tôt avec un autre officier de la flotte. Veuve depuis trois, son époux ayant trouvé la mort à bord du croiseur de combat *Invulnérable* alors qu'il défendait le système de Kana contre une attaque syndic. Pas celui que la flotte avait perdu à Ilion, mais le vaisseau qui portait ce nom avant lui.

Cresida lui avait dit que, si elle mourait, quelqu'un l'attendait.

Geary ferma un instant les yeux pour tenter d'émousser la peine qu'il ressentait à la lecture de ce rapport sec et sans âme. Puis il la reprit, se contraignant à regarder en face le prix payé par l'Alliance pour ce conflit qui l'avait transformée, et qui avait contribué à forger la personnalité de ceux qui l'entouraient.

La mère et le frère de Cresida avaient aussi été victimes de la guerre : sa mère était morte quand elle n'avait encore que douze ans, son frère aîné un an avant qu'elle ne s'engage. Ne tenant pas à dénombrer les pertes des générations précédentes, Geary ne remonta pas plus haut dans le dossier.

Il rassembla son courage et ouvrit celui de Duellios. Son épouse

était une chercheuse, une scientifique qui vivait dans un système très éloigné du front, mais son père et un de ses oncles étaient morts à la guerre. Sa fille aînée serait apte au service dans un an.

Le capitaine Tulev avait perdu sa femme et trois enfants lors d'un bombardement de leur planète natale.

Et Desjani : elle lui avait dit que ses parents étaient encore en vie et c'était effectivement le cas, ainsi qu'un oncle dont elle lui avait parlé plusieurs fois. Mais elle n'avait jamais fait allusion à cette tante morte durant un combat au sol sur une planète syndic. Ni de ce frère cadet décédé six ans plus tôt à son baptême du feu.

Geary se rappela le jeune garçon syndic à qui avait parlé Desjani quand les réfugiés de Wendig étaient montés à son bord, la façon dont elle s'était comportée et le regard qu'elle lui avait jeté quand il s'était interposé pour défendre les siens. Avait-elle vu en lui son petit frère ?

Il fixa longuement l'écran puis appuya sur d'autres touches pour afficher des dossiers qu'il n'avait jamais eu le courage de consulter. Ceux de sa propre famille.

Des Geary apparurent à l'écran. En grand nombre. Il n'avait laissé ni femme ni enfant, ce dont il se félicitait fréquemment. Mais il avait eu un frère et une sœur, des cousins, une tante. La plupart avaient eu des enfants. Beaucoup s'étaient engagés dans la flotte. Geary se souvint des paroles amères de son arrière-petit-neveu : on s'attendait à ce que les Geary y fissent carrière. Nombre d'entre eux s'étaient pliés à cette attente, et nombre d'entre eux étaient morts.

Il était encore assis devant son écran, à tenter de digérer tout cela, quand l'alarme de son écouteille sonna. « Entrez. »

Le capitaine Desjani obtempéra puis marqua une pause pour le regarder. « Qu'est-ce qui ne va pas ? »

— Je... Je me repassais quelques dossiers. »

Elle n'hésita que quelques secondes puis le contourna pour venir lire par-dessus son épaule. Elle resta si longtemps coite qu'il commença à se demander comment il devait réagir. Puis : « Vous ne les aviez jamais lus ? demanda-t-elle d'une voix sourde.

— Non. Je n'y tenais pas.

— Nous avons tous payé le prix fort pour cette guerre. Votre famille plus que son lot.

— Par ma faute », grinça-t-il. Desjani ne répondit pas, visiblement peu encline à nier ce qu'elle devait tenir pour vrai. « Pourquoi ne m'avez-vous jamais parlé de votre frère ? »

Elle garda encore un instant le silence. « Ce n'est pas un sujet que j'aime aborder.

— Je suis sincèrement désolé. Je vous aurais écoutée, vous le savez. »

La réponse tarda : « Oui, et je sais que vous auriez aussi compris.

Mais vous aviez bien assez de soucis comme cela. Mes propres pertes n'ont rien d'exceptionnel.

— Oh que si, objecta-t-il. Tout individu est exceptionnel. Un siècle que cette guerre dure, un siècle au cours duquel des vies ont été fauchées, les unes après les autres, dans un conflit qui ne mène nulle part. Quel gaspillage insensé !

— Oui. » La main de Desjani se posa sur son épaule et l'étreignit doucement ; le geste d'une camarade partageant son chagrin, voire davantage.

Geary recouvrit cette main de la sienne et l'empoigna. « Merci.

— Nous vous apportons tout ce que nous pouvons. » Brusquement, il eut l'impression qu'on exigeait beaucoup trop de lui : ses responsabilités, la douleur que cette guerre infligeait à tant de gens, ses sentiments pour Desjani, qu'il devait dissimuler le plus possible. Il lui fallait ramener l'*Indomptable* à l'Alliance et rapporter la clé de l'hypernet syndic, mais sa tâche ne s'arrêtait pas là. Les gens attendaient davantage de lui. Il lui semblait soudain qu'il allait se noyer sous cette pression et que sa seule bouée de sauvetage était cette main posée sur son épaule.

Il relâcha l'étreinte de la sienne, se leva et lui fit face. « Tanya...

— Oui », répéta-t-elle. Avait-elle deviné ce qu'il devait taire ou l'avait-elle su à l'avance et s'efforçait-elle de détourner la conversation ? « C'est trop lourd pour un seul homme. Mais vous y mettrez fin, promit-elle fermement. Vous mettrez fin à cette guerre et vous sauverez la flotte et l'Alliance. »

Chaque parole était comme un clou enfoncé dans son cercueil. « Pour l'amour de mes ancêtres, ne me servez pas ce boniment.

— Ce n'en est pas un, persista Desjani.

— Si, c'en est un ! Un fantasme sur ce que je suis et sur mes capacités.

— Non. C'est la stricte vérité. Regardez ce que vous avez déjà fait ! » Elle montra l'écran. « Vous pouvez arrêter cette guerre. Je sais qu'il est difficile d'avoir été élu par les vivantes étoiles pour remplir une telle mission, mais vous pouvez le faire !

— Vous n'avez aucune idée de ce qu'on peut ressentir confronté à une telle responsabilité !

— Je vois au moins l'effet qu'elle produit sur vous, mais je sais que vous saurez l'honorer. Sinon vous n'auriez pas été choisi.

— On a sans doute fait une erreur ! » Geary hurlait quasiment. « Je ne suis peut-être pas capable de sauver l'univers à moi tout seul !

— Vous n'êtes pas seul ! » Desjani était maintenant visiblement bouleversée, et son visage convulsé, quand elle regardait Geary, trahissait tout à la fois espoir et crainte, en même temps qu'un sentiment beaucoup plus profond.

« C'est pourtant l'impression que ça me fait ! » D'une main courroucée Geary indiqua l'hologramme auquel il tournait à présent le dos. « Tous ces morts, et les gens attendent de moi que j'y mette un terme ! Comment un homme serait-il capable d'un tel exploit ? Je ne le peux pas ! » Avait-il réellement prononcé ces derniers mots pour la gouverne d'un tiers, ou bien cette pensée se bornait-elle à résonner en lui depuis qu'il avait pris le commandement de la flotte ?

« Qu'exigez-vous d'autre de moi ? demanda Desjani d'une voix désespérée. Bien sûr qu'il vous faut de l'aide. Dites-le-moi et je vous la procurerai. Je ferai tout ce que vous voudrez. » Elle fixa Geary, horrifiée d'avoir laissé échapper cette dernière phrase.

Geary soutint son regard et son désespoir se dissipa. Ce qui était partiellement dissimulé jusque-là gisait à présent entre eux à ciel ouvert. « Tout ?

— Je n'ai pas... » Elle déglutit et poursuivit, se contraignant manifestement au calme. « J'ai perdu mon honneur, maintenant. J'en suis consciente.

— Cessez, Tanya. Vous en avez à revendre.

— Une femme honorable ne devrait pas éprouver de tels sentiments pour son supérieur ! Elle refuserait d'en parler ! Elle ne consentirait pas à... » Desjani ravala la fin de sa phrase et le fixa de nouveau fébrilement.

Geary aurait pu tendre les bras pour la prendre. Là, tout de suite. Il regarda ses mains en songeant au prix que tant d'autres avaient déjà payé. Il avait accepté de disposer de Victoria Rione quand elle s'était offerte, exactement comme elle avait disposé de lui. Mais il ne pouvait faire cela à Tanya Desjani. Certes, tout le monde ou presque, et Tanya Desjani elle-même, le lui pardonnerait et trouverait en son for intérieur une justification à ce que faisait le grand héros resurgi du passé, mais il ne pouvait pas lui faire ça. Cette seule idée le révoltait. Ce qui, plus que toute autre chose, lui confirmait que ses sentiments à son égard étaient sincères et qu'il ne cherchait pas simplement un autre havre de salut parce que la mer de ses responsabilités se faisait trop agitée. « Je ne salirai pas votre honneur, chuchota-t-il.

— C'est déjà fait, répondit Desjani d'une voix blanche.

— Non. Je ne prendrai que ce que vous choisirez de me donner librement.

— C'est chose faite. Je vous jure que je ne l'ai pas cherché et que j'ai même tenté de le combattre, mais c'est arrivé. »

Geary releva les yeux et lut le désespoir en elle. « Soit nous regagnerons l'espace de l'Alliance en vie, soit nous mourrons en chemin. Si jamais nous survivons... »

Desjani hocha la tête. « Je peux démissionner. Ça ne suffira pas à me rendre mon honneur ni même à effacer la tache dont j'ai souillé le

vôtre, mais...

— Démissionner ? Vous ne vivez que pour être un officier de la flotte, Tanya ! C'est votre passion ! Je ne peux pas vous permettre d'y renoncer pour moi !

— Un officier incapable d'assumer ses responsabilités vis-à-vis du règlement devrait... commença-t-elle, le visage figé.

— C'est moi qui démissionnerai, la coupa Geary. Dès notre retour. Je n'ai jamais voulu de ces responsabilités et, une fois que j'aurai ramené notre flotte chez elle, on ne pourra plus rien exiger de moi. Si je n'appartiens plus à la flotte, on ne mettra plus en doute votre honneur et...

— Non ! » Elle le dévisageait avec horreur. « Vous n'avez pas le droit ! Vous avez une mission !

— Je n'ai jamais voulu ni demandé...

— On vous l'a confiée ! Parce que les vivantes étoiles vous savaient capables de la remplir. » Desjani recula en secouant la tête. « Je ne peux pas permettre à mes sentiments d'influer ainsi sur votre conduite. Trop de gens dépendent de vous. Si cette mission avortait par ma faute, ils me maudiraient et je l'aurais entièrement mérité. Promettez-moi que vous n'en ferez rien. Que vous ne parliez pas sérieusement. » Il lui rendit son regard sans mot dire. « Dites-le ! Sinon, je vous jure qu'après avoir ramené ce vaisseau dans l'espace de l'Alliance je m'en irai aussi loin de vous que me le permettra la colonisation humaine ! » Geary cherchait péniblement ses mots et Desjani fit encore un pas en arrière. « Si la tentation que je représente pour vous doit disparaître sur-le-champ de ce vaisseau, je le ferai. Je ferai tout ce qu'il faudra. »

Geary recouvra enfin sa voix. « Non. Je vous en supplie. Vous êtes le commandant de l'*Indomptable*. C'est là qu'est votre place. Je vous promets de ne pas démissionner avant la fin de cette guerre. » Les mots avaient un goût amer dans sa bouche : il n'avait précisément jamais voulu cela, alors que tant de gens l'attendaient de lui, il en était conscient.

« Ce n'est pas à moi qu'il faut faire cette promesse, répliqua Desjani d'une voix radoucie, le visage à présent plus calme.

— Mais si. J'ai évité de la faire jusque-là parce qu'elle me flanquait une trouille bleue. Mais ne plus vous revoir me fait encore plus peur. Compliments.

— Je... Je n'ai pas...

— Non, en effet. Vous n'auriez jamais tenté de me manipuler sciemment. » *Contrairement à Victoria Rione*. « J'ai fait mon choix. Je mènerai cette mission à bien. Du moment que vous ne démissionnez pas. Pour y parvenir, j'ai besoin de vous à mes côtés. Et, quand je l'aurai remplie et que je ne commanderai plus à cette flotte, je pourrai

enfin vous dire ce que j'aurais aimé vous dire aujourd'hui. »

Desjani acquiesça d'un signe de tête. « Merci, capitaine Geary. Je savais que vous prendriez la bonne décision.

— Contraire à tout ce que j'aimerais faire pour l'instant. »

De manière surprenante, Desjani éclata de rire. « Si nous faisons, vous et moi, ce que nous avons envie de faire pour l'instant, nous ne serions pas ce que nous sommes. Mais, si pénible que ce soit, je dois pourtant me tenir à l'écart au lieu de me rapprocher de vous. Beaucoup plus près. Non. Vous avez mon honneur entre vos mains et j'ai votre promesse. Si le don que je vous fais de mon honneur vous donne la force d'accomplir votre mission, ce n'est qu'un moindre prix à payer.

— Vous voyez donc cela comme un prix à payer ? » demanda Geary.

Le rire de Desjani s'éteignit et elle hocha la tête. « Mon honneur est le seul objet de valeur que je possède. Que je possédais. Je sais que vous ne vous en servirez pas contre moi et qu'il est en sécurité entre vos mains. Mais j'ai eu parfois l'impression qu'il ne me restait plus que lui. Je regrette sa perte.

— Alors je vous promets de le garder intact jusqu'au jour où je vous le rendrai.

— Mais... je vous l'ai donné. À ma plus grande honte, certes... mais je vous l'ai donné. »

Il secoua la tête. « Je voudrais vous le rendre et vous tenez absolument à ce que je le garde. Il existe un moyen de concilier les deux, si vous voulez.

— Comment serait-ce possible... ? » L'air troublée, elle détourna un instant le regard avant de le reporter sur lui. « Vous êtes sérieux ?

— Je ne peux pas me déclarer tant que durera cette guerre et que je serai votre officier supérieur, et vous non plus, mais, sur l'honneur de mes ancêtres, je vous jure que je suis sérieux. »

Desjani cligna des paupières, ravala encore sa salive puis lui lança un regard sévère. « Il faut que vous sachiez une chose, capitaine John Geary. Vous êtes pour l'instant le commandant de la flotte, je vous obéis et je vous rends des comptes. On vous a confié une mission divine et, tant qu'elle ne sera pas accomplie, je vous suivrai jusqu'en enfer si vous me l'ordonnez. Mais, quand tout cela sera terminé et que la guerre sera finie, c'est un homme qui viendra à moi avec mon honneur. Pas un homme ordinaire, même ainsi, mais un homme, et jamais je ne me soumettrai à un homme dans ma maison. Je ne cherche en lui qu'un égal, un partenaire qui restera à mes côtés en toute chose. Si un homme, quel qu'il soit, veut partager un jour la vie de Tanya Desjani, il lui faudra consentir à tout cela. »

Geary hocha la tête. « Tout homme connaissant réellement Tanya

Desjani se plierait allègrement à ces conditions et promettrait de s'y conformer. »

Elle soutint son regard puis sourit. « C'est très dur, et j'ai le pressentiment que ça le deviendra encore plus avant la fin. Mais, quand viendra le jour où vous aurez rempli votre mission, j'accepterai que vous me restituiez mon honneur et ce qui va de pair. »

Ne restait plus à Geary qu'à ramener la flotte chez elle et gagner une guerre qui faisait rage depuis un siècle. Mais il n'aurait jamais cru qu'il pourrait aller jusque-là et accomplir ce qu'il avait déjà accompli. S'il réussissait effectivement à mettre fin à cette guerre, à ces morts innombrables...

Et, pour la première fois depuis qu'il était sorti de l'hibernation, il comprit qu'il ne vivait pas que pour le seul devoir. Ils n'en avaient pas parlé directement, n'en débattaient peut-être jamais, fût-ce à mots couverts, tant que durerait la guerre, mais chacun savait désormais ce que ressentait l'autre et ce qu'ils s'étaient promis. « En ce cas, capitaine Desjani, jetons un coup d'œil à l'hologramme des étoiles et efforçons-nous de décider de notre prochaine étape sur le chemin du retour. Nous avons une flotte à sauver et une guerre à terminer. »

REMERCIEMENTS

Je reste redevable à mon agent, Joshua Bilmes, de ses suggestions et de son assistance, toujours aussi bien inspirées, à Anne Sowards, ma directrice de collection, pour son soutien et ses corrections, ainsi qu'à Cameron Duft de Aft. Merci aussi à Catherine Asaro, Robert Chase, J. G. « Huck » Huckenpohler, Simcha Kuritzky, Michael LaViolette, Aly Parsons, Bud Sparhawk et Constance A. Warner pour leurs conseils, commentaires et recommandations. Et merci aussi à Charles Petit pour ses suggestions relatives aux combats spatiaux.

Et en souvenir de l'USS SPRUANCE (DD-963) ; lancé le 10 novembre 1973 ; armé le 20 septembre 1975 ; désarmé le 23 mars 2005 ; coulé en tant que cible le 28 décembre 2006 au large du cap de Virginie. Le premier et le plus beau, il m'aura appris à connaître les vaisseaux à la dure.